



UNIVERSITE ABDELHAMID IBN-BADIS
DE MOSTAGANEM

FACULTE DES LANGUES ÉTRANGÈRES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

C AHIER DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE

CAHIERS DE LANGUE
ET DE LITTERATURE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

PR. MUSTAPHA BELHAKEM,
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN-BADIS DE MOSTAGANEM

RESPONSABLE ÉDITORIAL

PR. HADJ MILIANI, UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN BADIS, MOSTAGANEM

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE DU N° 9

ATIKA ABBÈS KARA, ENS BOUZAEAH, ALGER

DRISS ABLALI, UNIVERSITÉ DE LORRAINE

SADDEK AOUADI, UNIVERSITÉ BADJI MOKHTAR DE ANNABA

FOUZIA BENDJELID, UNIVERSITÉ ORAN2 MOHAMED BEN AHMED

BOUMEDIENE BENMOUSSAT, UNIVERSITÉ ABOU BAKR BELKAID DE TLEMCEM

MALIKA BENSEKAT, UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN BADIS DE MOSTAGANEM

SAADANE BRAIK, CENTRE UNIVERSITAIRE NAÂMA

DJAMEL FARI-BOUANANI, ECOLE NATIONALE POLYTECHNIQUE D'ORAN

PATRICK HAILLET, UNIVERSITÉ CERGY-PONTOISE

JEAN-PAUL MEYER, UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

BRAHIM OUARDI, UNIVERSITÉ DR MOULAY TAHAR DE SAIDA

CHRISTIAN PUREN, UNIVERSITÉ DE SAINT-ETIENNE

AMINE ROUBAI-CHORFI, UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN BADIS DE
MOSTAGANEM

LATIFA SARI-MOHAMED, UNIVERSITÉ ABOU BAKR BELKAID DE TLEMCEM

RESPONSABLE TECHNIQUE

MOHAMED EL-GHOBRINI, UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN BADIS, MOSTAGANEM

SOMMAIRE

LITTÉRATURE

Chahinez Damerdji / Mohamed Tirenifi
Le génie de la lampe chez Henri Bosco,
Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem

Asma Djaghout/Sabiha Benmansour
Enjeux de la métamorphose d'Ulysse dans le Chien d'Ulysse de
Salim Bachi, Université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen

Marnia Feraoun/ Samira Bechlaghem,
Origines et conception de l'Histoire d'un espace pluriel chez
Boualem Sansal et Albert Camus, Centre Universitaire Ahmed
Zabana de Relizane/ Université Abdelhamid Ibn Badis de
Mostaganem

Khadidja Moulay/ Leila Louise Driss,
Etude onomastique dans Mendiants et orgueilleux, La violence et
la dérision, Une ambition dans le désert » et Les Fainéants dans
la vallée fertile d'Albert Cossery, Université Dr Moulay Tahar de
Saida/ Université Oran2. Mohamed Ben Ahmed

Aouatef Sahnoun/ Leila Medjahed,
L'humour comme anamorphoses du sérieux dans Les Sauvages
tome I, tome II de Sabri Louatah,
Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem

Fatima Yagoub/Mansour Benchehida,
Analyse du discours argumentatif dans « Visa pour mourir » de
Rafia Mazari, Centre Universitaire Ahmed Zabana de Relizane/
Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem

LINGUISTIQUE

Houria, Hakkak/Boumediene Benmoussat,
*Les potentialités signifiantes des noms propres inventés dans
le roman La Quête et l'Offrande de Mohammed Souheil Dib.*
Approche praxématique
Université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen.

Ouda Mazot/ Fatima-Zohra Chiali,
*Etude linguistique des marques de polyphonie dans le discours de
presse : cas du Quotidien d'Oran*, Université Mustapha Stambouli
de Mascara/ Université Oran2. Mohamed Ben Ahmed

Nabil Sadi
*La structuration des tours de parole dans le français
radiophonique interactionnel en Algérie*,
Université Abderrahmane Mira de Béjaia.

Souâd Taleb-AinSebaa,
Les figures identitaires dans les discours de Bouteflika,
Université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen

DIDACTIQUE

Abdelkrim BENINI/Sâadane Braik,
*Choix programmé de la (des) langue(s) d'enseignement des
mathématiques à l'université algérienne*, Université Dr Moulay
Tahar de Saida/ Centre Universitaire Salhi Ahmed de Naama

Sâadane BRAÏK,
*Contact des langues et représentations statutaires à travers des
recherches en post- graduation. Cas de l'école doctorale de
français à Mostaganem*,
Centre Universitaire Salhi Ahmed de Naama.

Fatima Zahra LAZOUNI,
*Le traitement de la compréhension orale par le site CO-Algérie
chez les apprenants algériens en classe de FLE. Quels apports ?*,
Université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen

Smail Zoubir/Mounia Sebane,
*L'enseignement du français spécialisé : entre démarche
collaborative et approche cognitive en contexte universitaire
algérien*,
Université Dr Moulay Tahar de Saida/Université Mustapha
Stambouli de Mascara

LE GENIE DE LA LAMPE CHEZ HENRI BOSCO

Chahinez Damerdji / Mohamed Tirenifi
 Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem

Résumé

Henri BOSCO met en scène l'espace domestique de ses personnages. Dans cet espace, un objet retient notre attention par sa description : Une lampe. Cet article se veut une analyse des diverses descriptions de cette dernière, dans les quatre romans d'Henri BOSCO : Un Rameau de la nuit, Hyacinthe, Malicroix et Les Balesta. Passer en revue les différentes facettes de cette source de lumière prend une ampleur atypique dans la vie du protagoniste. Le génie réside dans la variété de la description d'un même objet qui évolue avec la narration et devient ainsi, tel un personnage décrit avec ses différentes fonctions.

Abstract

Henri Bosco portrays the domestic space of his characters. In this space, an object holds our attention by its description: A lamp. This paper is an analysis of the various descriptions of the latter, in the four novels of Henri BOSCO: Un Rameau de la nuit, Hyacinthe, Malicroix and Les Balesta. Review the different facets of this light source takes an unusual extent in the life of the protagonist. The genius lies in the variety of descriptions of the same object that evolves with narration and becomes like a character describes the different functions.

Mots clef

La lampe, les valeurs, Henri BOSCO, description, personnage, substitution

INTRODUCTION

Henri BOSCO est un romancier du vingtième siècle. Cet auteur fait partie de ces écrivains qui mettent en avant le cadre familial en évoquant, différentes générations. L'univers domestique est représenté, dans cette littérature, sous des aspects toujours captivant, fascinant. Henri BOSCO a cette manie de représenter ses observations, par une description minutieuse, un décor campagnard, du lieu où réside son personnage. Le personnage principal qui n'est autre que le narrateur, décrit fidèlement cette demeure en mettant en relief ses attributs rustiques.

Cette période de l'histoire est marquée par la naissance de différents courants, tels que le surréalisme et l'existentialisme. En effet, les auteurs, face aux massacres des deux guerres, expriment leur angoisse existentielle. Les romans d'Henri BOSCO l'illustrent par l'entremise de la solitude de son personnage livré à lui-même en proie à ses propres tourments. Cette solitude le confronte à des monologues, durant lesquels, des questionnements surgissent, qui parfois tendent vers le délire. Dans cette perspective, le personnage, noue une relation biscornue avec un objet domestique qui, nous le relevons, est omniprésent dans la description.

D'après une lecture lexicologique, nous nous intéresserons, dans le présent article, à la description d'une lampe dans quatre romans d'Henri BOSCO : *Hyacinthe*, *Malicroix*, *Un Rameau de la nuit* et *Les Balesta*. Cet objet omniscient dans ces romans a attiré notre attention pour la raison que la description qui en est faite représente, dans chaque contexte, une valeur différente.

Cette particularité suscite en nous un questionnement qui tentera de formuler notre problématique : Quelle est la motivation de l'auteur à user d'un objet domestique, tout en lui attribuant un rôle qui dépasse sa fonction de base ? Nous tenterons de répondre à cette problématique, en nous appuyant sur les théories de Philippe Hamon, ainsi que d'Yves Reuter. Notre article ambitionne de relever les descriptions que l'auteur a élaborées autour de la lampe, les représentations de l'objet, son imaginaire et les valeurs ou fonctions associées.

1. LES DIFFÉRENTES MANIFESTATIONS DE LA LAMPE DANS LES ROMANS DE BOSCO

Dans les romans, l'objet de notre article, un fait insolite, est décrit par le même auteur et de façon inhabituelle, insistante pour ainsi dire. Ce fait déjà mentionné supra, est la description d'une lampe. Au début du roman, elle se présente comme un objet ordinaire servant à illuminer une pièce. Au fil de la lecture, nous prenons conscience que cet objet commun, s'avère remplir une tâche importante dans le déroulement de l'histoire. Il noue même une relation assez étrange avec le personnage principal. Le passage suivant de Marta CARAION atteste nos propos : « *Dans nombre de récits du XIXe siècle, l'objet subit une mutation fonctionnelle et, après avoir abandonné sa charge utilitaire, outrepassé aussi sa mission littéraire telle que semble la lui prescrire le récit réaliste traditionnel* »¹

Dans ce qui va suivre, nous allons évoquer différents passages dans lesquels figure la lampe. Des séquences tirées des quatre romans d'Henri BOSCO cités plus haut. Cette analyse nous permettra d'attribuer, à chaque contexte de description, une valeur adéquate.

1.1. LA DESCRIPTION DE LA LAMPE À VALEUR RÉFÉRENTIELLE

La description de la lampe change d'une situation à une autre. Dans notre corpus, existe des passages où cet objet s'attache à accomplir son rôle d'illuminer. De ce fait, nous allons relever des séquences de descriptions à valeur référentielle, ainsi l'atteste Yves Reuter dans son ouvrage qui s'intitule *La Description* : « *Il s'agit de donner forme aux objets de discours, de construire un cadre, réaliste ou non,*

1 CARAION, Marta. *Objets en littérature au XIXe siècle*, Images Revues [En ligne], 4 | 2007, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 24 mars 2015. URL : <http://imagesrevues.revues.org/116>, p. 5.

de dire-rappeler comment quelque chose ou quelqu'un « est »². La citation dans le roman *Malicroix* en témoigne : « *La lampe éclairait son visage jaune. La clarté en faisait saillir les os larges, les plis épais* »³. Ou alors : « *Une lampe à l'huile, accrochée au poteau central, éclairait la pièce.* »⁴. Dans cette même optique, un passage dans *Un Rameau de la nuit* : « *Il faut descendre dans la salle et éteindre la lampe* »⁵. De ce fait, nous l'avons vu, dans les romans de BOSCO, la description de la lampe, rempli sa première fonction qui est celle d'éclairer.

A présent, la symbolique est une autre valeur susceptible de servir de base d'analyse. Comme nous allons le voir, les différentes descriptions, qui s'inscrivent dans ce genre de valeur, attribuent à un objet inanimé une toute autre signification.

1.2. LA DESCRIPTION DE LA LAMPE À VALEUR SYMBOLIQUE

L'objet dans la description peut véhiculer une valeur symbolique. Le lecteur face à ces descriptions, s'aperçoit que le personnage emploie ou entretient avec cet objet des rapports qui parfois, semblent bizarres. Dans les romans de notre auteur, le protagoniste prête beaucoup d'attentions à cet objet qui est une lampe. Nous évoquerons quelques passages qui approuvent nos propos. Dans les deux romans : *Malicroix* et *Un Rameau de la nuit*, le personnage principal attribut à la lampe, un caractère humain, tel un personnage vivant qui apporte de la sécurité ainsi qu'une compagnie amicale :

« Car j'avais besoin de secours et, je ne sais pourquoi, j'en cherchai dans le feu de cette petite lampe. Elle m'éclairait pauvrement, n'étant qu'une lampe banale qui, mal mouchée, par moments brasillait et menaçait de s'éteindre. Pourtant, elle était là et elle vivait. Même aux moments que faiblissait sa mince flamme, elle gardait une clarté religieusement calme. C'était un être doux et amical, qui me communiquait, dans ma détresse, l'onde modeste de sa vie de lampe. »⁶

Un autre passage dans la même vision des choses : « *J'avais ouvert les yeux sur elle et aussitôt une extraordinaire émotion m'avait saisi au souvenir de cette compagne nocturne. Elle avait été, dans la nuit, ma lampe de fidélité* »⁷

Citons aussi une autre séquence, celle-ci dans le roman *Un Rameau de la nuit* : « *Pourtant elle éclairait, et sa petite flamme jaune me tenait compagnie* »⁸

2 Reuter, Yves. *La Description : Théories, recherches, formation, enseignement*, Presses Universitaires de Septentrion, 1998, p. 52.

3 Bosco, Henri. *Malicroix*, Gallimard, Folio, 1948, p. 265.

4 *Idem.* 3, p. 264.

5 Bosco, Henri. *Un Rameau de la nuit*, Gallimard, Folio, 1970, p. 36.

6 *Idem.* 3, p. 273.

7 *Idem.* 3, p. 276.

8 *Idem.* 5, p. 86.

Ainsi nous avons constaté que dans les récits de BOSCO, la compagnie de la lampe, semble prendre toute son ampleur dans l'histoire. Elle tient compagnie, et est d'une douce présence.

Dans une autre perspective, la description de la lampe peut apporter une information dont bénéficiera le personnage, ce genre de valeur, nous le développerons dans ce qui va suivre.

1.3. LA DESCRIPTION DE LA LAMPE À VALEUR EXPLICATIVE

Désormais, la lampe détient un autre rôle, celui d'informer. En effet, cet objet par sa lumière a le pouvoir d'aviser le personnage. Dans un passage du roman *Hyacinthe*, le personnage nous raconte que cet objet le met en garde : « Cette lampe qu'elle allumait et qui, par la fenêtre étroite regardait vers l'ouest, m'inquiétait quelquefois comme un signal. Sa fidélité aux ténèbres indiquait la présence, là-bas, d'une mystérieuse vigilance. Et j'en vins à l'aimer »⁹. Dans ce même esprit nous retrouvons un passage dans *Un Rameau de la nuit* : « Seule la lampe marquait son passage »¹⁰.

Dans *Les Balesta*, nous relevons un passage où le narrateur/ personnage principal, décrit la lueur de la lampe de chaque maison avoisinante. Il démontre ainsi que dans chaque maison, il existe une lueur qui la caractérise :

« Les lampes çà et là commencent mélancoliquement à s'allumer. Il est bon d'assister à ces humbles naissances de lumières. Toutes sont faibles et économisent, chiches de leur suif, chiches de leur huile, mais chacune, si peu soit-il, éclaire une vie différente, et ainsi varie de couleur, d'éclat, de sentiment, d'une fenêtre à l'autre [...] Il me semble ainsi que, la nuit, on discerne le secret des âmes à la clarté de leurs modestes luminaires. »¹¹

En mettons en exergue le champ lexical de ce paragraphe, nous remarquons l'utilisation de termes, qui habituellement sont employés pour des personnages et non pas pour des objets, tel que : « *humble* », « *naissance* », « *chiches* », « *sentiments* », « *le secret des âmes* ». Ce champ lexical montre toute l'importance de la lampe aux yeux du protagoniste, ainsi que sa fonction dans la narration. L'objet, par ces mots, se caractérise tel un personnage emblématique qui use de ses capacités à informer le héros des dangers qu'il encourt.

Le type de description que nous aborderons ci-dessous, marque une certaine intimité, entre l'objet et son propriétaire. Nous attribuons à ce genre de relation une valeur subjective.

9 Bosco, Henri. *Hyacinthe*, Gallimard, Folio, 1945, p. 10.

10 *Idem*. 5, p. 204.

11 Bosco, Henri. *Les Balesta*. Gallimard, NRF, 1983, p. 159-160.

1.4. LA DESCRIPTION DE LA LAMPE À VALEUR SUBJECTIVE

Dans cette catégorie de description, le personnage se sent proche de cet objet qu'il côtoie tous les jours, à ces propos, nous proposons quelques citations qui étaient nos idées :

« C'est alors que la lampe prit tout à coup une importance inattendue. Non pas que son éclat fût devenu plus vif au sein de ses ténèbres précoces [...] mais la lumière qu'elle répandait semblait plus familière [...] J'y voyais la lampe : c'est elle qui me retenait [...] je voyais la lampe. Elle vivait [...] Seule la lampe me hantait [...] dès lors ce n'était plus, pour moi, simplement une lampe rustique, mais un état d'âme modeste ». ¹²

Dans *Un Rameau de la nuit* : « *Le soir, j'aime une lampe calme. C'est cette lampe qui m'éclaire, cette nuit* » ¹³ ou alors : « *La lampe apporta une grande douceur dans la chambre où déjà l'ombre effaçait les visages* » ¹⁴, dans un autre roman le personnage par la présence de la lampe retrouve une sérénité : « *J'allumai à mon tour ma lampe et de nouveau je soupirai d'aise, en revoyant la chambre où je travaille depuis tant d'années.* » ¹⁵. Par ces nombreuses citations, nous arrivons à relever la place qu'occupe une banale lampe dans la vie du personnage.

Parfois, dans un récit, la présence d'un objet favorise le regroupement familiale, tel un feu de camps ou un feu de cheminé. Les membres de la famille, ou des amis, se rassemblent pour se réchauffer, discuter, ou tout simplement, contempler et écouter l'éclatement du bois sous la braise du feu. Dans cet horizon, nous aborderons le sous chapitre suivant, cependant, dans notre analyse, les personnages du roman ne se rassemblent pas autour d'un feu de camps, ou d'une cheminé, mais autour d'une simple lampe.

13

1.5. LA DESCRIPTION DE LA LAMPE À VALEUR DE REGROUPEMENT

Dans cette dernière valeur, la description de la lampe lui donne une valeur qui est celle du regroupement. Ainsi autour de l'éclairage d'une lampe, les personnages se réunissent entre eux, formant une assemblée intime : « *Le soir venu, quand le dernier client était parti, nous nous réunions, Rose Manet, Marcellin et moi, sous la lampe du café* » ¹⁶. Dans ce rassemblement, le protagoniste essaye de faire apprendre à Marcellin, un petit garçon, le dessin, sous le regard attentif de sa tante Manet. Plus loin, le personnage décrit le petit garçon : « *On le voyait qui s'inclinait sur le papier éblouissant, dans la lumière jaune de la lampe, et l'ombre qu'elle projetait donnait aux bêtes et aux fleurs coloriant la page, en les*

12 *Idem.* 9, p. 16, p. 18, p. 20, p. 88.

13 *Idem.* 5, p. 43.

14 *Idem.* 5, p. 135.

15 *Idem.* 5, pp. 48,49.

16 *Idem.* 5, p. 33.

couvrant, une vie plus tendre »¹⁷. Nous pouvons remarquer dans cette description, que la simple lueur de la lampe apporte une vie « *plus tendre* » à ces personnages.

2. LA STRATÉGIE DE L'AUTEUR DANS LA DESCRIPTION

Dans les romans de BOSCO, le personnage principal, qui n'est autre que le narrateur, est fréquemment seul. L'utilisation obsédante du vocable « solitude » ainsi que son champ lexical, révèle que l'auteur, insiste sur ce fait. En aucun cas, le lecteur ne peut douter de la solitude de cet être fictif. Prenons comme exemple le roman de *Hyacinthe*, dans un passage, le personnage devant sa fenêtre imagine la présence ainsi que la solitude de son voisin, à travers la lueur de sa lampe. Cette séquence nous montre clairement que le personnage principal se sent seul : « *Dans la solitude commune où tous deux nous avons posté nos vies* »¹⁸. Une autre séquence atteste également de sa solitude : « *J'étais absurde ; la solitude, les étangs avaient surexcité mon esprit et je perdais pied.* »¹⁹. Dans un autre roman : *Malicroix*, le personnage dans la description de son grand oncle, fait une métaphore : « *je me sentais de son sang par le goût de la solitude* »²⁰. Ainsi nous l'avons illustré, le personnage de BOSCO, est un solitaire. Nous avons développé cela pour en ricocher sur la stratégie de l'auteur dans l'écriture. A travers notre lecture, nous constatons, que la description de la lampe se fait du particulier au général, comme si son pouvoir d'illuminer est identique à celui d'apporter la vie chez chacun ; ceci nous amène à relever un phénomène, celui du pouvoir et la force de l'objet qui jouit d'une personnification. Par ce postulat, nous déduisons que l'auteur, par l'utilisation de cet objet qui est la lampe, lui attribue un rôle, de telle manière à substituer un personnage. Ainsi, le lecteur ne s'aperçoit pas que l'objet est en évidence un « personnage » qui informe, qui reconforte, qui tient compagnie. La stratégie de l'auteur, réside dans le fait d'employer un objet au profit d'un personnage, de telle sorte à amener le lecteur à mieux distinguer la solitude du personnage principal.

17 *Idem.* 5, p. 33.

18 *Idem.* 9, p. 19.

19 *Idem.* 9, p. 41.

20 *Idem.* 3, p. 14.

CONCLUSION

Suite à ce développement, nous sommes en mesure de dire qu'Henri BOSCO, dans son entreprise littéraire, fait intervenir un objet dans sa description qui de premier abord est un objet dont les fonctions sont référentielles. Par la suite, ce même objet évolue vers d'autres types de valeurs, à savoir : symbolique, subjective ou autres.

Dans notre article, nous avons analysé différents passages tirés des romans de BOSCO, ainsi nous avons pu appuyer et démontrer l'importance qu'a cet objet aux yeux du personnage.

Notre étude révèle que dans chaque manifestation de l'objet décrit, ce dernier prend une signification et une symbolique différente. Conséquemment, cela nous pousse à réfléchir sur le pourquoi de cette importance. Dans cette vision des choses, nous concluons, que l'auteur, exploite ce postulat pour éviter la création d'un personnage, ainsi laissé entrevoir que le personnage principal est solitaire. C'est en effet dans cet aspect que réside le génie de l'auteur, dans l'éclipse d'un personnage à la suite d'une manipulation d'un objet domestique.

De ce fait, nous pouvons nous demander s'il existe, dans les romans de BOSCO, d'autres objets qui sont valorisés, où le rôle, dépasse celui de leur activité de base ? Henri BOSCO utilise-t-il la même stratégie pour en dissimuler des personnages ? Ces réflexions sont du moins intéressantes pour des recherches postérieures.

BIBLIOGRAPHIE

BOSCO, Henri. *Un Rameau de la nuit*, Gallimard, Folio, 1970, p. 509.

BOSCO, Henri. *Hyacinthe*, Gallimard, Folio, 1945, p. 241.

BOSCO, Henri. *Malicroix*, Gallimard, Folio, 1948, p. 382.

BOSCO, Henri. *Les Balesta*, Gallimard, NRF, 1955, p. 350.

CARAION, Marta. *Objets en littérature au XIXe siècle*, Images Re-vues [En ligne], 4 | 2007, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 24 mars 2015. URL : <http://imagesrevues.revues.org/116>.

HAMON, Philippe. *Du Descriptif*, Hachette supérieur, 1993, p. 247.

REUTER, Yves. *La Description : Théories, recherches, formation, enseignement*, Presses Universitaire de Septentrion, 1998, p. 284.

REUTER, Yves. *La Description : Des Théories à l'enseignement-apprentissage*, ESF, Didactique du français, 2000, p. 230.

ENJEUX DE LA METAMORPHOSE D'ULYSSE DANS LE CHIEN D'ULYSSE DE SALIM BACHI

Asma Djaghout / Sabiha Benmansour

Doctorante 3ème cycle

Université Abu-Bekr Belkaïd, Tlemcen

Résumé

Hocine et Hamid Kaïm, deux personnages du roman de Salim Bachi, Le Chien d'Ulysse, font penser au héros de la mythologie grecque, Ulysse. Chacun des deux personnages partage avec lui plusieurs caractéristiques, néanmoins, ils se métamorphosent dans le récit pour présenter un Ulysse nouveau et différent de celui de L'Odyssée. Nous pensons que cette transformation n'est point fortuite, raison pour laquelle nous avons consacré ce travail à mettre en exergue ses enjeux. Tout en s'inspirant du modèle d'analyse de Philippe Hamon mais aussi de l'approche intertextuelle, nous essayerons d'analyser ces deux personnages issus du XXème siècle. Pour ce faire, l'accent ne sera pas mis uniquement sur les ressemblances mais également sur les divergences qui permettront d'identifier les enjeux de cette métamorphose.

Mots-clés : Personnage, Ulysse, enjeux, métamorphose.

17

ENJEUX DE LA METAMORPHOSE D'ULYSSE DANS LE CHIEN D'ULYSSE DE SALIM BACHI

La mythologie gréco-latine a toujours constitué une intarissable source d'inspiration pour les artistes. Musiciens, sculpteurs, peintres et architectes ont embrassé des mythes anciens qui, à leur avis, confèrent vie et saveur à leurs œuvres. Que ce soit pour rendre hommage à ces récits initiatiques ou pour les faire revivre, ces artistes s'approprient les mythes comme s'ils étaient les leurs pour les remanier, par la suite, à leur manière. Beaucoup de mythes ont été revisités, entre autres le mythe d'Ulysse que plusieurs auteurs ont façonné à leur guise, le retransformant en fonction de leurs préoccupations esthétiques et idéologiques.

L'œuvre majeure qui a raconté ce mythe est, sans aucun doute *l'Odyssée*¹ d'Homère, qu'on considère unanimement comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature occidentale et universelle, écrite probablement vers la fin du VIII^{ème} siècle av. J-C. Son auteur y retrace l'histoire du retour d'Ulysse à son royaume Ithaque après la guerre de Troie, un retour qui a coûté très cher au roi d'Ithaque. L'adoption du mythe d'Ulysse dans l'œuvre d'Homère a ouvert les perspectives à plusieurs écrivains, dont la plus connue est celle de James Joyce intitulée *Odysséus*. Comme ses prédécesseurs, Salim Bachi tente l'expérience avec son premier roman, *Le Chien d'Ulysse*, publié en 2001 aux éditions Gallimard. L'auteur de ce roman

¹ HOMERE, *L'Odyssée*, (Trad. V. M. DUFOUR et J. RAISON), Paris, Garnier Flammarion, 1931.

situe l'action de son récit à Cyrtha, une ville « *capricieuse, réelle, fantasmée, jeune, antique, rebelle, servile, belle, ignoble* » (*Le Chien d'Ulysse*² P. 158). Cette ville qui joint la modernité à l'antiquité, le réel au fictif est à l'origine de l'errance de Hocine. L'action tient en une seule journée : le 29 juin 1996. Date qui coïncide avec le quatrième anniversaire de l'assassinat de l'ex président algérien Mohamed Boudiaf. Cette date-symbole, inaugure le protocole de lecture et donne à lire une vision particulière au mythe se muant en un espace politique. Le mythe est ainsi investi d'une charge politique et historique. Le choix d'une journée semble s'inspirer du texte de Joyce qui présente les péripéties de ses personnages en vingt-quatre heures, ce qui rappelle l'une des lois de la tragédie classique. Cette référence pourrait suggérer la présence des traces du roman de Joyce dans la construction narrative. Ce que nous tenterions de faire dans une prochaine recherche.

Le roman de Salim Bachi, objet de notre étude, raconte l'histoire de Hocine, un étudiant en littérature, qui rôde dans les quartiers de sa ville tourmentée par les tensions et les conflits, caractérisant les relations entre les islamistes et les généraux de l'armée nationale. Au cours de sa flânerie, le jeune Hocine rencontre plusieurs personnages dont certains sont réels tandis que d'autres sont mythologiques. Mais paradoxalement, le mythe perd ses attributs originels pour se transmuier en une entité historique. Les personnages puisés dans les jeux du réel ou ceux plongés dans le mythe retrouvent finalement les mêmes repères, des constructions semblables marquées essentiellement par l'origine politique et historique suggérée par la convocation d'une période caractérisée par une extrême violence et incarnée par une date qui met en œuvre l'émergence d'un mythe, certes investi par la référence au héros épique, mais essentiellement traversé par la latence d'un temps-durée qui semble en porte-à-faux avec la définition dominante du mythe considéré dans une certaine évacuation du temps conjugué avec une certaine essentialité. Ici, Hocine, un personnage en mouvement, est lieu et enjeu d'un temps marqué par le désenchantement et la désillusion.

Hocine, ce protagoniste errant, ce personnage en perpétuel déplacement, fait penser à l'une des figures les plus revisitées de la mythologie grecque. Il entre aisément dans la peau du héros mythologique Ulysse. Cependant, ce protagoniste narrateur n'est pas le seul à incarner Ulysse, car il y a également le journaliste Hamid Kaïm dont le caractère d'aventurier s'apparente beaucoup à celui du roi d'Ithaque. Les récits alternés de ces deux personnages, issus du XXème siècle, font de l'œuvre de Bachi une Odyssée originale ancrée dans un contexte moderne. Kaïm et Hocine sont complémentaires. Ils portent certaines traces puisées dans le personnage épique, Ulysse dont certains traits, épars, sont attribués à l'un ou à l'autre. Ce sont deux facettes d'un même actant. Ce dédoublement est le lieu primordial de la blessure du nom propre, pour reprendre Abdelkébir Khatibi et la mise en question des enjeux identitaires. Or, s'ils partagent avec Ulysse plusieurs caractéristiques, ils présentent aussi des nuances et des variations remarquables. C'est à ces variations que nous

2 Tout au long de cet article le titre du roman *Le Chien d'Ulysse* sera désigné par LCU.

nous intéressons car nous pensons qu'elles ne sont pas hasardeuses et témoignent d'un usage prémédité de chaque détail. Ainsi, dans ce travail, nous verrons comment se présente la nouvelle figure d'Ulysse telle que l'a présentée Salim Bachi dans son roman. Notre objectif est de cerner les différents jeux et enjeux à l'origine de la transposition et la métamorphose du mythe dans le texte de Bachi.

Tout questionnement du passage du mythe à sa réactualisation convoque une démarche qui s'inscrirait dans une perspective sémiologique et cherche à déceler les références parcourant le texte à étudier. C'est dans cette optique que nous ferons appel à Philippe Hamon et à son article, *Pour un statut sémiologique du personnage*³, un modèle de l'analyse d'un personnage considérant que « *le personnage est une unité de signification* » (HAMON, P. 125), qu'il n'est « *fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui* » (HAMON, P. 126). L'auteur recourt à des personnages aux résonances mythiques, non sans les retravailler de façon à ce qu'ils incarnent, en quelque sorte, les lieux dominants de la société algérienne de la « *décennie noire* ». Le texte est le lieu d'articulation et de rencontre de nombreuses entités et traces qui contribuent à sa structuration.

L'APPROPRIATION DU MYTHE DANS LE ROMANESQUE

Il n'est nullement possible d'évoquer le mythe et sa réécriture sans interroger les éléments médiateurs participant à la production du sens travaillé par les nombreuses traces historiques et anthropologiques constituant son armature structurale et narrative. Mircea Eliade le définit comme étant un récit qui « *relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux...* » (ELIADE, P. 58). Le mythe serait ainsi lié à l'imaginaire collectif d'une communauté ou d'un groupe social. Petit à petit, la littérature va se nourrir des mythes antiques puisque « *elle trouve dans le récit fabuleux que lui offre le mythe une intrigue extraordinaire et des personnages hors du commun* » (GARDESTAMINE, HUBERT, P. 130). Mais le mythe, une fois repris en littérature, acquiert souvent une certaine présence temporelle qui l'investit d'historicité, se muant en lieu et enjeu de luttes idéologiques et politiques, perdant sa dimension archéologique. Ici, Ulysse se transforme en un espace-clé d'un discours idéologique prenant position dans une période particulière affublée du syntagme non moins singulier de « *décennie noire* ». La production littéraire peut proposer une version d'un mythe ou d'un texte en résonance à une époque déterminée, comme elle peut à l'adapter à un genre précis. Différents aspects du texte peuvent être affectés : un style, une intrigue, un personnage⁴. Ce dernier, peut, non seulement témoigner du contexte social dans lequel il est inséré, mais aussi refléter l'idéologie de l'auteur vis-à-vis de ce contexte.

Salim Bachi s'est fait sien le mythe d'Ulysse pour le transposer, à sa manière,

3 HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in Poétique du récit, Paris, seuil, 1977.

4 MANNS Dominik, *Les réécritures, dossier thématique*, Paris, Gallimard, 2006, p. 02

dans son roman. Cela suffit pour expliquer les différentes allusions à *L'Odyssee* d'Homère. Le titre qu'il a choisi, soit *Le Chien d'Ulysse*, représente la première allusion à cette œuvre. Remplissant sa fonction référentielle, il promet le lecteur d'un contenu mythique et le projette dans le monde odysseén. D'autres références se joignent au titre pour renvoyer à l'œuvre d'Homère, à l'instar de l'apparition hallucinée de l'homme mystérieux qui raconte à Hamid Kaïm :

«-Dix années d'une terrible guerre, dix années d'un voyage interminable. Il poursuit. Je porte sur ma face l'histoire d'une vie. [...] C'est l'histoire d'une femme enlevée aux siens [...] Et pour qui les siens assiégèrent une ville [...] Pour mettre un terme à la furie nous consumant, j'ai inventé une ruse... La ville fut investie, et brûlée. Les dieux me bannirent pour le saccage et me condamnèrent à dix années d'errance sur les mers.» (LCU PP. 93, 94)

Ce personnage fait allusion à la guerre de Troie et résume, en quelque sorte, le voyage d'Ulysse. Toutefois, son apparition n'est qu'une vision imaginaire, un fantôme provoqué par l'opium. Le mythe se trouve convoqué par le biais de l'hallucination et semble émerger dans un espace de déception.

Plusieurs personnages sont investis de façon à ce qu'ils renvoient à l'œuvre homérique. Ils rappellent le monde monstrueux de *L'Odyssee* et établissent des ponts entre son temps et celui de la « *décennie noire* ». Ils jouent deux rôles à la fois⁵, tantôt plongés dans un passé ancien représenté par Ulysse et Cyrtha et tantôt marqués par les traces du présent, de la violence et de la « *décennie noire* ». Ce qui permet l'émergence d'un discours ambivalent et la présence de deux postures temporelles et spatiales. En effet, de par sa description, le personnage Temps fait penser à Polyphème, notamment avec « *son œil unique* » (LCU, P. 150) et la bouteille de vin qu'il porte. Cependant, son caractère de fou et ses paroles confuses laissent transparaître un Polyphème docile voire banal. Il en est de même pour Hocine et Hamid Kaïm qui jouent leurs rôles, d'étudiant pour le premier et de journaliste pour le second, et celui d'Ulysse. Cette dualité serait l'expression d'une réalité schizophrénique, à l'image de cette société souffrante décrite dans le récit. Ainsi, Hocine et Kaïm sont les deux représentants factices d'un présent déboussolé contaminé par certaines valeurs (malice, séduction, déplacement, voyages, etc.) puisées dans l'univers d'Ulysse.

LES SIMILITUDES COMME TRAIT D'UNION ENTRE LES DEUX ŒUVRES

Les deux personnages, Hocine et Hamid Kim, entrent en résonance avec la figure d'Ulysse. Le premier l'incarne habilement notamment avec son caractère de séducteur de femmes renforcé par « *des cheveux blonds, des yeux noisettes, un visage*

5 Même si, à première vue, on ne remarque qu'un seul rôle qui se veut plus claire, soit le rôle du jeune étudiant algérien car seul un lecteur de *L'Odyssee* pourrait reconnaître le deuxième rôle que joue certains personnages.

avenant [qui lui] eussent assuré la bienveillance des femmes » (LCU, P. 15), entre autres, Fatima et Nedjma. Hocine le charmeur de ces deux jeunes filles s'apparente fort à Ulysse, le héros « *plein de charmes et de séductions* »⁶, jusqu'à en séduire la nymphe Calypso, la princesse Nausicaa et la magicienne Circé. De plus, outre son caractère de séducteur, le personnage Hocine, partage le même sort qu'Ulysse. Dès le début du récit, le personnage se trouve livré à une errance inexpliquée. Raison pour laquelle, la trame narrative s'avère marquée par le déplacement constant entre les différentes ruelles de Cyrtha, tout comme Ulysse qui fut condamné, par les dieux de l'Olympe, à l'errance dans la méditerranée.

Le jeune Hocine entre aisément en résonance avec Ulysse. Il s'est substitué à lui à maintes. Citons à titre d'exemple sa réponse au fou qui, lui demandant son nom, Hocine lui répond « *Personne* ». La même réponse a été prononcée par Ulysse quand le cyclope Polyphème lui a demandé son nom et le roi d'Ithaque, le rusé qu'il fut, lui dit qu'il s'appelle Personne. Enfin, nous remarquons que le personnage Hocine ressemble tant au héros de la mythologie grecque dans la mesure où tous les deux partagent un amour puissant envers la mer et la navigation. Le passage suivant illustre clairement l'amour qu'éprouve le protagoniste envers le voyage maritime :

« ... En ces heures indolentes, la navigation, la mer et ses vagues bouillonnantes étaient les seules images qui se présentaient à mon esprit et prenaient sens de source naturelle. » (LCU, P. 118)

21

Les deux personnages partagent le même sentiment, la même envie de prendre la mer et de naviguer. En ce sens, Hocine le jeune étudiant cyrthéen devient l'égal de l'aventurier et voyageur grec Ulysse, même s'ils portent deux regards différents sur la mer. La mer est source de vie pour l'un, Ulysse, alors qu'elle représente la mort pour l'autre, Hocine et Kaim. Bachi qui met en œuvre un discours tragique et des personnages ambivalents donne à lire un récit où la veine tragique l'emporte sur la posture épique.

Comme nous l'avons souligné, Hocine n'est pas le seul à l'incarner. A son tour le journaliste Hamid Kaïm, venant d'Alger pour rendre visite à son ami Ali Khan, assure ce rôle et à un niveau plus profond que celui du protagoniste Hocine. D'abord, si l'errance de Hocine est urbaine, celles de Hamid Kaïm sont plutôt maritimes. Ce personnage laisse transparaître un amour et une admiration profonde de la mer. Tout au long du récit, il montre son attachement à la mer. On comprend que Hamid kaïm est le deuxième Ulysse dans le récit. Hocine nous raconte qu'

« A la fin des années soixante-dix, talonnés par la Force militaire, l'obscur police politique, Hamid Kaïm et Ali Khan parcoururent l'Espagne, se lançant en Andalousie. [...] Ils voyagèrent pendant trois longs mois, en bus, en stop, où l'on voulait bien les conduire. [...] Pour la première fois de leur vie ils prirent le bateau. [...] Embarqués

⁶ CITATI Pietro, *Ulysse et les figures de séduction*, in <http://expositions.bnf.fr/homere/arret/11.htm> (consulté le 12/04/13. à 22: 44).

dans un vieux pétrolier grec, ils traversèrent la mer rouge, longèrent les côtes de l'Inde ; En quête de savoir, ils accostèrent sur les rives du Yang-tsé. » (LCU, P. 77, 78)

Ainsi, le sens du voyage, du déplacement et de l'aventure se voient très apparents chez Hamid Kaïm. Chose qui le rapproche du héros Ulysse, le voyageur et l'aventurier. A ces traits d'union entre les deux personnages, s'ajoutent d'autres se manifestant à travers les situations vécues. En effet, dans *Le Chien d'Ulysse*, Kaïm est mis à maintes reprises dans des situations semblables à certaines qu'Ulysse a dû affronter mais dans un contexte moderne et non plus antique. A l'instar de la mer de Amel qui a voulu à tout prix l'épouser, mais Hamid Kaïm l'a évité. Cette situation vécue par le personnage ressemble beaucoup à la situation d'Ulysse emprisonné par Calypso qui voulait l'épouser. Ou encore sa liaison amoureuse avec Samira qui lui promet un amour éternel :

« Sur ma vie, plus rien ne nous séparera et ce ciel et ce corps que tu contemples, je te les offre. Mon sang t'appartient. Et toutes les choses de la terre, et toutes les choses de la mer, et tout ce qui respire et vit et meurt aussi, tout cela t'appartient. » (LCU, P. 123)

En ce sens, Samira qui promet amour et fidélité à son amant incarne Pénélope, la figure de constance refusant de se marier avec aucun de ses prétendants, préférant attendre son conjoint Ulysse. Une Pénélope ne peut adresser de tels mots qu'à son Ulysse. Samira- Pénélope, avec ces promesses, elle s'adresse certainement à Hamid-Ulysse.

De surcroît, en son statut d'invité d'honneur qui raconte ses aventures à ses hôtes, Hamid Kaïm s'apparente beaucoup à Ulysse, une fois accosté sur l'île de Phéacie, où il raconte au roi et aux Phéaciens son long périple. Une fois Kaïm est arrivé à l'appartement des Khan, Ali sourit *« en se levant, les bras ouverts, heureux de le revoir enfin »* (LCU, P. 70). Kaïm se met, ensuite, à raconter ses navigations à Ali Khan, sa femme, ainsi qu'aux deux autres invités, Hocine et Mourad. Cette séquence nous fait penser à l'accueil affable qu'a reçu Ulysse dans le palais du couple royal phéacien et aux récits qu'il s'y mit à leur raconter⁷.

En plus des caractéristiques précitées, nous pensons que Hamid Kaïm incarne Ulysse dans la mesure où il a fait beaucoup de voyages maritimes. Se sentant dégoûté de sa vie à Cyrtha, *« il marchait dans la clarté rosée qui ensevelissait la ville. Au bout de six mois d'errance à travers le monde en compagnie d'Ali Khan »* (LCU, P. 99). Hamid Kaïm prend la mer et parcourt l'Espagne, l'Italie, la Crète, la Turquie, l'Inde, la Chine pour ne revenir à Cyrtha qu'après six mois, tout comme Ulysse qui a parcouru la Méditerranée à la recherche d'Ithaque.

L'on comprend ainsi que le personnage était condamné à l'errance - même

⁷ Dans L'Odyssée, Ulysse a été chaleureusement accueilli par les phéaciens, et après avoir mangé à sa fin s'est mis à raconter ses longs périples (chant VII, P. 107, 108).

si cette errance est psychique - par la Force militaire, à cause de certains déboires politiques dus au caractère révolutionnaire de Hamid Kaïm qui n'affichait aucune sympathie envers la Force militaire ni les islamistes. C'est-à-dire les deux camps disputant le pouvoir en Algérie. Rappelons que dans la mythologie grecque, l'errance d'Ulysse n'était pas volontaire, bien au contraire, elle lui a été infligée par les dieux pour le châtier, non seulement d'avoir pillé Troie, mais également d'avoir éborgné le cyclope Polyphème, le fils de Poséidon.

TRANSFORMATION DU MYTHE...TRANSFORMATION DU SENS

Aussi, semble-t-il nécessaire d'aborder le choix de l'auteur de réécrire le mythe d'Ulysse pour le mettre, non sans le modifier, en résonance avec l'histoire de l'Algérie et la condition piteuse du peuple algérien durant la décennie noire. Le choix se justifie de par sa force métaphorique accordant à l'auteur un espace considérable de liberté. Le recours au mythe est vu, dans ce cas, comme un moyen de travestissement permettant à l'auteur de se prononcer sur ce qu'il ne pourrait dire avec un roman dépourvu d'une dimension mythique, notamment en ce qui concerne le politique. C'est en ce sens que Franck EVRARD affirme : « *Investi par des visions du monde, des aspirations, des intensions esthétiques, le mythe s'affaiblit en décor, en allégorie, en texte didactique sur le plan moral ou métaphysique* »

Comme nous l'avons déjà affirmé, le roman de Salim Bachi entre dans la perspective de la réécriture du mythe d'Ulysse. Ceci dit qu'il peut comporter, certes des convergences ou des répétitions, mais aussi des variations sur tous les plans. Ainsi, la figure d'Ulysse se trouve affectée par ces changements. Ces modifications subies par les deux personnages peuvent être dus au souci de modernisation qui est souvent l'objectif de toute réécriture et qui implique nécessairement qu'il y ait, à côté des répétitions, des variations qui enrichissent l'œuvre d'art. Ils seraient dus également à des considérations idéologiques et à la primauté de l'appareil romanesque qui broie le récit mythique, mû en un espace littéraire. C'est en ce sens que Pierre Macherey affirme que « *la pratique littéraire est avant tout une pratique idéologique* » (Macherey Cf Zima P. 43). Le mythe acquiert un autre statut, abandonnant ses attributs originels pour porter les traces de la « *décennie noire* », pris en charge par deux personnages investis d'historicité et portant des valeurs idéologiques précises, correspondant à une période faite de tensions, de conflits et de violences. Sachant qu'« *avec le mythe, la littérature entretient des relations de complicité, d'imitation et de dépassement* » pour reprendre Franck EVRARD. Dans ce cas, la banalisation de l'image d'Ulysse à travers le roman devient légitime. Certes les deux personnages, à savoir Hocine et Hamid Kaïm, sont ancrés dans une époque moderne, mais l'auteur ne les a convoqués que pour travailler sa vision des choses. En faisant un usage subtil de leurs discours, il a pu dessiner une fresque romanesque d'un pays baignant dans le sang. Le mythe d'Ulysse, subverti, par endroits, est convoqué pour fournir au discours romanesque une certaine légitimation qui permet aux personnages de mieux mettre en œuvre leurs positions. Bachi ne fait nullement un emploi exhaustif du mythe, mais reprend les éléments pouvant servir sa quête.

Dans un contexte moderne, soit l'Algérie des années 1990, Salim Bachi nous présente un Ulysse différent de celui de *L'Odyssee*. Nous avons pu noter que le personnage principal a également subi certaines modifications. Contrairement à l'ancien Ulysse, décrit par *L'Odyssee* d'Homère, qui se caractérise par l'héroïsme, par le recours à la ruse et connu notamment par la quête de sa patrie Ithaque, l'Ulysse que présente le texte de Salim Bachi est tout à fait un autre. L'œuvre bachienne offre au lecteur un autre volet de ce personnage mythique. Hocine est présenté dans *Le Chien d'Ulysse* comme un personnage ordinaire ou banal, menant une vie à la frontière de l'intellectuel et du débauché, livré à la consommation de la drogue. C'est un personnage qui n'a rien à voir avec l'héroïsme et la bravoure. Ce n'est qu'un simple étudiant de littérature parcourant les rues de sa ville Cyrtha. Insouciant, il erre non pour trouver sa patrie, mais plutôt pour fuir cette ville qui le perturbe et l'envahit. D'ailleurs, il avoue vers la fin du récit qu'il « *inventait Cyrtha pour [se] sauver* » (LCU, P. 227).

De ce fait, l'odyssée de ce personnage devient une fuite et non pas une quête de retour. Nous nous demandons ainsi que pourrait signifier cette fuite ? Nous pensons que l'emploi du verbe « se sauver » n'est pas fortuit, car il nous révèle l'incapacité du personnage de résister face à la situation tumultueuse dans laquelle se trouvait l'Algérie. Il nous renseigne, dans une certaine mesure, sur la violence du conflit entre l'Armée nationale algérienne et les islamistes. L'absurde marque le discours. Les allusions à la passivité et à l'impuissance rappellent les valeurs contenues dans les textes de Beckett et d'Ionesco. La violence sertit l'écriture, reflétant ainsi les réalités tragiques caractérisant les années 1990 qui a poussé des milliers d'Algériens à envisager la fuite vers des pays voisins ou européens.

A son tour, Hamid Kaïm cherchait à fuir Cyrtha, ne serait-ce que psychiquement. A vrai dire, Hamid Kaïm et son ami Ali Khan « *n'ont jamais voyagé [...] Arrêtés par la Force Militaire, ils ont été torturés et emprisonnés. Hamid voulait être écrivain. Il a été brisé en quelque sorte.* » (LCU, P. 251). Encore une fois, à travers les propos de son personnage, Salim Bachi nous révèle l'état d'impuissance et de faiblesse dans lequel se trouvait la jeunesse algérienne ayant souffert du terrorisme. Le personnage a choisi l'adjectif « brisé » qui résumait la situation des jeunes algérien.

C'est au moyen de l'opium et du hashish que Hamid parvenait à s'évader de son quotidien amer. Nous pensons que si le mythe d'Ulysse se transforme en mythe de fuite c'est pour traduire l'atrocité de cette époque sanglante, mais aussi le sentiment de dégoût et de désillusion des personnages. A travers cette transgression, Salim Bachi a tenté de porter un regard critique voire désenchanté, sachant que la littérature algérienne a toujours eu à voir avec le désenchantement décrivant « *un malaise de plus en plus grand dans lequel vit le Maghreb depuis la ruine concomitante des illusions du développement et de celles des idéologies* »⁸.

8 BONN Charles, *littérature maghrébine de langue française*, Introduction écrite en 1992, Edicef-Aupelf, Paris, 1996, in: <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>. (Consulté le 22/02/2013).

A l'expression du désenchantement s'ajoute une volonté de mettre l'accent sur les valeurs humaines perdues, à cette période effervescente de l'Histoire de l'Algérie. Cette idée se trouve renforcée, d'une part, par l'exemple de Samira, ou bien la Pénélope du roman, qui a trahi Hamid-Ulysse. Nous avons dit que Samira a promis amour et fidélité à Hamid Kaïm bien que celle-ci le quittera vers la fin pour se marier au commandant Smard. La fidélité se trouve substituée par la trahison et la loyauté par l'inconstance. Lui demandant la cause de cette trahison samira répond : « *Tu n'avais rien. Si. Des rêves. Mais où est-il écrit que les rêves vous nourrissent ? où est-il dit qu'il est permis de rêver sa vie ?* » (LCU. P. 249). Ainsi, Samira lui révèle qu'elle a choisit le camp le plus fort et le plus fortunée. Et encore une fois, Le jeune Hamid Kaïm se trouve *brisé* par cette société préférant le matériel au spirituel. D'autre part, c'est Hocine qui consolide cette idée. Non seulement, il est présenté comme un personnage impudique dont la parole est parsemée de gros mots, mais aussi comme un *hypocrite* qui rompt le jeûne discrètement chez les parents de son ami Mourad :

« *Je les aime bien, ses géniteurs. Ils me permettaient de partager leur repas de midi pendant le mois de ramadan. Chez moi, tout le monde jeûnait, ma mère n'eut pas permis que l'un de ses rejetons dérogeât à la règle en vigueur dans le monde musulman* » (LCU, P.246).

En outre, en nous référant toujours à l'épopée homérique, nous avons trouvé que l'errance d'Ulysse a été couronnée par le retour triomphal à son île, où il abattra les prétendants de sa femme Pénélope. Or, l'errance de Hocine/Ulysse n'aboutira qu'à son propre abatement par un membre de sa propre famille qui le prend pour un terroriste. Ainsi, le retour triomphal d'Ulysse se transforme, dans *Le Chien d'Ulysse*, en retour brutal. Le passage ci-dessous nous décrit la fin malheureuse du protagoniste Hocine qui rentre chez lui pour ne trouver que la mort.

« en proie aux affres délicieuses de l'herbe. Il introduisit la clef dans le pêne rouillé de la porte. Un grincement suivit d'un claquement bref. [...] . Il s'aplatit contre le sol. On lui tirait dessus. [...] Seul son vieux chien se souvenait de lui. Il rampa dans sa direction en gémissant. [...] Une seconde rafale traça le long de son corps. Un liquide chaud, épais, goutta sur son front et lui recouvrit les yeux de son voile noir. »(LCU. 257-258)

Le dénouement est dramatique, tragique, correspondant aux fins des tragédies athéniennes. Une fin funeste qui fait beaucoup plus penser à une entité tragique qu'à une action épique. Ce dénouement est à la fois attendu et inattendu. Il est attendu dans la mesure où il constitue une suite logique du monde dépeint par le narrateur. Un « *monde vaste et solitaire de quelques voyageurs partis sans valise pour finir par se perdre et revenir* » (LCU. 258). Le réel semble narguer l'univers fictionnel à tel point que les personnages se confondent, par maints endroits, avec des faits tirés de la culture de l'ordinaire. Des jeunes perdus, égarés, piégés dans l'univers de la drogue, voyagent par procuration, cherchant à fuir un monde miséreux, comme si l'auteur

voulait opérer une fusion réel/fiction, propre à cette illusion du réel, chère au roman réaliste. D'autre part, la mort du protagoniste n'est point attendue pour un lecteur qui a pu identifier les épisodes inspirés de *L'Odyssée* d'Homère. Pour un connaisseur de cette épopée, le retour d'Ulysse est heureux. Le héros, après de longues années d'errance parvient enfin à revenir à son royaume Ithaque, à sa femme Pénélope et à son fils Télémaque. Il tue les prétendants de sa femme et retrouve la paix dans sa patrie. Or, ce n'est point le cas dans *Le Chien d'Ulysse*, au lieu d'assister à la mort des prétendants, c'est le personnage principal qui est abattu. Hocine/ Ulysse est tué par un membre de sa famille qui le prend pour un terroriste. *L'Odyssée* est donc transgressée, subvertie dans la perspective de la mise en branle d'un discours de la désillusion et du désenchantement.

Ainsi, ce travail nous a permis de montrer comment l'auteur s'est fait sien le mythe d'Ulysse pour le transposer dans son roman, à travers un jeu subtil d'intertextes odysseens. Nous avons pu identifier de nombreux emprunts, explicites ou tacites, à *L'Odyssée* d'Homère que Salim Bachi a inséré de façon non linéaire. Aussi, semble-t-il nécessaire de rappeler que c'est au nom d'une actualisation que la version homérique est transgressée et c'est là qu'on peut parler de la métamorphose subie qui ne peut passer inaperçue. A commencer par l'urbanisation de Hocine et Hamid Kaïm, qui se substituent chacun à Ulysse, allant jusqu'à la banalisation de leurs caractères. Chose que nous interprétons comme une invitation au lecteur pour réfléchir au devenir de l'Algérie, notamment si on prend en compte le cadre spatiotemporel du roman, à savoir l'Algérie de la « *décennie noire* ».

26

BIBLIOGRAPHIE

BACHI Salim, *Le Chien d'Ulysse*, Gallimard, Paris, 2001.

HOMERE, *Odyssée* (Trad. M. DUFOUR et J. RAISON). Paris, Garnier Flammarion, 1931.

ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 2004.

EVRRARD Franck, *Mythes et mythologies de la Grèce*, Toulouse, Editions Milan, 1999.

HUET-BRICHARD Marie- Catherine, *Littérature et mythe*. Paris, Hachette, 2001.

HAMON Philippe, *Pour un statut sémiotique du personnage*, in *Poétique du Récit*, Paris, Seuil, 1977.

ILIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

KEMP Robert, *Lectures dramatiques. Chronique théâtrale d'Eschyle à Giraudoux*, Paris, Dubain, 1974.

ZIMA Pierre, *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2000.

GARDESTAMINE J, HUBERT M-C, *Dictionnaire de critique littéraire*, Op. Cit., p. 130.

MANNS Dominik, *Les réécritures, dossier thématique*, Paris, Gallimard, 2006, p. 02

WEBOGRAPHIE

BONN Cahrls, *littérature maghrébine de langue française*, Introduction écrite en 1992, Edicef-AUPELF Paris, 1996, in: <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>

CITATI Pietro, *Ulysse et les figures de séduction*, in <http://expositions.bnf.fr/homere/arret/11.htm>

ORIGINES ET CONCEPTION DE L'HISTOIRE D'UN ESPACE PLURIEL CHEZ BOUALEM SANSAL ET ALBERT CAMUS

Marnia Ferraoun / Samira Bechlaghem

Doctorante à l'Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem,
Maître-assistant au Centre universitaire de Relizane,
site de Bormadia

« Quelque chose cognait au fond de moi, très loin au fond de moi. Un vieux souvenir d'une époque lointaine, d'un autre monde. L'heure du rendez-vous était arrivée »

Boualem Sansal

Résumé

La lecture de Rue Darwin de Boualem Sansal semble être hantée par l'ombre d'un autre personnage non dévoilé, un auteur français d'origine algérienne qui a vécu dans cette rue un demi-siècle avant, il s'agit d'Albert Camus. Cependant, ce n'est que l'un des rapprochements que nous avons décelés entre l'écriture de ces deux romanciers qui sera renforcé par beaucoup d'autres. Comme pour Camus, Sansal peuple ses histoires de personnages en quête d'identité au fil d'une recherche éperdue dans le but de s'affranchir du mythe perpétré par la mémoire collective et par l'Histoire. Par le biais de quelques petites aventures mais qui ressortent d'une dimension mythique, sa quête des origines est liée au destin d'une mère et l'absence tragique d'un père. Une écriture qui procède à une approche de dévoilement de l'Histoire algérienne en évoquant un passé qu'il faudrait intérioriser par un paradoxal retour aux origines. Plus qu'un lieu, l'espace devient un actant qui manipule le temps. Quelques notes de poésie et de nostalgie ravivent la mémoire et renouent le dialogue entre le présent et le passé. Les échos animent les voix que le temps et l'Histoire séparent. Notre projet est une tentative de rencontre au carrefour méditerranéen d'un espace au pluriel entre un écrivain français du siècle qui vient de se terminer et un écrivain algérien s'inscrivant pleinement dans le siècle qui s'annonce. Il s'agit de mettre en évidence les nombreuses concordances entre leurs sensibilités culturelles, produits d'un même lieu dans deux siècles si proches et si différents en même temps, puisque l'un est celui des révolutions et l'autre de la cybernétique. Un espace articulé également par la biographie des deux hommes qui se rejoignent dans leur engagement à savoir l'écriture de soi entre identité et altérité.

Mots clefs

Sansal, Camus, origines, espace au pluriel, identité, Histoire

ملخص : أصول وإدراك التاريخ لفضاء متعدد عند « بوعلام صنصال » «و» ألبار كامبي»

في قراننا «لحي داروين» ، لبوعلام صنصال يظهر ملامح شخصية أخرى غير مرئية ، كاتب فرنسي من أصل جزائري ، عاش في هذا الحي قبل نصف قرن ، إنه ألبار كامبي ، لكن هذا ليس إلا واحد من التقاربات التي لاحظناها بينهما والتي من شأنها أن تعزز العديد من المصالحات الأخرى صنصال يعمر حكاياته بشخصيات تسعى لتغلب على الأسطورة و الذاكرة الجماعية و التاريخ بواسطة بعض المغامرات الصغيرة ذات الطابع الأسطوري ، لكاتب رفع الستار عن التاريخ الجزائري من خلال استحضار الماضي الذي يجب تجاوزه بعودة عكسية إلى الأصول ، أكثر من مكان ، يحاول الفضاء يصبح كائن يفسر الشك في الزمن ، بعض العبارات الشعرية و الحنينية تحي الذاكرة وتجدد الحوار بين الحاضر و الماضي ، أصداء الأصوات التي تحرك الزمن و التاريخ ، سندهب عن طريق هذا المقال إلى مفترق المتوسطي واحد لكن في الجمع بين كاتب فرنسي يعد من القرن الماضي و الآخر جزائري معاصر . هذا لتسليط الضوء عن العديد من التشابهات بين حساسياتهم اتجاه هذا الفضاء من خلال السيرة الذاتية للرجلين اللذين يلتقيان في معركتهم لكاتبه الذات بين الهوية و الغيرية كلمات البحث: صنصال ، ألبار كامبي ، أصول ، فضاء متعدد ، الهوية ، التاريخ.

Abstract

Origins and perception of history of a plural space at Boualem Sansal and Albert Camus

After reading "La Rue Darwin de Boualem Sansal", it seems that this novel is to be haunted by the shadow of another disguised character, which is a French writer of Algerian origin who lived in this street for half a century ago; it is Albert Camus. However, this is only one of the reconciliations that we have detected through the writings of the two novelists who will be reinforced by many others. As for Camus, Sansal people and their stories of characters look for an identity via a frantic search in order to get rid of the myth perpetrated by the collective memory and history. With the tragic absence of a father, we found also in an autobiographical recitation a search for origins linked to a mother's fate. Through some small adventures that stand out from a mythical dimension, their writings follow an approach that tends to unveil the Algerian history by evoking a past that should be internalized by a paradoxical return to origins. More than in one place, space becomes an agent that explains and manipulates time. Some notes poetry and nostalgia revive the memory and resume dialogue between the present and the past. Echoes animate the voices that time and history separate. Our project is an attempt to meet the Mediterranean crossroads of a plural space between a French writer walking out from the century that has just ended and an Algerian writer entering fully into the next century. This is to highlight the several concordances between their cultural sensibilities, products of the same place in two centuries so close and so different, since one is of revolutions and the other of cybernetics. A space also articulated by the biography of two men who meet in their engagement to self-learn writing between identity and otherness.

Keywords

Sansal, Camus, backgrounds, space plural, identity, history

INTRODUCTION

Le discours sur l'identité chez Boualem Sansal renoue toujours avec l'Histoire en se déplaçant entre le scepticisme du temps et la défiance d'un espace. Les langues, les religions, les origines, les orientations politiques, l'émigration, tout cela est de plus en plus lié dans ses romans à un état de lieux déconcertant et un espace-temps abrupt. L'interprétation de l'essence même d'une identité individuelle ou collective algérienne, traverse en filigrane toute son œuvre romanesque. Ses personnages sèment le trouble dans l'hégémonie d'une identité algérienne arabo-musulmane immuable. Et c'est dans cette immuabilité d'un espace bien déterminé et formel que Sansal tend à cultiver le doute, « **C'est une histoire de géographie mal fichue et de tellurisme.** » (Sansal, 2011, 123). **Il serait plus heuristique de laisser parler la fiction, plus cohérente selon l'auteur, pour représenter l'hétérogénéité de cette partie du monde qu'est l'Algérie. L'immobilisme culturel et la léthargie politique sont mis en cause par ses protagonistes et leur statut d'étrangers à leur propre pays. Ils dévoilent l'histoire familiale mal cousue par l'Histoire d'un pays où l'espace demeure statique au dynamisme du temps. A ce sujet, se demande un tenant de La géocritique, Bertrand Westphal: « *Que devient l'espace-temps dans un contexte anémique où la fiction devient une des clés de lecture raisonnable du monde, parmi d'autres ?* »¹ Westphal réattribue à l'espace, par cette réflexion, sa fonctionnalité de champs symbolique en mouvement. Sansal confirme de son côté que la fiction pourrait devenir plus cohérente dans la représentation d'un espace dit « réel ».**

La grande ambition de B.Sansal est d'inspirer le mouvement. L'espace doit se mettre en mouvement pour opérer un changement de temps car tout comme le temps, l'espace évolue et se modifie. Ses repères géographiques, culturels ou politiques ne sont plus immuables. En se multipliant verticalement, l'espace superpose d'autres perceptions de lecture que celles qui lui sont attribuées. Fluide, il devient « lieu »² qui admet de débattre de ses réflexions en toute liberté et consent que « *la cohérence d'un monde placé sous le signe de la non-exclusion et l'existence de toute chose* »³. Sansal rappelle sans cesse dans ces romans qu'il est le résultat de plusieurs espaces à la fois : « *Nous sommes faits de plusieurs vies mais nous n'en connaissons qu'une. Nous la vivons sur la scène de l'existence [...] Ce sont nos vies cachées, nos identités secrètes, nos cauchemars.* » (Sansal, 2011, 1). **Si Sansal entre à un âge tardif dans le monde littéraire d'abord français puis algérien, c'est dans le but d'accéder à cette liberté de parole confisquée à l'intérieur de son espace d'origine et de retrouver une altérité dans une identité algérienne.**

1 Bertrand, WESTPHAL, *La géocritique, Réel, Espace, Fiction*, p. 3.

2 Westphal Bertrand souligne dans *La géocritique*, une démarcation entre la définition de l'« espace » et du « lieu » en se basant sur les travaux de Yi-Fu Tuan, un géographe américain qui voit dans le premier une surface mouvementée qui inspire au fusionnement de sens tandis que le second serait une position calme et définie de l'espace où règne la certitude humaine.

3 WESTPHAL Bertrand, *op. cit.*, p.5.

Il dira à ce propos : « *Moi-même qui ai beaucoup cherché je suis dans l'incapacité de dire ma part Kabyle, ma part turque, ma part judéo-berbère, ma part arabe, mon côté français.* » (Sansal, 2006, 44) **Dans un autre texte, il évoque ironiquement l'antinomie du concept de l'identité:** « *Les identités ne s'additionnent pas, elles se dominent, et se détruisent.* » (Sansal, 2011, 1). **Pour lui, la littérature constitue un espace de liberté qu'il ne peut acquérir ailleurs. Elle offre dès lors à la réalité un nouvel espace de reconstitution, d'arrangement et de parole. Bertrand Westphal n'affirme-t-il pas cet aspect de la littérature qui répond mieux aux représentations de la réalité que la réalité elle-même ?**

« La littérature, de même que les autres arts mimétiques- parce qu'ils sont justement mimétiques- ne paraissent plus isolables du monde en ce début millénaire. Tout est dans tout, et inversement ? Peut-être. Et c'est bien le problème. Mais on 'exclura pas que c'est dans l'absolu hétérogène que la liberté de la parole critique s'exprime le plus à son aise. »⁴

Dans un espace hostile, il est l'heure pour les personnages de Sansal de se revivifier une mémoire pour abriter des souvenirs. Du temps aussi, il en est question alors. Le temps d'une vie comme dans *Le serment des barbares*, *Le village de l'Allemand* ou *Rue Darwin*, ou alors les circonstances de quelques jours comme dans *Harraga*. Dès le départ, l'espace et le temps découlent de ce qui est profond dans l'être du personnage de Sansal pour lui individualiser sa présence.

L'auteur déploie le plus souvent un espace statique mais profondément tourmenté, l'Algérie, représentée par une maison, une rue ou une ville, et qui semble, à l'aube du troisième millénaire, stagner en marge du temps. C'est dans *Harraga* que l'un de ses personnages se demande: « *quel siècle fait dehors ?* » (Sansal, 2005). Ce même personnage, Lamia, fait l'objet d'une quête : une prise de conscience de soi qui impliquerait celle du monde. Ce constat est présent dans tous les romans de Sansal : son personnage revient constamment vers l'autre -son contemporain- pour parvenir à une reconnaissance d'une communauté mise à distance et suspendre le temps pour revenir aux origines et retrouver une identité primordiale. Dans ses sept romans écrits entre 1999 et 2015, Sansal entretient avec l'Histoire une relation tout à fait singulière. C'est à l'Histoire, plus que jamais, que revient le soin d'illustrer le multiculturalisme de ses protagonistes en quête de s'affranchir des mythes et des discours. Il revient à elle également pour renouer avec la mémoire des premiers bâtisseurs des lieux, aux réfugiés, aux fils d'immigrants, en passant par le flux des colonisateurs. Son personnage -l'Algérien- est perçu en toute sa frénésie destructrice comme acteur et complice à la fois car sa diversité culturelle semble à craindre plus quelle est avantageuse et « l'autre » est condamnable pour son altérité qui l'anime et qu'il voudrait défendre. C'est de cette réflexion sur l'identité algérienne des minorités écartelées où l'exclusion de « l'autre » s'opère avec éthique, que nous avons pensé à un autre écrivain algérien, celui de *L'étranger*. L'étrangeté des

rapports que peut avoir l'individu algérien à l'autrui, à l'espace et à son Histoire dans les romans de Sansal rend possible l'association des deux écrivains : l'auteur algérien empruntant la langue de l'autre et l'écrivain français originaire d'un pays autre que ses origines. Étrangers dans leurs mondes, leurs personnages finissent par se rencontrer au terme d'une histoire.

SANSAL, CAMUS, QUEL RAPPORT ?

Les comparer est une manière pour nous de justifier le présent par le passé qui nous l'explique. Une analogie étonnante, expression d'un concept qui, en dépit du temps, manifeste sa nature immuable autour d'un espace furtif qui échappe au contrôle des hommes. Une expression de *Malrich*, dans *Le village de l'Allemand*, peut se délayer de son contexte pour évoquer Camus à travers Sansal : « *J'ai compris, son histoire est la mienne, la nôtre [...] sans savoir pourquoi, que je devais la raconter au monde. Ce sont des histoires d'hier mais, en même temps, la vie c'est toujours pareil et donc ce drame unique peut ce reproduire* ». (Sansal, 2008,15) L'espace étant le même, une partie de l'histoire de l'homme de Sansal fait écho à celui de Camus, et l'homme de Camus, étant à la fois unique et universel, fait écho à toute l'histoire humaine. Et l'histoire de l'un deviendra celle de tous. C'est pourquoi, cette lecture mettra en éveil l'intemporalité ainsi que l'universalité de l'homme et de son Histoire.

L'hypothèse d'un renouement avec un passé glorieux auquel ils appartiennent se manifeste dans leurs écrits car ce lieu appartient à leurs origines profondes cependant distinctes. Par ailleurs, en parlant de ces deux écrivains, nous évoquerons deux époques d'un écart de plus d'un demi-siècle d'Histoire. Les deux romanciers, l'un Kabyle et l'autre Français, d'origine algérienne, rappelle chacun à sa manière, le berceau d'une ville qui vieillit à ne plus se rappeler de ses racines. Alger, un espace de correspondance se décroît paradoxalement à cause de cette multitude déconcertante d'origines diverses.

L'identité multiple composée et recomposée en tant qu'unité cohérente qui tend, à l'image de l'Algérie toute entière, de retrouver l'être profond qui l'habite, est mise en abîme par une identité qui se veut culminante. L'unité de cet être n'est plus que fragments de souvenirs. De ce fait, l'être profond qui anime ce lieu est profondément hybridé. Il se constitue de plusieurs êtres à la fois, muni de plusieurs langues, diverses cultures et des religions en héritage. L'unité que l'on veut cohérente n'est qu'un ensemble d'autres unités et l'être hétérogène que devient l'héritier de ce lieu subit les contraintes de l'espace principal mais pas premier.

A un certain point de vue, Sansal et Camus sont les représentants, qui s'ignorent, de deux univers complémentaires, dans ce sens où ils poursuivent tous les deux un mythe qui semble séjourner dans l'inconscient de leurs principaux personnages. Étrangers par l'identité et les origines mais attachés par sa quête, ils expriment la présence douloureuse d'un espace pluriel. A la fois abri et forteresse, la ville d'Alger leur apporte tous les deux refuge dès leur jeune âge quand ils partent vivre

dans la maison de leurs grands-mères après la perte tragique du père. Aussi, l'étude biographique des deux romanciers renforcera l'hypothèse de ce rapprochement dans la mesure où l'espace représenté induit des exigences et des quêtes similaires. Un espace pluri dimensionnel génère, déroute et déshérite.

TRANSVERSALITÉ D'UN ESPACE PLURIEL DANS L'IDENTITÉ ALGÉRIENNE

Des espaces à caractère transversal interviennent dans la conception de l'identité algérienne. Forcé de constater l'existence d'un espace dominant, et cela à n'importe quel moment de l'Histoire de l'Algérie : le colonialisme français à l'époque de Camus. L'auteur dira en 1945 dans *Combat*: « *je voulais rappeler que le peuple arabe existe...* », comme pour témoigner d'une autre négation que celle des pieds-noirs par rapport aux français de la métropole ; ou le pouvoir algérien en cette période contemporaine pour Sansal qui soulignera ironiquement que le peuple algérien est « arabe, musulman, et l'unique artisan de la glorieuse Révolutionnaire de 1954 », niant ainsi l'existence des « *Berbères, Kabyles, Chaouis, Mozabites, Touaregs, etc., soit 80 % de la population* » et les naturalisés de l'Histoire « *mozarabes, juifs, pieds-noirs, Turcs, Africains* » [...] soit 2 à 4% » (Sansal, 2006,45). De toute évidence, les espaces « auxiliaires » ne sont guère assimilables à l'autorité souveraine de l'espace hégémonique. Comme à l'époque coloniale, l'espace algérien ne se soucie pas de l'hétérogénéité existante de la population. Il est exclusivement Français ou précisément Arabe. Sansal déplore qu'après l'indépendance, la négation de la communauté berbère est toujours au même point fixe, le racisme continue de l'affleurer comme à l'époque de Camus qui dénonça déjà *la Misère de la Kabylie* dans une enquête faite en 1938. Le lecteur conçoit mieux la désillusion des personnages d'origine kabyle quand le pays demeure un espace de division et de négation. Sansal écrit entre autre : « *Engendrer du vide n'est pas dans la nature de la terre, chasser ses enfants n'est pas le rêve d'une mère et personne n'a le droit de déraciner un homme du lieu où il est né* ». (Sansal, 2005, 80)

Cependant, une question s'opère chez les deux fractions, les opprimés comme les dominants, sur la conception de l'identité algérienne. Dans l'incipit de *Rue Darwin*, l'auteur affirme, en parlant de la vie, que « [...] nous n'en connaissons qu'une. Nous la vivons sur la scène de l'existence. Elle est notre peau, notre identité officielle. Mais les autres ? [...] Ce peut être un immense drame que de seulement y songer. Se raconter est un suicide. » Camus et Sansal se rejoignent là encore, en dépit de leurs différences. Ils semblent vouloir montrer que l'identité de leurs personnages réside dans la prise de conscience non seulement de soi mais aussi de l'autre et du milieu. En effet, l'identité, si elle existe d'abord par elle-même, porte également l'apport des origines et de l'Histoire. Les deux écrivains affirment à travers leurs personnages le positionnement de l'espace et sa géographie et la part de l'héritage culturel et historique dans la construction d'une identité individuelle et collective. Camus rappelle le sang chaud des algériens par la faute du soleil,

« la chaleur était terrible, et souvent elle rendait fou presque tout le monde [...] l'énerverment s'accumulait comme la chaleur elle-même jusqu'à ce que [...] il éclatât ». (Camus, 1994, 282).

Pareillement, les personnages de Sansal se doivent de consommer la léthargie de leurs existences, ils se voient appartenir à leur terre mais leur identité perd toute essence de sa vraie nature dans les combines de l'Histoire et l'immobilisme de l'espace. Néanmoins, comme chez Camus, ils semblent prendre conscience des singularités qui les séparent ainsi que des similitudes qui les conditionnent. L'une d'elle est le soleil :

« Comme le soleil évacue son trop-plein d'énergie en de fantastiques explosions sporadiques, de temps en temps l'histoire expulse la haine que l'humanité a accumulée en elle, et ce vent brulant emporte tout ce qui se trouve sur sa route, abrité ou exposé, d'un côté ou de l'autre manche. » (Sansal, 2008, 304).

Quand un journaliste demande à Sansal « *Pourquoi rester ici?* », l'écrivain répond : « *Le soleil !* ». Bien qu'il ajoute ne pas apprécier « *L'Algérie des islamistes, de l'arabisation, de la mauvaise gestion.* », chez Sansal « *le soleil* » est pareil qu'avec Camus, il décide de la vie ou de la mort d'un personnage, de son besoin de rester, de commettre un crime ou de se retirer en Europe. C'est le même soleil convoité des ancêtres que les deux auteurs recherchent en ce lieu. Ce culte du soleil se traduit dans les origines de l'homme méditerranéen. Il modela auparavant les personnages de Camus, leur donnant identité plus qu'une couleur et légitimerait ainsi leur présence en ce lieu. Ils auront par conséquent le droit d'y vivre, mais à Alger plutôt qu'une autre ville.

35

L'HÉGÉMONIE D'ALGER SUR ORAN CHEZ LES DEUX ÉCRIVAINS

En dépit de ce soleil ravageur qui pousse au crime, Alger est le lieu où il faut être. Comme pour Camus qui aperçoit ce lieu comme vital à la vie : « *Ce qu'on peut aimer à Alger, c'est ce dont tout le monde vit : la mer [...] un certain poids de soleil* » (Camus, 1994, 296), la capitale Alger intéresse en particulier Sansal : « *Dans cette vieille demeure repliée sur ses secrets, l'écho du beau a des harmoniques surnaturelles* ». (Sansal, 2005, 134). Dans certains de ses romans, en particulier *Le serment des barbares* (1999), *Harraga* (2005) ou *Rue Darwin* (2011), la ville y est citée comme un espace originel, le reste, « *l'Algérie profonde c'est la fin du monde.* » (Sansal, 2005, 55). Un personnage type se promène à travers la cité interdite, Il craint qu'« *Alger l'emporte dans sa folie.* » (Sansal, 2005, 5). Il renchérit ainsi : « *Nous verrons l'imagination construire des murs avec des ombres impalpables, se réconforter avec des illusions de protection ou, inversement trembler derrière des murs épais, douter des plus solides remparts.* » (Sansal, 2005, 24).

Le personnage de Sansal, en sort tantôt vers l'est, du Côté de ses origines kabyles, tantôt au nord vers ce qui pourrait sembler devenir la terre d'exile. Mais comme investi d'une mission, son rôle est de ne jamais tarder loin de son espace

d'origine, même si « *Sur la ville et jusqu' aux remparts extérieurs tombaient le silence et l'odeur de la mort.* » (Sansal, 2005, 119).

Entre force et élégance, cet espace sert la pensée de l'auteur qui divague entre inspiration et amertume. Situé au centre de l'histoire, il est plus qu'un lieu, c'est le lien qui explique l'évidence même des choses, de la confusion à l'harmonie de tout un univers romanesque, « **Ainsi est notre histoire. La maison en est le centre et le temps son fil d'Ariane qu'il faut dérouler sans casser.** » (Sansal, 2005, 80). Le personnage -humain-partage avec l'espace ses souvenirs. Sansal, comme Camus figent tant à Alger leurs émotions qu'ils considèrent tout autre ville comme rivale. La laideur d'Oran serait confrontée à la beauté d'Alger. Sansal considère Cherifa qui fuit Oran pour la capitale comme une « *harraga* », **quelqu'un qui aurait brûlé ses papiers pour passer les frontières, elle serait donc une étrangère. Confuse, Lamia répond quand une voisine lui demande l'identité de son invitée : « C'est la petite dernière d'un cousin émigré à Oran au lendemain de la guerre »** (Sansal, 2005, 61). A la croire, Oran ne serait pas du même pays qu'Alger, elle appartiendrait à un autre espace étranger et moins attachant. Cette rivalité réfléchit moins une dualité entre deux villes algériennes que l'hétérogénéité de l'espace algérien. L'espace est pluriel et cela signifie hiérarchie et pouvoir. Camus aussi, a joué sur cette rivalité géographique et sociale. Pour lui, « **Oran a quelque chose d'espagnol** », ce qui n'est pas péjoratif en soi quand on sait que sa mère est d'origine espagnole, mais il signale d'autre part que « *La douceur d'Alger est plutôt italienne.* » (Camus, 1954, 85). C'est la ville des ancêtres romains et la promesse d'un peuple nouveau en cette terre qui autrefois leur appartenait contrairement à Oran qui a vu séjourner la peste au temps de l'écrivain français. La ville est mortellement ennuyeuse et l'immobilisme est plus fatal qu'il est à Alger. Oran est « *un village nègre et un quartier espagnol* » (Camus, 1954, 129). Même la mer, célébrée par Camus comme le plus pur des bonheurs d'Alger n'est plus la même à Oran, « *On s'attend à une ville ouverte sur la mer, lavée, rafraîchie par la brise des soirs. Et, mis à part le quartier espagnol, on trouve une cité qui tourne le dos à la mer.* » (Camus, 1954, 125). Sansal, dans un autre siècle, aperçoit Alger comme un espace autonome qui s'identifie par lui-même, il fait dire à l'un de ses personnages à propos de cette ville: « *Ce micro monde limité dans l'espace se suffit à lui-même ; il n'est pas lié à d'autres lieux, au reste de l'univers.* » (Sansal, 2005, 14).

ÉCRIRE L'ESPACE, DES ORIGINES AU MYTHE

Cependant la ville tient prisonnière l'enfance immobile et demeure le berceau primitif des souvenirs. A ses « **enfants de la perte** » (Sansal, 2005, 18) le pays est l'espace à la fois captivant et hostile où s'abrite la mémoire des origines. Gaston Bachelard témoigne du rôle de l'espace à raviver la mémoire, il cite la maison dans *La poétique de l'espace* tout comme l'allégorie du pays dans *Harraga* de B.Sansal: « *Tout ce que je dois dire de la maison de mon enfance, c'est tout juste ce qu'il faut pour me mettre moi-même en situation d'onirisme, pour me mettre au seuil d'une*

rêverie où je vais me reposer dans mon passé »⁵.

Pour sa part, Camus, entrevoit cette terre comme le procès d'un rêve enfui qui séjourne dans l'inconscient de l'écrivain qu'elle a vu naître et que l'itinéraire d'une vie lui a permis de connaître. En l'incitant à quitter Alger, en 1939, Camus gardera en lui, la fascination d'une ville d'un bonheur absolu. Un de ses personnages avoue dans *La Mort dans L'âme* son chagrin de l'avoir quittée.

« Je pensais désespérément à ma ville au bord de la méditerranée, aux soirs d'été que j'aime tant [...] depuis des jours, je n'avais prononcé une seule parole et mon cœur éclatait de cris de révolte continus. J'aurais pleuré comme un enfant si quelqu'un m'avait ouvert les bras ».⁶

Dans Noce, Camus célèbre la pensée solaire des Grecs autour des ruines de Tipaza. La promesse d'une naissance d'un peuple nouveau qui sera aussi somptueux que celui qu'il perpétue. De ces métissages ensanglantés surgirait une nouvelle génération en harmonie avec la nature si particulière à cette partie orientale de la Grèce antique, pensait Camus, notamment dans *La chute*. Comme les Européens d'Amérique, les pieds-noirs auraient une chance -et une légitimité- de s'enraciner sous le soleil algérien en tant que fondateurs d'un nouveau monde. Il évoque les parents émigrés en Algérie infligeant à leurs fils le statut d'étrangers face aux français de la métropole affichant leur supériorité et aux autochtones algériens défendant leur singularité. Haine, guerre et confusion, dans l'urgence du mouvement, une identité à la fois profonde et altérée doit se constituer, Camus lui donnera le nom de « Français d'Algérie ». Population originale formée des pieds-noirs et d'autochtones. Or, comme Sansal semble l'exprimer : « **Nous étions dans ces heures qui ne sont pas vraiment les nôtres.** » (Sansal, 2005, 18). Pour des raisons différentes, le temps se désintéresse de l'espace immobile puisque celui-ci n'adhère plus le retour aux origines. Camus s'exile en France et Sansal est accusé d'être habiter par «*la nostalgie du joug colonial* ». A ces accusations, il répond d'ailleurs :

« Je n'ai pas écrit en tant qu'Algérien, musulman et nationaliste [...] j'ai écrit en tant qu'un être humain, enfant de la glèbe et de la solitude, hagard et démuné, qui ne sait pas ce que c'est la Vérité, dans quel pays elle habite, qui la détient et qui la distribue. Je la cherche et, à vrai dire, je ne cherche rien, je n'ai pas ces moyens, je raconte des histoires. » (Sansal, 2006, 33)

Il dénonce d'un autre côté ce qui fut la présence française pour les Algériens : « [...] on a détourné leur guerre [...] et rien n'a changé [...] le mal se pavane d'une autre façon, il a tombé le masque d'antan, et signe son nom à l'envers. [...] qu'est-ce qui a changé ? » (Sansal, 2011, 125)

5 Gaston BACHELARD, *la poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France, 1967, p.31

6 Albert Camus, *La Mort dans L'âme in L'envers et l'endroit*, œuvre complète, édition du club de l'honnête homme, Paris, 1983, (1ère édition Charlot, Alger, 1937), p. 143.

Dans un autre texte, l'auteur évoque l'Histoire des occupations, notamment celle des ancêtres de l'auteur français: « **C'est une malédiction qui se perpétue depuis de siècle en siècle, depuis le temps des Romains qui avait fait de nous des circoncellions hagards, des brûleurs de fermes jusqu'à nos jours où faute de pouvoir tout brûler la route nous vivons inlassablement près de nos valises.** » (Sansal, 2005, 14). Conséquences : son personnage Lamia évoque ses cousins égarés, « *tous des émigrés clandestins chargés de misère et de nostalgie.* » (Sansal, 2005, 67). Elle avoue plus loin : « *Je vais d'un siècle à l'autre, un pied ici, la tête dans le lointain continent. De là me vient cet air d'être de partout et de nulle part, étrangère dans le pays et pourtant enracinée dans ses murs. Rien n'est plus relatif que l'origine des choses.* » (Sansal, 2005, 74).

Tout comme Camus qui entoure son personnage principal d'individus d'origine espagnole comme Raymond Sintès ou thomas Pérez dans L'Etranger, Sansal évoque les communautés minoritaires, il rappelle que: « **Pour nous, les gens sans pays, commence le vrai questionnement.** » (Sansal, 2005, 189). Dans un espace de division, des personnages comme « imams » ou *terroristes* demeurent sans voix ni identité. On y voit des ombres ou des fantômes mais on y ressent surtout leurs troubles dans une ville où les rues « *avaient changé de noms, de langue et de style au cours de la nuit.* » (Sansal, 2005, 122). Il tarde ainsi à écrire la solitude des personnages qui se retrouvent affrontés à se bouleverser tout aussi brusque qu'insolite.

« **On se retrouve seul, avec sa mémoire en lambeaux, des habits oubliés dans la naphthaline, des objets chers qui ne disent rien, des mots sortis de l'usage, des dates accrochées bêtement à la patère du temps, des fantômes qui se mélangent les ombres, des repères troubles, des histoires lointaines. On remplace comme on peut, s'entoure d'un nouveau bric-à-brac mais le cœur n'y est pas et le peu de vie qui nous reste s'en ressent.** » (Sansal, 2005, 87).

Pareillement à Camus, Sansal prône l'esprit du retour aux origines pour recouvrer une identité algérienne qui correspond à son altérité. Il évoque les Berbères, les Grecques, les Romains, les juifs, les Arabes, les Turcs, les français, et leurs paysages hétéroclites dans la conception de cette identité.

En évidence, les personnages de Sansal semblent particulièrement ancrés dans l'univers de l'absurde tel qu'il est décrit par Camus. A l'inverse, Meursault de Camus est tout autant un « *harraga* » que l'est Lamia pour Sansal, l'émigré clandestin dans son absurde quête d'une terre qui, à l'origine lui appartient par naissance. A cause de l'intrusion de l'Histoire, les deux personnages revendiquent une vérité qui leur a été détournée. Cette Histoire, en troublant l'ordre des choses (la mort d'un père ou la menace d'une guerre) perturbe l'équilibre de leur espace d'enfance.

LA QUÊTE D'UN PÈRE CHEZ LES DEUX ROMANCIERS.

La quête du père est présente dans leurs œuvres. Cormery Henri est le double de la figure paternelle d'Albert dans *Le premier Homme*, il est « *blessé mortellement à la bataille de La Marne, mort à Saint-Brieuc le 11 octobre 1914.* » (Camus, 1994, 332). Ce manuscrit révèle une quête profonde de l'image d'un père anonyme. Le personnage Jacques Cormery, par lequel l'écrivain est calqué dans un espace fictif, raconte son enfance de pied-noir à Alger. Avant d'entreprendre l'écriture de ce texte inachevé, perçu comme un récit autobiographique, Albert Camus considérait déjà son œuvre comme un mythe, et cela dès l'écriture de son premier roman *L'étranger*.

Nous retrouvons cette quête dans l'un des romans de B. Sansal. Les deux frères Schiller à la recherche de la vérité sur leur père dans *le village de l'Allemand*. Ils entament eux aussi le chemin du retour. Malrich explique: « *Ce que je voulais c'était être là où mon père est passé et lui parler par-dessus la barrière du temps.* » (Sansal, 2008 187). Ils allaient également vers la démystification de l'Histoire puisque leur père, un ancien SS de l'armée allemande chargé d'exécuter les juifs, vivait comme un héros de la guerre révolutionnaire en Algérie. Or, Camus conjugue histoire familiale et Histoire du pays pour raviver des souvenirs d'enfance dans la douceur ou l'inquiétude. Dénudé de l'amour paternel à cause de l'incursion de l'Histoire, il entame dans l'acte de l'écriture autobiographique, la quête du père disparu tragiquement à l'âge d'un an. L'écriture, est pour lui un hommage à la mémoire. Notamment celle d'un père, héros d'une guerre qui entretient le mythe avec sa disparition. Le père des Schiller est au contraire, l'antithèse de l'image du père chez Camus, un criminel qui inflige à ses enfants une condamnation à la honte. Autrement dit, le parallèle est aléatoire entre ces deux romans puisque Camus érige un récit autobiographique en fragments au service d'une quête paternelle, alors que Sansal pour jeter bas la vérité, réunit plusieurs registres et genres à la fois : l'épistolaire, le polar historique et le journal intime en alternant les voix pour une double dénonciation au crime : celui des nazis dans les camps de concentration et des islamistes dans les banlieues françaises.

Par ailleurs, un autre roman de Sansal, *Rue Darwin* (2011) se prête plus au rapprochement avec *Le Premier Homme* que *Le village de l'Allemand* sur la conception de l'absence d'une figure paternelle. On y retrouve la quête d'une identité sur les traces d'un père disparu jeune et d'une mère qui cultive son mystère. On y trouve aussi un récit autobiographique en fragments mais d'un « je » narrateur contrairement au récit impersonnel de Camus. L'Histoire du pays se combine avec l'histoire familiale qu'il faut reconstituer puisque « [...] sûrement très peu connaissent l'histoire de leur famille. » (Sansal, 2008,39) L'auteur devient matière, narrateur et personnage principal. Il justifiera lui-même la fragmentation de son récit et l'absence de linéarité dans ce passage : « Dans une vie normale [...] les jours se comptent l'un après l'autre, en commençant par le premier, mais dans une vie de pria la mesure du temps est métamorphose [...] tout commence par la fin. » (Sansal, 2011,50)

Dans *Le Premier Homme*, l'enfance heureuse est brouillée par une présence inquiétante: « [...] *la fin des jours soudain mystérieux et inquiétant, quand ses rues commençaient à se peupler d'ombre[...] signalée par un sourd piétinement et un bruit confus de voix, et que l'enfant soudain plein d'angoisse courait vers la maison misérable pour y retrouver les siens.* » (Camus, 1994, 115) Comme à Belcourt de Camus, Sansal parle d'une métamorphose : « *Le dimanche, nous y courions admirer [...] du complexe sportif, coiffé de la devise nationale : Liberté. Égalité. Fraternité. Cela nous convenait.* » (Sansal, 2011, 40). Mais il ajoute quelques lignes après que quelques années plus tard « *Belcourt marche à la fatwa* » (Sansal, 2011, 41).

Sansal finit par évoquer explicitement son voisin à la cinquantième page de *Rue Darwin* : « *Vivre ce n'est pas se résigner* », avait dit Camus [...] *le fils de la vieille Catherine, la voisine du quartier. Lui aussi était venu d'un pays lointain, un lieu sans passé ni avenir, Mondovi sur la carte, le bout du monde, et de même, un jour, il est parti vers un autre, nous laissant la terrible nouvelle d'un monde radicalement absurde.* » (Sansal, 2011, 50) L'écart se resserre autour d'une enfance qui se ressemble pauvre mais heureuse, « *La pauvreté était un paradis [...] Belcourt était notre royaume.* » (Sansal, 2011, 37)

« *Aujourd'hui ma mère est morte* » dans *Rue Darwin*

40 Une autre quête est parallèlement présente avec celle du père dans *Rue Darwin*. Un questionnement inquiétant autour de l'identité de la mère. Sansal pousse l'incertitude des origines à son paroxysme. Le secret est dissimulé dans la mémoire des autres femmes, gardiennent du tombeau. Elles entretiennent la loi du silence car « *Plus fort que la vérité au sein des familles est la paix* », (Sansal, 2011, 265). Les origines deviennent définitivement un mythe. Plus qu'une figure glorifiée, la mère est sacralisée par le don de la vie or une voix invite le personnage principal, dès la première phrase du roman à rejoindre la maison d'enfance à Alger : « *Je l'ai entendu comme un appel de l'au-delà : Va, retourne à la rue Darwin.* » (Sansal, 2011, 17). Comme un exilé, jamais, ce personnage n'aurait cru revenir à cet endroit si ces appels du passé poussés par des angoisses profondes ne l'auraient pas incité à le faire. Le narrateur prononce alors cette phrase, étrangement familière: « *Maman est morte.* » (Sansal, 2011, 18). Chez Camus, c'était « *Aujourd'hui, ma mère est morte. Ou peut être hier.* » (Camus, 1942, 4).

Plus étonnant encore, le sourire du Yazid au pied du lit de sa défunte mère, « *Je crois avoir souri, une sorte de rictus accompagné d'un bruit de gorge nerveux.* » (Sansal, 2011, 18). Un acte inexplicable susceptible de rendre coupable aux yeux des autres : « *L'infirmière m'a jeté un drôle de regard. Mon Dieu, à quoi a-t-elle pensé ?* » (Sansal, 2011, 18). Or, à l'opposé de Meursault, Yazid semble prendre conscience de la gravité d'exprimer autre chose que ce qu'on attend de lui. Cela ne l'empêchera pas de laisser échapper ce sourire inattendu et de paraître étranger au malheur qui vient de s'abattre sur lui. Pour cette inaccoutumance aux règles, les conséquences semblent irréversibles. Ses supposées origines sont plus fantasmagoriques que jamais face à l'incertitude de l'identité de ses parents, et en absence de toute crédibilité

historique, le personnage de Sansal est condamné à chercher la vérité. Tout comme celui de Camus, il ne la retrouvera ni dans la religion, ni dans l'Histoire, « *Dieu est mort, il ne reste que l'histoire.* », disait Camus dans *la peste*.

« Tout est certain dans la vie [...] sauf la vérité [...] Mais qu'est-ce que la Vérité ? [...] Ce serait donc une chose qui s'accomplit en nous et nous accomplit en même temps ? Elle serait alors plus forte que Dieu, la mort, le bien, le mal, le temps ? [...] Mais n'est-ce pas alors qu'un mythe [...] le souvenir de quelque monde d'une vie antérieure, une voix de l'au-delà ? C'est de cela que nous allons parler; c'est notre histoire, nous le savons sans la savoir. » (Sansal, 2006,29)

CONCLUSION

Nous évoquons un espace fait de plusieurs vies pour parler de Sansal et Camus. Seul le souvenir d'un passé heureux peut ramener la parole à cet espace tourmenté. Sa visibilité cherche dans la lisibilité de ses origines. Le soleil et la mer, l'étrange rapport à la mère, l'absence tragique du père nous basculent étonnamment d'un univers à un autre.

Aujourd'hui, Sansal, en France pour publier l'un de ses romans dans la maison d'édition Gallimard, séjourne dans les bureaux de Camus. Ce geste n'a rien de transparent puisqu'il devient plutôt une sorte de lien fraternel entre deux romanciers d'origines différentes mais issus d'un seul espace au pluriel. Tous les deux sont à la recherche d'une vérité et d'une identité primordiale puisqu'il faut noter que l'homme en accumule plusieurs. Leur attachement à leurs origines et l'intrusion de l'Histoire contrôle chez eux l'impulsion fatale de l'écriture. Ce questionnement est en réalité une inquiétude sur leur devenir. Le retour au passé est en fait une appréhension anxieuse du présent et du futur. Les personnages de Sansal égratignent dangereusement l'Histoire pour déterrer leurs origines. Des origines, qui comme avaient tenté de démontrer cinquante ans auparavant les personnages de Camus, ne sont jamais données ou retrouvées mais plutôt à construire dans le voyage transfrontalier à travers le temps et l'expérience de l'aventure humaine.

BIBLIOGRAPHIE

SANSAL, Boualem. 2005. *Harraga*, Paris, Gallimard, 272 p.

SANSAL, Boualem. 2006. *Poste restante: Alger*, Paris, Gallimard, 87 p.

SANSAL, Boualem. 2008. *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, 314p.

SANSAL, Boualem. 2011. *Rue Darwin*, Paris, Gallimard, 299 p.

CAMUS, Albert. 1942. *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 185 p.

CAMUS, Albert. 1947. *La Peste*, Paris, Gallimard, 289 p.

CAMUS, Albert. 1954. *L'Été*, Paris, Gallimard, 192 p.

CAMUS, Albert. 1983. *La Mort dans L'âme in L'envers et l'endroit*, œuvre complète, Paris, Club de l'honnête homme, (1ère édition Charlot, Alger, 1937), 128 p.

CAMUS, Albert, 2013. *La Chute*, Paris, Gallimard, (1^{ère} édition 1956), 160 p.

CAMUS, Albert, 1994. *Le Premier Homme*, Paris, Gallimard, 336p.

WESTPHAL, Bertrand. 2007. *La géocritique, Réel, Espace, Fiction*, Les éditions de Minuit, 304 p.

42

BACHELARD, Gaston. 1967. *la poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France, 265 p.

BLANCHARD, Pascal et al. : *La fracture coloniale*. Paris, La Découverte 2005.

**ETUDE ONOMASTIQUE DANS « MENDIANTS
ET ORGUEILLEUX », « LA VIOLENCE ET LA
DÉRISION », « UNE AMBITION DANS LE DÉSERT »
ET « LES FAINÉANTS DANS LA VALLÉE FERTILE »
D'ALBERT COSSERY**

Moulay Khadidja

Doctorante à l'université d'Oran sous la direction de

Mme Dris Louise Leila

Université Dr Moulay Tahar de Saida/ Université Oran2.

Mohamed Ben Ahmed

Résumé

Le présent article vise à mettre en lumière l'acte onomastique chez l'écrivain égyptien Albert Cossery ; on s'intéressera donc aux différents procédés mis en place par cet auteur pour désigner ses personnages.

Mots clés

Nom propre, Cossery, personnage, écriture, désigne, égyptien

Abstract

This article aims to bring to light the onomastic act (choice of names) of the egyptian writer Albert Cossery. This analysis will bring ahead precisely to the various processed implemented by this authors to designate his characters.

Keys words

Name, Cossery, character, writing, Todeskinate, egyptian.

1. INTRODUCTION

L'analyse que nous allons entreprendre dans le présent article concerne la caractérisation des personnages cosseriens plus précisément leurs noms, on s'intéressera donc à l'acte onomastique dans les œuvres de Cossery, autrement dit, nous allons nous pencher plus précisément sur l'étude des noms que Cossery attribue à ses personnages.

Nous pensons que pour cet auteur le nom ne présente pas un simple signe caractéristique d'un personnage parmi tant d'autres (âge, portrait physique, moral... etc), il serait l'élément primordial, voire principal à partir duquel sont déterminés les autres traits définissant un agent de la fiction, si c'est le cas nous sommes appelés à dégager les différents procédés mis en place par l'auteur pour désigner ses personnages. Mais avant cela, il nous semble essentiel de présenter dans un premier lieu le corpus soumis à l'étude composé de quatre romans à savoir : Mendiants et orgueilleux, Une ambition dans le désert, Les Fainéants dans la vallée fertile et La violence et la dérision.

Dans le premier, il s'agit d'une description réaliste de l'univers des gens misérables vivants en Egypte ; l'auteur évoque des personnages marginaux maniant toute forme de déviation et de clochardisation et la considère comme mode de vie propre à eux. Face à ces derniers, l'autorité se trouve impuissante et ne peut rien contre eux.

Dans le second, La Fainéantise est élevée au rang des valeurs supérieures dans cette famille cairote : Galal, l'ainée n'a pas bougé de son lit depuis sept ans, Rafik a renoncé à épouser la femme qu'il aime de peur qu'elle ne trouble sa somnolence. Seul Serag, le plus jeune des frères, espère aller travailler en ville mais n'arrive tout de même pas, car la paresse ; ancrée dans ses gènes, l'empêche de réaliser son vœux.

Dans « Une ambition dans le désert » Cheikh Ben Kadem, premier ministre dans un état du golf non gouverné par la tyrannie du pétrole organise des attentats pseudo révolutionnaires pour attirer l'attention des grandes puissances peu intéressées par cet espace déserté et sans richesse à exploiter. Le scénario a été mis à nu par le personnage Samantar qui tente de dévoiler ces sales manigances au peuple et fait tout pour lutter contre le désir de pouvoir obsessionnel chez ce représentant de l'état.

« La violence et la dérision » décrit un petit groupe de jeunes révoltés contre le pouvoir dominant et oppressif d'une ville du Proche Orient, ces derniers décident de combattre le gouverneur mais d'une manière qui sort un peu de l'ordinaire ; ils n'utilisent ni la force ni la violence mais plutôt l'humour et la dérision comme armes principales de leur projet contestataire.

44

pour clarifier le cheminement de notre raisonnement il serait sans doute nécessaire de proposer cet aperçu théorique contenant quelques définitions de l'acte onomastique en littérature et l'exposé de la méthode d'analyse adoptée pour dégager les différents procédés mis en place par l'auteur pour la désignation de ses personnages, ce n'est qu'après cela qu'on pourra accéder à notre analyse faite essentiellement sur quelques noms sélectionnés des quatre romans déjà évoqués.

Au sens large l'onomastique est la science qui s'occupe de l'étude des noms propres ; les circonstances et les procédés de leurs création quel que soit leur genre. D'une manière plus restreinte plusieurs définitions ont été attribuées à cette dernière par différents spécialistes dont Marnouzeau qui propose dans « Lexique de la terminologie linguistique » de la définir en faisant la distinction entre l'étude des noms de l'homme (Anthroponymie) et celle concernant les noms des lieux (Toponymie).

L'acception fournie par Ferdinand Bruno dans son ouvrage « La pensée et la langue » consiste en une certaine réduction de ce concept à l'étude des noms de personnes uniquement.

Cette science a donné à son tour naissance à d'autres disciplines à savoir : La Théonymie qui étudie les noms de divinité et l'Ethonymie concernant les noms de villes, communes, régions ou encore nations. Il est à signaler aussi que l'acte onomastique ne peut exister qu'au sein des rapports et échanges sociaux, ceci dit que

le nom étant que signe social n'a de valeur qu'à l'intérieur d'un système.

Dans la réalité le nom attribué à une personne se fait dès sa naissance, d'une manière sélective peut être par les parents ou un autre membre de la famille mais ce choix s'avère aléatoire sans pour autant avoir besoin de connaître les qualités ou les défauts de l'être nommé étant donné qu'il vient tout juste de naître

Par contre en littérature, le choix des noms ne se fait pas d'une manière aléatoire, il est le résultat de cet acte dit onomastique établi en fonction de plusieurs paramètres à savoir : le sexe – l'âge – la classe sociale-les traits physiques et moraux...etc. autrement dit le nom attribué à un personnage reflète ses qualités et se réfère à une société bien précise « Le personnage est le référent d'un nom propre »¹

Attribuer donc un nom à un personnage est un acte volontaire produit « de » et « par » une intension bien précise de l'auteur, ce qui nous incite à nous interroger sur cette visée qui a fait naître telle ou telle autre désignation, « la nomination d'un personnage est un acte d'onomatomancie, c'est à dire l'acte de prédire à travers le nom la qualité de l'être ».²

Cette citation nous offre la possibilité d'accéder à notre étude onomastique faite essentiellement sur quelques noms choisis des romans cités précédemment, mais avant cela, nous pensons utile d'exposer la méthode d'analyse adoptée.

On essaiera d'établir les correspondances entre le nom étant que signifiant et ses significés ; ses différentes interprétations, sachant que les noms de nos personnages sont riches de connotations, dans cette perspective, et pour l'interprétation, nous tenterons d'appliquer la méthode descriptive, appelée aussi méthode de la racine ou on prendra en considération l'aspect morpho- sémantique du nom qui nous fournira peut être des renseignements sur le rôle et la fonction de chaque personnage dans la trame narrative.

La méthode comparative, quant à elle ne servira que pour l'interprétation d'un ou deux noms.

Nous ne négligerons tout de même pas nos propres interprétations faites peut être de manière intuitive mais argumentée.

Il est à signaler que nous avons soumis à l'étude quelques noms de personnages qui nous ont semblé assez révélateurs.

2. LA MÉTHODE DE LA RACINE

Cette méthode est valable pour l'ensemble des noms propres créés à partir d'une racine, comme c'est le cas de la plupart des mots en langue arabe qui est constituée essentiellement de racines et de leurs dérivés, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons choisi de l'adopter ; l'ensemble des noms présents dans le corpus et soumis à l'étude sont d'origine arabe.

Le principe de la méthode est de relever la racine qui est la partie élémentaire ayant un sens et à partir de laquelle le nom propre a été créé.

« L'arabe est une langue à racines apparentes. À la différence de ce qu'elle est dans les langues indo-européennes, par exemple, la racine n'est pas en arabe une sorte de vestige, accessible seulement à l'investigation scientifique. Elle est au contraire la réalité constante sur laquelle se fonde le fonctionnement actuel de la langue. En fait, à l'exception de quelques particules, outils grammaticaux et emprunts mal intégrés, tout mot, quelles qu'en soient la forme et la complexité, laisse toujours transparaître de façon évidente pour l'usager lui-même une sorte de squelette, constitué par une suite constante et ordonnée d'éléments phoniques qui en définissent la base lexicale. C'est la racine. Cette racine présente les deux caractères suivants : elle est purement consonantique ; les consonnes qui la constituent sont généralement au nombre de trois, parfois quatre, très exceptionnellement de deux. Mais la racine ainsi définie ne peut constituer une forme linguistique à elle seule. Pour être actualisée, elle doit se combiner à d'autres éléments phoniques : voyelles, ou voyelles et consonnes. »³

46

Le schème ; c'est cet élément qui se combine à la racine pour ainsi former un mot nouveau, il peut être sous forme de voyelles ou encore de voyelles et consonnes.

« Les noms communs de lieux sont formés en général d'après un schème ayant la structure suivante (ma R1R2iR3) ou (R1R2R) représente une suite de consonnes constituant une racine quelconque ; la racine NZL qui indique la notion de descendre fournit suivant ce schème un nom manzil pour désigner le lieu où on met pied à terre, l'auberge. La racine JLS siéger fournit de même majlis ; lieu ou on siège tribunal avec un autre schème R1u R2uuR3 qui sert pour les noms d'action les mêmes racines NZL et JLS donnent respectivement nuzuul(action de descendre) et juluus(action de siéger) »⁴

Dans la même perspective, nous nous sommes permis d'extrapoler cette règle pour les noms d'agents puisque l'objectif de notre travail concerne les noms de personnages qui peuvent être exprimés à partir des noms d'agents comme par exemple Salim, Hamid, Sadik et Katib qui désignent des noms d'agent avant d'être attribués aux personnes, ces noms sont dérivés respectivement des racines (SLM)(HMD)(SDK)(KTB) auxquelles sont associés les schèmes « a » et « i » sur le modèle (R1a R2 i R3).

Cette méthode se révèle inefficace lorsqu'il s'agit par exemple de noms propres très anciens et qui se sont métamorphosés avec le temps, dans ce cas-là on a recours tout simplement aux dictionnaires qui peuvent nous fournir en plus de l'explication du nom, son étymologie.

Mais des fois encore, même avec un dictionnaire, on n'arrive pas à réaliser la signification de certains noms, soit parce que ces derniers appartiennent à une autre langue ou encore parce qu'ils ne sont plus utilisés, cette catégorie est appelée « noms opaques ».

De toute façon, cette classe de noms ne fait pas l'objet d'étude dans notre article puisqu'il s'agit de déterminer le rôle et les relations fonctionnelles entre les personnages à travers leurs désignations.

2. PHASE D'ANALYSE

2.1. LES NOMS ORDINAIRES

Rafik : dérivé de la racine (RFK) à laquelle sont associés les schèmes « a » et « i » sur le model des noms d'agents déjà évoqués dans la phase théorique (R1a R2i R3), signifie en arabe (compagnon). Dans le roman, ce personnage a une amante et il nous semble que c'est par rapport à cette compagne qu'il est nommé ainsi. La femme qu'il aime s'appelle **Imtissal**, par référence à la jeune fille égyptienne en général ; signifie plus précisément « obéissance » et constituée à partir de la racine (MTL) associée aux schèmes « i », « ti » et « a » sur le model (IR1 ti R2a R3) tout comme par exemple Iktibal qui est formé de la même manière suivant un model identique à partir de la racine KBL. Dans le roman, il est très révélateur, dans la mesure où il reflète d'une manière générale la soumission de la femme égyptienne, plus particulièrement la prostituée pour la nature de son activité qui fait d'elle une femme pour tout le monde et la réduit à un simple corps mis au service des hommes et de leurs désirs sexuels. Ce nom est presque uniquement et particulièrement égyptien, avec la prononciation du « t » arabe, un « s » en égyptien.

(t)_{arabe classique} = (s)_{égyptien}

« Cette femme que Rafik avait aimé, au temps où il sortait encore était une jeune prostituée qui habitait dans une vieille maison délabrée, au bord de la grand-route, on l'appelait dans le quartier « Imtissal », l'amie des étudiants ». ⁵

Hoda : signifie en arabe classique « droiture » qui est une valeur. La racine à partir de laquelle ce nom a été créé contient uniquement deux consonnes HD, les schèmes « ou » et « a » attribués respectivement à ces deux lettres sur le model (R1 ou R2 a) ont donné naissance à ce nom désignant une valeur. Dans le roman Hoda fait référence à la jeune fille qui vient souvent faire le ménage chez cette famille, elle est appelée ainsi peut-être parce que sa fonction est plus digne que celle d'Imtissal.

« Hoda revint de la cuisine et s'assit à table près de Serag. Elle mangeait avec la famille. C'était la fille d'une parente éloignée du Vieux Hafez, une misérable veuve qui n'avait qu'elle au monde. Le vieux Hafez l'avait engagé à son service pour de maigres

appointements Elle venait chaque jour faire le ménage, s'occuper de la cuisine, et puis s'en retourner le soir chez sa mère qui habitait dans les environs On la considérait comme un membre de la famille et non une servante. »⁶

Gohar : d'origine arabe, ce nom signifie en français « fond ». Il nous semble que ce personnage a été nommé ainsi par rapport à son bon fond et son côté intellectuel, autrement dit ce n'est pas parce que Gohar est mendiant qu'il ne possède pas de qualités, ce fond qui fait de ce personnage quelqu'un d'original. Ce nom désigne aussi une pierre précieuse et rare, nous pensons que l'auteur a attribué ce nom à son personnage par rapport à son rôle dans l'histoire en tant qu'être à la recherche continuelle de quelque chose de précieux dans l'existence humaine telle que la liberté, la paix et la joie de vivre. Ce nom est fréquent presque dans le monde arabe entier mais à des échelles différentes par exemple en Algérie, c'est la femme qui peut porter ce nom et non pas l'homme, cette désignation onomastique tire sa particularité égyptienne de par sa prononciation et son aspect phonétique qui substitue le phonème (j) à celui du (g) car en arabe ce nom s'écrit normalement « johar » mais l'auteur a préféré le transcrire à l'égyptienne parce que le peuple égyptien prononce le (j) jim arabe (g).

48

Dans l'œuvre Gohar est un ancien enseignant à l'université ; on l'appelle souvent *Gohareffendi* P. 157 par rapport au poste respectueux qu'il occupe, il avait décidé de quitter son poste et rejoindre le monde des misérables, il avait choisi de devenir mendiant dans l'espoir de trouver peut-être la liberté et le bonheur qu'il cherchait depuis longtemps, et c'est justement le cas, car ce personnage n'a pu réaliser son objectif qu'au sein de cet univers constitué essentiellement de mendiants

« Gohar vivait dans la plus stricte économie de moyens matériels. La notion du plus élémentaire confort était depuis longtemps bannie de sa mémoire, il détestait s'entourer d'objets. (...) Le dénuement de cette chambre avait pour Gohar la beauté de l'insaisissable, il y respirait un air d'optimisme et de liberté, la plupart des meubles et des objets usuels outrageaient sa vue, car ils ne pouvaient offrir aucun aliment à son besoin de fantaisie humaine ; seuls les êtres dans leurs folies innombrables avaient le don de le divertir. »⁷

Gawhara est le féminin de « Gohar » comme c'est le cas de la plupart des noms propres en arabe, la voyelle « a » est la marque du féminin, tout comme Karima, Salima. Ce prénom est attribué aux jeunes filles pour connoter leur beauté et leur jeunesse, comme l'indique le passage suivant descriptif du portrait de ce personnage : « **Gawhara-une fillette âgée d'à peine une quinzaine d'années, mais douée d'une sensualité prodigieuse...** »⁸

Nedjma, de la racine NJM additionnée aux schèmes « e » et « a » pour donner le nom d'agent « Nejma » désignant en arabe un astre dont le féminin se forme comme

déjà évoqué par la lettre « a », ce nom est attribué aux jeunes filles par connotation de leur beauté et leur bien-être, comme tout autre objet de la nature, à l'exemple aussi de « Kamar » ; « Lune » en français, désignant aussi un astre et est attribué aux filles pour exprimer leur charme . Cossery transcrit ce nom en substituant le phonème (k) par celui du (a) pour ainsi attribuer à cette désignation, comme tant d'autres, un caractère égyptien.

Souad : Nom arabe attribué aussi dans la plupart du temps aux jeunes filles égyptiennes. Ce qui le distingue du nom précédent kamar c'est bien le sens et la fonction de chacun des deux personnages dans l'histoire, car Kamar est nommée ainsi par rapport à sa beauté et son jeune âge tandis que Souad, elle porte ce nom par référence à son âge mais aussi par rapport à la désignation de ce nom en arabe qui dérive du mot « Saada » voulant dire en français joie. Nous pensons que l'auteur lui a attribué ce nom par rapport à son appartenance sociale à une famille aisée car c'est la fille du gouverneur, ce qui fait qu'elle a grandi avec épanouissement et sans difficultés sociales, nous pouvons dire par là même que ce nom participe même à la détermination de la fonction de ce personnage dans l'histoire.

Naila, un nom attribué par Cossery à une prostituée dans le roman « Mendiants et Orgueilleux » est à son tour dérivé de la racine double NL et constitué sur le model des noms d'agents R1aR2iR3 auquel on ajoute la marque du féminin « a », mais avec la conservation des deux lettres constitutives de la racine seulement (N) ai(l)a, ce nom exprime la notion du « mérite ». Dans le roman, il est très révélateur dans la mesure où il décrit cette jeune prostituée qui a mérité, malgré la nature de sa fonction, l'amour d'El kordi.

Yeghen : Quoi que la présence effective de ce nom n'a pas lieu dans la société égyptienne en particulier et arabe en général, nous pensons que Cossery l'a créé lui-même à partir de sa propre manière de nominaliser le verbe « chanter » qui veut dire en arabe chanter et qui se transcrit phonétiquement « yurani ». Le procédé de nominalisation s'est effectué en maintenant le radical arabe « yrn » à partir duquel se forme le verbe yurani, ensuite l'auteur a substitué le phonème r par la syllabe alphabétique arabe auquel il se réfère « gh ». De ce fait il a obtenu le nom de notre personnage Yeghen. La question qui se pose à ce niveau-là est la raison pour laquelle Cossery a procédé par dérivation et nominalisation du verbe « chanter ». Nous pensons que l'auteur a créé ce nom par rapport au talent poétique dont dispose notre personnage. « *Yeghen était un poète misérable.* »⁹

Urfy, dérivé de la racine ARF qui fait référence au verbe savoir, constitué à partir de la substitution de la première lettre « A » par « U » et en ajoutant le schème « y » sur le model R1*R2R3you R1* est la lettre (substituée) de la première contenue dans la racine.

2.2. NOMS COMPOSÉS

2.2.1. PARTICULES + NOMS

Le vieux Hafez :

Constitué de la particule « Vieux » désignant une personne âgée (nom masculin) car c'est le père de cette famille et « Hafed » qui est l'origine de son nom, et qui se prononce Hafez en égyptien. **(d)** arabe classique = **(z)** égyptien

A l'origine c'est un nom d'agent dérivé de la racine HFD additionnée aux schèmes « a » et « i », car on peut aussi dire « Hafid », désigne en français « protecteur » par référence à une personne âgée protégeant la cellule familiale et conservatrice des traditions et des coutumes à l'intérieur de la famille.

« Le vieux Hafez lui mangeait seul dans sa chambre située à l'étage supérieure, celui-là ne se dérangeait jamais, vivait dans une retraite presque absolue. Hoda avait reçu l'ordre de lui monter tous ses repas dans sa chambre. »¹⁰

Le vieux Hafez est souvent appelé bey, ce mot est d'origine turque et désigne un rang dans la hiérarchie politique au pouvoir. Il a été transposé en Égypte après l'occupation ottomane, utilisé dans le vocabulaire égyptien pour désigner une personne de rang social élevé.

« - As-tu monté le déjeuner du bey ? demanda l'oncle Mustapha
- Oui dit Hoda, je viens de le faire
- Oncle Mustapha ; dit Rafik ; si tu continues à appeler mon père Bey,
je vais me fâcher et faire un malheur. »¹¹

Même chose pour la désignation « Pacha », la différence avec bey est d'ordre hiérarchique ; pacha est un rang social plus élevé que celui du bey. « Tu pourrais aussi bien l'appeler pacha, qu'est ce qui t'empêche. »¹²

Cheikh Ben Kademest constitué de la même manière mais avec deux particules auxquelles est ajouté le nom Kadim qui est dérivé toujours sur le modèle des noms d'agents, à partir de la racine KDM qui fait référence à la personne qui maîtrise sa colère comme c'est cité dans ce verset coranique « Et ceux maîtrisant leurs colères ». Nous pensons que Cossery a nommé son personnage pour évoquer sa force de caractère, c'est par rapport aussi à une citation très célèbre dans la tradition arabe dont le principe est que la force ne se démontre pas par les muscles, mais plutôt par la maîtrise de soi dans les situations délicates et lors de la provocation. Ce nom a été attribué, dans le roman « Une ambition dans le désert », à l'Emir de l'État de Dofa, sans pour autant faire allusion à tel ou tel autre prince de la péninsule. Cossery a choisi un nom nouveau mais qui signale tout de même sa référence par rapport aux noms attribués aux princes des états du Golf en choisissant de doubler la

particule. Ainsi « **Cheikh** » désigne un homme généralement âgé et mature, mais peut faire référence aussi à un être supérieur ou encore quelqu'un de compétent dans un domaine donné. « **Ben** » signifie « fils de » et est utilisé dans laplupart du temps pour appeler les princes des Emirats, tout en faisant référence à leurs descendance qui fait d'eux des gens nobles et distingués par rapport aux autres.

Oncle Mustapha ; oncle : particule traduite directement de l'égyptien « Ammou » et souvent utilisé par les égyptiens pour exprimer un certain respect vis-à-vis les hommes âgés.

Abou Zeid ; Abou : particule ou préfixe arabe écrit directement en français et non traduit, désigne en français « père de », ilsert à désigner un homme ayant déjà des enfants et c'est par rapport à son fils aîné qu'on lui attribue cette particule.

Haga Zohra ; l'entremetteuse : Haga se prononce en égyptien, est d'origine « hadja », cette particule est écrite directement en français sans traduction

(j) arabe classique = (g) égyptien

Zohra est une troncation du nom propre d'origine Zahraa par suppression de la dernière voyelle « a », la deuxième lettre quant à elle « o » contenue dans Zohra ne constitue pas une substitution de la lettre « a » qui se trouve dans Zahraa, car l'auteur aurait pu bien dire Zahra, comme c'est le cas des noms d'agents dérivés des racines qui peuvent être écrits sur le modèle (R1aR2iR3) ou bien encore (R1aR2eR3) comme l'exemple cité précédemment « Hafid » ou « Hafed ».

L'entremetteuse désigne en arabe généralement une femme musulmane qui a déjà fait le pèlerinage, plus particulièrement et dans un contexte plus précis, il fait référence à une personne âgée et féminine, son masculin « Hag ».

Haga Zohra pratique la fonction d'entremetteuse « Khatba » ; cette activité est souvent attribuée aux femmes âgées, autrefois, la femme pratiquant cette fonction jouait un rôle très important dans la société orientale en général et égyptienne en particulier, ce rôle constituant en l'intermédiaire entre l'homme et la femme lorsqu'il s'agissait d'un mariage parce qu'à l'époque, le contact direct entre les deux sexes était impossible, les femmes étaient enfermées chez elles et ne sortaient pas.

Remarque : Le vieux Hafez peut être appelé Hag Hafez, tout comme Haga Zohra qui peut être appelée la vieille Zohra, mais pour garder un certain aspect morphologique et phonétique, l'auteur a préféré le premier nom (Haga Zohra).

Elkordi : transcrit directement en français sans traduction, ce nom désigne une race en Irak et en Syrie « Alakrad » constituant une société à part entière, aliénée et à caractère révolutionnaire car ces derniers souffraient du pouvoir oppressif de leurs gouverneurs. On se souvient par exemple de la terrible crise qui a eu lieu les années quatre-vingt-dix ou Saddam a privé ce peuple de tous ses droits.

Nous pensons, par conséquent, que c'est par rapport à ce sentiment d'aliénation, d'injustice et son esprit révolutionnaire que ce personnage a été nommé ainsi. « Elkordi était un révolutionnaire, il avait des idées sur l'avenir des masses et la liberté des peuples. ¹³

Oum Kalthoum; Il ne s'agit pas d'une personne fictive, Oum Kalthoum est une femme égyptienne qui réellement existée, c'était une chanteuse qui avait ébloui non seulement l'Égypte mais le monde entier de par ses chansons romantiques propres et significatives. Cossery ne cesse d'introduire ce personnage dans ses écrit tel que dans « Une ambition dans le désert », non pas comme personnage principal mais plutôt pour définir et caractériser le côté sentimental de ses personnages, qui étant toujours amoureux, ces derniers écoutaient sans cesse cette chanteuse mondialement connue.

2.2.2. NOM +PRÉNOM

Pour cette catégorie, nous n'avons pu relever qu'un seul nom ; Khaled Omar, créé à partir de deux noms propres : **Khaled** ; qui à l'origine est un nom d'agent dérivé de la racine (KH)LD à laquelle on a ajouté les schèmes « a » et « e », il faut bien préciser que la racine d'origine est tierce ; (KH) est le phonème qui présente la lettre kh en arabe qui ne trouve pas son équivalent en langue française mais qui peut être transcrite à partir de la combinaison des deux lettres K et H.

Omar, est un nom propre à usage fréquent dans la société arabe en général et égyptienne en particulier.

2.2.3. LES SOBRIQUETS

Arnaba : La prostituée Arnaba, elle, est nommée ainsi pour connoter la femelle d'un animal domestique qui est le lapin, cette désignation onomastique est utilisée en Égypte comme surnom servant surtout à gâter et draguer les belles jeunes filles, en les comparant à cet animal de couleur blanche dans la plupart du temps dont la souplesse est remarquable et pour sa fertilité. La prostituée Arnaba est appelée ainsi à cause de sa beauté extravagante, sa légèreté et sa souplesse, par rapport à sa fonction aussi tant que prostituée telle qu'elle a été décrite dans le passage suivant :

« La fille qu'il avait devant lui était parée comme une poupée en sucre à l'étal d'une foire, elle portait un peignoir de soie rose aux manches courtes, brodés de larges ramages verts ; elle avait les traits fortement fardés et les bras couverts de bracelets d'or. De longs cheveux bruns encadraient son visage à la beauté étrange et primitive, semblable aux figures populaires peintes sur les murs des cafés indigènes ; ses yeux exagérément noircis au khol paraissaient factices. Gohar la connaissait ; c'était une nouvelle pensionnaire, il n'y avait pas longtemps qu'elle était arrivée de son village natal.

Elle avait peut-être seize ans et s'appelait Arnaba, depuis qu'elle était là tous les clients se la disputaient ; ils attendaient pendant des heures qu'elle fut libre. »¹⁴

Tarawa : C'est plutôt un surnom attribué aux jeunes, belles et souples fillettes comme la décrit Schaaf en discutant avec Samantar« **Une fille d'une beauté incomparable. Ma parole ! Tu seras ébloui** ». P. 465, Ce nom signifie en arabe « souple » , Cossery l'a introduit dans son texte en le transcrivant en français mais en maintenant toujours sa prononciation en arabe, c'est-à-dire sans traduction. Examinons aussi ce passage descriptif de la jeune fille.

« Schaaf fit raisonner une petite clochette suspendue au mur et, très vite, une jeune fille d'environ seize ans, à la mine altière et superbement fardée, vint leur ouvrir la porte. Entièrement nue sous une courte robe de soie écarlate, les seins presque à découvert, elle n'eut aucun réflexe pudique en face de ses visiteurs, comme si la beauté de son corps parfait la mettait à l'abri de toute souillure. Elle fit à Shaaf un sourire de bienvenue, puis s'écarta pour laisser entrer. Samantar admit que pour cette fois Shaaf ne lui avait pas menti ; sa description de la fille était exactement conforme au modèle. »¹⁵

2.2.4. LES HYPOCORISTIQUES

« Zouzou », le nom qu'attribue Karim, le héros dans « La violence et la dérision » à toutes les femmes qu'il rencontre. Il présente un signifiant proche d'onomatopée, il est créé à partir d'une altération du nom original tel que « Zohra » ou « Zineb » par exemple. Il exprime une intention stylistique et marque une familiarité, une certaine affection et sympathie, étant donné que Karim tient des relations d'intimité avec ces femmes « Zouzou était le nom que Karim donnait invariablement à toutes ses conquêtes d'une nuit, pour des raisons de facilité et, aussi, pour ne garder d'elles aucun souvenir précis. »¹⁶

3. LA MÉTHODE COMPARATIVE

Deux noms seulement peuvent se soumettre à la méthode comparative dont le principe est d'interpréter un nom propre par rapport à son appartenance à une époque bien précise, tout en le comparant avec une autre désignation faisant partie d'une aire temporelle bien différente, ou encore éloignée de celle évoquée initialement ; tel est le cas des désignations évoquées ci-dessous

Antar : Nous pouvons relier le choix de ce nom à celui du personnage mythique et historique ; Antar BnouChaddad ; Homme fort et courageux de la période pré-Islamique, c'est sur la base de ces deux critères communs entre les deux personnages que le lien est fait. « Il était vêtu de guenilles ; et semblait venir de très loin, car il pourrait sur tout le corps de fortes traces d'aventure. »¹⁷

Schaat : Ce nom masculin n'est plus de l'aire temporelle actuelle, c'est-à-dire qu'on ne l'attribue plus maintenant aux personnes, il était plutôt usité durant la période préislamique (Eljahilia) et même quelque temps après et depuis on ne l'utilise plus. Ce nom arabe est transcrit directement en français sans traduction, il désigne l'homme dont la chevelure est consistante et mal soignée comme c'était le cas des individus de la période pré islamique qui vivaient dans l'ignorance, la saleté et l'obscurité ; c'est d'ailleurs pour cela que cette période a été nommée Eljahilia. Nous pensons que ce personnage a été nommé ainsi par rapport à la situation géographique où il vivait, le désert des Emirats qui est la même occupée par les personnes de la période préislamique, aussi par rapport au parcours désordonné de sa vie depuis son enfance malheureuse jusqu'à sa maturité ou il était connu par sa marginalité et son escroquerie professionnelle.

«C'était le fils d'une servante qui n'avait que lui au monde, son mari étant parti parmi les premiers imbéciles travailler dans l'industrie pétrolière d'un proche émirat. Il était mort en tombant dans une citerne et on n'avait jamais trouvé son cadavre. [...] Mais une vie aussi bien réglée ne pouvait convenir à Shaat pour qui l'aventure et l'insoumission à toutes les contingences avaient toujours semblé synonyme de vie plaisante. Il avait très vite interrompu ses études pour se lancer dans les trafics variés, d'un rapport financier intermittent et aléatoire, mais qui laissaient intacts sa verve et son indépendance. Pendant assez longtemps, il avait vécu avec une jeune femme de mœurs légères, ce qui lui avait valu une réputation de proxénète »¹⁸.

Le nom « Antar » est construit à partir d'une troncation du nom d'origine « Antara », tout comme Schaata qui est obtenu en éliminant la première lettre du nom d'origine « Aschaata »

D'un point de vue morphosémantique, nous pouvons résumer les différentes caractéristiques des noms en fonction des procédés utilisés par Cossery dans le tableau suivant. Signalons que le tableau ne porte pas seulement les vingt noms ayant fait l'objet d'étude précédemment, mais aussi quelques autres dont on a jugé inutile d'interpréter, étant donné qu'ils représentent des modèles identiques de ceux déjà interprétés, c'est pour cela que nous avons préféré déduire directement leurs caractéristiques en les inscrivant dans ce tableau descriptif et comparatif entre les différentes classes onomastiques présentes dans le corpus soumis à l'étude.

Propriété	Particule	Nom ou Pré-nom ordinaire	Nom + Prénom inversement	Particule + Nom et /ou Prénom	Sobriquet sémantique	Hypocoristique
Tronqué	Set	/	/	Haga Zohra Set Amina	/	/
Altéré	/	/	/	/	/	Zouzou
Nom d'agent dérivé) d'une (racine		Karim Tareq Samir Taher Khaled Naila Rafik	Khaled	/	/	/
Composé		Nour El Dine	Khaled Omar	Cheikh Ben Kadem	/	/
Intention stylistique	Abou Oncle El Haga Set Vieux	Amar Nedjma Gohar Gohara Yeghen Souad Urfy Naila	Khaled Omar	Cheikh Ben Kadem HagaZohra Set Amina ElKordi	Arnaba Tarawa	Zouzou Shaât Antar

Tableau récapitulatif et comparatif entre les fonctions des personnages féminins dans les quatre romans

Corpus	Nom	Age	Portrait	Fonction
F.V.F	Haga Zohra	Agée	/	Entremetteuse
	Hoda	Jeune	/	Femme de ménage
	Imtissal	Jeune	belle	Prostituée
M.O	Set Amina	Agée	/	Patronne d'une maison close
	Arnaba	Jeune	Belle	Prostituée
	Naila	Jeune	Belle	Prostituée

	Amar	Jeune	Belle	Amante de Karim
V.D	Zouzou	Jeune	Belle	(Amante(s
	Souad	Jeune	Appartient a un milieu social aisé	Amante de Yeghen
	Negma	Très jeune	Belle	Fille de Hicham
A.D	Tarawa	Jeune	Belle	Prostituée
	Gawhara	Jeune	Belle	Maitresse de Samantar

F.V.F : Les fainéants dans la vallée fertile.M.O : Mendiants et orgueilleux V.D : La violence et la dérision A.D : Une ambition dans le désert

COMMENTAIRE DU TABLEAU

Dans ce tableau la comparaison se fera à deux niveaux :

- Dans les fainéants dans la vallée fertile :

La différence d'âge entre Haga Zohra et Imtissal explique la différence de la nature de fonction, cette catégorie (âge) ne peut expliquer la différence de la nature des fonctions entre Haga Zohra et Hoda étant donné qu'elles sont toutes les deux respectables.

56

Le nom lui-même explique la différence de fonction entre Imtissal et Hoda, il peut également expliquer la similarité des activités entre Haga Zohra dont le nom est précédé du préfixe Haga (attribué aux femmes âgées respectables) et Hoda signifiant « droiture ».

- Dans Mendiants et orgueilleux :

La différence d'âge entre Set Amina et Arnaba explique leur différence hiérarchique dans la même fonction ; par son jeune âge Arnaba est une simple prostituée, tandis que Set Amina, plus âgée et plus expérimentée, occupe la fonction de maitresse d'une maison close. Cette hiérarchie peut être expliquée aussi par la désignation des noms attribués à chacun des deux personnages ; étant encore jeune et belle, pour la draguer les hommes l'appellent Arnaba, par contre le nom attribué à Set Amina précédé par le préfixe « Set » signifiant « femme mure » est attribué à la maitresse de la maison close.

- Pour les deux autres romans « Une ambition dans le désert » et « La violence et la Dérision », presque tous les personnages féminins évoqués sont de jeune âge à l'exception de Negma, la petite fille de Hicham qui est encore enfant, ce qui peut interpréter la connotation utilisée par l'auteur pour caractériser le côté saint et pur de son petit personnage, en se référant peut être à cet objet naturel qui est l'étoile et qui, en plus de sa beauté et son charme reflète aussi toute la pureté de la nature.

La catégorie de noms peut bien expliquer la différence des activités et des fonctions de chacun de ces personnages dans le corpus ; ainsi Cossery attribue les fonctions de Maitresses ou petites amies des personnages masculins en évoquant des noms d'objets de la nature connotant leur beauté et leur charme tel que Kamar, Negma et Gawhara. Les prostituées, quant à elles, sont désignées par l'intermédiaire de sobriquets sémantiques tels que Tarawa et Arnaba ou encore des hypocoristiques comme c'est le cas de « Zouzou » pour connoter, en plus de leur beauté, leur côté provocateur.

Pour conclure on peut dire que Cossery nomme ses personnages en procédant de plusieurs manières :

D'un point de vue phonologique, il leur attribue des noms ordinaires, simples tels que Karim, Tariq, Samir qui sont à l'origine des noms d'agents formés à partir d'une racine tierce R1 R2 R3 à laquelle on ajoute les schèmes « a » et « i » sur le modèle (R1 a R2 i R3)

La plupart du temps, il leur donne des noms composés (Nom + Prénom) tel que Khaled, Omar ou encore comprenant une particule désignant un titre honorifique comme « Pacha », « Bey », « Cheikh » pour le masculin et « Haga », « Set », pour le féminin, ou encore exprimant des relations de parenté tels que « Abou », « Ammou » et « Oum ». Cette particule peut être tronquée comme c'est le cas de « Set » dont l'origine est bien « Sayeda » désignant « Madame ». Elle peut être utilisée sans forme de déterminant tel que « El ».

La particule est utilisée pour une intention stylistique méliorative exprimant certain respect, obéissance, Cossery emploie parfois des particules doubles comme c'est le cas de « Cheikh » et « Ben » pour révéler une élévation dans le degré de respect et d'obéissance ; vis-à-vis de ce genre de personnages autoritaires, représentants des monarchies royales tels que les rois et les princes.

Cossery utilise aussi les sobriquets sémantiques tels que « Arnaba », « Tarawa » ou encore des hypocoristiques comme c'est le cas de « Zouzou », il présente un signifiant proche d'onomatopée, il est créé à partir d'une altération du nom originel telles que Zohra et Zineb, exprime une intention stylistique et marque une familiarité, une certaine affection et sympathie.

Tous les noms produits par Cossery expriment une intention stylistique bien précise. Ils sont créés de telle sorte que le nom soit représentatif et récapitulatif de tous les autres traits pouvant caractériser un personnage dans une fiction tels que l'âge. Ainsi pour nommer un personnage âgé, il utilise les préfixes « Abou », « Hag », « Vieux » pour le sexe masculin et « Haga » et « Set » pour le féminin.

Pour exprimer les portraits physiques et moraux, il utilisait par exemple des dérivés de radicaux arabes tel que Yeghen ou encore des comparaisons avec des êtres et des choses ayant en commun avec les personnages désignés les mêmes qualités ou caractéristiques tels que Arnaba ; Elkordi et Gohar.

Cossery nomme aussi ses personnages par rapport à leurs fonctions dans l'histoire tel que Rafik, le compagnon d'Imtissal, qui à son tour porte un nom significatif et relatif à la nature d'activité qu'elle pratique entant que prostituée.

Ou encore des noms appartenant à des aires temporelles très anciennes, éloignées de celles qui correspondent au moment de l'énonciation ou encore de la période de l'écriture de l'œuvre comme pour marquer l'ancrage de ces œuvres dans un contexte géographique bien déterminé et leur attribuer une certaine référentialitésociohistorique, comme c'est le cas de Schaat et Antar.

Il est à noter aussi que, de par leur prononciation, la plupart des noms trouvent leur origine dans la société égyptienne comme par exemple Imtissal, Hafez, Haga et Set. Les autres désignations présentent des noms de personnes arabes en général tels que Zohra, Hoda, Rafik, Amina qui ne sont pas attribués qu'à des individus égyptiens mais sont valables pour tous les arabes.

NOTES

¹Achour (C), Rezoug (S), *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, EditionsJoelleLosfeld, P.201.

²Roland Barthes, cité dans « Christiane Achour », « Amina Bekkat », *Convergences critiques II*, Algérie, Edition du Tell, 2002, P.81.

³David Cohen, *Langue arabe, Encyclopédie Universalis*, 2004.

⁴David Cohen, *Langue arabe*, op cit.

⁵Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, EditionsJoelleLosfeld, 1999, P.55.

⁶AlbertCossery, op.cit, P.46.

⁷Albert Cossery, *Œuvres complètes I (Mendiants et orgueilleux)*,Editions Gallimard, 2005, P.P.10.11.

⁸ Albert Cossery, *Œuvres complètes II (Une ambition dans le désert)*,Editions Gallimard, 2005, P.341

⁹Albert Cossery, *Oeuvres complètes I (Mendiants et Orgueilleux)*, op cit, P.29.

¹⁰ Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, op cit, P.37.

¹¹Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, Ibid, P.47.

¹²Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, Ibid, P.47.

¹³ Albert Cossery, *Oeuvrescomplètes I(Mendiants et orgueilleux)*,op cit, P.21.

¹⁴Albert Cossery, *Oeuvrescomplètes I(Mendiants et orgueilleux)*,Ibid, P.28.

¹⁵Albert Cossery, *Œuvres complètes II (Une ambition dans le désert)*,P.468.

¹⁶Albert Cossery, Œuvres complètes II (La violence et la Dérision), P.181.

¹⁷Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, op.cit., P.05.

¹⁸Albert Cossery, Œuvres complètes I (Une ambition dans le désert),op.cit., P.375.

BIBLIOGRAPHIE

L'ŒUVRE DE L'AUTEUR

1. Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, Editions Joelle Losfeld, 1999.
2. Albert Cossery, Œuvres complètes I, Editions Gallimard, 2005.
3. Albert Cossery, Œuvres complètes II, Editions Gallimard, 2005.

BIBLIOGRAPHIE DES RÉFÉRENCES

1. Achour ©, Rezoug (S), *Convergences critiques, Introduction a la lecture du littéraire*, Ed. OPU, n° 2031, Janvier 1990.
2. Achour ©, Rezoug (S), *Convergences critiques II*, Ed du Tell, 2002.
3. BAYLON Christian, FABRE Paul, *Les noms de lieux et de personnes*, Paris, Nathan, 1982.
4. BILLY Pierre-Henri, « Typologie du surnom personnel », *Nouvelle revue d'onomastique*, n° 23-24, 1994.
5. BOSA Bastien, « *Les mots et les choses. Les Aborigènes et la décolonisation* », *Genèses*, n° 61, décembre, 2005.
6. BOZON Michel, « *Histoire et sociologie d'un bien symbolique, le prénom* », *Population*, n° 42 (1), 1987.
7. BROMBERGER Christian, 1982, « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes », *Langages*, n° 66, p. 103-124.
8. CİSLARU Georgeta, *La dénomination entre langue et discours. Sémantique et discursivité de la désignation du pays dans le discours de presse*, Communication aux Rencontres de l'école doctorale Langage et Langues (ED 268), mai 2003, Université Paris 3 Sorbonne nouvelle, disponible sur le site des RJC, http://www.cavi.univparis3.fr/ilpga/ED/activites/RJC2003_actes/index.html
9. *Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays : poésie, théâtre, roman, musique*, Laffont, Paris, 1994.
10. Jean-Philippe Miraux, *Le Personnage de roman, Genèse, continuité, rupture*, Nathan, « collection 128 », 1997.

11. Philippe Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Le Seuil, 1977.

Université de Béjaïa, *Cours d'onomastique - E – Learning*, disponible sur le site <http://www.elearning.univ-bejaia.dz/mod/resource/view.php?id=29690>.

L'HUMOUR COMME ANAMORPHOSES DU SÉRIEUX DANS *LES SAUVAGES* TOME I, TOME II DE SABRI LOUATAH

Sahnoun Aouatef / Leila Medjahed

Doctorante 3ème cycle

Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem

Résumé

Résumé en français : *Dans ce présent travail, nous tenterons d'abord de décrire les différentes formes de l'humour qui se manifestent dans le roman Les Sauvages Tome I, II de Sabri Louatah. Ensuite, Nous essayerons de prouver que l'humour présent dans notre corpus ne relève pas de la bêtise rigolarde mais d'un rire de résistance¹ qui dénonce les travers de la société. Enfin, nous verrons que l'humour fonctionne en trompe l'œil du discours sérieux, dans les deux romans, d'où le principe de l'anamorphose.*

Mots clés : *Rire de résistance, anamorphoses du sérieux, autodérision, situations du risible, humour corrosif.*

Résumé en anglais : *In this current study, we will try first to describe how the humor shows up in the novel Les Sauvages of Sabri Louatah. And then, we will provv that the humor present in this novel is not just for laughing but it's a mean of resistance. We should see what are the stakes behind this humor which is certainly more than just laugh.*

Keywords: *Laugh of resistance, stretch of seriousness, selfderide, laughable situations, corrosive humor.*

L'humour est un phénomène difficile à localiser dans un texte littéraire selon Riffaterre. En effet, déceler et détecter l'humour dans un texte littéraire s'avère une tâche aussi exaltante dans ses objectifs qu'ardue dans son processus car on le considère comme « calvaire des définisseurs »². Partant de ce constat, la gageure est d'autant plus grande à relever lorsqu'il s'agit d'un corpus littéraire écrit par un auteur qui a une double culture. Tel est le cas de notre corpus *Les Sauvages* tome I, tome II de Sabri Louatah. Au fait, le discours humoristique présent dans ces deux romans semble être un sérieux détourné, c'est ce que nous essayerons de démontrer tout au long de ce travail.

¹ Jean-Michel RIBES, *Le Rire de Résistance, De Diogène à Charlie Hebdo*, Paris, Beaux-arts éditions, 2007.

² Jean-Marc MOURA, *Le sens littéraire de l'humour*, Paris, PUF, 2010, p2

A priori, l'humour comme discours semble s'opposer au sérieux mais « le comique peut-être très sérieux quand il vise à corriger les raideurs sociales »³. De ce fait, l'humour apparaît alors comme nouvelle manière d'envisager les rapports avec l'écriture et la création dans les écrits romanesques « beurs », par voie de conséquence, il nous a semblé concluant et probant de mener cette étude, c'est ce qui a fondé le choix de ce sujet.

L'humour en tant que nouveau phénomène d'écriture présent dans les romans beurs est un meilleur substitut au misérabilisme et à la contestation selon Azouz Begag. En effet, nous notons que l'usage de l'humour permet d'objectiver l'image du pathétique des a priori qu'on a des populations allogènes principalement celles dites « beur ».

Il semblerait difficile, de saisir et de décrire de manière exhaustive les manifestations de l'humour dans un texte littéraire, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un humour émanant d'une double culture. Outre cela, nous relevons qu'il s'agit dans le texte humoristique d'une relation in absentia entre auteur et lecteur. Ainsi donc, tout au long de cet article, il sera question d'étudier les différents aspects de l'humour dans le roman *Les Sauvages* tome I, II de Sabri Louatah, ainsi que les enjeux du discours humoristique dans ce corpus. A ce propos, nous soulevons le questionnement suivant :

62

- L'humour qui se manifeste dans *Les Sauvages* de Sabri Louatah est-il anamorphoses du sérieux ou une simple singerie?
- Quelles sont les finalités de cet aspect de l'écriture chez cet auteur ?
- A partir de ces interrogations, nous articulons les hypothèses suivantes :
- A priori, il ne semble pas aisé de reconnaître l'humour dans une œuvre littéraire mais à travers des faits formels, stylistiques et rhétoriques cela s'avérerait possible.
- L'humour ne serait qu'une image déformée du discours sérieux et qu'il serait « cultivé, mimé »⁴

Afin de bien mener cette entreprise, nous nous référons principalement à deux ouvrages essentiels qui expliquent comment décrire le phénomène de l'humour dans un texte littéraire, le premier est celui de Jean Marc Moura *Le Sens littéraire de l'humour*, le second est celui de Franck Evrard intitulé *L'humour*.

D'abord, il nous semble important de faire entrevoir l'aspect différé du rire dans le texte littéraire humoristique car il s'agit d'une relation in absentia entre narrateur et lecteur. Ensuite, nous essayerons de relever les extraits qui sont représentatifs des

3 Ibid., p 69

4 Jean-Marc MOURA, *Le sens littéraire de l'humour*, op.cit. p 136

différentes manifestations de l'humour dans le roman *Les Sauvages* tome I, tome II de Sabri Louatah, il sera question d'étudier et d'analyser ces extraits et de démontrer les différents aspects de l'humour interculturel dans le roman. Et enfin, nous tenterons de voir comment se présente l'humour comme anamorphoses du sérieux et quelles sont les finalités et les enjeux de cette écriture chez Sabri Louatah.

RIRE DIFFÉRÉ ET LIEN IN ABSENTIA ENTRE NARRATEUR ET LECTEUR

Jean-Marc Moura pense que le texte littéraire est « loin d'être le médium le mieux adapté au déclenchement du rire »⁵. Il est clair que l'humour littéraire n'est pas le support le plus favorable pour un rire franc. Outre cela, le roman est destiné à un lectorat qui est hétérogène, qui n'a peut-être pas les mêmes prédispositions culturelles pour décoder l'humour. A ce niveau de la réflexion s'ajoute un autre aspect que Jean Marc Moura explique comme suit :

« Le plus souvent, le lecteur se trouve seul alors qu'on rit plutôt en groupe (...) dans une situation de communication orale où la parole est brève et s'accompagne de signaux corporels comiques, (...) il a une connaissance approximative du contexte d'écriture et du système des références textuelles alors que le rire procède le plus souvent d'une connivence claire. »⁶

Il nous a paru pertinent d'évoquer cet aspect important de l'humour littéraire. Dans cet ordre d'idée, il est important de préciser que le rire dans un texte littéraire est *ad libitum*, autrement dit, on rit selon son gré d'un rire différé, car la communication entre texte et lecteur est déjà différée.

Donc, nous en déduisons que la réception de l'humour n'est pas certaine à cause de la relation *in absentia* entre auteur et lecteurs. Au fait, les différentes manifestations de l'humour qu'on a pu relever n'émanent que de notre lecture. Nous essayerons de dégager quelles sont les différentes formes qu'on a pu repérer dans le roman *Les Sauvages* tome I, tome II de Sabri Louatah.

MANIFESTATIONS DE L'HUMOUR DANS *LES SAUVAGES* TOME I, II DE SABRI LOUATAH

Dans notre corpus, l'humour se manifeste sans caractère fixe, nous remarquons par ailleurs la présence de la plaisanterie, du risible et de la parodie du Moi.

1. PARODIE DU MOI

Parmi les manifestations de l'humour, nous retrouvons l'autopastiche, Sabri Louatah se moque de sa propre communauté, en guise d'illustration nous citons l'exemple suivant :

⁵ Ibid. p42

⁶ Ibid. p4

« Ah s'exclama soudain Dounia, je comprends ce que veut dire (Aït Menguellet) ! Zarma nous les enfants d'Algérie on est les champions du monde mais de la galère, on est les rois de la misère, zarma on est des galériens, tfam'et ? (...) Tant qu'à être des losers, autant être les rois des losers. Wollah. »⁷

Cet extrait démontre l'aspect acerbe de l'humour dans le roman, rire de soi-même est une façon de prendre de la distance vis-à-vis de soi. Dans cette même perspective d'idée, Olivier Mongin pense que « quelque soit le rire, il renvoie à une image du corps et de la communauté à laquelle nous appartenons »⁸. Autre aspect que nous remarquons dans cet extrait est la présence des termes idiomatiques propre à la communauté maghrébine en France tel que « zarma » qui est dans le dialecte algérien prononcé « zaama » qui signifie « c'est-à-dire » entre autres termes idiolectes utilisés.

Autre cas de la parodie du Moi, Sabri Louateh va plus loin cette fois-ci, il tourne en dérision sa propre communauté d'origine « arabe », le narrateur raconte l'interrogatoire que subit le jeune Krim par la police antiterroriste lors de sa garde à vue après avoir tenté d'assassiner Chaouch le candidat à la présidentielle française:

« Alors je vais t'expliquer, le procureur de la république va retenir contre toi les charges les plus graves du code pénal. Nous on va t'interroger pendant quarante-huit heures, et après ces quarante-huit heures le procureur va prolonger ta garde à vue de quarante-huit heures, et ainsi de suite jusqu'à ce que ça fasse cent quarante-huit heures. Essaie un peu d'imaginer comment tu te sentiras dans cent quarante-huit heures. T'es bon en maths ? Vous êtes bons en maths, les Arabes, d'habitude, non ? Ça fait combien de jours, cent quarante-huit heures ? Je te laisse compter. »⁹

Bien entendu, l'extrait démontre que le narrateur utilise les registres de déplacement en usurpant les rôles car dans ce passage, il s'exprime à travers le personnage qui est un policier antiterroriste français. En conséquence, Rire de soi-même à travers le regard d'autrui est un des aspects de l'humour dans ce corpus.

Autre caractéristique que nous relevons du passage tiré du roman est l'utilisation du texte explosif par le narrateur, selon Jean Marc Moura la décharge psychologique explose à la fin du texte d'où la chute inattendu qui suscite un « sourire ».

2. PLAISANTERIE ET SITUATION DU RISIBLE

La plaisanterie est présente dans le roman, contrairement à la parodie du Moi et l'autodérision, elle se caractérise par son aspect empathique et indulgent de l'humour, par opposition à l'humour corrosif et décapant. En guise d'illustration, nous citons l'extrait suivant :

7 Sabri LOUATAH, *Les Sauvages*, tome I, Paris, Flammarion/Versilio, coll J'ai lu, 2011, p127

8 Olivier MONGIN, *De quoi rions-nous ? Notre société et ses comiques*, Paris, Plon, 2006, p12

9 Sabri LOUATAH, *Les Sauvages*, tome I, opcit, p265

« La mémé(...) à environ quatre vingt cinq ans (personne ne connaissait sa vraie date de naissance), (...) tout le monde était terrorisé par elle. Veuve depuis des lustres, on ne l'avait jamais vue s'apitoyer, s'attendrir ou dire un mot gentil à un être ayant dépassé la puberté. »¹⁰

Cet extrait nous fait entrevoir que l'humour caricature un personnage incontournable de la famille typiquement maghrébine, il exagère dans la description du personnage. Il caricature la mémé et utilise les tournures hyperboliques pour déconstruire l'image de la grand-mère maghrébine telle qu'elle est représentée dans l'imaginaire français. Nous constatons qu'à travers cette plaisanterie, qui semble d'emblée nourrir le stéréotype, au contraire, elle fait allusion à la déconstruction du cliché. Dans *Jokes*, Wilson pense que « la plaisanterie reflète et compense en partie nos échecs, nos insatisfactions et notre aliénation »¹¹, nous en déduisons que Sabri Louatah utilise la plaisanterie comme un moyen d'allusion au faits sérieux.

Nous retrouvons aussi dans le roman une action du risible, qui représente ici l'aspect empathique et dérisoire au même temps de l'humour, le narrateur s'exprime ainsi :

« Vous pouvez embrasser la mariée ! (...) il était hors de question pour des jeunes mariés musulmans de se rouler une pelle devant toute la famille »¹²

65

L'extrait ci-dessus laisse transparaître l'aspect interculturel de l'humour dans le roman, en effet, il s'agit du mariage de deux personnages français d'origine algérienne qui se marient à la mairie de Saint-Etienne, mais qui ne peuvent pas « se rouler une pelle » quand la fameuse formule occidentale est prononcée lors d'un rituel de mariage « vous pouvez embrasser la mariée », nous constatons alors que l'aspect interculturel de l'humour est flagrant ici. En définitive, Henri Bergson pense que le comique « est tout incident qui appelle notre attention sur le physique d'une personne alors que le moral en est la cause »¹³, tel est le cas de ce que représente l'extrait du roman.

Nous constatons de ce fait que la présence de l'humour dans notre roman n'est pas gratuite, son but est de vouloir déconstruire les stéréotypes soit par l'euphémisme, soit par l'hyperbole. Ainsi donc, le discours humoristique simule une singerie voire une hilarité bouffonne, mais en fait, il véhicule un discours sérieux dont nous essayerons de relever les enjeux et les finalités.

10 Ibid. p10-11

11 C.P.WILSON, *Jokes*, London, Academic, 1979, p230-231.

12 Sabri LOUATAH, *Les Sauvages*, tome I, opcit, p51.

13 Henri BERGSON, *Le Rire*, Paris, PUF, « Quadrige », 1999, p39.

LES FINALITÉS ET LES ENJEUX DE L'ÉCRITURE HUMORISTIQUE CHEZ SABRI LOUATAH DANS LE ROMAN *LES SAUVAGES* TOME I, TOME II

L'humour représente une nouvelle manière d'envisager les rapports avec l'écriture et la création. L'humour littéraire dans ce roman « beur » se voit comme un vecteur de tolérance et d'ouverture, il ne verse pas dans le pathos bien au contraire, il agit comme élément de neutralisation et de prise de distance afin d'aplatir le côté tragique de la situation des immigrés en France. De même, nous constatons que l'humour dans notre corpus est un traitement qui feigne la bêtise rigolarde, mais en fait, il transmet un discours sérieux qui se transforme en discours diffus par son caractère polysémique. Le texte humoristique dans *Les Sauvages* de Sabri Louatah exprime une « raideur » via une « flexibilité ».

Les anamorphoses du sérieux se manifestent par la rupture entre signifiés et signifiants dans le texte humoristique de Sabri Louatah, le discours sérieux est déjoué à cause de ce décalage car sur le plan discursif du type sérieux, la clarté en est un critère fondamental, sauf que l'humour en dit autrement via le signifiant inhabituel¹⁴ d'où le caractère diffus du sens dans notre corpus. On assiste alors à la suspension de l'évidence du sens.

66

Revenons aux finalités de l'humour dans *Les Sauvages* tome I, II de Sabri Louatah, nous remarquons que la présence de ce phénomène transcende le divertissement. En effet, le discours humoristique semble « inoffensif en surface, le jeu auquel il se livre n'est pas innocent et gratuit »¹⁵. Dans notre roman, l'humour constitue un rire de résistance¹⁶ qui assurément n'est pas singerie.

En effet, une tournure humoristique peut aplatir le côté tragique de l'intégration des immigrés maghrébins en France, nous prenons l'exemple suivant du roman :

« Nazir (...) avait ce jour-là désigné d'un doigt tremblant les marbres et les sculptures des tombes chrétiennes, et avait lâché une phrase terrible dont Rabia ne se souvenait que maintenant, dans cet autre cimetière qui avait des airs du bout du monde :

- Même morts, ils nous font sentir qu'ils veulent pas de nous... »¹⁷

Cet extrait prête à rire bien entendu, l'humour sert à dédramatiser ce que représente cette scène, le rejet de l'Autre. Au lieu de verser dans le pathos, l'auteur fait une esquisse moqueuse de cette situation, les tombes des français qui font sentir aux protagonistes beur « qu'ils ne veulent pas d'eux ».

14 Franck EVRARD, *L'humour*, op.cit, p29.

15 Ibid, p84

16 Jean-Michel RIBES, *Le rire de résistance, De Diogène à Charlie Hebdo*, Op.cit.

17 Sabri LOUATAH, *Les Sauvages*, tome II, op.cit., p444

L'usage de l'humour installe un détachement de soi de sa propre situation, selon Sigmund Freud « l'humoriste est capable de reporter tout le poids psychique sur le surmoi, qui prend une perspective détachée, bienveillante à l'égard du moi souffrant. Il rit donc d'un spectacle auquel il est loin d'être étranger. »¹⁸

Autre finalité de l'humour dans le roman est qu'il sert à désamorcer le caractère pathétique et dramatique des problèmes d'intégration en France. Selon Azouz Begag « La production d'humour peut être considérée comme la forme ultime de ce qu'on appelle aujourd'hui avec beaucoup de réserve — tant il est devenu obsolète — l'intégration »¹⁹

Dans l'écriture humoristique s'opère une rupture entre le signifiant et le signifié, créant ainsi selon Dominique Noguez, le signifiant inhabituel qui recouvre deux signifiés : littéral et intentionnel. En effet, cette disjonction provoque « un effet de surprise, un choc »²⁰ et par voie de conséquence un « rire ».

CONCLUSION

En guise de conclusion, durant cette présente étude, nous avons d'abord noté que l'humour se communique à travers un lien in absentia entre narrateur et lecteur et qu'il s'agissait d'un « rire » différé. Ensuite, nous avons essayé de décrire les différentes formes de l'humour présentes dans les romans *Les Sauvages* Tome I et II de Sabri Louatah, cette description ne fut pas exhaustive, vu le caractère fuyant et diffus de l'humour. Comme le prédisait Jean Marc Moura la notion de l'humour est difficile à décrire et à saisir dans un texte littéraire car « La description systématique d'un complexe théorique aussi ancien et proliférant est une entreprise sans doute vaine »²¹. En effet, les plus grands penseurs depuis Aristote « se sont attaqués à ce petit problème (les variables de l'humour) qui toujours se dérobe sous l'effort, glisse, s'échappe, se redresse, impertinent défi à la spéculation philosophique. »²². Puis, nous avons constaté que l'humour dans notre corpus se manifeste à travers la parodie du Moi, la plaisanterie et le risible, nous avons relevé que l'humour dans nos deux romans se caractérise par l'usage d'expressions idiomatiques propres à la communauté « beur ». Enfin, nous interprétons l'humour présent dans notre corpus comme anamorphoses du sérieux, et nous déduisons que le comique en tant que nouveau processus d'écriture fonctionne comme un euphémisme qui permet à l'auteur de se détacher de sa propre situation et d'aplatir le caractère tragique et pathétique des problèmes d'intégration des immigrés maghrébins en France. Nous avons constaté aussi que les extraits qui prêtent à rire dans notre corpus ont un

18 Jean-Marc MOURA, *Le sens littéraire de l'humour*, op.cit., p96

19 Ecarts d'identité N°97. Automne 2001 Immigration, mon humour..., Azouz BEGAG, *L'humour comme distance dans l'espace interculturel*

20 Franck EVRARD, *L'humour*, op.cit., p45

21 Jean-Marc Moura, *Le sens littéraire de l'humour*, op.cit., p23

22 Henri BERGSON, *Le rire*, Op.cit, p1.

caractère à la fois « sarcastique et joyeux, mixte de sérieux et de comique »²³.

Enfin, pour une perspective nouvelle, nous proposons d'étudier l'allégorie des noms propres, dans la Saga *Les Sauvages* de Sabri Louatah. Cette étude est probante à mener, nous citons l'exemple du prénom Salim, un des personnages du roman, son surnom Slim fait allusion à sa taille chétive, les exemples sont multiples, une étude dans cette perspective serait intéressante.

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

LOUATAH, Sabri. 2011. *Les Sauvages*, tome I, Flammarion/Versilio, coll J'ai lu, Paris.

LOUATAH, Sabri. 2012. *Les Sauvages*, tome I, Flammarion/Versilio, coll J'ai lu, Paris.

Ouvrages critiques:

BEHLER, Ernest. 1997. *Ironie et modernité*, PUF, Paris.

BERGSON, Henri. 1940. *Le rire*, PUF. « Quadrige », Paris.

68 CROCE, Benedetto. 1954. *L'Umoreismo, Problemi di estetica e contributi alla storia Italiana*, 5^{ème} Ed., Bari, Laterza.

Ecarts d'identité N°97. Automne 2001 Immigration, mon humour..., Azouz Begag, *L'humour comme distance dans l'espace interculturel*

EVRRARD, Franck. 1996. *L'humour*, Hachette livre, Paris.

MONGIN, Olivier. 2006. *De quoi rions-nous ? Notre société et ses comiques*, Plon, Paris.

MOURA, Jean-Marc. 2010. *Le sens littéraire de l'humour*, PUF, Paris.

POLLOCK, Jonathan. 2001. *Qu'est-ce que l'humour ?*, Klincksieck, Paris.

RIBES, Jean-Michel. 2007. *Le rire de résistance, De Diogène à Charlie Hebdo*, Beaux-arts Editions, Paris.

SCHOENTJES, Pierre. 2001. *Poétique de l'ironie*, Seuil, Paris.

SMADJA, Eric. 1993. *Le rire*, PUF, « Que sais-je ? », Paris.

WILSON, C.P. 1979. *Jokes*, Academic, 1979, London.

23 Franck EVRRARD, *L'humour*, op.cit, p89

ANALYSE DU DISCOURS ARGUMENTATIF DANS « *VISA POUR MOURIR*¹ » DE RAFIA MAZARI

YAGOUB FATIMA / Mansour Benchehida
Enseignante à l'université de Relizane / Université Ibn Badis de
Mostaganem

Résumé

*Partant de la définition de J-B.Grize qui affirme que « argumenter, c'est chercher, par le discours, à amener un auditeur donné à une certaine action. »² Il affirme que l'argumentation est « une démarche qui vise à intervenir sur l'opinion, l'attitude, voire le comportement de quelqu'un³ » par des moyens de discours appropriés ; dans ce travail, nous allons étudier les stratégies que Rafia Mazari a pu suivre pour agir; non seulement sur la jeunesse algérienne, mais également sur la société entière, en traitant le phénomène d'« el-Harga » ou « el-hada » à travers son roman intitulé « *Visa pour mourir* ». Il s'agit, d'abord de voir comment Rafia Mazari a pu donner une image de soi conforme aux attentes des lecteurs, sachant que cette image de soi est construite à travers le discours, appelée ethos⁴ qui répond à la fois à des exigences internes au discours (le rapport à l'autre- l'interlocuteur- et les modalités de construction du discours lui-même) et aux nécessités socioculturelles de compréhension : acceptabilité et positionnement du sujet – le locuteur – par ce qu'il dit et, surtout, la manière dont il le dit. Ensuite, d'examiner la relation : argument, conclusion et topos à travers l'analyse de la structure du discours argumentatif de « *Visa pour mourir* » et la détermination de ses composantes pour mettre en évidence les techniques d'argumentation jugées appropriées par l'auteure afin de persuader le lecteur.*

Mots clés

Arguments, ethos, conclusion, topos, séquences argumentatives, discours argumentatif, parole, communication et société.

INTRODUCTION

Nouveaux temps, nouveaux fléaux et nouvelle graphie : partir, se libérer, s'identifier via la mer, telle est la thématique la plus explicite et la plus abondante dès le paratexte. D'emblée cependant, comme par magie nous sommes vite attirée par le beau paysage d'une mer bleue aussi calme que le silence qui semble régner sur la plage où est accostée une barque vide de couleur bleue et blanche soutenue

1 Mazari Rafia, « *Visa pour mourir* », aux Editions Dar El Gharb, 2008, p.159.

2 Grize J-B, « L'argumentation : explication ou séduction », in *L'Argumentation* Presses Universitaires de Lyon, Collection « Linguistique et Sémiologie », Berne, Editions Peter Lang, 1981, p.30.

3 Ibid, p.30.

4 Ruth Amossy, « La présentation de soi », Presses universitaires de Franche-Comté, PUF, collection, 2010.

par une ancre et des galets rouges, sous un coucher du soleil, probablement moment propice pour préparer son départ vers l'Autre Rive. Mais, cet arrêt sur image où tout semble figé, laisse envahir le centre de la couverture par cette graphie : «VISA POUR MOURIR». Cette graphie à la fois textuelle, discursive et iconographique (selon l'image de la couverture) reflétant une théorie on ne peut plus rhétorique⁵c'est-à-dire : « une théorie basée non pas sur le soupçon préconisé par Roland Barthes, mais sur le dialogue. [...] Autant de questions qui impliquent des choix, des décisions et la responsabilité des auteurs.»

Dans *Traité de l'argumentation* (1958), les auteurs écrivent que « le domaine de l'argumentation est celui du vraisemblable, du plausible, du probable »⁶, pour eux, « c'est à l'idée d'évidence, comme caractérisant la raison, qu'il faut s'attaquer si l'on veut faire une place à une théorie de l'argumentation, qui admette l'usage de la raison pour diriger notre action et pour influencer celle des autres. »⁷. L'objet de la théorie de l'argumentation est, selon Perelman et Olbrechts-Tyteca, « l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment. »⁸.

Cette graphie donc, nous interpelle, à plus forte raison, selon des techniques argumentatives et même sémiotiques⁹. D'abord, dès le seuil, la disposition régressive (du haut vers le bas) des trois mots de la graphie en gras au centre de la couverture, nous laisse deviner une ouverture voire une invitation à un voyage de rêve et d'exotisme, ensuite l'intensité de l'aquarelle jouant plutôt sur du bleu que du rouge pour enfin, nous renvoyer à cet horizon marin qui semble s'ouvrir tel un espace de conquête et de liberté, mais ce désir va s'estomper dès qu'on passe à la quatrième de couverture où l'écriture est entre blanc et rouge sur un fond noir pour nous surprendre avec un autre titre en caractère gras mais sous forme d'un appel poétique, le cri d'une mère voulant sauver son fils du naufrage : NE PARS PAS MON FILS ! NUL AILLEURS...PATRIE MEILLEURE ! Notre problématique, tournera donc autour de cette dialectique à laquelle seront confrontés des personnages à l'image des villes de l'ouest algérien (l'Oranie) sous plusieurs facettes métamorphosées pour résumer : Visa pour mourir sous une diaphorie on ne peut plus significative, annonce respectivement dès l'incipit le devenir d'un sens où chaque détail est un signe qu'il faut déchiffrer ou interpréter, et ce, jusqu'à l'excipit mis en valeur par une graphie blanche sur fond noir et des mots clés de couleur rouge tels : figure bleue, naufrages adolescent, Mur...reflétant le danger et la mort dus à ce départ maritime.

5 Perelman Ch, dans son ouvrage écrit en 1958 avec Lucie Olbrechts-Tyteca, « La nouvelle rhétorique. *Traité de l'argumentation* », 2 volumes, Presses Universitaires de France, Paris, 1958, p.23.

6 Ibid, p.1.

7 Ibid., pp, 4,5.

8 Ibid., p.5.

9 La Sémiotique renvoie à tout ce qui peut être utilisé et interprété comme « sens » par l'homme pouvant être une couleur, une hiérarchisation ou même onomastique.

Nous interpellant par une dichotomie lexicale et sémantique tournant autour : Ici /Ailleurs, Orient / Occident, Paradis / Enfer, Lumière / Obscurité, Troglodyte-Ignorance-Désespoir / Espoir-Savoir-Cercle ou tout simplement Vie et Mort. Alors nous verrons qu'à travers l'homophonie Mer / Mère, et donc entre élément et humain se jouera le dialogue émis sous forme d'un cri d'une mère à son fils reflétant ainsi une tragédie. La mer, selon Gontard¹⁰ *ne s'affirme-t-elle pas comme le territoire privilégié de l'aventure dans sa relation au désir; c'est-à-dire aussi à la mort? C'est en fait ce qui nous laisse nous demander pourquoi « Visa pour mourir » ? Est-il concevable que l'on demande (acquière voire achète) sa propre mort ? Autrement dit, quels sont les moyens de discours¹¹appropriés et quelle est la schématisation que R.Mazari a empruntés pour agir, non seulement sur la jeunesse algérienne, mais sur la société entière, en traitant ce nouveau phénomène sociolinguistique d'« El Harga » à travers son roman intitulé « *Visa pour mourir* » initialement prévu **NE PARS PAS MON FILS ! NUL AILLEURS...PATRIE MEILLEURE !***

Les titres offrent des réflexions décisives par leurs facultés d'instituer l'existence juridique des choses, comme dira M. Dib, à titre posthume : « *Les pouvoirs et la valeur d'un titre ont un rapport essentiel avec quelque chose comme la loi*¹². » C'est une empreinte d'un territoire et d'un imaginaire renvoyant à cette écriture qui se trouve une nouvelle fois face à une situation aussi tragique, mortifère et suicidaire que la tragédie de la décennie qui vient de s'écrouler¹³. Le roman de R.Mazari, nous semble t-il, un témoignage d'une écriture littéraire mondiale qui à mesure qu'elle se répète ou s'inspire¹⁴voire s'influence, elle ne cesse de nous fasciner et de nous émerveiller pour recréer un éternel recommencement en faisant appel à tous les genres puisque : [...] *La relation des genres aux modes est complexe et sans doute n'est -elle pas, comme le suggère Aristote, de simple inclusion.* »¹⁵ Apparemment, R.Mazari, s'imprègne tellement de ce nouveau mode social dans lequel elle puise et vérifie ses informations parce que c'est fort possible que ce soit une parodie à un titre d'un film de Jésus ou Jess Franco¹⁶, ce père de l'épouvante espagnole, dans lequel

10 Gontard Marc, « Mythes celtiques dans le roman maritime en Bretagne », article paru dans la langue muette, Littérature bretonne de langue française, Rennes, PUR, coll. « Plurial », sous la direction de Sophie Gondolle, 2008.P.83.

11 D'après Grize J-B, op, cité.

12 Dib Mohammed, « Simorgh », édition Albin Michel, Paris, 2003.

13 Parmi les écrivains des années quatre vingt dix, nous citons Azouz Begag dont le roman « Le passeport », édité au Seuil et à Marsa, 2000, illustre des difficultés aussi similaires qui ont bouleversé tout un peuple, qui voulait avoir un passeport pour fuir la mort.

14 Belloula Nassira, « Visa pour la haine », édition Alpha, Alger, 2008. Elle y relate l'horreur de la tragédie qui a succédé à celle des années 90.

15 Genette Gérard, « Introduction à l'architexte », in Fiction et Diction, éditions du Seuil, Paris, 1991.p.69.

16 Visa pour mourir, / femmes en cage, titre du film écrit et réalisé par l'espagnol Jésus Franco en 1975.

il met en scène la déchéance des femmes, qui pour affronter les affres de la prison¹⁷, sont capables de tout, même des actes les plus vils. En effet, Genette n'avait-il pas dit que : [...] « *Les modes et les thèmes en se croisant, co-incluent et déterminent les genres.* »¹⁸ Sur le même sillage mais pas le même contexte, dans *Visa pour mourir* de R.Mazari, tous les éléments du paratexte ainsi que l'illustration (une barque sur la plage) nous renseignent déjà sur ce fond épique¹⁹ qui va nous permettre de remonter le temps pour descendre au tréfonds d'une mer sans scrupule ni pitié, qui ne cessera de semer le trouble et la déstabilisation à une jeunesse pleine de désirs et prête à tout pour El- Hedda, p.7. Partir, donc pour ne plus revenir ou partir pour souffrir au large et côtoyer la mort ou l'épargner quand ils ont la chance, tel est le projet tentant de cette jeunesse déboussolée et désorientée. Des jeunes qui n'arrivent plus à croire à cette existence ni même à leurs propres mères qui ne cessent de les supplier afin qu'ils restent, mais peine perdue, la tentation est trop forte. « *Ne pars pas mon fils, Nul ailleurs...Patrie meilleure* » est, avons-nous déjà dit, le titre initialement prévu pré suppose toute une graphie de la mer qui nous renvoie vers cet ultime combat conflictuel de l'âme humaine face à son destin. Pour tenter de comprendre ce persistant paradoxe entre l'homophonie mer/mère, entre réel/imaginaire, entre illusion/désillusion ou tout simplement entre vie et mort, R.Mazari s'emploie à utiliser des dispositifs convaincants et persuasifs afin de sensibiliser son lecteur. Nous essaierons alors, de nous appuyer sur la théorie rhétorique argumentative²⁰ qui prône trois types d'arguments ou preuves d'ordre éthiques, pathétiques et logiques : Tels sont les arguments avec lesquels, R.Mazari, médecin et écrivaine veut sensibiliser, convaincre, persuader puis délibérer en faveur de cette jeunesse au bord du gouffre. Elle sait tellement sur la méditerranée en général et sur le littoral ouest en particulier, puisque sous forme d'un discours purement convaincant où des poèmes viennent s'enchâsser dans la prose pour marquer son attachement et son appartenance à cette mer méditerranéenne. En effet, d'une manière nostalgique, l'auteure semble regretter ces côtes méditerranéennes et excelle à en donner une peinture on ne peut plus bleue. Sous forme donc d'un imaginaire « ancré » par une mer « encre »²¹ (à l'image de l'illustration de la barque soutenue par une ancre), R.Mazari nous dit la mer à travers son langage symbolique duquel se dégage un sens profond qui permet à

17 Mina après avoir eu le courage de se dénoncer, a été jetée en prison en subissant la misère jusqu'à en périr et mourir sans même avoir la peine de revoir ses enfants en bas âge.

18 Ibidem, p.70.

19 Le personnage El Bahri, règne au large du Cap et sévit en cyclope des mers, ps.88 et 96. Cela nous rappelle les exploits guerriers menés par Ulysse contre le cyclope dans le chant IX, p.162, de « l'Odyssee » d'Homère, éditions Gallimard, Paris, 1960.

20 Maingueneau Dominique, « L'analyse du discours dans les études littéraires », Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2004.

21 Pour faire référence à ce poulpe cité à la page 88, qui à la fois connote le bien comme le mal, en ce sens qu'il permet la destruction au sens d'un réseau de trafic avec ses huit bras, et d'un autre côté, il permet la construction en ce sens que pour se défendre et se protéger de ses adversaires éjecte une encre. L'encre qui permet la transcription du Verbe avec lequel se défend tout Homme ou tout écrivain.

cette imagination matérielle de l'esprit humain à être « *les autres forces imaginantes creusent le fond de l'être ; elles veulent trouver dans l'être, à la fois, le primitif et l'éternel.[...]dans le sens des formes et des couleurs, dans le sens des variétés et des métamorphoses...* »²²... Tout en avançant dans la narration, l'on découvre cette fascination à la mer qui ne cesse de convoiter et d'envier ces jeunes : « *Nos jeunes sont vite charmés, envient leurs apparences, croient à l'eldorado au pays de Cogne !* » p.33. C'est pourquoi, R.Mazari semble prévenir ces jeunes du méfait de cet eldorado tout en leur rappelant la place qu'occupait la méditerranée pendant le XVIème siècle : « *n'avait-elle pas un rôle de premier plan dans l'épopée de la méditerranée* »²³ ? Comme pour nous montrer ce rôle, R.Mazari, cite une toponymie révélant le but de toutes les nations qui se sont succédées à la colonisation des côtes algériennes, à commencer par « *l'Espagne qui fut à la tête de l'offensive bien avant l'arrivée des Turcs. Puisque dès 1505, elle prend pied en Algérie par la conquête de Mars el Kabîr* »²⁴. Effectivement, plusieurs lieux dont l'onomastique renvoie à ces lieux si paradisiaques²⁵ comme ceux où Houari alias Whari s'y rendait en compagnie de sa tante pour chercher Saïd dont ils soupçonnent qu'il soit mort, alors ils procèdent à la fouille des lieux qu'ils n'ont jamais vu auparavant : [...] *un vrai paradis ! De « la crique de la Morté » au port « Levanté », des monts du « Caldéro » jusqu'au sommet du « Paso », où le phare surveille et veille... Rien ! Pas de Saïd* »!ps.36-37. Et quand Whari, fait visiter à Sarah des lieux et l'y fit « *bercer sur la côte ouest, de Roseville au port de Ghazaouet et, sur l'autre bras...s'offrait la Salamandre. Sous la flamme d'Arzew, le couple s'enflamma et dans les eaux de Cristel.[...]Puis ils grimperent le mont de Santa Cruz pour se jurer au ciel un « oui » infini...Après avoir, des nuages atterri...un cierge au vœu de Sidi-El-Houari, céans Bulbe Saint de toute généalogie* !p.65. En réalité, ces lieux si beaux, si fascinants et si attirants étaient des lieux convoités par des occidentaux, qui se sont disputés pendant trois siècles en y commettant les crimes les plus odieux et les plus horribles pour les occulter après aux barbaresques et aux Raïs. Cette histoire est à la fois dramatique et absurde puisque ces jeunes qui veulent partir et regagner l'autre rive « utopique » à leurs yeux, n'a-t-elle pas été abandonnée par ses habitants : « *Il fut un temps dans l'histoire où l'exode se faisait dans l'autre sens ! Les Andalous chassés par la Reconquista trouvèrent notre rive si hospitalière qu'ils rapatrièrent toute une civilisation* !p.52. R.Mazari continue à dénoncer cette tragédie en nous rendant compte à travers le personnage d'El Bahri, ce marin, baron de Rachgoun qui « *s'adonnait à un commerce fructueux mais prohibé* »p.134. El Bahri et son camarade Mus rappellent les corsaires qui

22 Gaston Bachelard, « L'eau et les rêves », essai sur l'imagination de la matière, José Corti, 1942, pps.1, 2.

23 Belhamissi Moulay, Histoire de la marine algérienne (1516 – 1830), ENAL, Alger, 1983.

24 Ibidem.

25 R.Mazari semble inquiète et regrette cette fuite et cette émigration clandestine jusqu'à nous dire en évoquant des îles Habibas qui sont fascinantes : Des îles magnifiques ! Endroits magnifiques ! Serait –ce le paradis où Saïd l'invitait... ?La faune n'y était pas traquée, ni la flore saccagée ! Ici les oiseaux pouvaient bien chanter à la nature l'hymne à la beauté, l'hymne à la liberté !

séviennent la chair de nos jeunes tels des monstres de la mer, des poulpes qui depuis le fond des abysses règnent et à l'aide de leurs tentacules happent les « boat » ou les embarcations pour les égarer au bout de leur dérive et les faire disparaître tels les mystères du lac Loch Ness enfouis dans ses dépressions. P.88. La mer, donc par qui le malheur arrive, cause des séparations, des déchirures, et des esselements. Autant de causes qui provoquent cette tragédie à son large. Une mer qui, apparemment ne veut pas de ces fugeurs au point de les rejeter et de les rendre à leur patrie (sable de la terre natale):

*« Au petit matin, la plage grouillait dans un désordre fou et Whari, en allant chercher ses bourriches ne comprenait pas ce qui s'y passait. Sur le sable, gisait un corps boursoufflé comme une bouée ! Une dépouille refoulée par les vagues, comme si la mer n'en voulait pas ! »*p.26.

En effet, la mer semble compatir aux douleurs de ces mères qui n'arrivent pas à retenir leurs propres enfants, et comme pour les épargner d'un départ sans retour, autrement dit une mort certaine, alors elle va les rendre à leur patrie, à leurs mamans pour qu'elles soient sûres de leurs présences symboliques à travers l'enterrement qui permet de calmer le chagrin et d'apaiser les souffrances des mères. Ces mères risquent d'attendre un fantôme et de vivre sous l'angoisse d'un retour « illusion » qui sème la confusion comme l'atteste le monologue de Mina : « *Le doute est terrible. Ne pas faire le deuil de son fils est un deuil perpétuel !* » « *Est-il mort* » ? « *Est-il vivant* » ?p.108. Telles sont les états d'âmes des mères après le départ de leurs enfants. La mer, donc devient un mystère. Gaston Bachelard, ne confiait-il pas : « *Tout un côté de notre âme nocturne s'explique par le mythe de la mort conçue comme un départ sur l'eau* »²⁶? D'ailleurs, Mina en apprenant la mort de son fils Saïd cousin de Whari, crie sa douleur en chantonnant :

« Viens te noyer en moi
Ta Mère de lait c'est moi
Ancre Universelle
Et ta Patrie de droit ! », p.27.

D'emblée, encore une fois, pour marquer l'ampleur de la tragédie, Rafia Mazari signe une dédicace à toutes les mères orphelines, puis continue à décrire cette tragédie en signant cette ambivalence entre rêves / cauchemars, départ / retour, sanglots / confessions autrement dit entre la grandeur nature (mer) et le naufrage et tout ce qui en provient tels que : mort, suicide et immolation masochiste mis en exergue dans l'avant propos. Elle insiste sur le fait que cette tragédie soit inscrite dans l'histoire à la mémoire de tous ceux qui sont morts pour avoir un peu trop rêvé, comme l'atteste ce poème :

26 Gaston Bachelard, op, cité, p.103.

N'oublie pas ton linceul
 La mort t'est garantie
 Les marchands de faux rêves
 Ont déjà le cercueil !p.71.

C'est à travers une multitude de questions que R.Mazari essaie de comprendre ce nouveau fléau. Elle fera appel à des personnages dont la majorité est une jeunesse et à sa tête, la jeune étudiante philanthrope Meysoura allias Meys qui, même si elle se trouve tiraillée entre l'amour et la mer, va devoir se combattre au détriment du seul homme (Whari) personnage central, qu'elle aime depuis sa tendre enfance :

« Quand Whari se mit à réfléchir sur la mention « Projet », Meys espiègle, lui soutira brusquement la feuille, [...] Débats, ébats sur le sable brûlant... [...] Scénario habituel depuis leur plus tendre enfance, à chaque querelle la mer les séparait ! », p.7.

Meys, à l'image de ces femmes (mères), se voit appeler à être solidaire face à cette nouvelle circonstance tragique, en se portant volontaire pour œuvrer à la création d'une association « Mères orphelines », p.6. Une autre association que Whari préside sous le nom de « cercle des repêchés » vient s'ajouter à celle de Meys afin d'endiguer cette hémorragie et de pallier à ce problème, comme nous le précise la narratrice :

« [...] la tragédie était de taille ou plutôt de nombre ! Quatorze corps sans vie, étaient rapatriés chez eux, vers les Hauts Plateaux... » La mer a sucé l'âme et rendu les fourreaux ! Carapaces ballottées, grignotées, décomposées... régurgitées des flots ! Terrible constat, d'un suicide fédératif ou d'un meurtre collectif ?p.68.

Afin donc, de calmer leurs douleurs face à cette mort, les mères ne voient qu'une seule échappatoire : chanter ou dire leurs douleurs et clamer leurs détresses à travers le chant.

Le chant alors, est un dispositif qu'emprunte R.Mazari afin de panser les cicatrices des mères qui perdent quotidiennement leurs fils nous paraît la forme relais la plus distinguée. Tantôt par la voix de Whari, tantôt par celle des mères qui, à mesure qu'elles apprennent la mort de leurs fils, qu'elles se voient crier et chanter la douleur et la déchirure par le biais d'un poème, comme celui de la page 6 :

Ne pars pas...mon fils
 C'est ma prière ultime
 Ne fague pas en mer
 Je la boirai pour toi !

Nous verrons, que toute mère ou toute femme essaiera de braver et d'affronter cette nouvelle épreuve du temps en priant et suppléant son enfant qui n'a qu'une

seule envie : enfreindre la loi et quitter sa terre natale sous l'égide, non pas d'un visa touristique à l'image de cette institution renvoyant à tout ce qui est norme, mais d'un nouveau lexique mis en valeur dans l'incipit, p.159: « Harrag », « Harraga », « El-Hedda », « Habibas », « Mus », « Hitiste » et « Trabendiste » cette onomastique renvoie, non seulement à des topoï illustrant un échantillon de sujets parlants de l'Oranie mais également renvoie à toute une nation à l'image de la vie actuelle de tous les Algériens. D'ailleurs, nous semble-t-il que l'auteure ironise en réitérant ce lexique commençant principalement par le phonème H²⁷ comme pour marquer la fissure ou la coupure ou encore la rupture avec tout ce qui est conforme à la norme, y compris la langue paternelle. C'est un discours haché à l'image du véritable fossé qui se creuse entre ces jeunes et les responsables de leur vie sociale. Cette langue détournée ou ce discours haché entre naturel et paternel est dû au phénomène de diglossie puisqu'il engendre ces conflits linguistiques au point de renier leur patrie et même leur langue paternelle l'arabe.²⁸ D'ailleurs qui est reconnue comme langue officielle et classique. D'ailleurs, dès l'incipit, la narratrice nous renseigne sur l'identité de Houari alias « Whari » qui, ne prenant pas au sérieux ce visa, semble même indifférent à cette situation au point de marquer ce conflit linguistique : Whari nous dit-elle « s'amuse à gribouiller sur un formulaire de visa » :

Nom : Houari dit « Whari »²⁹

Age : Vingt ans

Lieu de naissance : le Cap

Fonction : Hitiste

Adresse : Marsa

Destination : El-Hedda...

Signe : Balafre au cœur »!p.7.

27 H qui renvoie phonétiquement à [aʃ] et à [Mus] qui est synonyme de couteau en arabe dialectal, ces armes blanches par assimilation au français, connotent négativement le verbe couper. Phonétiquement Mus signifie également le jeune matelot ami de ElBahri, ils favorisent la coupure de liens, de limites et même de frontières d'une manière illégale voire illicite. On retrouve cette coupure dans Hedda, qui renvoie à Houdoud (démarcations ou limites ou même à Mur d'où Hit/iste qui renvoie à quelqu'un qui ne travaille pas, oisif, il s'adosse à un mur. Tandis que Harraga pluriel de Harrag, en arabe dialectal oranais (g ʔq arabe littéraire et dialectal à la fois), brûler ou griller un feu, dans le code de la route c'est commettre des fautes et enfreindre la loi. Pour ces jeunes Harraga brûler est au sens de partir sans passer par le consulat puisque oisifs sans travail, ils ne pourront jamais acquérir un visa. Donc, la seule possibilité pour subsister, ils vont essayer de vendre illicitement (Trabendiste), et comme c'est un commerce illégal, ils vont tout faire pour épargner à la police qui les traque.

28 Si M'Hamed Benrahal, « Cet enseignement cher à mon cœur », L'écho d'Alger n°113371 du 18 juin 1921.

29 Whari renvoie onomastiquement à l'origine anthropologique et toponymique du Saint Sidi El Houari, assise identitaire de la région d'Oran.

Certes, ce formulaire n'est pas authentique, mais selon un mentir-vrai, il semble comporter les marques d'une institution ou d'un pouvoir reflétant un état d'âme et un état de lieu qui renvoient à la situation dans laquelle toute une jeunesse précocement consciente rongée par un malaise. C'est une jeunesse qui doit se battre pour subvenir aux moindres éléments d'une dignité humaine. Si Houari alias Whari âgé de vingt ans est signalé par une balafre au cœur, c'est justement pour marquer le conflit intérieur d'un adolescent à l'image de l'ampleur et du drame de la situation dans laquelle survit toute une jeunesse quotidiennement sous le joug des autorités (p.18) qui ont poussé son cousin Saïd à disparaître de la vue de tout le monde qu'il croit mort alors qu'il va se pervertir afin de procurer de l'argent facile dans une oasis « palmier » en pleines îles Habibas. Cette situation confuse et ambiguë, pousse les mères à emprunter la voie / voix de la poésie et du chant. Origine oblige, R. Mazari encore une fois, marque son attachement à sa ville natale Tlemcen, connue par son école de musique³⁰ classique traditionnelle que fréquentaient plusieurs noms tels : El Hadj Elarbi Bensari, Abdelkarim Dali, Mohamed Ghafour... et Cheikha Tetma. Cette femme qui représente les femmes de cette époque, qui tout en lavant leur laine dans le ruisseau d'Elourit³¹, se divertissaient en chantant. L'eau tout comme la mer devient un moyen pour émouvoir. A notre sens, nous pouvons déduire qu'elle essaie de convaincre cette jeunesse en leur rappelant la place qu'occupait, autrefois, la chanson artistique, populaire et bédouine. N'a-t-elle pas permis à tant de chanteurs algériens tel : « *Mustapha Skandrani, qui a accompagné à Paris les grands maîtres classiques de représenter l'Algérie en France (à l'Opéra de Paris), lors d'un gala, en et la collecte de l'argent allait au profit des sinistrés du tremblement de terre d'Orléans ville*³² en 1954 ». R. Mazari fait un aller-retour entre Tlemcen (ville d'origine) et Oran (ville où elle habite et exerce son travail), à l'image de cette structure rhétorique qu'elle a entreprise depuis l'incipit (dédicace) jusqu'à l'excipit où justement elle clôt son récit par un chant dédié par Meys à Whari, nom reflétant symboliquement la ville d'Oran (Bulbe Saint de toute généalogie p.65) qui a été célébrée d'ailleurs par Ahmed Wahbi³³ sous le titre : « Ouahran Ouahran ». C'est un poème populaire scandé sur le même rythme que celui du poème de la clôture. Le discours donc, se trouve sous plusieurs formes alternées entre simples mélodies et paroles poétiques. C'est pour cela, qu'il fait conjuguer à la fois : la voix, le son et le rythme. « *Le chant a une certaine influence sur l'homme. [...] De même que le langage a son mystère et son influence sur les êtres humains, le chant a aussi les*

30 Hachelaf Ahmed et Mohamed Elhabib, « Anthropologie de la musique Arabe 1906-1960 », éditions ANEP, Alger, 2001.

31 C'est un endroit tellement beau qu'il attire l'attention d'un visiteur qui, se trouvant ému l'appela Elourit, en arabe littéraire « law raayte », si seulement tu / j'avais vu ! Ces cascades et ces écoulements d'eau impressionnent tous ceux qui y passent.

32 Orléans ville est le nom colonial de l'actuelle ville d'Al-Asnam de 1962 à 1988 où elle devient Chelef son actuel nom.

33 Ibidem, p.229.

siens³⁴». C'est une pratique plurielle ayant une essence plus accessible à la parole. Le son et le rythme font référence à l'origine. En effet, ils sont à la fois la base de tout phénomène sonore et posé comme principe de création du monde³⁵. Il y a donc une connotation cosmogonique liée au chant. Si on se réfère aux cosmogonies les plus anciennes, le monde est engendré par l'émission d'un son. Ou sous forme de lumière qui illumine la voie des hommes vers le Bien : « *Et le bon Dieu envoya le Coran à notre Prophète Mohamed sous forme de lumière*³⁶ » Ce qui nous permet de dire qu'il y a une primauté sonore de toute chose et la musique (le chant) va rapidement être considéré comme ce qui permet un passage, un contact privilégié avec le monde. La connotation magique du chant découlant de ces propriétés médiatrices est une donnée importante qui lui confère une sorte de sacralité. Le chant religieux en est une manifestation évidente, mais le chant profane garde, tout au moins une origine sacrée en relation avec le Verbe Divin : ordonnateur du monde. De plus, le chant apparaît comme une forme d'être au monde, comme une pratique qui entérine l'existence : « chanter le chant, par conséquent, signifie être présent dans le monde, exister »³⁷. Et dans la mesure où le langage révèle l'être, le chant porte à son apogée le dire poétique du monde »³⁸. Chanter est donc une autre manière de dire le monde et de se dire en particulier, et ce que fait faire R.Mazari à ses personnages principaux Whari et Meys qui prônent la liberté d'expression par leurs inaugurations de deux associations : « Le cercle des repêchés » à sa tête Whari d'un côté, et de l'autre « Mères orphelines » à sa tête Meys. A travers ces deux associations, R.Mazari en tant que médecin et ayant cet esprit et ce devoir de venir en aide aux plus démunis en faisant allusion à(toutes ces femmes qui ont perdu leurs enfants et à tous ces rescapés ou repêchés vifs) de venir estomper cette hémorragie et cette histoire aussi tragique que celle de « L'Olympe des Infortunes »³⁹ qui nous renseigne sur des personnages aussi paumés qu'obscurés qui malgré d'être enclavés entre une décharge public et une mer, tentent tant bien que mal de survivre. En réalité ce sont les mêmes problèmes que partagent les Algériens de cette dernière décennie impliquant une nouvelle graphie, comme celle de R.Mazari. Certes le fléau de l'émigration clandestine continue à prendre de l'ampleur, mais l'écho finira par se répandre au sein des « Mères orphelines » et « cercle des repêchés » qui auront l'occasion de s'exprimer librement et de dégager tous ces traumatismes quotidiens, ne serait ce qu'en exposant leurs problèmes et

34 Même si Ahmed Wahbi est né à Marseille, donc en exil, mais il est connu pour son amalgame (flute et luth), c'est-à-dire entre l'Orient auquel il emprunte ses modes et le Maghreb dont il utilise les rythmes et le langage poétique typiquement oranais. Ibidem, Ps, 229,230.

35 Castared Marie France, « La voix et ses sortilèges », édition les Belles lettres, confluent psychanalytiques, Paris, 1987.

36 Messages reçus par notre Prophète dans Djabel El Nour, Grotte de Hira ou Mont de Lumière, cité par Chebel Malek, dans le « Dictionnaire des Symboles Musulmans », Editions Albin Michel, Paris, 1995.

37 Ibidem.

38 Ibidem.

39 Khadra Yasmina, « L'Olympe des Infortunes », Editions Média-Plus, Constantine, 2010.

clamant leur douleurs, leurs rages de la blessure d'orgueil, leurs chagrins et la haine d'être une Personne « dégriffée » ! Comme l'illustre le poème suivant :

Que vais-je faire ailleurs ?

Puis-je survivre au Nord

Où le froid se morfond

Où blême est l'horizon

Où l'or mirage fond !p.74.

Effectivement, l'auteure s'implique à la diégèse par son monologue, puisque semblant désorientée, elle pose le problème au cercle et leur révèle son état après la tentation échouée. Rescapée alors, elle a bien appris la leçon et comprend parfaitement l'inutilité de ce départ, qui n'entraîne que problème tel que l'émigration clandestine marine, puisque faute de papiers légaux, ce départ imposera plusieurs « *embûches et humiliations telles les longues attentes, les bousculades, les accrochements aux grilles des consulats, affamés en queue entortillée jusqu'à la...pitié !les enquêtes, des va -et- vient et tant de déni, et ceux qui réussiront à acquérir le « visa» sont vus comme des privilégiés, par les « recalés »* » p.73. C'est ce qui va provoquer la création des classes sociales : des touristes, des importateurs et des étudiants qui vont et reviennent à leur guise alors que d'autres vont illicitement s'en charger au détriment de leurs vies et celles de leurs familles. D'ailleurs, Whari en prêchant au cercles des repêchés, se trouve séduit par Sarah, une beurette qui va essayer de le berner en lui proposant de prolonger cette action jusqu'à Outre-Mer pour venir en aide à ces gens « coupés du cordon ombilical » sous le nom de « Droit de l'Homme ». Sitôt proposé, sitôt fait puisque Sarah épouse Whari qui va renoncer à Meys. Désorientée et superstitieuse, Meys va voir Wahya, p.87, c'est une sorcière à l'image de l'ignorance liée au noir et à l'obscurité des troglodytes qui lui conseille des ingestions de caméléons et tant d'autres choses affreuses. Mais, elle prend son mal en patience et comme pour se venger, elle va s'unir à Saïd. Mais ces rêves et ces espoirs masqués par des mensonges et structurées par des feintes rappelant les discours moralisateurs des fables de La Fontaine tels : « Le laboureur et ses enfants » ou « La laitière et le pot au lait », se transforment vite en cauchemars et désespoirs, puisqu'il « *ne faut jamais mettre la charrue avant les bœufs ni vendre la peau de l'ours avant de le tuer* », p.34 et surtout savoir qu'« *en voulant tout gagner, l'avarice perd tout* ». Cette multitude de genres que R.Mazari a employée renvoie à un Art aussi digne et pure que celui de Boileau qui, en citant François de Malherbes précurseur du classicisme, exige une rigueur dans le style et la stance, en ce sens que « *le début et la fin doivent répondre au milieu*⁴⁰ », sinon c'est un méchant écrivain. Même Voltaire est cité, puisque lui-même ayant connu le cachot et même l'exil, s'engage à défendre les écrivains et leur « liberté d'expression » en signant un texte : Pourquoi

40 L'Art poétique, in « Les textes français », J.R.Chevallier et P.Audiat, Librairie Hachette, Paris, 1927. Le mystère de l'écriture.

écrire ? Dans lequel il explique que : « *La liberté élève l'esprit et l'esclavage le fait ramper* ». Aussi, les dires de R.Mazari répondent-ils à cette intention particulièrement poétique et rhétorique à la fois : toute confiante, elle s'implique et compatit à cette tragédie commune à laquelle tout le monde est concerné en faisant dire à Whari lors de l'inauguration du « cercle des repêchés » cette phrase représentative : « *Nous sommes réunis ici...par la mer et pour la mer* »p.38. « Nous » indique le lien entre l'écrivain et le sien (notre peuple) qui constitue un monde culturel face à l'autre, auquel il adresse le témoignage⁴¹. Elle continue à s'impliquer tout en persuadant les adhérents au cercle que le fait de parler, soutenir, écouter et répéter chaque soir jusqu'à trouver des solutions demeure la seule façon pour endiguer cette hémorragie causée par la mer en reprenant à travers un poème, p.49 :

La mer...
Celle qui les a vus naître
Qui les avait nourris
Bercés de tant de vagues...
La mer a décidé de reprendre son Bien !
La mer des pêcheurs...
Généreuse d'Antan
Sans regret ni pudeur
Engloutis ses enfants !

Vouloir à tout prix arrêter ce saignement et ce péril qui n'entraîne qu'exil et échec en latence, p.49. A ces propos, Mohammed Dib ne l'avait-il pas répété et prédit bien avant en citant Jalal Eddine Rumi qui poussait ce cri passionné : « *Je veux un cœur déchiré par l'exil, pour lui conter la douleur du désir*⁴² ». Telle est la mission noble et digne d'une femme médecin qui essaie de persuader les jeunes à ne plus voler leurs mères ou leurs proches pour partir vers cette « *destination fatale est plus que probable...mais l'autre, celle dont on a rêvé, reste aléatoire et semée d'embûches* »p.50. Encore, continue-t-elle à dire en refusant ce départ par la répétition récurrente du verbe : Partir ! Partir...oui, mais pour où ? Parti pour le Paradis, il atterrit en Enfer ! Partir ! Partir ! Qui portera les cercueils de leurs pères ? p.50.

En réfutant les causes du fléau voire du départ illicite R.Mazari insiste à dénoncer les conflits auxquels se trouve confronter le jeune algérien, tels que le manque de communication ou le manque d'orientation qui finissent par l'étouffer et le confiner jusqu'à vouloir se suicider. Cela dit, R.Mazari, approuve un départ légal

41 Derrida Jacques, « Demeure, fiction et témoignage », Passion de la littérature, Galilée, Paris, 1996.

42 Dib Mohammed, « L'arbre à dires », éditions Dahlab, Alger, 2009. p.56.

en vue de se soigner, de continuer des études ou même de longs ou de courts séjours mais pas au point de se suicider et de se jeter au feu. Sinon, attendre et prendre son mal en patience d'une manière raisonnable demeure la meilleure et logique solution. D'ailleurs, continue t-elle de nous rappeler cette force Divine: « *La victime fut, comme Younes, jadis honni pour sa tare ! Elle, n'eut pas le prodige du Messie...celui d'un séjour sauf dans l'ancre de l'orque ni d'être dégorgée vive sur la plage!* »p.113. Cette phrase si représentative et si universelle puisque « *les grands monothéistes voyaient dans la mort une renaissance, un passage obligé vers une résurrection*⁴³. »

R.Mazari clôt son récit par une lueur d'espoir à travers le poème que dédie Meys à son premier amour Whari. Meys en fait, a reçu une lettre de Whari pour demander pardon et lui expliquer son départ et son mariage arrangé la suppléant de le rejoindre. Mais Meys courageuse s'efforce de lire la lettre et tout en pleurant l'encre bleue lui imprégnait les doigts et les joues, et tout en pleurant, elle essaie de s'essuyer mais l'encre demeure indélébile, elle l'imbibait et lui résistait comme la mer si bleue qui la défait en face. p.157. Elle déchire la lettre et tout en pleurant, elle nous rappelle ces vieilles chansons populaires oranaises où l'on évoquait le Prince El Bahri connu pour son intelligence et son courage :

Vague par vague
 Je t'engloutirai
 Mon cœur est si vaste
 Et ma patience bleue !
 Brasse à brasse
 Je t'écumerai
 Avant le couchant
 Vite...pour le sauver

CONCLUSION

Nous terminons par dire que l'analyse argumentative dans « Visa pour mourir » demeure un procédé de style et un choix énonciatif qui manifestent un certain ton et une certaine attitude du sujet énonciateur à savoir Rafia Mazari face à cet événement d'El-Harga. Cette analyse nous a permis de comprendre le choix énonciatif entrepris par Rafia Mazari, qui, (en tant que médecin ORL), donc en connaissance de causes, présente un éthos discursif bien déterminé afin de s'attirer l'adhésion et la connivence du lecteur destinataire. Nous avons remarqué que la mer demeure pour R.Mazari, un voyage intérieur qui lui permet de structurer son texte et de le scander telles les fissures auxquelles sont confrontés ses personnages. C'est un élément aussi fascinant et mystérieux puisque calme ou déchainée, la mer continuera

43 Bachelard Gaston, Op cité.

de convoiter aussi longtemps que vivront les hommes et verront cet infini grand bleu. Tout le mystère se trouve dans cet « infini ». A mon sens, n'est il pas une stratégie on ne peut plus rhétorique que de tracer avec une encre indélébile pour justement conclure en marquant à jamais cet incontournable mystère de la mer/ mère et donc la graphie de la mer? Ce fait « émigration clandestine », semble ancré et relevé par R.Mazari comme étant un lien immémorial dans l'imaginaire humain entre la mer, la mort et la mère. Un lien entre vie (eau) et mort (terre) donnant sens à l'existence humaine puisqu'il renvoie aux éléments fondamentaux qui régissent l'inconscient humain. Enfin, ce monosyllabe « mer », ne renvoie t-il pas à la conquête de cet horizon si incertain et si fascinant à la fois que tout un flux de mots à l'image de ce flux de la Marée montante ne suffit à limiter ? Un flux alors de paroles à l'image de ces sacs et ressacs maritimes qui continuent à cerner la fêrue de dire et d'interpréter cette vie qui demeure aussi forte que la mort et transcrire une trace aussi indélébile que l'encre pour sauvegarder ces souvenirs (mémoires) qui demeureront plus forts que l'oubli.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bachelard Gaston, 1942. « L'Eau et les rêves », essai sur l'imagination de la matière. Paris. Editions José Corti, 1942.

Beggag Azouz, 2000. « Le passeport ». Editions du Seuil et Marsa, 2000.

Belhamissi Moulay, 1983. « Histoire de la marine algérienne (1516-1830) ». ENAL, Alger, 1983.

Belloula Nassira, 2008. « Visa pour la haine ». Alger. Editions Alpha. 2008.

Benrahal Si M'Hamed, 1921. « Cet enseignement cher à mon cœur », L'écho d'Alger n°113371 du 18 juin 1921.

Castared Marie France, 1987. « La voix et ses sortilèges », confluent psychanalytiques. Paris. Editions les Belles lettres.

Chebel Malek, 1995. « Dictionnaire des symboles Musulmans ». Paris. Editions Albin Michel.

Chevaillier JR et P. Audiat, 1927. « Les textes français », L'Art poétique. Paris. Librairie Hachette.

Genette Gérard, 1991. « Introduction à l'architexte », Fiction et Diction. Paris. Editions du Seuil.

Gontard Marc, 2008. « Mythes celtiques dans le roman maritime en Bretagne », article paru dans la langue muette, Littérature bretonne de la langue française, Rennes, PUR, coll, « Plurial », 2008.

Derrida Jacques, 1996. « Demeure, fiction et témoignage », Passion de la littérature. Paris. Galilée.

- Dib Mohammed, 2003. « Simorgh ». Paris. Editions Albin Michel.
- Dib Mohammed, 2009. « L'Arbre à dire ». Alger. Editions Dahlab.
- Grize J-B, « L'argumentation : explication ou séduction », in L'Argumentation Presses Universitaires de Lyon, Collection « Linguistique et Sémiologie », Berne, Editions Peter Lang, 1981, p.30.
- Hachelaf Ahmed et Mohamed Elhabib, 2001. «Anthropologie de la musique Arabe 1906-1960».Alger. Editions ANEP.
- Homère, 1960. « L'Odyssée ». Paris. Editions Gallimard, Paris.
- Khadra Yasmina, 2010. « L'Olympe des infortunes ». Constantine. Editions Média-Plus.
- Maingueneau Dominique, 2004. « L'analyse du discours dans les études littéraires ». Toulouse. Presses universitaires du Mirail.
- Rafia Mazari, 2008. « Visa pour mourir ». Oran. Editions Dar El Gharb.
- Perelman. Ch et L.Olbrechts-Tyteca, «La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation », 2 volumes, Presses Universitaires de France, Paris, 1958.

**LES POTENTIALITÉS SIGNIFIANTES DES NOMS
PROPRES INVENTÉS DANS LE ROMAN *LA QUÊTE
ET L'OFFRANDE DE MOHAMMED SOUHEÏL DIB.*
APPROCHE PRAXÉMATIQUE.**

Houria Hakkak,
Université de Tlemcen, Algérie
Laboratoire *Dylandimed*.
Pr. Boumediene BENMOUSSAT,
Université de Tlemcen.

Résumé

*Partant de l'importance primordiale que revêtent les noms propres en littérature, cet article se propose de réfléchir aux choix des noms propres inventés, toponymes et anthroponymes, dans le roman *La Quête et l'Offrande de Mohammed Souheïl Dib*. Nous nous interrogeons sur les images de l'Algérie qu'ils tendent à suggérer en s'inscrivant dans le cadre de la théorie de la signification soutenue par Paul Siblot. Ce dernier voit dans le nom propre un signe riche de sens discursif et non pas lexical comme le nom commun. La présente étude se base sur la description et l'analyse des fonctionnements sémantiques de ces noms propres dans le récit.*

Mots clé

Noms propre – anthroponyme – toponyme - potentialité signifiante – remotivation étymologique.

**THE MEANING POTENTIALITIES OF PROPER NAMES
INVENTED IN THE NOVEL *LA QUÊTE ET L'OFFRANDE
DE MOHAMMED SOUHEÏL DIB.* “PRAXÉMATIQUE”AP-
PROACH.**

Abstract

*Based on the central importance of proper names in literature, this article intends to reflect about the choice of fictitious names, toponyms and anthroponyms in the novel *La Quête et l'Offrande of Mohammed Souheïl Dib*. We wonder about the images of Algeria which they tend to suggest by joining tend to suwithin the framework of the theory of the meaning potentialities supported by Paul Siblot. The latter sees the proper name sign of a rich discursive sense and not lexical as the common name. Our study is based on the description and analysis of the semantic functionings of these proper names in the story.*

Keywords

Proper names – anthroponym – toponym - meaning potentiality – etymological remotivation.

INTRODUCTION

La désignation d'un personnage et/ou d'un lieu dans une fiction est essentielle, car elle permet son identification par rapport aux autres personnages et/ou aux autres lieux. Comme dans la réalité, le nom propre dans la fiction, assure à son porteur d'être reconnu comme un personnage ou comme un lieu. (Rullier-Theuret, 2001 : 81). Par ailleurs, le choix d'un nom propre n'est jamais arbitraire. Il dépend de l'image que le récit dresse du porteur ainsi que de la cohérence du texte. (Rullier-Theuret, 2001 : 82). Le présent travail porte sur le choix des noms propres inventés, toponymes et anthroponymes, présents dans le roman *La Quête et l'Offrande* de Mohammed Souheil Dib. Nous entendons par nom propre fictif celui qui est créé par l'auteur. Il s'agit ici de *Kistara*, le village des *Souarines*, l'Esprit de *Fawda* et l'Informe. Ces toponymes et ces anthroponymes fictifs s'opposent respectivement aux toponymes attestés et aux anthroponymes « ordinaires » utilisés par Dib dans ledit roman tels Paris, Siga, Moh, Mathilde, etc. Nous nous sommes posé les questions suivantes : dans quels buts l'auteur a-t-il choisi des noms propres inventés ? Quels sens revêtent-ils dans le récit ? Autrement dit, quelles sont les images que le récit suggère de l'Algérie à travers ces noms propres ?

Pour y répondre, nous faisons appel à la théorie des potentialités signifiantes soutenue par Paul Siblot (1987) dans le cadre de la praxématique.

86

1. CADRE THÉORIQUE

Siblot soutient que si le nom commun s'opacifie sémantiquement lors de son passage au seuil du nom propre, il ne se vide pas de sens. Il s'agit d'une étape primordiale. A partir du moment où le nom propre désigne sans signifier, le porteur - référent est reconnu comme un individu. Toutefois, cette étape désignative est provisoire. Elle correspond à la « suspension de la production initiale du sens », non à l'« extinction du sens ». Le nom propre s'investit de sens lors de ses emplois en discours, lequel : « la réalisation d'un nombre de possibilité de la «signifiance» du nom propre. » (Leroy 2004 : 121). Il convient de souligner que la signifiance en praxématique désigne une « somme de potentialités signifiantes, elles-mêmes constituées à partir de pratiques signifiantes (sociales, politiques, idéologiques) » (Siblot in Détrie *et al.* 2001 : 315).

2. DESCRIPTION DU CORPUS

La Quête et l'Offrande comprend trois catégories de désignateurs, celle des désignateurs nominaux ou les noms propres, celle des désignateurs périphrastiques et celle des désignateurs pronominaux. (cf. Reuter 2000 : 67). Cette étude fait abstraction de la dernière catégorie. Pour la première, le roman renferme vingt-trois noms propres. Ces derniers peuvent être subdivisés en deux sous-catégories, celle des anthroponymes « ordinaires » (16), Seigneur, Dieu, Hadj Belkacem (père), Hadj Belkacem (fils), Moh, Miloud, Fatima, Rokaya, Koceyl, Mathilde, Moïse, Lalla

Meriem ou la sainte Marie, la Syphax, Marcus Aurelius Severus, Hermès, Abou Ishac et des toponymes attestés à savoir Paris, Siga et Châtillonnais et enfin celle des anthroponymes et des toponymes inventés par l'auteur à savoir *Kistara*, le village des *Souarines*, l'Esprit de Fawda et l'Informe. La seconde renferme des expressions descriptives telles que le père de Mathilde, le journaliste. Dans le cadre de cet article, nous optons pour l'analyse des noms propres inventés. Nous serons conduit aussi à analyser les désignateurs périphrastiques renvoyant à des personnages à savoir le porteur du salut dénommé aussi le *Zaïm* et le démiurge des trafiquants de poids, et à un lieu, en l'occurrence la vallée des trafiquants de poids, du moment qu'ils sont intimement associés auxdits noms propres.

3. POTENTIALITÉS SIGNIFIANTES : ANALYSE ET INTERPRÉTATION

3.1. *KISTARA* OU LE PARADIS PERDU

Le nom propre *Kistara*, inventé et dépourvu de sens étymologique, est attribué au domaine est édifié par les colons y compris les parents de Mathilde. D'un rêve commun à ses propriétaires, il est devenu un lieu de rêve. En fait, il est plus constitué de terres incultes que de terres fécondes comme le suggère ce fragment : « Quelques fermes et diverses parcelles ont été réunies. De nombreuses terres incultes furent mises en production. » (Dib 2002 : 36). Malgré cela, ces propriétaires ont réussi à faire de lui un modèle. Il est présenté comme un lieu fonctionnant en quasi autarcie comme le suggère la description du narrateur :

Des hauteurs qui dominent la cité, on ne peut distinguer aujourd'hui ni le quadrillage régulier d'oliviers, ni les bâtiments de l'exploitation principales, ni les meules de paille brunes disposées de manière symétrique, ni les vieux bâtiments de télégraphe avec sa tour pointue au toit d'ardoise. La colline n'est plus ornée d'une touffe de pins à l'allure imposante. Le domaine de Kistara n'est plus.

Avec la perception douloureuse qui m'est donnée, je vois les ombres des bâtiments aménagés, transformés, agrandis. Je vois des spectres au travail dans la cave de dix-huit mille hectolitres, des âmes errer dans les étables, les bergeries, et je comprends que c'est le personnel de l'exploitation du temps où elle existait encore. Je revois la chapelle à travers le souk malpropre qui a pris sa place, l'école en pierre de taille avec son magnifique préau à travers les ruines d'une école incendiée. Je vois les cultures fruitières irriguées – pruniers, abricotiers, amandiers et orangers – les cultures maraîchères, les luzernières, les champs de maïs, les pépinières de vignes et les oliveraies, à travers les immensités désertiques et brûlants où se noient mes pupilles en cet instant. Les centaines de mérinos importés du Châtillonnais, qui avaient donné des agneaux précoces de qualité et des femelles ovines larges, lourdes, avec une toison fournie de belle laine [...] (Dib 2002 : 37-38)

Le domaine réunit tous les types de cultures : fruitière, maraîchère, fourragère comme le suggère les segments « les luzernières », « les céréales », « les meules de paille » et « les champs de maïs », ainsi que des activités pouvant assurer une quasi

autarcie de fonctionnement comme l'élevage comme le souligne les segments « les étables », « les bergeries » et « les centaines de mérinos importés du Châtillonnais ». En fait, le nom propre Châtillonnais est évoqué pour son image de lieu réputé pour l'élevage du précoce mérinos. Il s'agit d'une race reconnue pour la bonne qualité de sa laine. (Debesse-Arivest : 1928). *Kistara* comporte aussi des pépinières de vigne qui peuvent fournir des plants à transplanter dans le domaine ou à vendre. La cave de dix-huit milles hectolitres sous-entend que la viticulture occupait une place importante. Par l'évocation de cette culture, de la cave et de la race mérinos, le narrateur fait allusion à l'apport de la culture importée de la France dans la prospérité du domaine. Cette prospérité résulte de la fusion des cultures locales et celles importées. Par un processus métonymique, le narrateur fait allusion au syncrétisme des cultures algérienne et française durant la colonisation. Par ailleurs, il mentionne la présence d'un édifice religieux, en l'occurrence la chapelle, le télégraphe, un édifice servant à établir la communication à distance et une école, c'est-à-dire un établissement conçu pour l'enseignement/apprentissage.

Le passage suivant fait également allusion à ce syncrétisme par l'évocation de la proposition de l'aïeul de Moh suggérant de planter la vigne, culture importée, à proximité de l'olivier, culture locale :

88 *Le grand-père de Moh conseillait : J'ai vu près de Siga comment on procède : planter des oliviers dans tous les chemins de vigne en lignes doubles. Et le propriétaire d'acquiescer : Tu arracheras les vignes d'ici et les replanteras dans les terrains voisins avec des lignes d'oliviers comme tu le suggères. Tu as raison, Moh, c'est une expérience qui a été déjà tentée. Et comme elle a réussi, il n'y a aucune raison pour s'en méfier. Ces terres, nous les laisserons pour les céréales. Qu'en dis-tu ? Et l'aïeul de dire oui de la tête. (Dib 2002 : 36)*

L'aïeul de Moh montre son appropriation de la culture française en faisant cette proposition. Ce syncrétisme dépasse le cadre du domaine de la culture pour embrasser la nature des relations humaines entre colon propriétaire/colonisé ouvrier agricole. Le dialogue rapporté entre le propriétaire et le grand-père de Moh en tant qu'ouvrier agricole manifeste le climat de respect et de coopération régnant dans ce domaine. Ce n'est pas l'inimitié ou le racisme qui régissent la relation entre le colon propriétaire, d'un côté, et le colonisé ouvrier de l'autre côté. Les images du colonisateur raciste et du colonisé sous-estimé et humilié trouvant leurs prolongements dans la mémoire collective des autochtones des pays colonisés se sont effondrées dans le récit. Le propriétaire et l'ancêtre de Moh partagent les mêmes intérêts et leurs droits à la gestion sont égaux. D'ailleurs le père de Mathilde est présenté comme équitable envers les autochtones et animé par le respect du prochain.

L'extrait suivant fait également allusion à l'esprit de collaboration entre propriétaires et ouvriers : « Le domaine de *Kistara*, nous avons été plusieurs à associer nos bras, nos économies, nos espoirs, nos combats pour le réaliser... » (Dib 2002 : 132). Il convient de rappeler que les ancêtres de Mathilde et ceux de Moh et Hadj Belkacem ont, en outre, travaillé dans le but d'assécher les marais et de

construire un barrage. Plusieurs ont trouvé la mort dans cette opération.

Cela fait du domaine de *Kistara* un lieu autarcique, paradisiaque pour les propriétaires et la main d'œuvre y travaillant. Cette image explique la nostalgie du père de Mathilde. La quête de Mathilde est avant tout une quête pour retrouver ce domaine: « Appelée par son nom, elle est l'œil du père et porte plus loin le regard empêché. Elle a à lire l'œuvre dans toute son histoire comme le dernier déchiffrement d'un accomplissement. Le père est loin. Peut-être veut-il se faire conduire dans les chemins qui l'ont fait. Dernier pèlerinage au lieu saint de son enfance. » (Dib 2002: 104-105)

Le père projette de ressourcer sa fille dans la mémoire des siens mais aussi de revoir le domaine à travers les yeux de sa fille. La description du domaine par le père de Mathilde renforce cette image paradisiaque : « Va t'assurer que «la rue de verdure», faite de vergers et de jardins, fertilisés par les deux puits aux eaux jaillissantes dont ta mère a maçonné, de ses propres mains, les margelles et purifié la nappe aquifère, demeure jusqu'à présent. » (Dib 2002: 105). Le père met l'accent sur la présence de l'eau et la couleur verte dominante. Ces deux éléments sont généralement associés à l'image du paradis. Il s'agit du paradis perdu pour le père. Il y vit encore par son imagination et sa pensée.

En somme, le choix du nom propre *Kistara*, irréel et dépourvu de sens étymologique, est motivé par l'image idéale conférée au domaine agricole dont il porte le nom. Il tend à suggérer des représentations gravitant autour de la notion de paradis, du syncrétisme algéro-français pendant la colonisation.

3.2. L'ESPRIT DE *FAWDA* ET L'INFORME : LE DÉSORDRE ET LE CHAOS

Le choix des noms propres, *Fawda* et l'Informe, est motivé par le sens des noms communs initiaux désignant respectivement le désordre et l'absence d'une forme nette, déterminée. D'un côté, les majuscules indiquent que nous avons affaire à des noms propres. Toutefois, la description de leurs porteurs suggère le contraire. Le passage suivant suggère qu'il convient de prendre le nom propre l'Esprit de *Fawda* comme une métaphore du principe de pensée et d'action régnant dans l'Algérie post-indépendante. : « L'esprit de *Fawda* – monstre que l'on dit femelle pour une raison qui demeure encore très mystérieuse -, incarnant la puissance du désordre, réapparaît dans toute sa force et s'approprie le moindre espace du pays. Esprit proclamé roi des temps présents » (Dib 2002 : 9). L'attribution du nom propre en question à un monstre reflète la situation d'un pays miné par le désordre qui prête à l'horreur. Le récit dévoile maints exemples.

D'abord, l'accent est mis sur la désorganisation du monde rural qui a bouleversé l'agriculture, le secteur clé de l'économie de l'Algérie. L'autochtone est présenté comme profondément attaché à la terre, à la nature. Les types d'habitat, les chemins décrits dans le roman témoignent d'un monde loin de la modernité. Les bénéficiaires

de bois et les troglodytes avant l'indépendance vivaient en communion avec elle. Ils ont contribué à la réussite de l'exploitation agricole. Toutefois, ils ont rompu leurs liens avec la terre voire avec la tradition en se laissant attirés par la modernité offerte par la ville. D'un côté, on assiste à l'exode rural massif des bénéficiaires de bois devenus des hommes malhonnêtes dans les villes. De l'autre côté, les exploitations agricoles françaises jugées vacantes du fait du départ des Français ont été laissées à l'abandon. Les ouvriers agricoles qui y travaillaient ont rejoint la ville. Toutefois, ils ont eu du mal à s'y intégrer. Ils vivent en marge de la société comme le manifeste le désignateur « les troglodytes ».

Ensuite, au niveau politique, on assiste à l'instauration d'un régime totalitaire. Il est soutenu par les *Souarines* en vue de l'opulence et du rehaussement de leurs niveaux sociaux. Les trafiquants de poids constituent une autre figure du désordre régnant dans le pays comme le souligne le passage : « Mais les pères de Moh ont été pourchassés par les trafiquants de poids qui ne voulaient pas de cette mesure dans les choses, à la faveur des retrouvailles de *Fawda* et de son cher époux, l'Informe. » (Dib 2002 : 31). Leurs apparitions sont en corrélation avec l'émergence de l'Esprit *Fawda* et son époux l'Informe. Ils ont contribué à l'effondrement des valeurs de l'équité. Moh et Hadj Belkacem fils n'ont pas trouvé leur place dans ce nouveau paysage. Ils sont les seuls à avoir résisté à ces changements imprévus. Ils sont les porteurs et les gardiens de la mémoire et des valeurs ancestrales.

90

Enfin, le désordre minant l'Algérie depuis son indépendance se manifeste dans le taux élevé des jeunes au chômage que reflète l'image métaphorique des jeunes mutilés par manque de travail. Ils n'aspirent qu'à quitter le pays vers un ailleurs prometteur. La mort violente que révèlent la scène du crâne huant et celle des cadavres d'anatomies plurielles constitue une autre figure de ce désordre.

Le nom propre l'Informe est à prendre comme une métaphore du flou, de l'ambiguïté de la situation de l'Algérie post-indépendante. Il est présenté comme participant de sa femme, l'esprit de *Fawda*. Il contribue au maintien du désordre qui mine le pays comme le souligne le passage : « Depuis l'apparition de l'Esprit de *Fawda*, cet oued a dans la tête qu'il est à mi-chemin entre l'eau et la terre. L'Informe, l'époux de *Fawda* l'a persuadé que ce qu'il contient est de même nature que ce que renferme la terre. » (Dib 2002 : 45). Au fait, l'oued immobile dénote l'état figé et chaotique de la société algérienne.

D'ailleurs, l'Informe est-il identifiable pour pouvoir avoir un nom propre ? L'Informe n'est-il pas précisément le « sans nom », l'angoissant ? N'est-il pas le « sans visage », le nom propre qui se récusé comme tel ?

3.3. LE VILLAGE DES *SOUARINES*, LE PORTEUR DU SALUT ET LE *ZAÏM* : LE CULTE DE LA PERSONNALITÉ

Les toponymes « le village des *Souarines* » est attribué en référence à leurs habitants nommés les *Souarines*. Le sens du nom commun initial des *Souarines*

désignant des personnes produisant des images est réactivé dans le récit. Il est à prendre dans son sens propre que dans son sens figuré. En fait, le village en question est habité par une population fabriquant et portant des effigies représentant le porteur du salut. Le port de ces effigies est synonyme de leur vénération à la personne représentée comme le souligne la position couchée de leurs corps dans cet extrait : « De la béance du sol couché horizontalement – sans le moindre vallonement à mesure que nous évoluons -, couché horizontalement comme dans un acte de supplication à quelque divinité invisible, se dressent les silhouettes décousues des *Souarines* : corps trapus, débordants de graisse. » (Dib 2002: 92-93)

D’ailleurs, cette position est assimilée à « un acte de supplication à quelque divinité ». Il convient de noter que l’attitude corporelle est considérée comme une forme de communication. Elle sert à passer un message autant que le font les mots. L’extrait suivant y fait écho : « L’effigie prend enfin la parole. Chaque citoyen se met à genoux, la tête penchée en avant. Les mains tremblent. Des lèvres lisent sur la peau du ciel des prières. » (Dib 2002 : 96-97). Il s’agit également d’une attitude manifestant l’impuissance, la soumission, voire la vénération. Leur portrait mettant en relief une sorte de passivité qui les déshumanise fait également allusion à cette vénération. (cf. Dib 2002 : 91-92).

Les expressions « le *zaim* » et « le porteur du salut » lèvent le voile sur l’image du chef d’état charismatique prônant le maintien du régime totalitaire. D’un côté, le désignateur « le *zaim* » est généralement attribué aux chefs d’état dans le monde arabe. De l’autre côté, l’image de leur chef désigné par l’expression « le porteur du salut » s’apparente à celle du Sauveur. Il se présente dans son discours adressé à son peuple comme apte à instaurer un ordre de justice et de bonheur :

« Je suis celui que vous attendez. Celui que vous ne cesserez d’attendre. Celui que vous avez attendu. Vous devez noyer votre vie dans le temps final que j’habite. Je suis votre espérance et mon front calmera bien des douleurs. Je suis la grande joie qui succède au désespoir de la perte, la jubilation des matins qui succède aux lamentations des nuits obscures. Ecoute, peuple des *Souarines*, tu es en ce monde et le Seigneur te ressuscitera dans l’autre. Le vrai monde puisque celui-ci est le faux. Pour le moment, je t’offre la parousie : ta vie tient dans mes retours. Je ne cesserai de revenir, je ne cesserai d’être le miracle toujours accompli, toujours s’accomplissant. Je rétablis votre bonheur dans la respiration du monde afin de vous préparer à la résurrection générale, définitive. » (Dib 2002 : 97)

Son discours se fonde sur des segments connotés religieusement afin de maintenir l’image du Messie comme : « la parousie », « je rétablis votre bonheur », « la résurrection », « ressuscitera », « le vrai monde », « le miracle ». L’image du Messie est également développée dans ce discours : « Je me cache pour mieux

surveiller votre univers, pour mieux vous protéger. Je me prescris néanmoins d'intervenir lors de la suprême détresse, afin de vous apporter la délivrance souhaitée. Croyez en ma parole, croyez en moi, je ne veux ni le trône, ni les biens de ce monde, ce monde périssable. » (Dib 2002 : 98). Il se veut un homme d'une grande élévation spirituelle. Son unique but est celui de servir son peuple et de le protéger et non pas de tirer parti de son titre afin de s'enrichir.

Par l'image de Messie présente dans les cultures musulmane et chrétienne, le récit décrit les fausses promesses ainsi que les paroles mielleuses des dirigeants politiques algériens. Il s'agit d'un faux messie. Il se veut un chef charismatique plus qu'un chef d'état. Il est vu comme le Sauveur et le guide des *Souarines* comme le souligne l'extrait : « Telle est la mission du porteur du salut : protéger le peuple, travailler pour le peuple, le nourrir, le vêtir, le cajoler, et surtout penser pour lui. » (Dib 2002 : 96). Ainsi, il devrait s'occuper d'eux comme de leurs enfants mineurs incapables de pourvoir à leurs besoins. Cela dit, il a pour mission de les maintenir passifs physiquement et moralement. Il contrôle et régit tous les aspects de la vie des *Souarines*. Ils ne jouissent d'aucune liberté et d'aucun droit, au point d'être privés de la liberté de réfléchir.

92

La valorisation de son image conduit au développement du culte de la personnalité caractéristique des régimes totalitaires. L'admiration du zaïm est l'unique occupation des *Souarines* en confectionnant et portant des effigies le représentant : « Les *Souarines* habitent le royaume. Ils doivent manifester leur présence dans le royaume en confectionnant des effigies. Allégeance. Quiconque fait preuve d'habileté dans cet art est digne de la faveur du maître. La parousie suivante le fera renaître plus noble, plus riche, plus craint. » (Dib 2002 : 100)

Contre l'adulation du chef, les *Souarines* sont récompensées par plus de dignité (« plus noble »), plus de richesse (« plus riche ») et plus de passivité et de soumission (« plus craint »). Leur portrait physique cité ci-dessous par le segment « les silhouettes décousues des *Souarines* : corps trapus, débordants de graisse » (Dib 2002 : 92-93) annonce implicitement leur cupidité. Il s'agit du portrait type des personnes avides de richesse trouvant son prolongement dans l'imaginaire collectif des Algériens.

Le passage suivant souligne également l'absence du régime démocratique dans le village des *Souarines* :

« le «porteur du salut» revient chaque semaine, au jour fixé, pour rappeler qu'il succède à lui-même comme l'échos qui roule sur les montagnes, les vallées sous le ciel. Cet écho a-t-il changé ? A-t-il été remplacé par un autre ? Le peuple des *Souarines* assiste, en silence, au rite de passage. De soi à soi. Dans une intimité qui combine l'attente à son contraire. Un salut périodiquement renouvelé dans la liesse de l'acceptation glorifiée. » (Dib 2002 : 96)

Il indique notamment que les *Souarines* sont les garants de la survie de ce régime

totalitaire par les segments « silence » et « la liesse de l'acceptation glorifiée ». En fait, le zaïm se fait respecter par les effigies réalisées et portées mais aussi par l'usage de la terreur. Les opposants au régime sont assimilés à des « impies », autrement dit à ceux qui ne croient pas en lui comme chef d'état-Messie. Ils sont sanctionnés comme le laisse lire le passage : « Les strates diaprées des montagnes, coupées comme par une immense épée invisible, jettent leurs étincelles sur les rochers. Ceux-ci sont les pierres de la foudre qui surgissent, dit-on, au moment des serments solennels. La foudre a pour ordre de frapper l'impie. » (Dib 2002 : 98)

Cette citation indique que le zaïm se voit assimilé à un dieu grec, en l'occurrence Zeus car il utilise la foudre comme arme pour tuer ses ennemis. La terreur qu'il inspire se manifeste aussi dans le passage suivant qui fait allusion aux luttes féroces pour l'accession au pouvoir politique :

«-Le zaïm, d'où vient-il ?

Le demiurge semble interloqué. Le moment de stupeur passé, il réagit :

-Mais il vient de l'effigie, sacré ignorant !

-De l'effigie ?

-Mais oui, mon brave, intronisé par elle.

-Intronisé ?

- Mais oui, nigaud, in-tro-ni-sé pour avoir par son sacrifice, des milliers de fois répété, réalisé en lui-même l'essence du pouvoir. Maître et roi par la vertu de son propre sang versé à travers la mort des autres. » (Dib 2002 : 101-102).

Il est présenté comme l'incarnation du régime totalitaire. L'effigie est une métonymie de ce régime qui prône la supériorité du chef dirigeant. Il s'agit de l'image de l'homme qui agit sans foi ni loi. Il est capable de tout faire dans le but d'atteindre ses objectifs même par la liquidation physique des opposants. Il se considère comme un être supérieur infaillible et unique qui instaure un pouvoir centré autour de sa personnalité comme l'insinue ces lignes : « Les Souarines ont pour archétype le chef ; le chef a pour archétype le roi qui est aussi le zaïm ; et ce dernier a pour archétype lui-même. » (Dib 2002 : 100). Il est l'unique personne de référence du peuple.

Cela dit, les Souarines en confectionnant et en portant des effigies, représentent les militants du pouvoir oppressif totalitaire. Ils soutiennent et assurent sa survie comme l'appuient les propos de l'auteur de *La Quête et l'offrande* qui les considèrent comme « le symbole d'une idéologie régressive incarnant le culte de la personnalité. » (Virolle2002 : 57). Le porteur du salut, quant à lui, est l'antithèse de Jésus dont il usurpe le nom et les qualités. Le choix du désignateur est ironique. Il s'agit d'un dictateur dont le seul but est l'accession au pouvoir en dépit des moyens illicites et immoraux mis en œuvre.

3.4. LA VALLÉE DES TRAFIQUANTS DE POIDS ET SON DÉMIURGE : L'EFFONDREMENT DES VALEURS ET DE LA JUSTICE

Le désignateur « la vallée des trafiquants de poids » est attribué comme celui du « village des *Souarines* » en référence à ces habitants les trafiquants de poids, dénommés aussi les hommes de la balance. L'expression les trafiquants de poids trouve son origine dans le texte sacré où Dieu dénonce les actions de leurs porteurs. Ces derniers comme le souligne le sens du syntagme initial sont des fraudeurs. Le terme « poids » en l'occurrence est polysémique. Il n'est pas précisé de quel poids trafiqué il s'agit. Le désignateur en question renvoie à tout fraudeur dans n'importe quel domaine de la vie comme le confirme le commentaire de l'auteur du roman :

« Les poids trafiqués stimulent en tant que symbole plusieurs postulations qui peuvent s'appliquer aussi bien à la circulation pervertie et malhonnête des biens de consommation qu'à l'échange idéologique et notamment aux discours où la duplicité, la mystification, la fabulation et la contre vérité sont agissantes. Autant d'éléments de la réalité, du vécu, qui nourrissent cette fiction.» (Virolle, 2002 : 54).

Au fait, le terme « poids » est une connotation de l'équité comme le souligne le père de Mathilde : « - Je faisais de mon mieux pour que les poids soient égaux. » (Dib 2002 : 30). Il se présente comme équitable envers les autochtones.

L'équité comme valeur humaine est recommandée à chaque moment de la vie de l'homme et dans n'importe quelle situation ou domaine à titre individuel ou collectif. Les trafiquants de poids se montrent capables de tout trafiquer. Le récit met l'accent sur le trafic relevant de l'ordre immatériel, en l'occurrence, le discours manipulateur qui tend à détourner les interlocuteurs de leurs propres valeurs, leurs systèmes de penser. Ils ont fini par faire passer leurs valeurs immorales pour le décalogue comme le montre le passage : « Pour impressionner l'esprit faible des foules, ils en vinrent jusqu'à graver – répétant le geste de Moïse que le salut de Dieu soit sur lui – dix faux commandements sur les parois de la montagne. » (Dib 2002 : 32). Il convient de remarquer que le récit réactive l'image de Moïse, le prophète recevant le décalogue fondé sur l'équité à la montagne sacrée. Le segment « l'esprit faible » suggère que les autochtones ont aidé les trafiquants de poids à atteindre leurs objectifs. Il s'agit d'une population crédule facile à manipuler. Les ancêtres de Moh sont les seuls qui se soient montrés capable de faire reculer le démiurge des trafiquants de poids en récitant les contre-commandements.

Il est à noter que par le désignateur en question, le récit ne vise pas des personnes particulières. Il s'applique comme celui des *Souarines* à ceux qui ont, d'une manière ou d'une autre, contribué par leurs fraudes matérielles ou non à entraver le développement d'une Algérie indépendante.

La perversité, l'immoralité des trafiquants de poids, se manifeste à travers le portrait physique emblématique de leur démiurge car comme le souligne le sens

de ce désignateur, le démiurge, est le créateur, l'incarnation de ces trafiquants. Il s'agit d'un personnage repoussant, participant de l'animal ou du démon comme le suggère cette description : « Brusquement, du cœur des ténèbres – celles-ci étendent rapidement leurs bras tentaculaires sur tout le paysage-, mince et agile, lançant des regards d'aigle effarouché autour d'elle, des excréments putrides couvrant ses lèvres pendantes, une créature aux mains immenses fait son apparition entre Moh et Mathilde. » (Dib 2002 : 23)

L'évocation du temps par le segment « du cœur des ténèbres » fait aussi allusion aux actions immorales du personnage. Le démiurge est assimilé explicitement à une bête dans le passage : « La bête est partie, appelée par la bête. » (Dib 2002 : 39). Par ailleurs, le démiurge apparaît à l'image d'un démon suite à la récitation des contre commandements par Moh : « Le démiurge lance un cri démentiel [...] Nouveau cri du démiurge. Du sang coule de ses lèvres, tandis que son regard devient feu et flamme. » (Dib 2002 : 32). L'isotopie de la couleur rouge caractéristique des démons est développée par les segments « sang » et « feu et flamme ». Le qualificatif « démentiel » renforce cette image.

Le récit met en scène la perversité du démiurge d'une manière métaphorique, dans le passage : « Dans le fond ténébreux de son regard, les choses, curieusement, se détournent de leur aspect commun pour n'apparaître qu'avec les contours que leur confère la mystérieuse et effarante pupille. » (Dib 2002 : 25). Mathilde et ses compagnons ont été sujets à perdre leurs facultés de penser en présence du démiurge. Le narrateur met l'accent sur la manipulation par le regard. L'importance du regard dans toute communication verbale ou non verbale explique l'insistance sur la description des yeux du démiurge.

CONCLUSION

En guise de conclusion, le récit semble jouer sur la réactualisation étymologique des noms propres, toponymes et anthroponymes, inventés, ainsi que sur la réactivation de certaines images coraniques, en l'occurrence celle des trafiquants de poids et du Messie. Ces désignateurs tendent à suggérer deux images de l'Algérie. *Kistara* évoque l'image du paradis, du syncrétisme algéro-français pendant la période coloniale. Le village des *Souarines*, l'esprit *Fawda* et l'Informe, ainsi que les expressions désignatives évoquent une image dramatique de l'Algérie, à savoir l'effondrement des valeurs de la société algérienne après l'indépendance. L'Esprit *Fawda* et l'Informe semblent suggérer le chaos politique, social et économique dans lequel sombre l'Algérie post-indépendante. Les *Souarines* et leur zaïm évoquent une scène politique manipulée par des personnes en quête du pouvoir et des bénéfices matériels. Le zaïm se veut un chef charismatique sans foi ni loi. Il est soutenu par les *Souarines*, les militants du pouvoir en quête de richesse et d'ascension sociale. Les trafiquants de poids, contribuent par leurs fraudes à la décadence de la justice et l'équité.

BIBLIOGRAPHIE

- Debesse-Arviset. 1928. « Le Châtillonnais ». In: *Annales de Géographie*. T. 37, n°209. pp. 428-451.
doi : 10.3406/geo.1928.9454, [Mis en ligne] < /web/revues/home/prescript/article/geo-0003-4010-1928-num-37-209-9454>, consulté le 26/11/2014.
- Detrie, C., Siblot, P., Verine, B. *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris : Honoré Champion.
- Jonasson, K. 1994. *Le nom propre. Construction et interprétation*. Belgique : Duculot.
- Leroy, S. 2004. *Le nom propre français*. Paris : Ophrys.
- Reuter, Y. 2000. *L'analyse du récit*. Paris : Nathan/HER.
- Rullier-Theuret, F. 2001. *Approche du roman*. Paris : Hachette.
- Siblot, P., 1995, *Comme son nom l'indique*, Thèse de doctorat d'État, Université Montpellier III.
- Virolle, M. sept.-oct. 2002 « Entretien : avec Mohammed Souheil Dib ». *Algérie Littérature/Action*, n° 63-64, p.52-57.
- Œuvre étudiée
- Dib, M. S. 2002. *La Quête et l'Offrande*. Paris/Alger : Edition Marsa.

ETUDE LINGUISTIQUE DES MARQUES DE POLYPHONIE DANS LE DISCOURS DE PRESSE. CAS DU QUOTIDIEN D'ORAN.

Ouda Mazot / Fatima-Zohra Chiali
Université Mustapha Stambouli de Mascara / Université Oran2.
Mohamed Ben Ahmed

Résumé

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la théorie de polyphonie linguistique. Notre corpus est composé d'un ensemble d'articles tirés du Quotidien d'Oran. Nous nous attachons à analyser quelques marques de polyphonie permettant au journaliste d'introduire d'une façon explicite ou implicite une ou plusieurs voix dans son discours, tout en véhiculant des points de vue et en exprimant des attitudes envers son énoncé et les voix qu'il met en scène. Nous nous inspirons des travaux menés par Oswald Ducrot et Jean Claude Anscombre qui relèvent essentiellement de la linguistique de l'énonciation, de la théorie de l'argumentation dans la langue et de la théorie de polyphonie linguistique.

Mots clefs

Polyphonie, discours de presse, locuteur, énonciateur, point de vue.

Abstract

Our study is part of the framework of the theory of language polyphony. Our corpus is composed of a set of articles from « Le Quotidien d'Oran ». We attach to analyze some brands of polyphony allowing the journalist to introduce the explicit or implied one or several voice in his speech, while conveying the points of view and expressing attitudes toward its statement and the voices that he puts in scene.

Key words

Polyphony, Speech of the press, Speaker, enunciator panel, point of view.

INTRODUCTION

Toute production d'un énoncé s'inscrit dans un parcours intersubjectif et dans un courant de communication verbale ininterrompu. La production d'un énoncé ne peut plus être le résultat de la relation d'un sujet solitaire à la langue qu'il mobilise, elle dépend de la situation d'énonciation et de ses conditions. Ainsi, la mise en mot d'une situation ou d'une expérience ne peut être le résultat d'une relation directe du locuteur à sa langue, c'est toujours d'après les autres expériences :

« L'objet du discours d'un locuteur, quel qu'il soit, n'est pas objet de discours pour la première fois dans un énoncé donné, et le locuteur donné n'est pas le premier à en parler. L'objet a déjà, pour ainsi dire, été parlé, controversé, éclairé, et jugé diversement, il est le lieu où se croisent, se rencontrent et se séparent des points de vue différents,

des visions du monde, des tendances »(Bakhtine, 1979 : p. 301).

De ce fait, nous pouvons dire que tout discours ne constitue en réalité qu'une reformulation, une reprise, un résumé ou une modification du discours d'autrui. Il s'agit de la *polyphonie*. Cette notion dont on attribue la responsabilité auctoriale à Bakhtine, renvoie à la présence dans un énoncé, d'une ou plusieurs *voix* qui diffèrent de celle du locuteur. La notion qui portait alors sur des textes littéraires a été ensuite développée dans le cadre de la linguistique de l'énonciation, par Oswald Ducrot(1984).

1. CADRE THÉORIQUE ET APPROCHE D'ANALYSE

Nos travaux antérieurs sur les articles de presse, et plus particulièrement sur les articles du Quotidien d'Oran, ont mis en évidence un certain nombre de procédés énonciatifs spécifiques aux énoncés de presse (la subjectivité) autant du point de vue syntaxique que pragmatique et rhétorique.

Notre but à travers cette étude est de mettre certains de ces énoncés (articles de presse) en confrontation avec *la théorie de la polyphonie*. En d'autres termes, notre démarche consiste à proposer une analyse polyphonique de l'énoncé journalistique au niveau de la mise en scène de plusieurs points de vue à l'intérieur d'un seul et même énoncé. Ce qui nous intéresse à travers cette recherche, c'est à la fois la relation du locuteur-journaliste du Quotidien d'Oran à l'objet du discours qu'il produit, et la façon dont s'articulent différentes *voix* dans ce discours. En se basant sur ces données, on peut se poser la question suivante : Quels sont les lieux d'articulation de la polyphonie dans les articles du Quotidien d'Oran et quels en sont les indicateurs linguistiques ?

Notre étude porte essentiellement sur la dimension polyphonique du discours de presse, en se basant sur les écrits d'Oswald Ducrot. Notre recherche s'inscrit dans le cadre de la linguistique de l'énonciation et de la théorie de la polyphonie linguistique. Nous nous inspirons des travaux menés par Ducrot et Anscombe sur la polyphonie linguistique. Ces deux derniers ont fondé une théorie basée sur l'argumentation et la polyphonie.

2. LA PRÉSENTATION DU CORPUS

Notre corpus est composé d'un ensemble d'articles extraits du Quotidien d'Oran, un journal algérien publié en langue française. Le premier numéro est paru le 14 janvier 1994. Le journal comme organe a été fondé par un groupe de citoyens. De nature juridique très particulière, il se présente sous forme d'une société par action. Il est dirigé par 87 actionnaires. D'un petit journal local en 1994, il est devenu le premier organe de presse d'expression française en Algérie. Le tirage moyen peut atteindre 195.000 exemplaires par jour. Le journal est diffusé sur le territoire national et imprimé à Oran mais des milliers de numéros sont diffusés quotidiennement dans les grandes villes de la France.

L'apparition de cette nouvelle entité éditoriale reflète une nouvelle époque de liberté d'expression et d'ouverture sur l'autre. Le journal instaure une coupure avec la tradition journalistique en Algérie, avec un mouvement qui se caractérisait par la prépondérance du parti unique.

Le rubriquage et la répartition des articles dans le Quotidien d'Oran dépendent, d'une part, de la ligne éditoriale du journal, et d'autre part, de la vision du monde qu'il veut présenter à ses lecteurs en fonction de son idéologie. Bien que le choix des titres des rubriques dépende parfois des domaines et des thèmes traités, les genres qui y sont insérés n'obéissent pas à des critères justifiant le classement de l'information et de la nouvelle dans telle ou telle rubrique. On trouve la chronique *Raina Raikoum* dans la rubrique *Événement*, *Tranche de Vie* dans la rubrique *Oran*, bien que le cadre traité par l'auteur relève de toute l'Algérie et concerne tous les Algériens et non pas le public oranais. La rubrique *Société* englobe parfois des articles qui étudient des phénomènes relevant de la culture, de la politique ou même de l'économie. Il s'agit donc pour le Quotidien d'Oran de s'entretenir avec cette abondance d'information venant de tous les coins du monde et d'offrir un aspect de lecture stable et durable en réservant des cases récurrentes et permanentes à la nouvelle. C'est un moyen qui permet à ce quotidien de faire lire le monde tout en se faisant lire. Il s'agit donc d'une fragmentation sémantique et hiérarchique du monde et des événements.

3. LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

A travers cette recherche, nous nous attachons à étudier la position et la fonction des différentes voix et des différents discours dans les articles du Quotidien d'Oran. Nous essayons de montrer la façon dont le journaliste du Quotidien d'Oran caractérise, organise et distribue la voix et le discours d'autrui dans ses énoncés.

Nous traitons quelques marqueurs polyphoniques permettant au journaliste d'introduire d'une façon explicite ou implicite une ou plusieurs voix dans son discours, tout en véhiculant des points de vue et en exprimant des attitudes à l'égard des points de vue mis en place par son discours. En se basant sur ces données, nous formulons les objectifs suivants :

- Présenter la notion de la polyphonie.
- Repérer les lieux de coexistence et de la pluralité des voix dans le discours de presse.
- Proposer des descriptions linguistiques des marqueurs polyphoniques dans le discours de presse.

4. LA NOTION DE POLYPHONIE

4.1. DÉFINITION

Le mot *polyphonie* vient du mot grec *poluphônia* qui désigne une

multiplicité de voix ou de sons. Ce mot a été utilisé pour la première fois par les musiciens. Dans le langage musical, le terme correspond à deux mots : *poly* qui signifie plusieurs, et *phonê* qui signifie sons. Il s'agit donc d'un chant à plusieurs voix. En 1920, Bakhtine emprunte le terme de *polyphonie* pour le transposer à la littérature en faisant une application sur le roman de Dostoïevski.

D'une manière générale, la notion de polyphonie désigne la présence de voix multiples dans un énoncé ou un discours. Ces voix diffèrent de celle du producteur de l'énoncé. La théorie de la polyphonie dénonce ce qu'on appelle l'unicité du sujet parlant. Les polyphonistes, à l'instar de Ducrot (1980, 1983, 1984), considèrent que le sujet parlant n'est pas le seul à faire entendre sa voix et à s'exprimer dans l'énoncé. Il s'y trouve d'autres voix. Tout énoncé est constitué de plusieurs voix superposées.

Ainsi dans l'énoncé suivant que l'on emprunte à Ducrot :

L'ordre sera maintenu coûte que coûte. (Ducrot, 1980 : 39)

Le ministre de l'intérieur se présente comme un locuteur qui fait entendre deux voix que Ducrot appelle *énonciateurs*: un énonciateur qui fait des promesses en direction des bons citoyens et un autre qui lance une menace en direction des sources des troubles.

4.2. SUJET PARLANT, LOCUTEUR ET ÉNONCIATEUR

Ducrot rejette l'idée de l'unicité du sujet parlant. Chaque énoncé présuppose un sujet parlant, un locuteur et un ou plusieurs énonciateurs, trois notions qui prêtent souvent à la confusion. Ducrot établit une distinction entre ces trois notions fondamentales.

Le sujet parlant est selon Ducrot, un être empirique, un individu du monde. C'est le producteur effectif de l'énoncé. C'est l'être psychosociologique à qui on attribue l'origine de l'énoncé, c'est l'être physique qui peut ou ne peut pas être déterminé. Le sujet parlant renvoie à l'individu ou aux individus dont l'effort physique et moral donne lieu à l'énoncé. Il est donc extérieur à l'énoncé. Il diffère du locuteur, l'être déterminé par le sens de l'énoncé et présenté comme le seul responsable de l'énonciation. Le locuteur renvoie, selon Ducrot (1984), à « un être qui, dans le sens même de l'énoncé, est présenté comme son responsable, c'est-à-dire comme quelqu'un à qui l'on doit imputer la responsabilité de cet énoncé » (Ducrot, 1984 : 193). La présence du locuteur est exprimée par des marques linguistiques qui révèlent sa position à l'égard des points de vue mis en place par son discours et de son allocataire.

La responsabilité du locuteur réside d'abord dans le choix des énonciateurs et des points de vue qui leur sont attribués. En outre, il a la responsabilité de donner des indications sur l'identité de ces énonciateurs tout en s'y assimilant ou en s'en distanciant comme il peut assimiler son allocataire ou un tiers à tel ou tel énonciateur.

A un locuteur unique correspondent plusieurs énonciateurs qui correspondent

aux contenus exprimés dans un énoncé. Cependant ce « ne sont pas des personnes ou des agents mais “des points de perspective” abstraits » (Ducrot, 1984 :25). Ces énonciateurs sont donc des tiers responsables des contenus, des locuteurs fictifs ou des êtres intralinguistiques qui « peuvent être identifiés et relèvent alors de diverses formes de discours rapporté » ou « non identifiés mais cependant identifiables si l’interlocuteur parvient à reconstruire la source de ces opinions. Ils seront cependant le plus souvent non identifiables » (Ducrot, 1984 :204). Les énonciateurs sont des êtres de discours qui s’expriment à travers l’énonciation. *S’exprimer* ne signifie pas parler au sens matériel du terme, mais ils expriment, à travers l’énonciation, des points de vue, des positions et des attitudes. Ils peuvent être présentés par le locuteur comme des porte-paroles et dans ce cas il s’identifie avec eux comme il peut s’accorder avec eux ou s’opposer à eux.

5. ANALYSE DE QUELQUES MARQUES DE POLYPHONIE

5.1. L’INTERROGATION RHÉTORIQUE

Selon Fontanier (1977) :

« L’interrogation (sous-entendu : figure de style, question rhétorique) consiste à prendre le ton interrogatif non pas pour marquer un doute et provoquer une réponse mais pour indiquer au contraire la plus grande persuasion et défier ceux à qui l’on parle de pouvoir nier ou même répondre» (Fontanier, 1977 :386).

101

La question rhétorique est une question qui vise à pousser le destinataire à reconnaître explicitement ou non ce que le locuteur considère comme vrai. C’est une assertion détournée ou renforcée d’une orientation argumentative qui a un statut équivalent à celui d’un présupposé. Selon Anscombe et Ducrot (1983) « [...] dire qu’une question est rhétorique, c’est... dire que son locuteur est présenté comme connaissant par avance la réponse, au même titre que l’allocutaire » (Anscombe et Ducrot, 1983 : 134), c’est une interrogation posée par le locuteur et dont il prévoit la réponse. Elle se présente sous différentes formes telles que la question totale et la question partielle. Faute d’espace, nous ne traiterons que deux cas de figure :

1. **Est-ce -que** vous savez au moins d’où vient cette mode que vous calquez avec fierté ? Le pantalon taille basse a son origine dans les prisons surtout américaines où les ceintures sont enlevées aux détenus pour des raisons de sécurité. Les pantalons des prisonniers sont souvent en taille unique et donc trop larges.

Jeudi 05 décembre 2013, p. 21.

Le journaliste, dans cet énoncé, se dirige vers les jeunes algériens et leur pose une question qui porte sur la mode et l’origine de leurs vêtements. La question est sous forme de *Est-ce que p ?* ; le journaliste, d’après l’énoncé, ne cherche pas à avoir des informations qu’il connaît déjà, la preuve est qu’il présente tout de suite

et après la question des informations concernant la mode des vêtements que portent les jeunes algériens (le pantalon taille basse a son origine dans les prisons surtout américaines où les ceintures sont enlevées aux détenus pour des raisons de sécurité.). L'énoncé interrogatif peut s'orienter vers une assertion négative. Il peut s'orienter vers $\sim p$:

Vous ne savez même pas d'où vient cette mode que vous calquez avec fierté.

« Connaître la mode des vêtements » est présentée, par le journaliste, comme une condition favorable même si elle est minimum. Cet aspect est exprimé par l'emploi de l'articulateur *au moins* qui sert à introduire une condition minimum mais favorable. L'énoncé interrogatif peut être remplacé par une injonction :

Vous devez savoir, au moins, d'où vient cette mode que vous calquez avec fierté.

Nous pouvons dire que l'interrogation a une orientation négative et elle peut commuter avec l'injonction. Qu'en est-il de la question partielle ?

Selon Therkelsen (2009), la question partielle est polyphonique dans tous les cas, dans la mesure où elle présuppose un point de vue « assimilé à un certain ON, à une voix collective, à l'intérieur de laquelle le locuteur est lui-même rangé » (Therkelsen, 2009 :118). Ainsi dans l'exemple suivant :

2. Pourquoi l'ASMO n'arrive-t-il toujours pas à attirer les sponsors malgré son parcours actuel en championnat ?

Mardi 1^{er} avril 2014, p.17.

Nous pouvons dégager le présupposé « l'ASMO n'arrive toujours pas à attirer les sponsors malgré son parcours actuel en championnat ». Selon Therkelsen, ce p.d.v est à imputer à un ON. Il s'agit dans ce cas de $ON+L$ (On + locuteur).

Dans l'énoncé(2), il ne s'agit pas d'une question rhétorique car le locuteur pose une question et laisse à son lecteur le soin d'y répondre. Dans l'énoncé suivant, le locuteur affirme en interrogeant :

3. Que faire des «Arabes» ? Meursault en tue un. Daech en tue beaucoup. Sous le même soleil et avec la même gratuité. Les guerres aussi, la décolonisation, le terrorisme, les dictatures. Mais cela ne résout pas la question : **comment** tuer ce qui n'existe plus ?

Dimanche 14 septembre 2014, p. 03.

Le locuteur met en scène un énonciateur à qui il attribue le point de vue « On ne peut pas tuer ce qui n'existe plus ». Il s'agit donc pour le journaliste d'une *implication masquée*. Le journaliste a recours aux questions oratoires ou rhétoriques pour éviter de donner explicitement une réponse, une explication ou une confirmation qui peuvent le culpabiliser ou l'impliquer directement. C'est une stratégie à travers

laquelle le journaliste guide le lecteur et limite les possibilités de son raisonnement comme elle est aussi une stratégie d'effacement énonciatif trahi car poser une question paraît moins violent que donner ou imposer une assertion. Elle apparaît, dans les énoncés précédents, comme un moyen grâce auquel le journaliste se cache derrière ses dires pour paraître le plus objectif mais il veut en même temps encercler son lecteur, limiter sa réflexion et la guider.

5.2. LA NÉGATION POLÉMIQUE

La négation polémique ou ce qu'on appelle aussi la négation polyphonique est selon Ducrot (1984) un acte de parole qui consiste à réfuter un énoncé positif sous-jacent. Ce type de négation introduit un effet d'opposition entre le locuteur de l'énoncé négatif et l'énonciateur qu'il met en scène : « le locuteur [...] en s'assimilant à l'énonciateur E_2 du refus, s'oppose non pas à un locuteur, mais à un énonciateur E_1 qu'il met en scène dans son discours même et qui peut n'être assimilé à l'auteur d'aucun discours effectif. » (Ducrot, 1984 :217). Nous allons analyser un seul exemple. Soit l'énoncé suivant :

4. Les corps sans vie de 3 enfants, âgés entre 07 et 11 ans, noyés dans une mare d'eau, ont été repêchés, jeudi dernier, dans la commune de Bir El Djir, par les plongeurs de la Protection civile d'Oran. Les 3 enfants nageaient dans cette retenue d'eau de 2 m de profondeur et d'une surface de près de 1.400 m², dans la localité de Sidi El Bachir, selon les services de la Protection civile. Les dépouilles ont été déposées à la morgue et une enquête a été ouverte. Ce drame a mis en émoi tous les habitants de cette localité. Toutefois, le phénomène **n'est pas** nouveau.

Lundi 06 octobre 2014, p. 04

Ce passage est extrait d'un fait divers décrivant les circonstances de la noyade de trois enfants dans une mare d'eau. Le passage est conclu par un énoncé négatif introduit par un marqueur de concession *toutefois*.

Cet énoncé révèle la présence de deux points de vue :

Pdv_1 : « le phénomène est nouveau »

Pdv_2 : « pdv_1 est faux »

Dans cet énoncé négatif, il se présente deux points de vue différents : A_1 et A_2 . A_1 est une assertion positive relative à la nouveauté du phénomène de noyade des enfants dans les mares d'eau, l'autre point de vue représenté par A_2 , est un refus de A_1 . Cependant, A_1 et A_2 , ne peuvent, en aucun cas, être imputés à la même instance. Le locuteur- qui est le journaliste- responsable de l'énoncé met en scène deux énonciateurs : E_1 , à qui est imputé A_1 , affirme que « Le phénomène de noyade des enfants dans les mares d'eau est nouveau » et E_2 , un énonciateur qui s'oppose à E_1 et qui soutient que le pdv_1 est faux ou injustifié. A l'aide de la négation, le locuteur L

montre que le pdv_1 , soutenu par l'énonciateur E_1 , est faux. Il s'agit donc d'un acte de réfutation du premier point de vue. Le marqueur de concession *Toutefois* renforce cet effet de réfutation. Si le locuteur s'est servi de la négation dans cet énoncé, c'est pour la simple raison que quelqu'un pense (ou aurait pu penser) que le phénomène de la noyade des enfants est nouveau. Il faut noter que c'est le pdv_2 , soutenu par le locuteur de l'énoncé qui prend le contrepied du pdv_1 . Le locuteur prend la responsabilité du pdv_2 , mais il se distancie du pdv_1 .

5.3. LA PRÉSUPPOSITION

La signification des énoncés complexes est constituée de deux composants. Le premier est le *posé* et le second est le *présupposé*¹. L'énoncé suivant représente une forme simple, où on peut repérer facilement le posé et le présupposé :

5. Le monoxyde de carbone fait de nouvelles victimes dans les wilayas de Bordj Bou-Arréridj et de Mila.

Dimanche 05 janvier 2014, p.05

- Pdv_1 (posé) : Le monoxyde de carbone fait des victimes dans les wilayas de Bordj Bou-Arréridj et de Mila.
- Pdv_2 (présupposé) : Le monoxyde de carbone a fait, auparavant, des victimes dans les wilayas de Bordj Bou-Arréridj et de Mila.

Ainsi, le présupposé est encore affirmé quand on soumet l'énoncé à deux tests syntaxiques, l'interrogation et la négation :

- Est-ce que le monoxyde de carbone fait de nouvelles victimes dans les wilayas de Bordj Bou-Arréridj et de Mila ?
- Le monoxyde de carbone ne fait pas de nouvelles victimes dans les wilayas de Bordj Bou-Arréridj et de Mila.

Nous constatons que le point de vue présupposé échappe à l'incidence de l'interrogation et de la négation. Les deux procédés portent sur le point de vue posé « Le monoxyde de carbone fait des victimes dans les wilayas de Bordj Bou-Arréridj et de Mila » alors que le présupposé « Le monoxyde de carbone a fait, auparavant, des victimes dans les wilayas de Bordj Bou-Arréridj et de Mila » échappe à l'interrogation et à la négation.

L'énoncé exprime deux actes illocutionnaires attribués à deux énonciateurs différents. L'énonciateur qui est censé affirmer que le monoxyde de carbone a fait des victimes, auparavant, dans les wilayas de Bordj Bou-Arréridj et de Mila, est une communauté linguistique, il s'agit de la *vox publica*. C'est une communauté que le locuteur forme avec son allocutaire et qui peut être représentée par un *on*. Alors que l'énonciateur de la deuxième assertion est identique au locuteur de l'énoncé.

1 Cf. Ducrot, *Dire et ne pas dire*, 1972.

D'un point de vue polyphonique, notre énoncé présente deux énonciateurs : E_1 , responsable du contenu présupposé, et E_2 , responsable du contenu posé. Cet énonciateur E_2 , est assimilé au locuteur, responsable de l'acte de l'affirmation alors que l'énonciateur E_1 , et selon qui le monoxyde de carbone a fait, auparavant, des victimes dans les wilayas de Bordj Bou-Arréridj et de Mila, est assimilé à un certain ON, qui renvoie à une voix collective dans laquelle le locuteur est intégré. De ce fait, on est dans une situation très particulière d'*actes d'affirmations primitives* où il y a assimilation du locuteur et de l'énonciateur.

5.4. DE QUELQUES « MOTS DU DISCOURS »²

5.4.1. MAIS

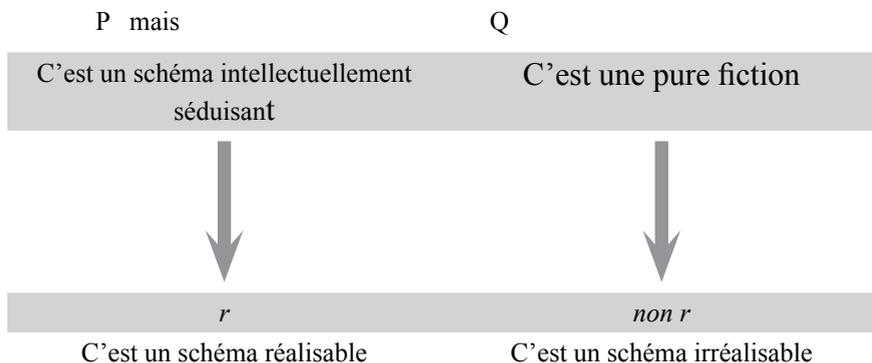
5.4.1.1. P MAIS Q

Dans la théorie de l'argumentation développée par Anscombe et Ducrot (1983), tout énoncé oriente vers une conclusion possible r , car la production d'un énoncé met en scène un enchaînement argumentatif du type p donc r ; et de ce fait, p est orienté vers r . Dans le cas d'un énoncé du type p mais q , tout en envisageant la possibilité de conclure r à partir de p , le parcours argumentatif oriente vers une conclusion contraire à r ; c'est $non-r$. Dans l'énoncé suivant :

6. C'est un schéma intellectuellement séduisant, mais c'est une pure fiction.

Jeudi 03 avril 2014, p.09.

Nous constatons que la première partie p « C'est un schéma intellectuellement séduisant », est présentée par le locuteur comme un argument en faveur d'une conclusion r : « C'est un schéma réalisable », alors que la réplique q est présentée comme argument servant la conclusion contraire $non-r$: « Ce schéma ne peut pas être réalisé ». Ainsi le schéma argumentatif serait le suivant :



² Nous empruntons ce terme à Ducrot *et al*, *Les mots du discours*, 1980.

Nous constatons que le locuteur L montre un énonciateur (qui peut être lui-même ou quelqu'un d'autre) assertant la proposition p , c'est-à-dire, il introduit dans son discours une voix responsable de l'assertion de p . Le locuteur admet p , puis prend en compte q . Donc, le locuteur s'identifie avec l'énonciateur de q .

5.4.1.2. CERTES P MAIS Q

Le connecteur *certes* a deux usages principaux. Il peut être utilisé comme un connecteur de renforcement, et dans ce cas, il aura le sens de *certainement*, comme il peut avoir un emploi concessif, où il se combine avec *mais*. Il s'agit d'une structure *certes p mais q*. Cependant, il faut dire que la valeur concessive n'est pas inhérente à ce connecteur, elle ne constitue qu'une dérivation de sa valeur assertive. C'est à cet usage que nous nous intéressons :

7. **Certes**, la langue arabe est la langue du Coran et de notre religion musulmane, que Dieu a choisie pour transmettre son Message, et aucun prophète des religions monothéistes n'a prétendu l'exclusivité de la langue arabe dans la transmission du Message divin, **mais** aucunement celle de nos origines, ni de notre identité.

Mardi 02 septembre 2014, p.20.

106

La valeur concessive exprimé par *certes* fait partie du parcours argumentatif exprimé par *mais*. Le schéma argumentatif serait dans l'énoncé comme suivant :

- *Certes p* : la langue arabe est la langue du Coran et de notre religion musulmane (p_1), que Dieu a choisie pour transmettre son Message (p_2), et aucun prophète des religions monothéistes n'a prétendu l'exclusivité de la langue arabe dans la transmission du Message divin (p_3) → r : la langue arabe est celle de nos origines et de notre identité.
- *mais q* : aucunement celle de nos origines, ni de notre identité →
- *non-r* : l'arabe n'est pas la langue de nos origines ou de notre identité.

L'emploi de *certes* sert à attribuer à l'allocutaire ou à un tiers le point de vue asserté par p . Des argumentations que l'allocutaire n'a pas peut-être pas explicitement formulées et exprimées clairement mais dont le locuteur le crédite en même temps qu'il les repousse à l'aide du contre-argument « aucunement celle de nos origines, ni de notre identité ».

Il faut noter que les arguments introduits par p_1 , p_2 et p_3 ne proviennent pas du locuteur, ils s'inscrivent au niveau des évidences ou proviennent d'une autre source. De ce fait, l'énoncé met en scène deux énonciateurs argumentant dans des sens contraires. L'énonciateur E_1 argumente en faveur des conclusions déductibles de p tandis qu' E_2 argumente en faveur des conclusions déductibles de q . Le locuteur

s'assimile à E_2 et assimile son allocutaire (ou un tiers) à E_1 . Alors que le locuteur avoue qu'il est d'accord avec le fait avancé par E_1 , il se dissocie de cet énonciateur et représente les conclusions déductibles de q comme privilégiées par son discours.

5.4.2. CAR/ PUISQUE

Dans le cas des énoncés de type p *car* q , le locuteur accomplit deux actes de parole :

- *Énoncer* p ;
- *Justifier* p en énonçant q , q sert donc à légitimer p .

Dans l'énoncé suivant, le locuteur accomplit un acte de justification, mais que justifie-t-il en particulier ?

8. Aujourd'hui, les responsables du tourisme et les autorités locales de Sebdu sont plus que jamais interpellés, car le développement durable est devenu une référence majeure dans les politiques publiques territoriales.

Dimanche 05 janvier 2014, p.10.

La première assertion de l'énoncé qu'on peut nommer p « Aujourd'hui, les responsables du tourisme et les autorités locales de Sebdu sont plus que jamais interpellés » n'est en réalité qu'une interpellation, voire un ordre déguisé. Nous pouvons la remplacer par les enchaînements suivants :

- Les responsables du tourisme et les autorités locales de Sebdu doivent assumer leurs responsabilités.
- Ou encore :
- Vous devez assumer vos responsabilités.

L'acte de justification introduit par *car* q concerne l'acte de parole (l'ordre) accompli à travers l'énonciation de p . Après avoir donné un ordre (même s'il le fait indirectement), le locuteur montre qu'il avait le droit d'agir de cette façon parce que :

« Dans notre société, il y a des règles qui régissent l'activité de parole. Il y a des situations où telle question apparaît comme une indiscretion, tel ordre comme un abus de pouvoir, telle affirmation comme une intrusion autoritaire dans la pensée de l'autre. D'où la nécessité, parfois, de montrer qu'on était autorisé à accomplir les actes qu'on a accomplis » (Groupe λ -1, 1975 : pp.266 -267).

En énonçant p *car* q , le locuteur essaye de justifier p à l'aide de l'assertion q . La proposition « le développement durable est devenu une référence majeure dans les politiques publiques territoriales » est présentée comme justifiant l'acte de parole, accompli par le locuteur qui est la source responsable de l'acte d'ordre et de justification, le locuteur coïncide dans ce cas avec l'énonciateur de q . Est-ce qu'il

s'agit de la même situation dans les énoncés de type *p* puisque *q* ?

9. L'année 2012 s'annonce de bon augure pour les habitants des bidonvilles de la wilaya de Djelfa **puisque** c'est au courant de cette première semaine de la nouvelle année qu'est prévu leur relogement dans des habitations neuves.

Mardi 03 janvier 2012, p.06.

C'est vrai que *puisque* sert à accomplir un acte de justification de *p*, mais *q* est présenté dans l'énoncé comme reconnu et admis par l'allocutaire. *Puisque* sert donc comme moyen de diaphonie, c'est-à-dire une reprise de parole antérieure de l'allocutaire ou d'un tiers. Dans notre énoncé, le locuteur fait comme si la reconnaissance et l'admission de *q* avaient eu lieu. Mais l'énonciateur de *puisque q* est distinct du locuteur. Il s'agit des autorités ou des responsables à qui on attribue la responsabilité énonciative de *q*. Le point de vue « c'est au courant de cette première semaine de la nouvelle année qu'est prévu leur relogement dans des habitations neuves » est présenté comme admis et comme ayant une origine distincte du locuteur de l'énoncé.

Dans l'énoncé suivant, l'emploi de *puisque* prend une autre dimension :

10. Pour la France, ce qui se passait en Algérie ne pouvait être désigné du nom de « guerre étrangère » **puisque** le territoire français n'a jamais été envahi ou même menacé.

Jeudi 05 décembre 2013, p. 09.

L'emploi de *puisque* s'inscrit dans ce qu'on appelle « le raisonnement par l'absurde »³. Il s'agit d'un aveu avancé par les autorités françaises qui ont affirmé que « le territoire français n'a jamais été envahi ou même menacé », et la marque linguistique qui le prouve est le médiatif « pour la France ». Le locuteur, et dans le but de montrer l'absurdité de cette affirmation(*q*), la prend pour un argument justifiant l'énonciation de *p*. L'origine de « *p* puisque *q* » est « la France » tandis que le locuteur de l'énoncé rejette tant *q* que *p*. Dans ce cas, *p* est considéré par le locuteur comme une proposition inadmissible. Le locuteur, et en la présentant comme la conséquence de *q*, s'en sert pour prouver la fausseté de *q*. En d'autres termes, *q* justifie, « pour la France », l'énonciation de *p*; or, *q* est faux, donc l'énonciation de *p* n'est pas justifiée.

Donc, d'un point de vue polyphonique, *car* et *puisque* sont distincts. Même si, dans les deux cas, avec *car* comme avec *puisque*, le locuteur met en scène deux énonciateurs exprimant deux points de vue, l'attitude du locuteur vis-à-vis de ces énonciateurs et leurs points de vue diffère. Avec *car*, le locuteur s'identifie aux deux énonciateurs. Avec *puisque*, *q* est représenté comme attribué à une instance distincte et comme assumé par le locuteur. Cependant, le locuteur - auteur rejette tant *p* que *q*.

3 Cf. Ducrot, *Les mots du discours*, 1980, p.47.

5.5. LE CONDITIONNEL

Haillet (2002) établit une distinction entre trois catégories du conditionnel : le conditionnel temporel, le conditionnel d'hypothèse et le conditionnel d'altérité énonciative. Nous ne nous intéressons qu'au troisième cas de figure car il constitue un marqueur de polyphonie. Cette catégorie d'énoncés au conditionnel a une double fonction : elle peut indiquer à la fois une prise de distance de la part du journaliste par rapport au contenu de son énoncé et l'emprunt à autrui. Selon Haillet(2002), les assertions au conditionnel d'altérité énonciative constituent une version « mise à distance » de l'assertion correspondante au passé composé, au présent ou au futur simple » (Haillet, 2002 :14). Le conditionnel d'altérité énonciative est divisé, par Haillet, en deux sous-catégories : « l'allusion à un locuteur distinct » et « le dédoublement du locuteur ».

5.5.1. ALLUSION À UN LOCUTEUR DISTINCT

Cette sous-catégorie renvoie aux emplois du conditionnel d'altérité énonciative qui représentent le procès comme objet d'une assertion attribuée à une origine distincte du locuteur.

Elle correspond aux énoncés où sont mis en scène deux énonciateurs correspondant à deux locuteurs distincts comme nous le voyons dans l'énoncé suivant :

11. Une jeune fille de 18 ans a été poignardée à mort au quartier populaire Les Planteurs. Le présumé meurtrier ne serait autre que son voisin.

Mardi 06 janvier 2015, p.10.

Cet exemple admet les interprétations :

- Le présumé meurtrier n'est, **paraît-il**, autre que son voisin.
- Le présumé meurtrier n'est, **dit-on**, autre que son voisin.

Comme nous le constatons, le remplacement du conditionnel par le présent s'est fait avec l'ajout d'un marqueur de distance « paraît-il/ dit-on » et qui introduit une dissociation entre le locuteur et l'origine de l'assertion, comme il exprime une disjonction entre deux points de vue attribués à deux instances différentes, un énonciateur responsable du *Pdv* « Le présumé meurtrier n'est autre que son voisin » et un énonciateur qui s'en distancie et qui représente le locuteur de l'énoncé. Il s'agit donc d'une non-prise en charge ou une simple réserve de la part du locuteur qui n'est exprimée par aucune marque autre que le conditionnel. Dans d'autres cas, le journaliste emploie des marques de distance pour renforcer l'effet du conditionnel, les degrés de ces marqueurs varient du fort au faible, ils permettent au locuteur d'exprimer son attitude vis-à-vis de l'assertion mise à distance, comme dans le cas de l'énoncé suivant:

12. Autre grosse rumeur, Bouteflika **serait** parti ces deux derniers jours à Paris à l'hôpital militaire français du Val-de-Grâce pour « un contrôle routinier ».

Lundi 28 avril 2014, p.02.

L'effet de contestation s'ajoute à celui de distance par l'emploi de l'expression « autre grosse rumeur », cependant il faut signaler que le locuteur ne conteste pas l'information « Bouteflika **est** parti ces deux derniers jours à Paris à l'hôpital militaire français du Val-de-Grâce » qui n'est pas prise en charge par celui-ci, il s'agit donc d'une simple réserve de sa part, mais il conteste le point de vue « Bouteflika **est** à Paris, à l'hôpital militaire français du Val-de-Grâce pour un contrôle routinier » et cela est exprimé par la mise de la dernière expression entre deux guillemets.

5.5.2. DÉDOUBLEMENT DU LOCUTEUR

Cette sous-catégorie correspond à ce qu'on appelait traditionnellement *l'atténuation*. Le locuteur met à distance sa propre affirmation :

13. Je **voudrais** mettre en évidence la logique qui, sous-tendant leurs positions (les intellectuels français), ne se sépare pas d'une vision de la justice, de la vérité et de la dignité de l'homme.

Jeudi 05 décembre 2013, p. 09.

14. Il **serait** temps de revenir sur la double inscription de Bourguiba dans l'histoire contemporaine de la Tunisie, afin de dépasser ce qu'on a appris de lui de son vivant et qui a peu changé depuis sa mort.

Jeudi 10 avril 2014, p. 16.

Dans les deux énoncés, les assertions « Je voudrais... » et « Il serait temps... » commutent avec les assertions au présent *Je veux...* et *Il est temps...*. Les assertions au conditionnel, qui représentent « Je veux... » et « Il est temps de... » comme mises à distance, constituent des versions *bémolisées*, *atténuées* ou *désactualisées* de l'assertion correspondante (au présent). Mais la question qui se pose est la suivante : Comment ces assertions constituent-elles des marques de polyphonie ?

L'usage du conditionnel dans les deux énoncés constitue une mise à distance des assertions au présent, cependant, il ne s'agit pas dans ce cas de deux locuteurs distincts mais d'un *dédoublement du locuteur* en « locuteur en tant que tel » et « locuteur en tant qu'être du monde ».

Le locuteur en tant que tel, responsable de l'énoncé, s'identifie à l'énonciateur présenté comme l'origine de l'énoncé au conditionnel, alors que le « locuteur en tant qu'être du monde » qui constitue l'objet de l'énoncé est assimilé à un énonciateur auquel est attribué le point de vue correspondant à l'assertion au présent.

5.6. L'IRONIE

Ducrot(1984) souligne le caractère polyphonique de l'ironie en mettant en exergue les différentes instances de l'énonciation. Le locuteur, le responsable de l'énonciation, fait entendre dans l'énoncé ironique une autre voix ou un autre énonciateur. Cependant, la position de ce dernier est présentée comme absurde par le locuteur. Selon Ducrot :

« Parler de façon ironique, cela revient, pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde. Tout en étant donné comme le responsable de l'énonciation, L n'est pas assimilé à E, origine du point de vue exprimé dans l'énonciation » (Ducrot, 1984 : 212).

Les formes de l'énoncé ironique varient et se multiplient ; faute d'espace nous ne traiterons que deux cas de figure :

15. Le monde est véritablement entré dans une zone de turbulences dont personne ne connaît l'issue. L'instinct de domination des plus faibles par les plus puissants a encore de beaux jours devant lui et les efforts que doivent fournir les pays en développement sont immenses pour imposer le respect mutuel, rendre inviolable leur souveraineté et infranchissables leurs frontières.

Jeudi 11 septembre 2014, p.09.

Il est clair que le locuteur est pessimiste dans la mesure où il dit « Le monde est véritablement entré dans une zone de turbulences dont personne ne connaît l'issue ». Il justifie ensuite ce point de vue en mettant l'accent sur ce qui se passe dans le monde où le fort domine le faible. Ce phénomène va encore évoluer dans les années suivantes « L'instinct de domination des plus faibles par les plus puissants a encore de beaux jours devant lui », donc le fort devient plus fort et le faible devient encore plus faible. Le locuteur conclut son énoncé en parlant des turbulences planétaires :

- Et en la matière, les turbulences planétaires en cours laissent présager d'un avenir prometteur!

Ce qui attire l'attention, est la contradiction entre un argument *p* « les turbulences planétaires » et la conclusion *r* « présager un avenir prometteur », car ce qui est logique est que les turbulences planétaires en cours laissent présager d'un avenir désastreux. Alors pourquoi le locuteur substitue-t-il le terme positif au terme négatif déduit des arguments anticipés ?

C'est ce que justifie Kerbrat Orecchioni : « [...] ironiser c'est toujours plus ou moins s'en prendre à une cible qu'il s'agit de disqualifier » (Orecchioni citée par Perrin, 1996 : p.97). Le locuteur, qui affirme qu'il y aura un avenir prometteur, après tous les contre-arguments qu'il a présentés, ne prend pas comme cible les stabilités

ou les turbulences planétaires mais toute personne qui aurait affirmé ou aurait pensé que l'avenir serait prometteur sur cette planète. Ce qui met en contradiction deux points de vue.

- PDV_1 : les turbulences planétaires en cours laissent présager d'un avenir prometteur.
- PDV_2 : les turbulences planétaires en cours laissent présager d'un avenir désastreux.

De ce fait, le locuteur L exprime la position d'un énonciateur E et à qui il attribue le PDV_2 , présenté comme absurde et n'est pas mis à la charge du locuteur. Donc, il s'en distancie. Le locuteur L n'est responsable que du PDV_1 : les turbulences planétaires en cours laissent présager d'un avenir prometteur, exprimé dans les paroles, l'énoncé. Le locuteur L marque qu'il est distinct de l'énonciateur E par l'usage d'un mot valorisant « prometteur ». Il s'agit donc d'un effet de distanciation qui permet au locuteur d'exprimer un point de vue explicite dans un environnement discursif qui conduit à lui attribuer un point de vue de type opposé.

Le locuteur (le journaliste), à travers l'ironie, exprime un point de vue sans en assumer la responsabilité énonciative. C'est ce contraste entre le fait de dire quelque chose et de ne pas le dire qui caractérise l'ironie. Le locuteur n'exprime pas directement son point de vue mais il laisse dans le contexte immédiat (le contexte linguistique) des marques linguistiques. Ce qui conduit à interpréter un énoncé comme ironique, c'est sa combinaison avec un contexte qui conduit à attribuer au locuteur un point de vue de type opposé.

Il s'agit dans l'énoncé (15) d'une antiphrase qui établit une contradiction entre deux mots « prometteur et désastreux » et par conséquent, d'une contradiction entre deux points de vue. Est-ce qu'il s'agit du même fait dans l'énoncé suivant ?

16. C'est combien la mort SVP ?

L'Algérien meurt. De tout. De rien. Chaque jour qui meurt emporte avec lui son lot de cadavres nationalisés, son quota de linceuls récolté sur le bord des routes et au bout de la bêtise humaine.

Mardi 14 octobre 2014, p. 03.

Dans cet énoncé, on a affaire à une autre forme d'ironie et qui n'appartient pas aux formes classiques telles que l'antiphrase. L'énoncé est introduit par un titre sous forme de question : C'est combien la mort SVP ?

Le locuteur s'interroge sur le coût ou le prix de la mort. Ce qui est incongru, c'est l'objet sur lequel porte la question, car la mort n'a pas de coût ou de prix. Il y a donc une sorte d'exagération renforcée par l'usage de la formule de politesse « SVP » (s'il vous plaît). Une absurdité par laquelle le locuteur veut montrer à quel point l'Algérien meurt de tout et de rien. Le locuteur met en scène un énonciateur absurde qui s'exprime par l'absurdité. Le fait de s'interroger sur le prix de la mort montre que l'Algérien cherche à mourir à n'importe quel prix et n'importe

quel moyen. Le locuteur met en lumière la situation à laquelle on est arrivé en Algérie ; un phénomène terrifiant tel que la mort devient absurde et il est sollicité par l'Algérien. Le locuteur a utilisé un énoncé mettant en scène deux énonciateurs dont il a distribué les rôles, un acheteur voulant acheter un objet, la mort. L'existence d'un acheteur présuppose l'existence d'un vendeur mis en scène par la formule de politesse SVP. Il s'agit d'une comédie jouée par deux personnages mais l'objet sur lequel on négocie (la mort) la transforme en tragédie marquée d'absurdité.

5.7. LE PROVERBE

Le proverbe fait partie des énoncés sentencieux. Anscombe(2011) parle du X-énoncé sentencieux. Dans le cas du proverbe, X serait un auteur anonyme. Le proverbe peut être précédé d'une formule introductrice telles que « comme on dit, le proverbe dit, etc. », comme il peut être intégré dans le corps de l'énoncé sans être introduit. Notre objectif est de voir comment le proverbe pourrait être un marqueur polyphonique, nous nous contentons pour l'instant de l'analyse d'un seul énoncé :

17. A l'intérieur, l'événement était célébré avec les youyous des bénéficiaires venus récupérer leurs décisions de pré-affectation. **Le bonheur des uns fait le malheur des autres.** Le proverbe a pesé de tout son sens hier au palais.

Mardi 10 janvier 2012, p. 09.

Le locuteur journaliste n'est pas l'énonciateur du proverbe d'où l'impossibilité ou l'incongruité de la combinaison du proverbe avec des formules tels que « je trouve que + PROV », « J'estime que + PROV », « A mon avis +PROV », « Selon moi+PROV », Car ces formules impliquent une opinion personnelle et renvoient à la même instance énonciatrice : locuteur = énonciateur.

*Je trouve que le bonheur des uns fait le malheur des autres.

*A mon avis, le bonheur des uns fait le malheur des autres.

Le proverbe ne peut être guère un jugement ou une opinion individuelle. Le locuteur de l'énoncé n'est pas le locuteur du proverbe qui est attribué à « la sagesse des nations », la « sagesse populaire », l'« opinion publique ». C'est un «ON-locuteur ». En termes de polyphonie, le locuteur de l'énoncé n'est pas l'énonciateur du principe instauré par le proverbe. Anscombe(1994) compare l'usage d'un proverbe par un locuteur dans une situation à l'usage d'une loi par un avocat. Si la loi est attribuée à un auteur différent de l'avocat, et qui peut être par exemple la justice, le locuteur de l'énoncé ne peut d'aucune manière être l'énonciateur du proverbe, mais qui fait partie de ce qu'on appelle la sagesse populaire et cela est dû au caractère intemporel et générique du proverbe utilisé. Le proverbe dans cet énoncé se présente comme un savoir partagé par toute la communauté linguistique dont le locuteur est un membre et porte- parole en même temps.

Le proverbe ne peut en aucun cas être rangé parmi les catégories qui résultent

de l'expérience personnelle du locuteur journaliste telles que la perception ou la déduction. Il fait un emprunt à une source indéterminée, qui constitue une voix dont il se fait l'écho et que nous pouvons représenter par un ON qui est présenté comme le garant de la vérité incarnée par la forme sentencieuse. Mais si le locuteur n'est pas le vrai auteur de la forme sentencieuse, il est au moins l'auteur de son emploi dans une situation particulière.

Dans l'énoncé (17), ce locuteur renvoie au journaliste, qui se sert du proverbe « le bonheur des un fait le malheur des autres ». Bien qu'il n'en soit pas la source, ni le responsable du principe général, il est responsable de son emploi et de son application à un cas. Le proverbe sert dans l'énoncé à décrire le contraste entre les gens qui ont bénéficié d'un logement et ceux qui ont été exclus de la liste des bénéficiaires.

CONCLUSION

A travers cette étude, nous avons essayé de voir comment le journaliste du Quotidien d'Oran construit son discours en y mettant différentes voix. Nous avons montré la façon dont le journaliste du Quotidien d'Oran caractérise, organise et distribue le discours d'autrui dans ses énoncés. Nous avons présenté d'une façon concise les notions clés de la théorie de la polyphonie. Nous avons traité quelques marques de polyphonie qui permettent au journaliste d'introduire une ou plusieurs voix dans son discours et d'y exprimer des points de vue.

Nous avons constaté que le locuteur journaliste est le metteur en scène et le maître de l'énonciation. Il a plusieurs tâches à accomplir. Il produit l'énoncé, il met en scène des énonciateurs, il en distribue les rôles et leur attribue des points de vue. Il exprime des attitudes envers ces points de vue et ces énonciateurs en s'inscrivant dans l'énoncé, en s'en effaçant, en s'identifiant ou en identifiant son allocutaire à l'un de ces énonciateurs.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET ARTICLES

ANSCOMBRE, Jean Claude. Mai 1994. « Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative ». *Langue française, Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*, n°102, Armand Colin, p. 95-107.

ANSCOMBRE, Jean Claude. Septembre 2000. « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages, La parole proverbiale*, n°139, Armand Colin, p. 39-58.

ANSCOMBRE, Jean Claude. 2005. « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », *Linx, Le semi-figement*, n°53, Université Paris Ouest, p.17-33.

ANSCOMBRE, Jean Claude et Oswald DUCROT. 1983. *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Margada, coll. « Philosophie et Langage », 184p.

- BAKHTINE, Mikhaïl.1979. *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 400 p.
- DUCROT, Oswald. 1972. *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 311p.
- DUCROT, Oswald et al. 1980. *Les mots du discours*, Paris, minuit, coll. « Le sens commun », 243p.
- DUCROT, Oswald.1984. *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 239p.
- FONTANIER, Pierre.1977. *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 505p.
- Groupe λ-1.1975. « Car, parce que, puisque ». *Revue Romane*, n°10(2), p. 248-280.
- HAILLET, Pierre Patrick. 2002. *Le conditionnel en français, une approche polyphonique*, Paris, Ophrys, 172p.
- PERRIN, Laurent.1996. *L'ironie mise en trope: Du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*. Paris, Kimé, 236p.
- THERKELSEN, Rita.2009. « Comment identifier une question polyphonique», *Langue française, La polyphonie linguistique* n°164, Armand Colin, p. 113-122

LA STRUCTURATION DES TOURS DE PAROLE DANS LE FRANÇAIS RADIOPHONIQUE INTERACTIONNEL EN ALGERIE

Nabil Sadi,
Université Abderrahmane Mira de Béjaia

Le débat est un autre type d'interaction verbale qui tient à la fois de la conversation et de l'interview, à côté de l'entretien et du dialogue, avec ses propres spécificités, à savoir une discussion plus organisée, informelle et se déroulant dans un cadre fixé d'avance où sont prédéterminées la longueur et la durée du débat, ainsi que le thème de l'échange. Par contre, ce qui n'est pas fixé à l'avance c'est le nombre de participants et l'alternance des tours de parole qui se déterminent au coup par coup, tout comme dans les conversations¹. (Sadi, 2010 : 260)

Celles-ci sont entendues au sens de Kerbrat-Orecchioni (1990 : 113-114) :

La conversation représente la forme la plus commune et essentielle que peut prendre l'échange verbal. (...) Goffman la définit comme la parole qui se manifeste quand un petit nombre de participants se rassemblent et s'installent dans ce qu'ils perçoivent comme étant une courte période coupée des tâches matérielles ; un moment de loisir ressenti comme une fin en soi, durant lequel chacun se voit accorder le droit de parler aussi bien que d'écouter, sans programme déterminé.

117

Dans ce travail, nous nous proposons d'examiner les spécificités des débats entre plusieurs locuteurs algériens dans un français parlé interactionnel, à travers l'étude de la structuration des tours de parole dans des discours radiophoniques produits par des professionnels et des non professionnels de la radio.

Les tours de parole sont considérés comme l'une des stratégies d'interaction à travers lesquels les locuteurs peuvent utiliser des procédures simples :

pour commencer, poursuivre et terminer une brève conversation ; commencer, soutenir et terminer une conversation simple et limitée en tête-à-tête et enfin attirer l'attention (Cadre européen commun de référence, 1991 : 71).

Notre but est de voir si les systèmes des tours de parole de notre corpus, à savoir un discours radiophonique francophone d'Algériens qui, au cours de leurs pratiques langagières, produisent ce que nous pouvons appeler « une langue mixte » (Boucherit, 1987 : 123), correspondent à ceux d'un débat ordinaire, ou s'ils s'en

¹ Dans certains cas, le nombre de participants et l'alternance des tours de paroles peuvent être fixés à l'avance.

différencient et sur quels points. Plus précisément, nous essayerons de rendre compte du fonctionnement des échanges communicatifs regroupant divers thèmes.

I. CORPUS ET METHODOLOGIE

Nous avons choisi de travailler sur le discours radiophonique d'Alger-Chaine III, l'unique chaîne d'expression française en Algérie. Notre corpus est constitué de deux émissions hebdomadaires : *Le rendez-vous de l'économie* (02 numéros), une émission qui traite de l'économie nationale et internationale ; *Conseils et vous* (02 numéros), une émission à thème social qui traite des problèmes personnels que vivent les Algériens au quotidien.

De part leur diversité de thèmes, les deux émissions se caractérisent par le rôle des différents participants ainsi que le cadre de leurs interventions. Dans *Le rendez-vous de l'économie*, les interactions se déroulent dans un studio de la radio où sont invités les principaux acteurs du monde du travail, de l'entreprise, de l'industrie et de l'économie. Cela se passe dans une atmosphère riche en concertations où interviennent plusieurs auditeurs dont les interventions stimulent et réorientent le débat. Le monde de l'économie et de l'entreprise est un thème qui suscite beaucoup de polémique en Algérie avec l'avènement de la mondialisation et le rang qu'occupe le pays. Cela explique la combinaison de l'atmosphère détendue de l'émission avec le ton assez sérieux que prennent les locuteurs, protagonistes du développement économique et de la réussite de l'Algérie. Contrairement à *Conseils et vous* où les interactions se font uniquement entre l'animatrice et les auditeurs. Cela se passe dans une atmosphère assez tendue et riche en émotions. L'émission est un carrefour de rencontre et de discussion où chacun trouve refuge et quiétude. Le réconfort moral que procure cette émission aux auditeurs fait ressortir un climat de vérité, de sincérité, de respect et de convivialité, à travers un ton assez hérissé, timide et mélancolique.

Nous supposons que, comme dans toute interaction, ces participants

sont soumis à un système de droit et de devoir selon lequel le locuteur en place (L1) a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de la céder à un moment donné ; son successeur potentiel (L2) a le devoir de laisser parler (L1), et de l'écouter, mais il a aussi le droit de réclamer la parole et le devoir de la prendre quand on la lui cède (Foreo, 2009 : 5).

Par ailleurs, dans notre cas, le rôle qui incombe aux professionnels de la radio, en l'occurrence les animateurs, est différent dans les deux émissions. Censés gérer l'alternance des tours de parole et veiller à maintenir la communication sans chevauchements, les animateurs peuvent parfois ne pas assumer cette tâche, pour des raisons liées à la situation de communication ou au principe de l'émission en question.

Nous essayerons d'analyser les différents indices de l'alternance des tours de parole que les différents locuteurs mettent en place et utilisent au cours des interactions

pour gérer les moments de prise de parole et maintenir la communication. Ces locuteurs sont caractérisés par leurs rôles, interactionnel et interlocutif, allant d'un statut social élevé et très particulier (des acteurs et des spécialistes de l'économie dans l'émission 1, ainsi que les animateurs de la radio), à un statut pas nécessairement élevé (des auditeurs qui interviennent dans les deux émissions).

En effet,

Une interaction verbale implique l'existence d'un destinataire qui est physiquement distinct de l'émetteur et que tous les deux, destinataire et émetteur, soient engagés dans un échange communicatif (...) Il ne suffit pas que les locuteurs parlent alternativement, il faut qu'ils se parlent, ce qui suppose un engagement mutuel dans l'interaction verbale (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 17).

L'objectif de l'analyse des interactions verbales que nous proposons est, comme le précise Kerbrat-Orecchioni (2000 : 67) de « (...) *décrire le fonctionnement de toutes les formes d'échanges communicatifs qui se réalisent essentiellement par des moyens langagiers, c'est-à-dire de dégager les diverses règles sous-jacentes à ce fonctionnement* ».

Nous commencerons par décrire la succession des tours de parole de chaque émission dans l'ordre déjà cité.

II. TOURS DE PAROLE EN INTERACTION

1. LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉCONOMIE

En plus de l'animateur et de son assistant, le nombre de participants dans *Le rendez-vous de l'économie* varie, selon le nombre d'invités et d'auditeurs qui interviennent : sept (07) participants pour le premier et six (06) pour le deuxième. Nous avons recensé au total 528 tours de parole : 232 tours de parole dans le premier numéro et 296 dans le deuxième.

Nous aborderons d'abord l'alternance des tours de parole entre l'animateur et son assistant avec quelques invités, pour passer ensuite aux échanges entre quelques auditeurs et l'animateur (le seul autorisé à répondre aux appels des auditeurs).

1.1. ANIMATEUR ET ASSISTANT VS INVITÉS

D'après Cahour (2008 : 4), citant Sacks *et al.* (1974 : 85) :

La notion d'alternance des tours de parole est centrale dans la théorie des interactions qui précise que toute conversation est régulée par un système de règles définissant l'alternance des locuteurs dans la prise successive de la parole. Chaque type d'interaction a son propre système de parole pour maintenir un des principes majeurs

de ce système selon lequel en général un seul locuteur parle à la fois. Le deuxième principe de ce système repose sur l'attribution des tours de parole, c'est-à-dire sur les techniques par lesquelles le tour suivant est attribué à un locuteur ou par lesquelles un locuteur s'auto-sélectionne locuteur.

A ce sujet, nous avons pu constater, à travers leurs échanges avec les invités, que l'animateur et son assistant jouent le rôle d'« acteurs principaux » (Cahour, 2008 : 8). D'une façon générale, l'animateur s'occupe de l'attribution des tours de parole, tandis que son assistant (quand il y en a un) se focalise sur le déroulement du débat, et s'approprie ainsi le « rôle pivot » (Cahour, *ibidem*) en posant les questions pertinentes. Par conséquent, le nombre de prises de parole de l'assistant est plus important que celui de l'animateur.

Le passage suivant², extrait du premier numéro, illustre cette structuration des tours de parole :

A : donc↑ Faycel Bettaoui/ toujours à mes cotés pour euh ses questions pertinentes// donc euh nous allons commencer par faire euh par le commencement/ à savoir euh/ monsieur Merakech voudrait la parole pour euh faire un petit distinguo entre votre organisation et euh les autres regroupements euh d'associations patronales

I₁ : je vous remercie d'abord pour euh votre invitation/ qui euh tombe à point parce que euh elle nous permet à la fois/ un peu/ de discuter des problèmes inhérents à l'entreprise et puis il y a le parti lui-même↑ euh c'est donc le parti des travailleurs qui est concerné à ce sujet// nous voudrions souhaiter à euh pour cette fête de l'entreprise et du travail/ toutes (sic) nos vœux/ à l'ensemble des travailleurs (...) nous avons [donc

I_A : [monsieur Merakeche/ la CAP représente com- combien de travailleurs ?

I₁ : quatre mille :: travailleurs ?

I_A : les travailleurs oui↑

I₁ : les travailleurs euh d'ap- les derniers statistiques ont autour de deux cent quarante mille deux cent cinquante mille// dernières statistiques/ donc euh la CAP est euh une organisation donc euh je continue donc en ce qui concerne la partie fédération nationale/ nous regroupons l'ensemble des activités professionnelles/ ça va donc du bâtiment à à :: euh euh à la santé euh et cætera/ [donc quelques fédérations

I_A : [à l'agriculture

2 A : Animateur/ IA : Assistant/ I₁ : Invité 1/ I₂ : Invité 2, etc.

I₁ : y compris l'agriculture et [puis le le euh

I_A : [monsieur Merakeche↑ monsieur Merakeche↑// y compris la fédération nationale des grossistes ?/ elle euh euh [elle est

I₁ : [nous ne représentons pas la fédération nationale des grossistes euh nous avons nous avons les grossistes// chez nous les les grossistes ce n'est pas ce n'est pas euh c'est pas nous/ qui avons demandé à ce qu'il y ait des restrictions dans [la partie pour euh

A : [il n'y a pas de restrictions/ non c'est exceptionnel

Comme le démontre cet extrait, après avoir donné la parole à l'invité (I₁), l'animateur ne s'est manifesté qu'à trois reprises (trois sur 24 tours de parole). Ses brèves interventions se caractérisent par des chevauchements avec l'invité où il pose une question et apporte plus d'informations. Par contre, son assistant (I_A), qui prend la parole pour répondre à une question directe, utilise à chaque fois le même indice verbal « monsieur Merakeche » pour marquer sa prise de parole et inciter son interlocuteur à la lui céder.

La conversation qui au départ était à trois, s'est poursuivie à deux, avec la mise à l'écart de l'animateur. Nous pouvons dire que cette mise à l'écart est assumée par l'animateur (qui se représente par sa fonction, comme l'organisateur des tours de parole), étant donné qu'il désigne son assistant comme celui qui pose les questions pertinentes : « *donc↑ Faycel Bettaoui/ toujours à mes cotés pour euh ses questions pertinentes* ». Cette pratique semble se poursuivre tout au long des échanges avec les autres invités où le trio se scinde en un duo, ce qui correspond aux caractéristiques des conversations en face à face. Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (1995) : « dès que l'on a affaire à un trio, apparaît la possibilité que ce trio se scinde en un duo, flanqué d'un cavalier seul » (p. 25).

Nous avons sélectionné un autre passage du deuxième numéro où apparaît cette particularité de *Le rendez-vous de l'économie* :

A : très bien// monsieur Rebrab/ je je reviens à vous pour euh :: parler de qualité euh on vous a souven traité de fou parce que euh vous avez fait euh longtemps cavalier seul/ euh puis que vous avez choisi un label euh un produit euh qu'on ne citera pas euh ou le citer si vous le voulez/ (...)

I₂ : il faut savoir une chose/ euh notre pays n'est plus le même euh pays qu'il y a dix ans en arrière// euh aujourd'hui/ le développement repousse à justement choisir un label/ à choisir euh je dirai euh des produits qui doivent s'imposer// et aujourd'hui/ le consommateur a à l'embarras du choix// et [en ayant euh

A : [de tous les produits ?

I₂ : évidemment↑/ que ce soit dans le secteur automobile ou n'importe quel

secteur// aujourd'hui/ la donne a changé// (...)

A : réel ?

I₂ : aujourd'hui les gens font attention à leur image// je prends le cas par exemple dans le cas de l'automobile// euh euh je dirai pas peut-être tout le monde↑

I_A : est-ce qu'il y a de la concurrence dans le secteur automobile ?

I₂ : et comment↑ :: même une très très grande concurrence

I_A : comment il faut se distinguer ?/ est-ce qu'il faut se distinguer par les prix/ par la qualité ou par le client ?

I₂ : et aujourd'hui/ si vous ne lui fournit (sic) pas le véhicule le jour même/ il peut aller ailleurs// donc il faut très très bien préserver le client// je peux vous dire qu'il y a encore d'autres secteurs/ là où il y a pas de concurrence// évidemment comme on avait pas de concurrent// là c'est le fournisseur qui est roi↑

I_A : est-ce qu'il faut engendrer la concurrence pour avoir de la qualité ?

I₂ : exac- et ben oui↑/ il faut justement/ c'est exact

Dans cet extrait, l'animateur se caractérise par de brèves interventions. Il désigne au départ son interlocuteur en le nommant, puis n'intervient que pour poser des questions, parfois en même temps que l'invité parfois en attendant la fin de la prise de parole de celui-ci. Quant à son assistant qui poursuit le débat, il utilise le même procédé, à savoir poser une question à la fin de chaque prise de parole de l'invité.

Ces échanges se construisent ainsi avec deux locuteurs uniquement (l'assistant et l'invité 2). Dans cette optique, Traverso montre que dans le trilogue en face à face, « de nombreux échanges, voire des séquences parfois longues, sont construits uniquement à deux » (Traverso, 1995 : 38).

Nous remarquons également un certain équilibre quant au temps attribué à chaque invité, par rapport au nombre de prises de parole des animateurs. Dans chaque numéro, l'ordre des tours est fixé et la distribution relative des tours est décidée par l'animateur. Il encadre parfaitement l'interaction en réalisant les séquences d'ouverture et de clôture.

Les principales questions préparées par l'animateur et son assistant pour chaque invité, relatives aux caractéristiques de chacun d'eux et à leur domaine de spécialité, ouvrent le débat à d'autres horizons (le domaine économique étant très vaste), devenant ainsi plus expansif et plus ouvert. Les invités, qui s'estiment spécialistes de leur domaine et maîtrisant le sujet, répondent laborieusement aux questions, demandent de pouvoir terminer leurs phrases et insistent parfois pour revenir sur un sujet. Les prises de parole deviennent ainsi plus longues mais régulées

par l'animateur et son assistant qui s'occupent de la gestion des tours de parole en usant de diverses ressources. « C'est donc à partir de la mise en œuvre de ces ressources que les participants vont pouvoir prendre tour à tour la parole, construire et négocier leur discours » (Cahour, 2008 : 8).

1.2. ANIMATEUR VS AUDITEURS

Le rendez-vous de l'économie est une émission ouverte au public, par conséquent plusieurs auditeurs interviennent souvent, soit pour poser des questions aux invités, soit pour dénoncer un élément ou pour apporter plus d'information. Ils enrichissent, stimulent et réorientent le débat. Les appels sont pris en charge par l'animateur qui accueille les auditeurs, leur pose des questions et réceptionne les leurs. Les conversations se déroulent en duo, rythmées par l'intervention des différents invités qui se sentent visés par des critiques faites par certains auditeurs. Ils essaient d'apporter des éclaircissements à une sorte de politesse négative (Kerbrat-Orecchioni, 1996) que l'animateur tente souvent d'adoucir. Cette politesse négative regroupe toutes les interventions des auditeurs qui commencent d'abord par complimenter les invités pour ensuite critiquer leurs actions et leur travail. C'est ce que Goffman considère comme une capacité qui « porte le nom de tact, de savoir faire » (1974 : 15).

Nous essayerons de voir si la structuration des tours de parole entre l'animateur et les auditeurs est la même qu'avec les invités présents sur le plateau (interaction en présentiel/ interaction médiée) et dans quelle mesure la vision/représentation de l'interlocuteur est importante dans le déroulement d'une conversation.

A : très bien↑/ zéro vingt et un quarante-huit quinze quinze/ un appel euh monsieur Hakim d'Alger/ bonsoir Hakim

A_{U1} : bonsoir monsieur Hamid

A : ahlane↑ mrahba (bienvenue)

A_{U1} : ouach rakoum ? labas ? (comment allez-vous ? ça va ?)

A : labas lhamdoullah (ça va, louange à Dieu) et vous-même ?

A_{U1} : ça va

A : donc on prend l'appel au zéro vingt et un quarante-huit quinze quinze/ Khaled↑ de Mostaganem↑/ bonsoir Khaled↑

A_{U2} : oui/ bonjour messieurs

A : oui bonjour↑/ votre question s'il vous plaît↑/ mrahba bik (bienvenue à toi)

A_{U2} : oui euh je je j'assiste un peu au débat à travers votre radio↑// il me semble que monsieur Benkhelfa qui est quelque peu satisfait du niveau de nos banques et de leur performance(...)

A : nous terminons ici

Nous avons noté six auditeurs dont la voix était inaudible au cours des deux numéros. Les échanges entre l'animateur et les auditeurs se caractérisent par une alternance synchronisée des tours de parole, une sorte de questions-réponses directes. D'une manière générale, l'animateur souhaite la bienvenue aux auditeurs et rentre directement dans le vif du sujet en leur demandant de poser rapidement les questions ; ce qui met parfois les auditeurs mal à l'aise. Quelquefois, dès qu'un auditeur tient des propos considérés comme mal placés, l'animateur essaye d'écourter la conversation, en plus des problèmes techniques d'audition et de réception (les aléas du direct) qui surviennent à la régie.

En somme, les échanges sont très courts et sont régis par une certaine régularité, prise en charge par l'animateur qui se lance dans une technique permanente et une attitude constante.

A : y a y a Mohamed d'Alger qui euh qui nous téléphone/ on le prend/ on prend sa question/ c'est la dernière question/ Mohamed bonsoir↑

A_{U2} : bonjour

A : ahlane mrahba (bienvenue)

A_{U2} : merci

A : essaye d'être rapide parce que Hakim m'avait dit que vous n'aviez que quelques secondes pour poser votre question

A_{U2} : ah↑ si vous me laissez pas dire ce que j'ai envie de dire/ je refuse de le prendre

A : allez-y

A : très bien// l'heure de mettre vos casques/ on a un appel au zéro vingt et un quarante-huit quinze quinze/ un auditeur qui voudrait poser une question/ Hakim/ quel est son prénom ?/ allô oui bonjour//

A_{U1} : oui bonjour

A : Abdelkader bonjour/ allô↑

A_{U1} : oui (passage inaudible) on parle des e-mails et des fax// ces deux euh ces deux façons n'ont aucune valeur juridique dans notre pays/ bon↑ si vous voulez euh vis-à-vis de la loi/ une transaction commerciale faite par un e-mail/ ou un fax/ ne peut pas être légalisée par le euh je dirais d'un point de vue juridique// voilà euh

Nous remarquons une certaine différence entre l'alternance des tours de parole au cours des échanges avec les invités et celle des échanges avec les auditeurs. Avec les invités, les interventions de l'animateur et de son assistant se résument à distribuer la parole en relançant le débat avec des questions précises qui ciblent chacun d'eux, et dont les prises de parole sont constamment longues. Par contre,

avec les auditeurs, les interventions de ces derniers sont brèves et mieux encadrées (surveillées) par l'animateur qui se focalise sur la question à poser pour ensuite distribuer la parole aux concernés. Nous supposons que les conditions d'interaction et la situation de communication, à savoir la présence, le regard, etc., sont en étroite corrélation avec la façon dont les séquences des tours de parole sont organisées et le bon déroulement de la conversation.

Nous rejoignons ici Goffman, « sociologue des interactions quotidiennes, qui a clairement souligné l'importance de la vision pour l'organisation de la communication » (Cahour, 2008 : 3, citant Goffman, 1987 : 139) :

Les termes de 'locuteur' et 'd'auditeur' laissent supposer que le son seul est en cause, alors qu'il est évident que la vue, parfois même le toucher, sont très importants du point de vue de l'organisation. S'agissant de la distribution des tours, de la vérification de la réception au moyen d'indices visuels, de la fonction paralinguistique des gestes, de la synchronisation de l'orientation des regards, de la démonstration de l'attention (que l'on pense au regard dans le vide), de l'estimation de l'absorption d'autrui dont on surveille les apartés et l'expression du visage – sur tous ces points, il est évident que la vision est cruciale, tant pour le locuteur que pour l'auditeur, lesquels, s'ils veulent conduire efficacement leur conversation, ont tout intérêt à pouvoir se regarder l'un l'autre.

Ce qui paraît être le cas dans notre corpus où la question à poser par l'auditeur devient l'élément principal de l'interaction pour l'animateur. Ne pas être face à son interlocuteur, ce dernier se voit cibler la question et demander la réponse au concerné.

125

2. CONSEILS ET VOUS

La seconde émission que nous avons retenue s'intitule *Conseils et vous*, une émission à thème social dont le principe est totalement différent de celui de la première. Les interactions se font uniquement entre l'animatrice et les auditeurs et se passent dans une atmosphère assez tendue et riche en émotions.

Les auditeurs (en général, des auditrices) appellent afin de s'exprimer librement, d'extérioriser leurs angoisses, leurs tourments et leurs problèmes. Ils n'ont que la radio (cette émission en particulier) pour chercher conseils, trouver des réponses à leurs questions, voire des solutions à leurs problèmes. Cette tâche est confiée à une psychologue qui intervient à la fin de tous les appels en répondant tour à tour aux différents auditeurs, en faisant le point sur tout ce qui a été dit au cours de l'émission et en donnant quelques conseils.

Nous supposons que la structuration des tours de parole ainsi que leur attribution ne peuvent être que différentes de celles de la première émission, vu les différences de thématique, de rôle et d'objectif visés, à côté des échanges qui ne peuvent se dérouler qu'en duo (un auditeur ou une auditrice à la fois).

Nous allons procéder de la même manière que pour *Le rendez-vous de l'économie*, à savoir examiner l'alternance des tours de parole des échanges entre les auditeurs et l'animatrice, pour passer ensuite aux échanges entre cette dernière et la psychologue.

2.1. ANIMATRICE VS AUDITEURS

Nous avons enregistré quatre (04) auditeurs au cours des deux numéros que nous avons retenus. Ce que nous remarquons aux cours de cette émission, c'est que les auditeurs jouent le rôle moteur dans les interactions.

A : est-ce que votre femme travaille Hamid ?

A_{U2} : euh pour l'instant non↑/ elle travaille pas↑/ elle est à la maison/ elle s'occupe des euh elle s'occupe euh de mes enfants/ de ma mère

A : c'est déjà euh c'est déjà un métier en soi hein↑

A_{U2} : voilà↑ euh elle fait des/ la couture à la maison

L'animatrice accueille les auditeurs, leur pose des questions afin de faire connaissance. Elle réagit en fonction de ce qu'ils disent en prenant la parole sans chevauchements. Le plus souvent, elle se contente d'écouter laissant les auditeurs poursuivre sans les interrompre et en marquant ainsi la fin du tour de parole avec «oui».

A : qui nous aurons donc sous l'émotion de l'émission de ce soir euh et bien tout de suite avec vous Linda↑

A_{U1} : bonsoir

A : bonsoir

A_{U1} : ça va ? vous allez bien ?

A : elhamdolillah (louange à Dieu) et vous ?

A_{U1} : très bien je vous remercie/ pas très fort aujourd'hui parce que euh j'étais en train de rouler euh et j'ai entendu votre émission euh on écoute beaucoup la chaîne trois

A : oui

A_{U1} : et là je voudrais euh je voudrais tant que ma participation apporte yaâni (ça veut dire) un euh un bénéfice pour euh toute la famille algérienne// euh voilà moi je suis issue d'une famille de quatre sœurs et un frère

A : oui

A_{U1} : euh de papa instruit de maman instruite euh famille modeste

sans problèmes euh malheureusement ma mère nous a éduqués dans une atmosphère vraiment euh incroyable

A : c'est-à-dire↑

A_{U1} : le garçon euh kima y koulou aâla raso richa (comme on dit : sur sa tête une plume) et quatre sœurs/ alors vous avez les deux premières euh c'est des ennemis et les deux dernières c'est les chouchous de la famille

A : oui

Les auditeurs racontent leur vie, dévoilent leurs secrets et parlent de leurs problèmes, et en fonction de cela, l'animatrice essaye d'intervenir en posant quelques questions afin de mieux comprendre la situation et d'avoir plus de détails pour elle et pour le public qui écoute, car d'autres personnes peuvent intervenir pour réagir en direct aux cas soulevés au cours de l'émission. Elle donne son avis, manifeste sa compassion pour les auditeurs et partage leurs douleurs et maux. Cela se manifeste par des indices marquant le début de chaque tour de parole, ce qui stimule le débat par une mise en confiance et par une exploitation attentive des indices d'alternance utilisés par les auditeurs :

A : je vous dis à tout de suite// Fatma Zohra↑ euh on va retrouver Fatma Zohra/ normalement c'est prévu

AU3 : allô

A : **Fatma Zohra/ re-bonsoir**

AU3 : oui↑ re-bonsoir

A : **alors/ ravie de vous retrouver**

AU3 : merci/ moi aussi

A : **alors de quoi vous vouliez parler ce soir/ Fatma Zohra ?**

AU3 : euh je sais je sais pas par où commencer↑// j'ai plein de choses à raconter et puis

A : ah↑ ne sais pas par où commencer

AU3 : oui

A : **on va commencer par faire connaissance Fatma Zohra↑/ qu'est-ce que vous faites dans la vie ?**

AU3 : pour l'instant je fais rien/ je suis à la maison

- A : **messieurs dames/ merci d'être restés encore avec nous jusqu'à vingt et une heures pour la suite de votre émission/ Conseils et vous/ vous le savez/ pour vous tous/ en ce moment le numéro de téléphone zéro vingt et un quarante-huit quinze**

quinze/ euh Meriem l'a composé et elle nous rejoint cette fois
Meriem// allô allô↑

AU2 : oui bonsoir

A : **bonsoir Meriem**

AU2 : ça va madame Sabrina ?

A : **vous m'appellez Sabrina tout court** (rires)

AU2 : (rires) d'accord↑

A : **on efface tout et on recommence/ allez bonsoir Meriem**

Dans ces exemples, des stratégies, telles que « toujours interpeler l'auditeur par son prénom », « montrer sa joie de le recevoir », « le mettre à l'aise et ne pas le brusquer », font que les échanges se déroulent souvent de manière fluide.

Nous constatons aussi que, même si ces différentes interactions entre l'animatrice et les auditeurs se passent sans vision mutuelle, et comme le souligne Cahour (2008 : 3), « en l'absence de signes mimico-gestuels, de la direction du regard et de la posture qui sont autant d'indices non-verbaux utiles à la construction du sens et à la gestion de l'interaction », l'équilibre apparaît sur l'ensemble des conversations quant à l'alternance des tours de parole. Cette synchronisation est maintenue par les différents « régulateurs » (Kerbrat-Orecchioni, 1996) émis par l'animatrice, à savoir « eh hum/ ah », signe vocal, ou bien verbal tel que « oui ». Les échanges sont organisés et clairs, avec néanmoins quelques dissymétries qui s'annulent au niveau général. Grâce au public qui est le véritable sujet de l'émission, les interactions se synchronisent et une bonne organisation s'installe.

2.2. ANIMATRICE VS PSYCHOLOGUE

L'animatrice semble retrouver le rôle principal qui lui incombe dans cette émission. Afin que la psychologue puisse répondre aux auditeurs et que ces derniers puissent profiter de ses précieux conseils, l'animatrice lui donne la parole en usant de différents « indices d'allocation verbaux » (Kerbrat-Orecchioni, 1990) qui désignent explicitement le destinataire de l'énoncé, à savoir « notre amie psychologue, notre psy maison », ou encore l'appellatif (prénom) « Nassima ».

A : avec moi/ notre ami psychologue de toujours hein↑/ s'il y a quelqu'un qui veut discuter avec Fatma Zohra↑ euh elle en a besoin ce soir /elle en a besoin pour parler/ n'est-ce pas ?

I_A : effectivement↑/ alors je vais tout de suite rebondir sur euh le premier appel de la soirée/ Hamid↑ qui appelait de Tizi Ouzou//

A : il y a quelqu'un d'ailleurs qui disait/ « s'aimer ce n'est pas se regarder dans les yeux mais regarder dans la même direction »

I_A : voilà↑/ et donc euh c'est vrai que euh quand vous regardez

comme ça dans une direction/ vous regardez pas ce qu'il y a à vos pieds/ ce qu'il y a par terre/ ce qu'il y a au tour de vous↑/ vous êtes sûr de l'autre↑// du conjoint et ensemble vous avancez// je crois que l'idéal c'est de trouver cette possibilité justement↑//

A : alors/ est-ce que c'est la même chose dans l'amitié ?

I_A : alors moi/ l'amitié entre les hommes et les femmes/ je veux bien y croire hein↑/ il n'y a pas de raisons que ça n'existe pas↑//

A : et juste après toutes les interventions c'est tout de suite avec notre psy maison↑ Nassima bonsoir↑

I_A : bonsoir Sabrina

A : alors↑

I_A : je vais tout de suite réagir sur (sic) la/ la colère de Linda//

A : eh hum

A : il nous reste encore un petit quart d'heure et cette fois-ci pour vous éclairer/ vous donner les clés/ les clés pour mieux comprendre/ pour mieux vivre votre quotidien/ ça vous sera révélé comme vous le savez par notre consultante Nassima/ bonsoir à vous↑

I_A : bonsoir

A : alors ça se fait systématiquement ? ça se passe comment Nassima le euh le spécialiste/

Comme nous le remarquons, dès que la psychologue prend la parole et commence à réagir au premier appel, l'animatrice essaye de l'orienter davantage en reposant des questions déjà posées et en rappelant quelques faits déjà relatés par les auditeurs. Les échanges se déroulent ainsi à deux, où l'animatrice se charge du « formatage » (Ravazzolo, 2007) de la discussion en l'orientant vers certains axes, exploités par la psychologue. Cette dernière se désigne en utilisant le pronom atone « moi » et exprime le désir de prendre la parole et d'assumer ainsi son rôle de conseillère.

Ces différents procédés de prise et d'alternance des tours de parole permettent d'identifier les comportements interactionnels les plus récurrents dans les différentes interactions.

Partant de l'analyse des deux émissions qui enregistrent un bon nombre de différences, à savoir le cadre qui constitue la situation de communication (objectif, cadre participatif) qui influence le déroulement de la conversation et la gestion des tours de parole, nous pouvons retenir qu'il existe aussi d'autres contraintes relatives au contexte situationnel extralinguistique (dispositif médiatique, contraintes temporelles strictes, filtrage du standard) (Ravazzolo, 2007) qui influe sur le contexte linguistique.

Pour conclure, nous pouvons dire que les deux émissions analysées, caractérisées par un discours radiophonique spontané, par la diversité du cadre qui constitue les conversations dans un français parlé interactionnel, par la finalité et le thème, se différencient également par la structuration des tours de parole. Les conversations sont régies par des règles et des normes propres à chaque type d'émission auxquelles sont soumis les participants. Les stratégies et les modes d'interaction adoptés par ces derniers se rejoignent et se divergent en même temps selon l'objectif et le rôle de chacun d'eux. Toutefois, la mise en œuvre de ces règles ou de ces ressources peut être sujette à des contraintes de la situation et du contexte de communication. Elle diffère d'un locuteur à un autre, d'un thème à un autre et d'un type d'interaction à un autre, à savoir les conversations en face à face et/ou médiée (par téléphone).

Les règles d'alternance qui désignent la personne à qui appartiendra le tour de parole suivant, se manifestent d'une part par les indices de nature syntaxique et d'autre part, par deux types de structure, à savoir la technique par laquelle le locuteur à qui appartiendra le tour de parole (le premier ou le suivant) est désigné à l'avance par les professionnels de la radio, ainsi que des situations où l'interlocuteur sans être désigné prend la parole lui-même (l'auto-sélection). Les interactions se distinguent aussi par les participants qui ont une influence sur le déroulement des interactions, dans la mesure où on change parfois de sujet et on réagit différemment à un commentaire, mais la structuration des tours de parole reste stable et une collaboration dans les échanges se maintient au final.

BIBLIOGRAPHIE

BOUCHERIT A., « Discours alternatif arabe-français à Alger », *La linguistique*, vol. 23, fasc. 2, P.U.F., 1987.

« Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer », Unité des Politiques linguistiques, Strasbourg. Disponible sur http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/framework_fr.pdf.

CAHOUR B., « Quand je perçois moins l'autre : Inconfort cognitif et affectif dans des interactions médiées », in JEFFROY F., THEUREAU J. (Eds.), *Relations entre activité individuelle et activité collective*, Octarès, Toulouse, 2008.

FOREO, « Gérer les tours de parole », Manuel de pédagogie « mieux communiquer pour mieux enseigner », CEDILL/VALIBEL, 2009. Disponible sur http://www.enseignement.be/download.php?do_id=1941&do_check].

GOFFMAN E., *Les rites d'interaction*, Editions de Minuit, Paris, 1974.

GOFFMAN E., *Façon de parler*, Editions de Minuit, Paris, 1987[1981].

KERBRAT-ORECCHIONI C., *Les interactions verbales*, T1, Armand Colin, Paris, 1990.

KERBRAT-ORECCHIONI C. *Le trilogue*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1995.

KERBRAT-ORECCHIONI C., *La conversation*, Paris, Seuil, 1996.

KERBRAT-ORECCHIONI C., « L'analyse des interactions verbales : la notion de "négociation conversationnelle" défense et illustration » in *LALIES*, n° 20, pp. 64-141, 2000.

RAVAZZOLO E., *Analyse du discours interactif médiatique. Le rôle de l'animateur d'une émission radiophonique*, Roma, Aracne, 2007.

SACKS H., SCHEGLOFF E., JEFFERSON G., « A simplest Systematics for the Organisations of Turn Taking for Conversation », *Language*, n° 50 (1^{ère} éd.), pp. 696-735, 1974.

SADI N., « L'alternance codique dans une émission radiophonique algérienne », *Synergies Algérie*, n°10, 2010, pp. 259-273.

TRAVERSO V., « Gestion des échanges dans la conversation à trois participants », dans KERBRAT-ORECCHIONI C. (dir.), *Le trilogue*, Presse Universitaire de Lyon, Lyon, 1995.

LES FIGURES IDENTITAIRES DANS LES DISCOURS DE BOUTEFLIKA

Souâd TALEB AÎN-SEBAÂ,
Université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen

Résumé

Dans ce travail, nous nous intéressons particulièrement à l'emploi des pronoms en tant que référant à une personne. Précisément à la première personne désignée comme «celui qui parle» et donc celui qui prend à son compte ce qui est dit. À travers l'analyse du «Je» et de son entourage lexical dans quelques discours du président algérien Abdelaziz Bouteflika, nous cherchons à voir comment le discours permet au locuteur de construire son ethos. Quel peut être le degré d'implication du président, et quel(s) point(s) de vue défend-il et essaie-t-il de faire admettre à son auditoire ? Enfin, quels sont les différents ethos qui se dégagent des discours analysés ?

Mots clés

Discours politique, ethos discursif, désignation pronominale, argumentation.

Abstract

In this work, we are interested particularly in the use of the pronouns as referring to a person. Precisely with the indicated first person as "that which speaks" and thus that which takes on its account what is known as. Through the analysis of 'I' and its lexical entourage in some speech by Algerian president Abdelaziz Bouteflika, we search to show how the speech allows the speaker to build an ethos? What may be the degree of involvement of the president and (s) point (s) of view defends and try-t- it to admit to its audience? Finally, what are the different ethos that emerge from the analyses speech?

Key Words

Political discourse, discursive ethos, pronominal designation, argument.

INTRODUCTION

La subjectivité peut s'exprimer de différentes manières dans une production langagière. Le locuteur qui utilise la langue à son compte pour s'exprimer, communiquer ou agir sur l'autre (Benveniste 1966) se construit une image de soi et exprime une prise de position (implicite ou explicite) dans sa parole.

L'objectif de notre article est d'identifier et d'analyser les différents ethos qui se dégagent des discours du président algérien Abdelaziz Bouteflika. À l'instar de P. Charaudeau (2005), nous pensons que l'identité du locuteur est double : sociale et discursive, et c'est dans la fusion des deux qu'il y a construction des différents ethos. Par ethos, nous faisons référence au terme emprunté à la rhétorique antique et remis à l'honneur par les différentes recherches en sciences du langage contemporaines pour désigner «l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à

l'efficacité de son dire» (Amossy 2000 : 60).

Ainsi, Charaudeau comme Amossy considèrent que cette image qui est construite dans le discours se base sur des éléments préexistants, des éléments qui peuvent être de nature sociale et/ou individuelle.

D'autres chercheurs situent l'ethos dans les limites du discours, tel que Maingueneau qui pense qu'il s'agit d'une représentation dynamique qui se construit au fil du discours, à travers la parole. Pour lui l'ethos est lié à «l'énonciation même, et non à un savoir extra discursif» (Maingueneau 2002).

Si on prend le cas des hommes politiques, ce sont des acteurs constamment présents sur la scène politique, donc déjà associés à un type d'ethos. Chacun d'entre eux peut dès lors, infirmer ou confirmer cette image. Afin de dégager les différents ethos qui se construisent dans les discours de Bouteflika, nous nous sommes intéressées à l'étude du pronom personnelle «je» en procédant à une analyse de son entourage sémantique.

Pour ce faire, nous avons constitué un corpus à partir de dix discours dans lesquels le président s'adresse à l'ensemble de la nation. Parmi ces discours, que nous avons numérotés selon un ordre chronologique¹, il y a ceux qui ont été prononcés par le président juste après sa victoire aux élections (1999-2004-2009). Ce sont des discours dits d'investiture ou de prestation de serment, ils sont au nombre de trois. À travers ces discours, il remercie le peuple de lui avoir accordé sa confiance et présente les grandes lignes de son programme. Le discours d'investiture est un discours à haute portée politique, bien préparé et à partir duquel on peut attendre une importante connotation idéologique. Quant aux discours présentés comme étant des «discours à la nation», ils n'entrent pas dans un cadre thématique particulier, ils s'adressent à toute la nation et surviennent suite à des événements graves qui la touchent.

Discours 1 : Cérémonie de prestation de serment. Alger, mardi 27 avril 1999

Discours 2 : Discours à la nation. Alger, samedi 29 mai 1999

Discours 3 : Discours à la nation. Alger, vendredi 17 septembre 1999

Discours 4 : Déclaration à la nation. Alger, le 30 avril 2001

Discours 5 : Discours à la nation. Alger, mardi 12 mars 2002

Discours 6 : Discours à la nation. Dar El Beida, vendredi 30 mai 2003

Discours 7 : Discours à la nation. Blida, jeudi 12 juin 2003

Discours 8 : Discours à la nation. Alger, vendredi 9 avril 2004

Discours 9 : Cérémonie de prestation de serment. Alger, lundi 19

¹ Nous avons numéroté les discours de 1 à 10 afin de pouvoir y faire référence facilement dans notre travail

avril 2004

Discours 10 : Discours du président de la république à la nation lors de la cérémonie d'investiture. Alger 19 avril 2009

Ce que nous cherchons à savoir à travers l'analyse du «Je» et de son entourage c'est comment le discours permet au locuteur de construire un ethos ? Quel est le degré d'implication du président et quel(s) point(s) de vue défend-il et essaie-t-il de faire admettre à son auditoire ? Et enfin, quels sont les différents ethos qui se dégagent des discours analysés ?

1. LES DIFFÉRENTS ETHOS DÉVELOPPÉS PAR BOUTEFLIKA DANS SON DISCOURS

Le pronom «Je» est un des indices les plus forts de la subjectivité. En disant «Je», le locuteur assume son discours et affirme sa place dans son énoncé. En effet, en faisant appel au pronom «Je», Bouteflika donne à voir une image de soi-même à travers son discours. Comme le précise Charaudeau (2005: 66) « Dès l'instant que nous parlons, apparaît (transparaît) une part de ce que nous sommes à travers ce que nous disons ». Parler des procédés énonciatifs, c'est dire quels sont les moyens mobilisés par le «Je» pour développer son argumentation et construire son discours. Le pronom «Je» ne fonctionne pas seul pour construire un ethos ou pour défendre et soutenir une thèse, il fait appel à un ensemble de procédés qui constituent les modalités dans et à partir desquels se construit le discours.

Charaudeau (2005) regroupe les figures identitaires du discours politique en deux grandes catégories : les ethos de crédibilité qui se fondent sur un discours de raison et les ethos d'identification fondés sur un discours d'affect.

1.1. LES ETHOS DE CRÉDIBILITÉ.

En suivant dans notre analyse la distinction qu'opère Charaudeau entre crédibilité, capacité du sujet à dire et à faire, et légitimité, droit du sujet à dire et à faire, nous pouvons avancer que dans le corpus choisi, il s'agit beaucoup plus de crédibilité que de légitimité. En effet, Bouteflika dispose d'une légitimité qui ne peut être remise en cause car elle émane de la « volonté du peuple », chose qu'il rappelle dans chacun de ses discours. Il s'agit d'une légitimité qui lui a été attribuée par « mandatement », c'est une légitimité « représentative ». Nous avons relevé les expressions où il confirme cette légitimité de manière explicite :

« Je prends mes fonctions de Président de la République de par la volonté libre et définitivement souveraine du peuple algérien »
Discours 1

« ...au nom de la collectivité nationale »

« ...fidèle au mandat du peuple » Discours 2

« ...mon devoir envers l'Algérie et envers le peuple algérien »
Discours 5

« ...au nom du peuple algérien » Discours 6

« ...au nom de vous tous » Discours 7

« ...ce deuxième mandat que vient de me confier le peuple algérien »
Discours 9

Toutes ces expressions rappellent qu'il s'agit d'une légitimité par mandatement, par conséquent d'un représentant qui parle et agit au nom de ceux qui l'ont élu, envers qui il a des devoirs et devant qui il doit rendre compte de ses actes. C'est une délégation de pouvoir qui offre beaucoup de droits certes, mais qui en retour exige des devoirs.

À partir du discours de raison qu'il développe, Bouteflika essaie de se construire une image qui peut conduire les autres à le juger digne de crédit. Pour cela son discours doit montrer qu'il s'agit d'une personne sincère et crédible, d'une personne qui a la possibilité de mettre en application ses promesses et qu'il ne s'agit pas de simples paroles. En effet, à travers ses discours, on voit qu'il s'intéresse à toutes les catégories de la population et supervise tous les secteurs en ayant conscience et en reconnaissant la difficulté de la tâche que lui a confiée le peuple. Il déclare :

« Je veux affirmer que la sécurité des biens et des personnes est la responsabilité de l'Etat » Discours 1

« J'ai décidé qu'une attention particulière soit accordée à la situation des jeunes vis-à-vis du service nationale » Discours 2

« Je veux que cette joie et que cette liesse deviennent permanentes »
Discours 3

« J'ai convenablement saisi la portée de leur protestation. Je comprends leurs impatiences et leurs frustrations. Je comprends leurs incertitudes devant un lendemain qui leur paraît sans promesse. » Discours 4

À travers ses discours, nous relevons aussi l'image d'un homme qui possède un savoir et un savoir-faire dans ce domaine grâce à son passé politique. En effet, Bouteflika a occupé un poste stratégique dans le gouvernement du président Boumediène. Il était le ministre le plus jeune (même sur la scène politique internationale), ce qui lui a valu une image positive très probante. C'est sur cet ethos prédiscursif, construit à partir de son passé, que Bouteflika se base pour édifier ses ethos de compétence et de vertu. Il affirme :

« J'ai réussi à obtenir le maximum possible » Discours 3

« je me dois de rappeler que nous avons fait face et traité le terrorisme aveugle, les années de sécheresse et le tremblement de terre de Aïn-Temouchent, ...la prise en charge des conséquences

des inondations de Bab El Oued et, aujourd'hui, sans négliger les programmes de wilayas qui doivent être réalisés dans les délais fixes, nous nous consacrons à prendre en charge les séquelles de la secousse qui a frappé certaines wilayas du pays ». Discours 7

À partir de ces propos, il rappelle les œuvres réalisées malgré les obstacles humains et naturels, il précise aussi que rien ne peut annuler ou même retarder les projets entamés ni les objectifs fixés. Ainsi se dégage l'ethos de compétence du locuteur.

Ces ethoses de sérieux, de vertu et de compétence peuvent se construire aussi à l'aide de déclarations faites sur soi-même. Nous avons relevé la répétition de l'expression "je me suis évertué" dans les énoncés suivants pris du discours n°3

« ... **je me suis évertué**, à interpréter les événements, sonder les cœurs de mes concitoyens »,

« ... **je me suis évertué** à tenir compte de... »,

« ... en toute **intégrité** en toute **sincérité**, en toute **bonne foi**",

« ... **je me suis évertué** à faire justice »,

« ... **je me suis évertué** à défendre des positions difficilement défendables »,

« ... **je suis allé de toute monhonnêteté**, de toute **ma franchise**, de toute **ma fidélité** à la parole donnée ».

1.2. LES ETHOS D'IDENTIFICATION.

Toutes les campagnes électorales de Bouteflika, ainsi que ses programmes sont basés sur la réalisation d'une grande œuvre celle de la paix et de la réconciliation nationale. En effet, certains pensaient, à l'heure où Bouteflika a accédé à la présidence de l'Algérie, qu'il fallait avoir beaucoup de courage pour accepter de diriger un pays qui semblait dans l'anarchie et le terrorisme, un pays dans lequel on ne savait plus qui tuait qui, un pays dont un président venait d'être assassiné².

Pour faire figure de *chef*, Bouteflika a commencé d'abord par restaurer la paix « *J'ai donné ma parole pour l'aman* », une paix dont tout le monde avait besoin et réclamait, quel qu'en soit le prix à payer. Le prix était bien sûr de pouvoir pardonner aux «*égarés*»³ en leur donnant l'occasion de se repentir et d'accepter de vivre ensemble, dans un pays qui a besoin de chacun de «ses enfants». C'est grâce à

2 Il s'agit de l'assassinat en direct, du président Mohamed Boudiaf qui fut rappelé en Algérie, en 1992 en pleine crise politique, à la tête de l'État, en tant que président du Haut Comité d'État, organe en charge provisoire de la gestion de l'État, du 16 janvier 1992 jusqu'à son assassinat lors d'une conférence des cadres à Annaba le 29 juin 1992.

3 Le mot est employé par Bouteflika lui-même pour faire référence aux personnes qui ont commis des actes de vandalisme sans porter atteinte à la vie d'autrui.

cette attitude d'intermédiation entre les différents partenaires du conflit, à savoir les victimes du terrorisme, les familles des terroristes et parfois les terroristes repentis (eux-mêmes), que Bouteflika a réussi à se dessiner une figure de l'ethos de caractère.

Avoir ainsi réussi à débloquer une situation de crise qui a duré près de dix ans en Algérie et qui aurait pu conduire le pays vers une guerre civile, ne peut qu'attribuer à Bouteflika une image de « Grand Chef » que personne ne peut lui nier et sûrement pas ses concitoyens.

Charaudeau précise qu'« il n'est de grand chef que celui qui est animé par l'ambition de réaliser une grande œuvre » (2005 :110). L'œuvre de Bouteflika était la concorde civile et la réconciliation nationale.

Même en mars 2002, après les troubles qui ont eu lieu dans certaines régions du pays notamment en Kabylie, lorsqu'il déclare :

« J'ai donc librement choisi de constitutionnaliser la langue amazighe en tant que langue nationale » Discours 5

Alors qu'il avait déclaré auparavant que

« La revendication identitaire a aussi une dimension constitutionnelle qui ne peut être prise en charge que dans le cadre d'une révision constitutionnelle » Discours 5

Bouteflika fait preuve de courage en prenant en charge une question qui engageait l'intégrité identitaire du peuple algérien. En prenant une décision aussi importante, il explique que c'est pour « l'intérêt supérieur du pays », en précisant qu'il s'agit là d'une situation d'urgence.

Vu les événements tragiques, et vu la conjoncture du pays, le président ne pouvait prendre ni le temps pour une révision constitutionnelle, ni le risque d'un référendum sur la question où la réponse ne serait pas obligatoirement positive, et cela ne ferait qu'empirer les choses. On voit bien l'image d'un président *ferme* et *intransigeant* dans ses décisions à chaque fois que la sécurité et l'unité du pays et du peuple sont mis en cause.

Cette image est d'autant plus renforcée par l'emploi de certains verbes d'action et expressions tels que : « *initier les mesures* », « *j'ai décidé* », « *je n'hésiterai pas à* », « *j'annonce la création d'une commission* », « *j'userai pour ce qui me concerne des pouvoirs discrétionnaires que me confère la constitution* », « *je supervise personnellement* », « *je suis de près les moindres détails* », « *je suis déterminé* », etc.

Ainsi Bouteflika se présente comme celui qui défend les valeurs du peuple et de la nation. Sa première priorité, est le peuple, sa souveraineté et son identité nationale :

« Chaque fois qu'une question engageant le devenir de la nation ou mettant en jeu des intérêts fondamentaux du peuple se pose, je n'hésiterai pas à en référer à lui, et je ne cesserai jamais d'être à

son écoute. Il est, il sera le seul souverain » Discours 3

Ce sont là des propos qui rappellent les valeurs qu'il défend et pour lesquelles il est (ou a été élu) Président.

Toujours en se basant sur l'affect, Bouteflika fait surgir dans ses discours un trait caractéristique de son image d'homme politique, celui de *solidarité* et d'*humanité*.

À l'intérieur comme à l'extérieur, il est très attentif aux besoins des autres, particulièrement ceux qui souffrent, envers qui il fait preuve de sentiments de compassion. Ses dires mais aussi ses décisions le confirment. À chaque fois qu'un drame survenait, il prenait la parole pour exprimer sa douleur et annoncer les mesures prises par l'Etat

«... je m'incline devant la mémoire de toutes les victimes et je présente à leurs familles mes condoléances et celle de la nation toute entière » Discours 4

«... j'annonce la création d'une commission d'enquête sur les événements qui viennent de se dérouler» Discours 4

«...je veille au déroulement des opérations de secours et de prise en charge des victimes et des sinistrés» Discours 6

«... je vous promets que j'œuvrerais, avec l'aide de Dieu, inlassablement à redonner le sourire et l'espoir aux sinistrés de cette catastrophe» Discours 6

«... aux milliers de familles endeuillés qui souffrent encore, je réaffirme que la nation entière partage leurs peines» Discours 7

«...tout en exprimant notre solidarité avec les sinistrés». Discours 7

Bouteflika exprime explicitement ses sentiments en disant : ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas, sa fierté, sa crainte, ses espoirs, sa joie et sa peine. Il s'agit là de ce que peut ressentir n'importe quel Algérien face aux événements que connaît son pays. Il vit ainsi les douleurs et les joies du peuple et les ressent, il partage les mêmes espoirs que lui.

Le président parvient ainsi à se rapprocher de son peuple, il présente à son auditoire l'image d'un homme *sensible* et *humain*, à chaque fois que l'occasion se présente. Par exemple, après le séisme qui a touché une région du pays, le président n'a pas hésité à prendre la parole et à s'adresser à toute la nation. Il a présenté ses condoléances aux familles des victimes, il a salué l'élan de solidarité de la population, il a aussi loué les efforts des institutions de l'Etat et promis des aides aux sinistrés.

Nous remarquons que même lorsqu'il s'agit d'un événement qui n'a touché qu'une partie du pays, tout le peuple est évoqué, ce qui permet de valoriser l'action de chacun et d'en faire *le héros* de l'événement. Il montre ainsi l'unité du peuple algérien, pour dire que cette unité et cette solidarité, auxquelles il fait appel, ne sont pas étrangères à ce peuple.

CONCLUSION

Dans ce travail, nous nous sommes intéressées à la notion d'ethos telle qu'elle est employée en analyse du discours en nous penchant sur l'étude du pronom de la première personne du singulier dans les discours de Bouteflika. Ceci nous permet de dire qu'il n'y a pas un seul ethos, mais une variété d'ethos qui se dégagent des discours de Bouteflika et qui se manifestent en fonction d'une situation de production conditionnée par un contexte socioculturel particulier. Le «je», comme mode d'énonciation individuel, permet au président de construire son ethos en tant qu'image qu'il veut donner à voir à son auditoire à travers son discours. En effet, dans le dispositif énonciatif, le «je» est un locuteur unique, il est donc mono-référentiel et permet ainsi au locuteur d'assumer ses propos, de marquer son autorité et de renforcer sa crédibilité. À travers ses discours, Bouteflika donne à voir de lui-même une image à laquelle chaque Algérien et chaque Algérienne pourrait et/ou aimerait s'identifier.

Dans ses discours Bouteflika développe des ethos qui font appel au pathos de l'auditoire visé pour dire que, derrière les belles paroles, il y'a une personnalité et des projets qui méritent d'être soutenus.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

140

Amossy, Ruth. (2000). *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris. Nathan.

Benveniste, Émile. (1966). *Problèmes de linguistique générale, I*. Paris : Gallimard.

Charaudeau, Patrick. (2000). « Une problématisation discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la télévision ». In *Les émotions dans les interactions*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Charaudeau, Patrick. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris. Vuibert.

Charaudeau, Patrick. (2008). «Pathos et discours politique», in Rinn M. (coord.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Presses universitaires de Rennes, pp 49-58, consulté le 22 septembre 2013 sur le site de Patrick, Charaudeau Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-et-discours-politique.html>

Charaudeau, Patrick & Maingueneau, Dominique. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris. Seuil.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1999). *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Quatrième Edition. Paris: Armand Colin.

Maingueneau, Dominique. (2002). « Problèmes d'ethos ». In *Pratiques* n° 113, juin 2002, pp 55-68

Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe & Rioul, René. (2004) [1994]. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF

CHOIX PROGRAMMÉ DE LA (DES) LANGUE(S) D'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES À L'UNIVERSITÉ ALGÉRIENNE

BENINI Abdelkrim / Sâadane Braik
Université Dr Moulay Tahar de Saïda / Centre Universitaire Salhi
Ahmed de Naama

Résumé

Nous essayerons, dans cet article, de donner des réponses à un ensemble de questions se rapportant à une situation caractérisée par le paradoxe et la complexité. Il s'agit de s'interroger sur la gestion du patrimoine linguistique au sein du système éducatif algérien, en prenant en compte la relation entre enseignement de spécialités scientifiques et choix de la (des) langue(s) d'enseignement. Nous tenterons de présenter les résultats obtenus, suite à l'étude de l'effet du choix raisonné et planifié de la langue d'enseignement sur la compréhension d'un cours de mathématiques en contexte universitaire algérien.

Mots clés

Plurilinguisme, compréhension des mathématiques, choix de langue, alternance codique, gestion et planification, formation

INTRODUCTION

Dans une recherche antérieure, nous avons tenté d'étudier l'effet de l'emploi de l'alternance codique sur la compréhension des cours de spécialités scientifiques en contexte universitaire algérien. Dans ce type de contexte, caractérisé par la présence de plusieurs langues, les chercheurs valorisent le recours à l'alternance codique afin de dépasser les obstacles d'ordre langagier (Causa, 2002 ; Duverger, 2007 ; Mondada , 2000b).

Les résultats obtenus dans notre étude n'étaient pas conformes aux affirmations de ces spécialistes. Ceci nous a conduit à faire une deuxième enquête pour essayer d'expliquer les raisons qui ont rendu le recours à l'alternance codique une stratégie inefficace. Nous nous sommes basés sur l'hypothèse selon laquelle l'emploi non raisonné et non guidé de l'emploi de l'alternance codique ne pourrait pas avoir un effet positif sur l'enseignement des disciplines scientifiques en contexte plurilingue. Il s'agit, ici, d'étudier l'effet du choix raisonné et planifié de la langue d'enseignement sur la compréhension d'un cours de mathématiques en contexte universitaire algérien.

Nous pouvons avancer qu'aujourd'hui, presque toutes les nations se trouvent dans un contact de plusieurs langues. C'est une situation dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues (Calvet, 1999, p. 43 ; Dubois et al, 1973, p.119). Ce contact est marqué par le métissage des langues et par le fait que les apprentissages sont confrontés à une expérience du plurilinguisme qui

constitue un atout pédagogique fondamental dans tout apprentissage.

Dans cet article, nous essayerons de donner des réponses à un ensemble de questions se rapportant à une situation caractérisée par le paradoxe et la complexité. Il s'agit de s'interroger sur la gestion du patrimoine linguistique au sein du système éducatif algérien, en prenant en compte la relation entre enseignement de spécialités scientifiques et choix de la (des) langue(s) d'enseignement (voir, par exemple, Ibrahim, 1997).

Afin de répondre à quelques éléments de cette problématique, nous avons tenté d'étudier l'effet du choix de langue(s) par les enseignants sur la compréhension des cours de mathématiques en contexte universitaire algérien. Ceci nous a conduit à poser les questions suivantes : Comment les enseignants mettent-ils en œuvre les ressources de leur répertoire langagier ? Comment gèrent-ils le répertoire langagier de leurs étudiants ? Comment procèdent-ils pour la sélection des langues ? Les enseignants, recourent-ils à des alternances volontairement ? Préparent-ils, auparavant, une stratégie qui consiste à employer tel type d'alternance dans telle séquence didactique ? Le choix raisonné et programmé de la (des) langue(s) d'enseignement apporte-t-il une aide à la compréhension du cours ?

À l'université algérienne, l'enseignement des matières dites humaines se fait en langue arabe, alors que l'enseignement des matières scientifiques et techniques se fait partiellement en langue française. Nous avons pu constater, à partir d'enquêtes effectuées au sein de plusieurs universités, qu'il n'y a pas consensus par rapport au choix de la langue employée dans l'enseignement des domaines scientifiques notamment des mathématiques. À l'université de Saida, par exemple, les enseignants font recours à l'alternance codique afin de rendre leurs cours plus accessibles. Bien que les chercheurs dans le domaine de la didactique du plurilinguisme valorisent l'emploi de l'alternance codique dans l'enseignement-apprentissage des domaines scientifiques en contexte plurilingue (Causa, 2002 ; Duverger, 2007 ; Mondada, 2000b), le recours à l'emploi de deux langues dans l'enseignement n'est pas recommandé d'une manière officielle, et les textes officiels insistent sur l'obligation d'enseigner, exclusivement, en langue arabe. Cette situation est devenue, par conséquent, complexe en raison de la contradiction entre la réalité et les recommandations des textes officiels.

Les étudiants se trouvent face à un usage courant des alternances codiques où le français est, massivement, présent dans le discours des enseignants. Ces étudiants ayant reçu, antérieurement, un enseignement dispensé, exclusivement, en langue arabe, rencontrent de grandes difficultés au niveau de la compréhension des cours.

CHOIX DE LANGUE(S) D'ENSEIGNEMENT DES SPÉCIALITÉS SCIENTIFIQUES : GESTION ET PLANIFICATION

L'enseignement est une tâche complexe, exigeante et particulièrement humaine. Les conceptions de l'enseignant influencent ces choix. Or, l'enseignant est

considéré comme un «preneur de décisions» (Shavelson, 1981) et penser autrement serait reconnaître que l'enseignement est aléatoire ou encore automatique. IL est considéré, dans les approches pédagogiques actuelles, comme un tuteur qui prend en charge la planification et la gestion de ses cours (Perrenoud, 1999). Il doit, donc, prendre des décisions qui influencent sa façon d'enseigner : l'enjeu consiste à améliorer cette prise de décisions pour améliorer son enseignement.

L'enseignant est, aussi, sensé guider le processus de construction de sens. Ce contrôle requiert des opérations d'anticipation (prévision des étapes, choix des stratégies, prévision des résultats de son action), des opérations d'évaluation-régulation et les opérations d'évaluation terminale des résultats obtenus en fonction du but visé (Nadège 2008 : 13).

D'ailleurs, les études faites au sujet de la prise de décision révèlent que l'enseignant prend de nombreuses décisions lors de la planification de ses cours, qu'en classe il doit prendre une décision à toutes les deux minutes environ et que ces décisions sont basées sur l'analyse des informations pertinentes à sa disposition, tout en s'appuyant sur ses conceptions au sujet de l'enseignement et de l'éducation en général (Shavelson, 1977). Les conceptions de l'enseignant influencent ses décisions et ses choix avant et pendant les cours et, par conséquent, agissent sur son enseignement. Il est, donc, nécessaire de savoir comment, quand et pourquoi utiliser telle ou telle stratégie; quelle procédure suivre en toute sécurité affective et cognitive. En effet, il faudrait favoriser davantage la réflexion des enseignants sur leur pratique et sur la cohérence existant entre leurs conceptions et leurs pratiques d'enseignement, afin de parvenir à des résultats utiles à l'amélioration de la qualité de l'enseignement des mathématiques dans les classes.

Dans le cas de l'enseignement des mathématiques, le discours du professeur occupe une large place pendant les séances et peut influencer les activités des élèves. Il aide les élèves à acquérir des connaissances mathématiques et établit et maintient la communication.

Plusieurs chercheurs ont mis en évidence le lien existant entre résultats en mathématiques et difficultés langagières. Ainsi, Wang et Goldschmidt (1999) prouvent que les élèves ayant de faibles capacités dans la maîtrise de la langue réussissent moins bien dans cette discipline. Selon Hofstetter (2003), les résultats des étudiants en mathématiques sont meilleurs lorsque le discours de l'enseignant correspond à la langue d'enseignement des savoirs, qu'il s'agisse ou non de la langue maternelle. Ceci a amené Jaubert et Rebière (2000 ; 2003 ; 2012) à parler de communauté discursive disciplinaire scolaire : « Toute classe peut être vue comme une communauté discursive qui apprend à spécialiser son activité et notamment ses pratiques langagières pour chaque discipline. ». Selon ces mêmes auteurs, les enseignants et les étudiants devront se mettre d'accord sur des pratiques langagières communes permettant de faciliter la communication et rendre, ainsi, l'enseignement-apprentissage des mathématiques plus fluides.

LANGUE(S) D'ENSEIGNEMENT DES SPÉCIALITÉS SCIENTIFIQUES À L'UNIVERSITÉ ALGÉRIENNE

La situation sociolinguistique en Algérie est complexe, non seulement du fait de la coexistence de plusieurs langues dans le même paysage langagier, mais aussi par le paradoxe marquant le rapport : politique linguistique vs réalité.

L'apprentissage bilingue est une méthode de l'apprentissage de langues vivantes qui fait de la langue cible non seulement un objet de cours (une matière), mais qui utilise cette langue cible également comme langue véhiculaire dans l'apprentissage de différentes disciplines. Ce type d'enseignement est donc le lieu de convergence entre deux disciplines, l'une linguistique et l'autre non linguistique. Dans le cas de l'Algérie, les textes n'autorisent pas le choix entre le principe d'un maître, une langue, et celui du maître unique enseignant dans les deux langues. Nous pouvons conclure, par conséquent, que l'enseignement bilingue en Algérie n'existe plus.

En effet, Ferguson (1959) a bien parlé des rendements fonctionnels du choix de langue dans une communauté, en distinguant une variété haute et une ou plusieurs variétés basses. Selon ce même auteur, c'est « la variété haute qui est appropriée, considérée comme dotée de prestige, de valeur patrimoniale, de stabilité, de standardisation, et expression de la parole publique, alors que la variété basse est une langue vernaculaire, souvent orale, utilisée dans des contextes informels ». En Algérie, c'est l'arabe classique et l'arabe courant qui représentent ce schéma. Dans cette même situation, le choix de langue est plus complexe du fait de la coexistence de plusieurs langues, en plus des variétés de l'arabe, dans le même paysage langagier. Dans ce cas, le choix de langue(s) évoqué par Ferguson s'étend à travers plusieurs langues.

Fabrice Galvez(2008), pour sa part, a cité trois possibilités permettant la coexistence d'un cours de langue et d'un autre de discipline non linguistique. Ces possibilités sont absentes dans la classe à l'université de Saida. Nous avons constaté, à partir de plusieurs enquêtes menées à l'université de cette ville, que l'institution universitaire algérienne ne préconise pas ce type d'enseignement et que, de ce fait, il n'y a aucune relation entre les deux cours : cours de langue et cours de disciplines dites non linguistiques.

LA LANGUE ARABE, UNE LANGUE D'ENSEIGNEMENT DES SPÉCIALITÉS SCIENTIFIQUES À L'UNIVERSITÉ ALGÉRIENNE

En1989, La première promotion toutes filières confondues de bacheliers arabisés va frapper aux portes de l'université. « Des commissions permanentes sont constituées auprès des universités algériennes, afin d'activer l'arabisation. Un des principes essentiels dans la refonte de l'enseignement supérieur mise en application depuis septembre 1971 est constitué par l'exigence de maîtrise de la langue nationale pour les étudiants ayant préparé leurs diplômes en langue étrangère ». Les nouveaux

bacheliers arabophones seront les futurs enseignants à l'université, ce qui va présenter un paradoxe au niveau de l'emploi des langues acquises par rapport aux usages langagiers dans les enseignements des disciplines techniques et scientifiques. Nous avons pu constater, à partir d'une enquête menée au sein de plusieurs universités algériennes, que la langue arabe est absente dans une grande partie des cours de ces disciplines.

LE FRANÇAIS, UNE LANGUE D'ENSEIGNEMENT DES SPÉCIALITÉS SCIENTIFIQUES À L'UNIVERSITÉ ALGÉRIENNE

À partir de l'année 2003, le symbolisme mathématique universel sera adopté à tous les paliers, à savoir l'utilisation entre autres de lettres latines et la lecture des formules de gauche à droite. Cette année-là a aussi marqué la rentrée scolaire en Algérie par la mise en place de la réforme du système éducatif : la langue française est introduite comme première langue étrangère. Le nouveau état algérien se veut moderne et ouvert sur le monde, d'où le choix de revaloriser l'enseignement des et en langues étrangères. Cependant, la politique linguistique instable a engendré des promotions d'étudiants dont le niveau du français est insatisfaisant.

L'ANGLAIS, UNE LANGUE D'ENSEIGNEMENT DES SPÉCIALITÉS SCIENTIFIQUES À L'UNIVERSITÉ ALGÉRIENNE

145

Aujourd'hui, certains algériens pensent que l'anglais est la langue de la science et de l'ouverture vers le monde extérieur. Beaucoup d'étudiants, que nous avons rencontrés, considèrent que l'anglais est indispensable pour la réussite sociale. Face à cette prise de conscience envers l'importance d'apprendre l'anglais, la langue française se trouve menacée dans un territoire qu'elle a longuement occupé. Malgré cela, la réalité montre que l'usage de l'anglais dans l'enseignement-apprentissage des spécialités scientifiques à l'université algérienne reste limité à quelques domaines dans ces spécialités.

ÉTUDE DE L'EFFET DE L'EMPLOI DE L'ALTERNANCE CODIQUE SUR LA COMPRÉHENSION DES MATHÉMATIQUES EN CONTEXTE UNIVERSITAIRE ALGÉRIEN

Afin d'identifier la langue la mieux adaptée pour l'enseignement des domaines scientifiques à l'université de Saida, nous avons procédé à une étude visant de vérifier si le passage de l'arabe au français, et vice versa, pouvait avoir un effet positif sur la compréhension des mathématiques dans le contexte universitaire algérien. Notre choix de l'objet de cette étude s'est porté sur les mathématiques représentant une des spécialités dans lesquelles les enseignants et les étudiants de l'université de Saida rencontrent des difficultés de nature langagière.

MÉTHODE

L'étude que nous avons menée s'est constituée à partir d'entretiens et questionnaires destinés aux enseignants et étudiants des mathématiques à l'université de Saida. Les résultats obtenus, suite à l'analyse de ces entretiens et questionnaires, nous ont conduits à effectuer une expérience concernant la vérification de l'effet de l'emploi de l'alternance codique sur la compréhension d'un cours de mathématiques. Il s'agit d'évaluer le niveau de compréhension des étudiants de première année LMD dans un cours de Mathématiques traitant des matrices.

Le public concerné par cette expérience est constitué d'un nombre de 110 étudiants présents pendant l'enregistrement du cours et faisant partie d'un ensemble de 152 étudiants (nombre effectif d'étudiants de la promotion). Ce sont des étudiants de première année LMD tronc commun en Science de la matière inscrits à l'université Moulay Tahar de Saida en 2008-2009, issus de filières de science expérimentale et mathématique. Ces étudiants, ayant participé à notre expérience, ont été divisés en quatre groupes (G1 = Bon en Français, Faible en Mathématique ; G2 = Bon en Fr, Bon en Mat ; G3 = Faible en Fr, Bon en Mat ; G4 = Faible en Fr, Faible en Mat). Cette répartition a été faite à la base de notes obtenues en langue française à l'épreuve de baccalauréat, et aux notes obtenues par ces étudiants, suite à l'examen du premier EMD en mathématiques. Ces étudiants ont été appelés à noter les informations les plus pertinentes dans une copie d'examen. Un cours composé de 3 séquences différant par la langue utilisée a été proposé aux participants : S1 = Séquence en arabe ; S2 = Séquence en français ; S3 séquence avec alternance codique. Les étudiants sont ensuite interrogés sur le contenu du cours et les réponses ont été analysées en fonction de leur niveau de pertinence. La comparaison entre les résultats réalisés dans les trois séquences nous a permis de déterminer la langue qui a favorisé une meilleure compréhension du cours.

146

RÉSULTATS OBTENUS

Nous avons pu constater qu'un emploi exclusif d'une seule langue (arabe ou français) ne permettait pas une meilleure compréhension d'un cours de spécialité, en contexte universitaire algérien. Ceci nous a amené à supposer que l'alternance des deux langues (français/arabe) aurait des résultats meilleurs. Nous prédisions que les groupes (G1, G2) bons en français et évidemment bons en arabe, noteraient le plus grand nombre d'informations pertinentes dans la troisième séquence : G1, G2 > G3, G4 ; favorisant une meilleure compréhension par rapport aux deux autres séquences : S3 > S2 > S1.

Suite à notre expérimentation, nous avons constaté que les résultats obtenus n'étaient pas tous conformes aux résultats attendus : l'enseignant expérimenté n'a pas pu présenter la première séquence en employant, exclusivement, la langue arabe. Il n'a pas pu dépasser les cinq minutes, sachant que la durée de chaque séquence est égale à 25 minutes. Les étudiants avaient noté un nombre inférieur d'informations pertinentes par rapport à celui réalisé dans la séquence dispensée en langue française :

$IP(S1)0,95 < IP(S2) 5,62$. Malgré cela, il faut noter que l'emploi exclusif de la langue française n'a pas permis une bonne compréhension du cours enregistré : les étudiants ont retenu un nombre d'informations pertinentes égal à 05,62 : Ce nombre est inférieur au nombre d'informations pertinentes déterminé par l'enseignant et qui était égal à 8 informations.

Nous avons remarqué que le nombre d'informations retenues dans la troisième séquence est inférieur à celui réalisé dans la deuxième séquence : $S3(02,78) < S2(05,62)$ (voir la figure 1).

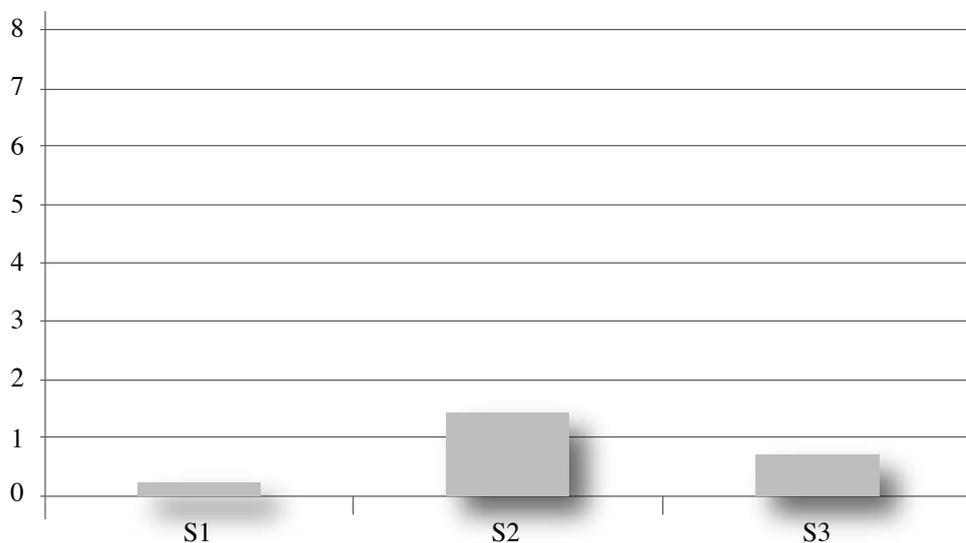


Figure 1 Moyenne du nombre d'informations pertinentes, retenus par les étudiants, dans les trois séquences : $S2(1,40) > S3(0,69) > S1(0,23)$.

L'analyse que nous avons effectuée a montré que les étudiants qui sont bons en langue française comprennent un peu moins mal un cours de mathématiques par rapport à ceux qui sont moins bons dans cette langue : $IP(G2) > IP(G1) > IP(G4) > IP(G3)$. Cependant, la langue française qui a favorisé une meilleure compréhension n'était pas suffisante pour une bonne compréhension du cours : le plus grand nombre d'informations pertinentes a été relevé par les étudiants dans la séquence dispensée en langue française ($S2=05,62$) par les groupes bons en français ($G2=03,49$, $G1=03,25$), mais ce nombre reste inférieur par rapport au nombre d'informations pertinentes que contient le cours réellement (voir la figure 2).

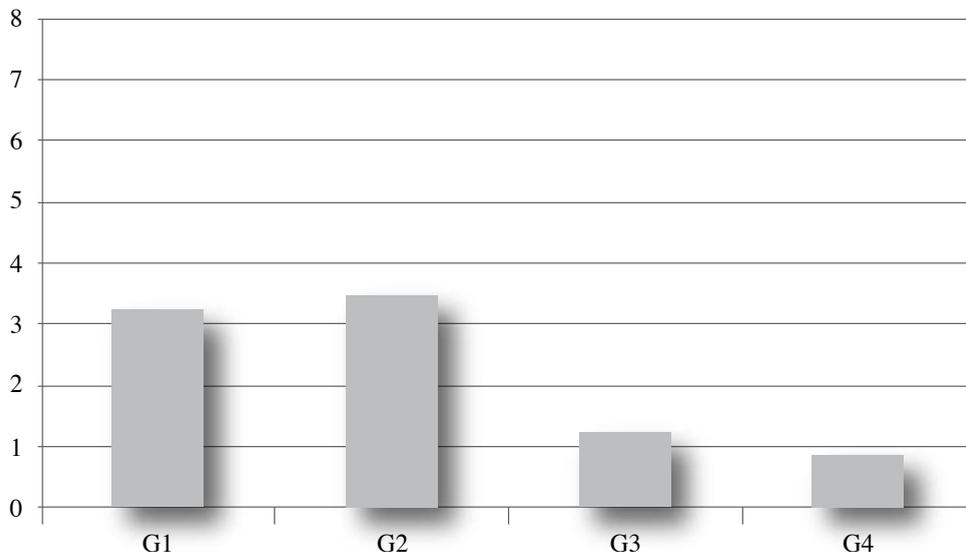


Figure 2 Moyenne du nombre d'informations pertinentes retenues par tous les étudiants des groupes expérimentés dans les trois séquences :
G2(03,49)>G1(03,25)>G3(01,25)>G4(0,86).

DISCUSSION

L'analyse des séquences alternées par l'enseignant, faisant l'objet de notre expérience, nous avait permis de conclure que l'enseignant n'avait pas employé une stratégie qui prend en compte les besoins langagiers des étudiants. Il n'a pas su exploiter les compétences linguistiques des apprenants afin de faciliter la compréhension du cours. En effet, le recours à l'emploi de l'alternance codique dans un contexte plurilingue est une stratégie qui prend en compte les processus cognitifs mis en œuvre par les apprenants dans leur processus d'apprentissage tant en perception et production qu'en compréhension. Nous supposons, donc, qu'une pédagogie faisant le choix de l'emploi de l'alternance codique, dans l'enseignement en contexte plurilingue, devrait être accompagnée par une prise de conscience de cette pédagogie. Ceci dit, nous avançons l'hypothèse selon laquelle un emploi aléatoire et non programmé n'assure pas des résultats fiables par rapport à la compréhension de cours de spécialités scientifiques en contexte plurilingue.

Les résultats obtenus dans notre étude, jugés par nous-mêmes non conformes à notre hypothèse de départ selon laquelle, le recours à l'alternance codique devrait avoir un effet positif sur la compréhension d'un cours de mathématiques en contexte universitaire algérien, nous ont conduit à nous poser les questions suivantes : pourquoi l'emploi de l'alternance codique n'a eu les effets escomptés ? Les meilleurs résultats étaient réalisés dans la séquence présentée en langue française, et pourtant, le score était inférieur à la moyenne : la langue française n'est-elle

pas adaptée à ce type d'enseignement-apprentissage ? Pourquoi l'enseignant n'a pas pu respecter notre démarche expérimentale qui consistait à présenter la première séquence en langue arabe ? Est-ce par incompetence linguistique ou parce que cette langue n'est pas encore adaptée à l'enseignement des mathématiques à l'université algérienne ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons réalisé une deuxième étude basée sur une hypothèse selon laquelle, l'enseignant n'a pas réussi à rendre son cours accessible par les étudiants parce qu'il n'avait pas pris en compte le répertoire langagier de ses étudiants. Nous avons constaté que cet enseignant n'a pas eu une formation lui permettant de prendre conscience de l'importance du choix de la langue d'enseignement dans un contexte plurilingue.

Dans cette étude, nous avons organisé des entretiens auprès des enseignants des mathématiques se rapportent aux difficultés rencontrées dans leur enseignement. Nous avons constaté qu'il y'a convergence dans leurs réponses, notamment celles concernant la problématique du choix de la langue d'enseignement. Ces entretiens nous ont permis de classer ces enseignants en trois catégories:

1. Enseignants francophones, formés en langue française avant le projet d'arabisation, faisant leurs études primaires, moyennes, secondaires et universitaires en langue française : Ces enseignants ont des difficultés à communiquer avec les étudiants arabophones;
2. Enseignants bilingues, formés en français et en arabe, mais qui font usage de la langue française dans leurs enseignement : Ces enseignants rencontrent des difficultés concernant le bon choix de la langue d'enseignement des mathématiques à l'université de Saida ;
3. Enseignants arabophones, formés en langue arabe dans un système éducatif arabisé, faisant leurs études primaires, moyennes, secondaires en langue arabe et leurs études universitaires en langue française. Ces enseignants ont, eux aussi, des difficultés à enseigner en langue française et en langue arabe.

Quant aux étudiants, ce sont des arabophones formés en langue arabe dans les paliers précédant l'université, ayant des difficultés au niveau de la compréhension des cours dispensés en langue française.

Nos observations, faites depuis plusieurs classes de mathématiques en temps réel, nous ont permis de constater que les enseignants ne procèdent pas à un choix de langue(s) programmé et planifié. Une comparaison entre les usages langagiers de quelques enseignants nous a révélé que le choix se fait selon le type de formation de ces enseignants et du domaine enseigné. Dans un cours dispensé, par une enseignante arabophone, la langue employée dans la grande partie du cours est l'arabe. L'enseignante alterne entre l'arabe classique et l'arabe dialectal et de temps en temps, elle alterne entre l'arabe dialectal et le français. Cette alternance est du type intraphrastique (Myers-Scotton, 1988, p. 157 ; 1993b) dans laquelle, l'arabe

dialectal représente la langue matrice et le français représente la langue encadrée concernant, uniquement, les formules mathématiques, alors que le tableau est exploité pour n'écrire que les formules mathématiques qui sont toutes en langue française. Dans un autre cours dispensé par un enseignant bilingue, la langue employée est, majoritairement, le français. Cet enseignant à recours, de temps en temps à l'alternance entre le français et l'arabe dialectal. Cette alternance est du type intraphrastique dans laquelle le français représente la langue matrice et l'arabe dialectal représente la langue encadrée.

Les réponses que nous avons collectées, à partir d'entretiens réalisés auprès d'un grand nombre d'enseignants de mathématiques à plusieurs universités algériennes, en plus des questionnaires destinés à une partie de ces enseignants, nous ont permis de constater que chaque enseignant emploie la langue d'enseignement selon ce qu'il juge convenable selon ses propres compétences langagières, dans la plupart du temps.

Notre choix a été porté sur les questions fermées à choix exclusif binaire. Dans ce type de questionnaire, les questions imposent au répondant une forme précise de réponse et un nombre limité de choix de réponses. Il s'agit de répondre d'une manière simple à des questions qui ne sont pas trop complexes.

Ex : *Pensez-vous que les étudiants rencontrent des difficultés au niveau de la compréhension des cours de mathématiques?*

Oui

Non

En plus, nous avons utilisé des questions fermées à choix multiples, ce qui a aidé à orienter la personne interrogée et a rendu le dépouillage plus facile.

Ex : *Quelle(s) langue(s) employez-vous dans l'enseignement des mathématiques ?*

Le français

L'arabe
standard

L'arabe
dialectal

L'alternance entre
le français et l'arabe

Ces questions sont formulées avec une échelle d'attitudes. Il s'agit de questions qui ont permis à la personne interrogée de donner un avis précis.

Ex : *Si vous alternez entre le français et l'arabe, c'est parce que :*

Vous considérez que c'est une bonne stratégie qui pourrait avoir un effet positif sur la compréhension du cours de mathématique.

Vous le faites d'une manière non programmée et par habitude.

Les alternances se manifestent massivement lorsqu'il s'agit d'explications : les formules mathématiques sont accompagnées d'explications formulées, partiellement, en langue française renforcées par des exemples formulés, exclusivement, en langue arabe ; les consignes sont données en arabe ; Le contrôle (évaluation continue)

et examen sont formulés en français ; l'écriture au tableau se fait chez certains enseignants en langue française et chez autres en arabe ; le résumé est formulé, par la plupart des enseignants en langue arabe ; certains enseignants affirment que quand-t-il s'agit d'une information nouvelle, ils emploient l'arabe dialectal ; quand-t-il s'agit d'une information répandue, ils emploient le français ; quand-t-il s'agit d'un commentaire, c'est l'arabe qui est présent.

Nous pensons que les enseignants emploient, de temps en temps, des mots ou des expressions en langue arabe pour combler un vide ou dépasser un obstacle dû à une difficulté d'ordre linguistique.

Il est évident, donc, que les enseignants ne font pas usage de la (des) langue(s) selon une stratégie pensée et programmée ni selon des recommandations pédagogiques. Ceci dit, nous ne soutenons pas, ici, que les enseignants doivent s'entendre sur le même choix, mais une vision pédagogique objective pourrait, selon nous, rendre le choix de la langue d'enseignement un atout et non pas un obstacle.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Il est évident que l'activité discursive du professeur de mathématique est identique à celle d'un professeur de langue : il enseigne très concrètement à ses apprenants comment parler la langue mathématique. Dans le cas des DNL, l'enseignant devra envisager une dimension supplémentaire d'ordre disciplinaire qui intégrerait à la fois la maîtrise des savoirs et savoir-faire, et la gestion des relations entre disciplines scientifiques et langues. Serra (1999b) pense qu'un projet disciplinaire solide, mis souvent au point avec des experts de la discipline, peut devenir le lieu de l'intégration langue/discipline. L'enseignant est appelé à réfléchir sur sa pratique, maîtriser les disciplines à enseigner et leurs didactiques et savoir gérer des situations d'apprentissage et d'enseignement. Dans les universités françaises, par exemple, ce sont les départements LanSAD (langues enseignées aux spécialistes d'autres disciplines) qui sont chargés de l'enseignement des langues étrangères de spécialités. Avec la réforme LMD, les cours de langues vivantes sont devenus obligatoires et font désormais l'objet d'une politique des langues qui place la maîtrise de la langue de spécialité parmi les compétences nécessaires aux futurs spécialistes (Chantal Parpette, 2003).

À l'université algérienne, ce modèle paraît, pour le moment, inaccessible. Cependant, une tentative de remédiation prenant en compte les besoins langagiers des futurs enseignants des mathématiques est indispensable. L'université doit promouvoir une politique de formation basée sur l'analyse des besoins et l'élaboration d'un programme adéquat. Ceci dit, l'enseignement des mathématiques à l'université algérienne se trouve dans une situation paradoxale par, d'une part, une politique linguistique exigeant un enseignement en langue arabe dans tous les paliers et pour toutes les spécialités, et d'autre part, par une réalité où cette langue (l'arabe) est alternée avec d'autres langues notamment la langue française.

Il est indispensable, donc, de souligner la nécessité de mettre en œuvre une politique linguistique respectant les exigences pédagogiques de l'enseignement des mathématiques à l'université algérienne. Ces exigences se caractérisent par la complexité due à des situations différentes par des besoins langagiers différents. En effet, les étudiants au sud algérien, par exemple, n'ont pas les mêmes besoins langagiers de ceux au nord du pays. Nous avons pu constater, à partir d'enquêtes menées au sein de plusieurs universités algériennes, que les étudiants du sud de l'Algérie ont un niveau faible en langue française, alors que ceux du nord ont un niveau supérieur en cette langue. Un autre élément accentue cette complexité : Il s'agit d'usages langagiers différents selon les filières présentes dans la même université. À l'université de Saida, par exemple, les enseignants des mathématiques emploient l'alternance entre l'arabe et le français d'une manière différente : Les enseignants dans les deux facultés (sciences et technologies) alternent entre le français et l'arabe avec un emploi massif de la langue française, alors que ceux de la même matière emploient la langue arabe massivement dans la faculté des sciences de l'économie et du commerce et sciences de la gestion.

Nous pouvons conclure, en nous basant sur les résultats obtenus dans nos enquêtes, que l'emploi exclusif d'une seule langue (arabe ; français ; anglais) n'est pas susceptible de favoriser un enseignement efficace des spécialités scientifiques à l'université algérienne. Ces résultats nous ont montré que les enseignants employant l'alternance codique n'obéissent à aucune grammaire. Nous pensons que c'est l'emploi aléatoire de cette stratégie qui l'a rendu inefficace. Ceci nous amène à émettre l'hypothèse selon laquelle, un emploi programmé et raisonné de l'alternance codique, s'avère efficace pour affronter les difficultés langagières rencontrées par les enseignants et les étudiants au sein de cette université.

Plusieurs méthodes ont été mises en œuvre pour étudier les interactions verbales en classe en insistant sur l'effet de la programmation de l'enseignant sur la compréhension chez les apprenants (Chautard & Huber, 1999a, 1999b; Huber & Chautard, 2001 ; Chautard, Huber & Amar, 1998).

Dans le cas de notre étude, nous proposons une méthode qui consiste à faire un rappel stimulé à partir de la diffusion d'un enregistrement audio ou vidéo d'une séquence d'enseignement pour retenir les verbalisations qui n'étaient pas réalisables pendant l'interaction et amener l'enseignant, sujet de l'étude à réfléchir sur les décisions prises, non prises et celles qu'il devait prendre . Dans ce sens, Parker (1984) montre qu'un bon entraînement des enseignants « *peut augmenter la fréquence et la qualité de leurs décisions interactives et que les décisions de l'enseignant, pendant l'interaction, influencent sa façon d'enseigner* ». Ce chercheur propose la « *réflexion guidée* » pour mener à bien l'entraînement des enseignants à la prise de décision interactive. Cette réflexion nécessite « *un retour en arrière sur des pensées conscientes lors d'événements passés, pour les décrire et en délibérer* ». L'enseignant sujet est appelé à se souvenir de détails de décisions interactives, de les décrire, d'y réfléchir. Ainsi, plusieurs protocoles de recherche visant l'étude de l'effet de la planification de l'enseignement, sont proposés. L'un de ces protocoles

consiste à faire des enregistrements audio-visuels d'un ensemble de séquences choisies aléatoirement (Durand, 1996) : L'enseignant est appelé à visionner ces enregistrements et de décrire ce qu'il faisait, ce qu'il pensait, ce qu'il prenait en compte pour agir, ce qu'il percevait, ce qu'il ressentait lors de la situation.

Cependant, l'idée de planifier son cours et de juger de sa propre activité enseignante suppose une intentionnalité de ses actes, et pourtant, ce qui engendre l'action c'est la situation dans laquelle se trouve cet enseignant et non pas l'intentionnalité.

Vergnaud (2000) pense qu'il est impossible de se souvenir du raisonnement qu'on n'utilisait pas explicitement, puisque « *la plupart de nos conceptualisations naissent dans l'action, non pas dans le verbe* ». Il est évident, donc, que les connaissances qu'on demande, à l'enseignant, de raconter dans un guide méthodologique seront plus ou moins différentes de celles mises en œuvre dans l'action. Cet enseignant ne pourra pas, par exemple, mentionner tous les obstacles qu'il a rencontrés et qu'il aurait pu éviter durant son cours.

Malgré cela, nous supposons qu'un entraînement spécifique destiné à l'enseignant pourrait l'aider à réfléchir sur ses propres pratiques enseignantes et l'amener, ainsi, à améliorer son enseignement. Cet entraînement pourra se réaliser sous forme de formation dirigée par un spécialiste de la didactique des langues en collaboration avec celui des mathématiques. Ce type de formation pourrait contribuer à une prise de conscience de la grande importance du choix programmé de la(les) langue(s) dans l'enseignement des spécialités scientifiques en contexte plurilingue et aider, ainsi, l'enseignant à planifier et gérer son cours en réfléchissant sur la langue qui conviendrait mieux à son enseignement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- Castelloti, V. (2002). *Pluralité linguistique et appropriation : approche linguistique et didactique, représentations, intervention*. Dossier présenté pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, Université François Rabelais – Tours
- Causa, M. (2002). *L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère : Stratégies d'enseignement bilingues et transmission de savoir en langue étrangère*. Bern: Peter Lang
- Chautard, P., Huber, M. & Amar, J. (1998). La gestion des imprévus par l'exercice du jugement pédagogique. Communication au Deuxième Colloque Recherche(s) et Formation des enseignants. Grenoble.
- Chautard, P. & Huber, M. (1999a). Une recherche à double effet : de la conceptualisation du cours dialogue à l'auto-analyse, par l'enseignant, de ses pratiques. *Éducation Permanente*, 139, 165-184.
- Chautard, P. & Huber, M. (1999b). La gestion des imprévus par l'exercice du jugement pédagogique. Dijon, ENESAD, rapport de recherche.
- Coste, D. (2002). Compétence à communiquer et compétence plurilingue, dans La notion de compétence en langue. *Notions en questions*, no 6, pp. 115-123
- Cummins, J. & Swain, M. (1998). *Bilingualism in Education Aspects of theory, research and practice*, London and New York : Longman (1st edition : 1986)
- Cummins, J. (2000). *Language, Power and Pedagogy Bilingual Children in the Crossfire*, Clevedon : Multilingual Matters
- Dubois et al. (1973). *Dictionnaire De Linguistique*, Librairie Larousse, Paris, P.119
- Durand, M. (1996). *L'enseignement en milieu scolaire*. Paris, PUF.
- Duverger, Jean, 2007, « Didactiser l'alternance des langues en cours de DNL », pp.2-8. *Tréma* Numéro 28 -2007, pp.2-8 <http://trema.revues.org/302>
- Ferguson (1959) Ferguson, Charles F. 1959. Diglossia. *Word* 15: 325-40.
- Galvez, F. (2008). Pour une contribution à une didactique de l'enseignement bilingue : et que devient « le vrai cours de langue » ? *Synergies* n° 1 –pp. 169-174
- Hofstetter, C. (2003). Contextual and Mathematics accommodation test effects for English- language learners. *Applied measurement in éducation*. N°16(2), pp.159–188.
- Huber, M. & Chautard, P. (2001). *Les savoirs cachés des enseignants*. Paris, L'Harmattan.
- Ibrahimi, K.T. (1997). *Les algériens et leurs langues : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Editions El Hikma, pp.33-130

Jaubert M. & Rebière M. (2000). Le rôle des pratiques langagières dans la construction de savoirs en biologie. Comment permettre aux élèves d'entrer dans une communauté discursive scientifique scolaire. Rapport de la recherche INRP 'SCIENSCRIT' – L'écriture en sciences.

Jaubert M. & Rebière M. & Bernié J-P. (2003). L'hypothèse « communauté discursive » : d'où vient-elle ? où va-t-elle ? *Les cahiers THÉODILE*. N°4, pp. 51 – 80.

Jaubert M. & Rebière M. (2012). Communautés discursives disciplinaires scolaires et construction de savoirs : l'hypothèse énonciative. *Forum lecture*. N°3.

Mondada, L. (2000b). *La compétence de catégorisation: procédés situés de catégorisation des ressources linguistiques. La notion de contact de langues en didactique* éd. par Pierre Martinez & S. Pekarek Doehler, 81-102. Paris: ENS Editions & Didier Erudition. En ligne : Journal of language contact – THEMA 1, p.182(2007) [www. Jlc- journal.org](http://www.jlc-journal.org)

Myers-Scotton, C. (1993b.) English loans in Shona: Consequences for linguistic systems. *International Journal of the Sociology of Language* 100/01.125-48. (With Janice Bernsten)

Nadege, M (2008) « Métacognition et motivation », P.13. <http://isfp.fr/documents/memoire/ec08-2-michel.pdf>

Parker, W. C. (1984). Developing teachers' decision making. *Journal of Experimental Education*, 52(4), 220-226.

Parpette, C. (2003). Cours et activités d'Initiation aux Langues de Spécialité, http://elearning.univbejaia.dz/pluginfile.php/156360/mod_resource/content/0/Ammouden.M.4.Enseignement-FOS.pdf

Perrenoud, P. (1999). Gestion de l'imprevu, analyse de l'action et construction de compétences. *Education Permanente*, 140, 123-144.

PY.B & F. Grosjean, F. (2002). La notion de compétence bilingue en langue, in *Notions en questions* 6, V. Castellotti et B. Py eds., Lyon, ENS eds, pp.19-28

Shavelson, R. J., Cadwel, J. & Izu, T. (1977). Teachers' sensitivity to the reliability of information in making pedagogical decisions. *American Educational Research Journal*, 14(2), 83-97.

Shavelson, R. J., Stern, P. (1981). Research on teachers' pedagogical thoughts, judgements, decisions, and behavior. *Review of Educational Research*, 51(4), 455-498.

Serra, C. (1999b). Le développement de la compétence discursive et conversationnelle en français L2. Apprendre en deux langues à l'école secondaire, *Travaux Neuchâtelois de Linguistique* 30, 29-91. En ligne : [Http://pespmc1.vub.ac.be/papers/knowledgeselectors.html](http://pespmc1.vub.ac.be/papers/knowledgeselectors.html)

Vergnaud, G. (2000). Savoirs et compétences en éducation, formation et organisation.

Paris, Ed. DEMOS.

Wang, J. and Goldschmidt, P. (1999). Opportunity to learn, language proficiency and immigrant status effects on mathematics achievement. *The journal of educational research*. N°93(2).

**CONTACT DES LANGUES ET REPRÉSENTATIONS
STATUTAIRES À TRAVERS DES RECHERCHES EN
POST-GRADUATION.**

**CAS DE L'ÉCOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS
À MOSTAGANEM**

Sâadane BRAÏK,
Centre Universitaire Salhi Ahmed de Naama

Résumé

Des recherches en 1^{ère} et 2^{ème} post-graduations, réalisées dans le cadre de l'école doctorale de français à l'université de Mostaganem par des chercheurs dont l'âge varie entre 25 et 35 ans, montrent que les degrés d'approximation avec la langue française ne sont pas subordonnés à la teneur statutaire de cette dernière ou à son ordre prioritaire dans le système éducatif. Ils obéissent à une logique toute autre qui interpelle notre attention.

Il s'agit de réunir un nombre déterminé de mémoires de magister et de thèses, aussi bien en didactique qu'en sociolinguistique, puis d'en établir des synthèses qui permettent de mesurer à quel point les concepts utilisés renseignent sur la complexité du paysage linguistique et didactique en Algérie. Nous avons limité notre corpus à 20 recueils (entre thèses et mémoires) soutenus entre 2005 et 2008.

Il est évident qu'un tel travail a ses limites et qu'il ne saurait être représentatif de tous les travaux réalisés dans le cadre de l'école doctorale de français, eu égard à notre échantillonnage assez réduit. Il n'en demeure pas moins qu'il apporte un éclairage supplémentaire sur des travaux académiques réalisés par des jeunes chercheurs.

1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Convenons d'emblée que l'appropriation des langues est un processus dynamique et complexe, se traduisant notamment par la promiscuité de divers micro-systèmes qui interagissent les uns avec les autres (Cuq : 1996). Nous sommes loin des démarches rectilignes, réalisables uniquement par l'acquisition linéaire du lexique et de la grammaire. Les constituants d'une langue, faut-il le rappeler, ne forment pas des fragments isolés qu'il suffit de superposer les uns aux autres pour obtenir un « prêt à servir » en situation de communication.

Chaque langue possède sa propre réalité qu'elle articule de manière spécifique autour de son environnement naturel et culturel. Et lorsque les parlers sont en contact, de nombreux facteurs contribuent à l'influence des uns sur les autres. Les phénomènes extralinguistiques, qu'ils soient historiques, politiques, économiques ou autres, peuvent jouer en faveur d'une langue au détriment des autres.

Des recherches en 1^{ère} et 2^{ème} post-graduations, réalisées dans le cadre de l'école doctorale de français à l'université de Mostaganem, montrent que le contact des langues dans une société plurilingue donne lieu à un nombre élevé d'échanges et d'influences réciproques. Toutefois, le sujet bilingue ou plurilingue a tendance à utiliser prioritairement une langue au détriment des autres, sans qu'elle ne soit forcément sa langue maternelle. C'est à travers cette dernière qu'il pose (ou impose) ses statuts de locuteur, lecteur et apprenant.

C'est ainsi que les chercheurs puisent leurs analyses dans des développements théoriques qui tiennent compte des spécificités et des complexités organisées autour de ce sujet. La réflexion didactique dans ces conditions n'obéit pas à des ordres formels ou à des considérations linéaires. Elle est en droit de bousculer, par souci d'objectivité, les schémas traditionnels qui renseignent superficiellement sur la réalité des langues dans des contextes spécifiques.

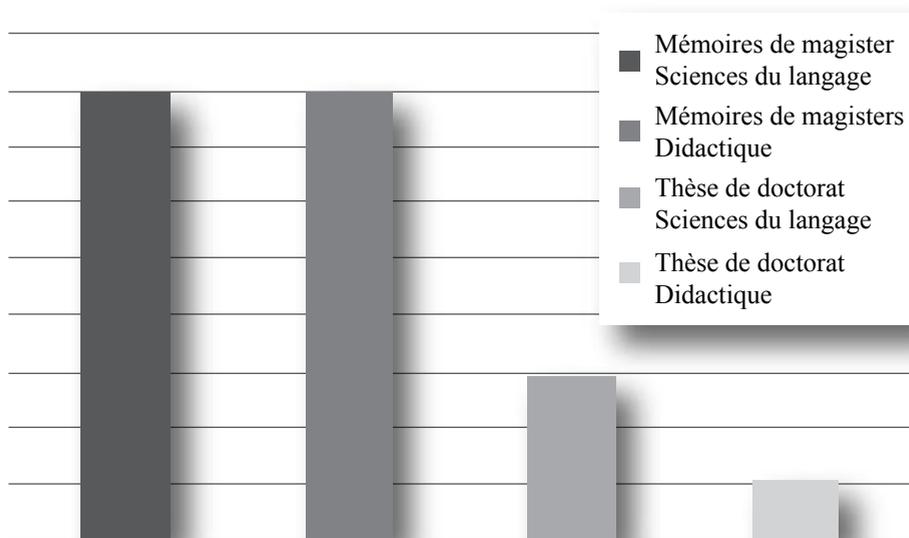
Issus des générations post indépendantes, ces chercheurs semblent vouloir échapper aux représentations jusque-là connues à l'égard du français. C'est ainsi qu'ils s'efforcent de transcender les compétences cloisonnées et juxtaposées de langue à langue, en se situant en rupture avec les conceptions répandues de la compétence à communiquer.

En termes différents, ils essaient de démontrer que les degrés d'approximation d'un sujet avec une langue donnée ne sont pas subordonnés à la teneur statutaire de cette dernière ou à son ordre prioritaire dans un système éducatif. Ils obéissent à un ordre tout autre qu'il s'agit d'interpeller dans cet article. Aussi, sommes-nous contraints de revisiter les concepts de langue maternelle ou étrangère, L 1, langue source ou cible, et d'en situer la portée à la lumière de données spécifiques inhérentes à la société algérienne et à la complexité de son paysage linguistique.

Le tableau ci-dessous est une présentation succincte, en termes statistiques, des travaux qui constituent le corpus :

Mémoires de magister		Thèses de doctorat	
Sciences du langage	Didactique	Sciences du langage	Didactique
08	08	3	1

Ce qui se traduirait par le graphique suivant :



Il pourrait nous être reproché le nombre des thèses et mémoires qui ne sauraient être représentatifs de l'ensemble des travaux réalisés dans le cadre de l'école doctorale. Nous avons limité le corpus par souci de commodité car un nombre plus conséquent aurait impliqué plus de moyens humains et matériels. Par ailleurs, les travaux non retenus, pour la plupart, ne traitent pas le plurilinguisme et les statuts des langues en Algérie avec autant de détails.

159

Notre approche articule trois actions :

- Faire une présentation et une synthèse de ces recherches qui semblent vouloir transcender les échelles de niveaux s'appuyant sur des couples conceptuels trop génériques comme LM Vs LE, L 1 Vs L2.
- Voir comment ces chercheurs redéfinissent leur(s) identité(s), comment ils contestent les schémas traditionnels sur la réalité des langues dans des contextes spécifiques, et de quelle(s) manière(s) ils éclairent ce que constitue aujourd'hui l'identité d'un algérien à la fois francophone et plurilingue. Ces recherches ne seraient qu'un regard différent sur la pluralité linguistique en Algérie et suggérerait ainsi une échelle des valeurs compatible avec cette réalité.
- Examiner dans quelle mesure ces recherches (et d'autres en cours) peuvent innover les réflexions autour du système éducatif algérien et les traitements (chaque fois nuancés) que ce dernier réserve à l'enseignement du français.

La première action implique une description succincte des recherches, leurs rapports avec le paysage sociolinguistique en Algérie et l'identification des statuts des langues dans ce pays. La deuxième dévoile quelques soubassements théoriques qui fondent ces recherches. Elle vise surtout à cerner les principales théories du bilinguisme et du plurilinguisme, tout en identifiant les caractéristiques linguistiques que présente le sujet bilingue ou multilingue.

Quant à la troisième action, elle privilégie la réflexion didactique. Nous y suggérons un concept fondamental que nous révélerons ultérieurement et qui nous semble capable d'interroger et de mesurer l'influence d'une langue sur d'autres, en situation d'enseignement / apprentissage.

2. ELÉMENTS SOCIOLINGUISTIQUES DE BASE

Un grand nombre de recherche en 1^{ère} et 2^{ème} post- graduation abordent le champ sociolinguistique à travers un plurilinguisme à la fois avéré et complexe, loin de toute approche formelle et empreinte d'idéologisme. Les statuts des langues sont interrogés à la lumière de plusieurs données objectives, puis hiérarchiquement bousculées. Ainsi l'algérien scolarisé connaît-il d'abord sa langue maternelle grâce à l'environnement immédiat, puis l'arabe classique en tant que langue d'enseignement, ensuite le français. Il y a donc plurilinguisme dans la mesure où ces « *différentes langues se trouvent dans de nombreuses situations de communication, étroitement imbriquées les unes aux autres* » (Morsly : 1988, p 246). Le français étant souvent désigné, dans ces recherches, de langue « plus ou moins étrangère », il demeure incontournable pour des raisons d'ordre historique. Il est suivi de loin par l'anglais, ensuite l'espagnol et l'allemand dont la présence est timide.

Les lieux d'intervention de ces langues, et les emplois dont elles continuent à faire l'objet, sont sans cesse débattus par les chercheurs. Deux concepts, utilisés par Reimen dans son étude de la situation sociolinguistique au Luxembourg, semblent s'accommoder à ce contexte : des emplois concurrentiels, dans lesquels plusieurs langues d'alternent, et des emplois exclusifs dans lesquels telle ou telle langue est choisie à l'exclusion des autres (1985, P 89). Les emplois concurrentiels impliquent donc l'utilisation simultanée de plusieurs langues dans un acte de communication alors que les emplois exclusifs désignent l'utilisation d'une seule langue dans tel acte de communication précis. Ces deux emplois caractérisent les langues en usage en Algérie.

L'approche développée par Morsly, souvent reprise dans les mémoires et thèses soutenus ou en cours, démontre que les langues maternelles, la langue officielle et le français peuvent s'imbriquer les uns aux autres dans certains actes de communication tout autant qu'ils peuvent faire l'objet d'emplois exclusifs dans d'autres actes déterminés. Ainsi désigne-t-elle l'emploi exclusif de la langue française en Algérie : « *Utiliser le français exclusivement pour parler de son travail parce qu'il (le locuteur algérien) ne dispose pas de langage technique approprié en arabe dialectal, en kabyle ou même en arabe classique.* » (Morsly : p 265).

Il faut noter tout de même que l'utilisation du français dans un cadre technique n'est pas le seul acte de communication pour les emplois exclusifs. Toutes les recherches que nous avons examinées relèvent que des catégories d'algériens maîtrisent cette langue mieux que toute autre, par le biais de l'environnement immédiat et socioculturel. Interviennent alors des emplois exclusifs d'un ordre important dans la mesure où ces locuteurs font du français un usage réservé aux langues secondes.

De nombreux corpus, recueillis montrent que le français est aussi souvent imbriqué à la langue maternelle, après avoir subi les règles linguistiques de l'arabe ou sans les avoir préalablement subies. Ces règles linguistiques concernent les monèmes et les syntagmes lexicaux.

Il semble tout à fait juste que nous parlions alors de la juxtaposition des deux langues pour désigner tout aussi bien le passage continu du français à la langue maternelle que le passage inverse. Kahlouche (1985, p 267) étudie cette juxtaposition des langues chez le locuteur algérien « *qui mêle l'arabe dialectal et le français ou bien le kabyle et le français ou même les trois langues à la fois* ».

Ainsi, la langue française fait-elle l'objet d'emplois concurrentiels, quand elle n'est pas utilisée de manière exclusive dans les situations de communication quotidiennes. Sa présence, parfois sous la forme d'emprunts lexicaux complètement intégrés à l'arabe parlé, n'est qu'une conséquence logique de la restructuration toponymique et de toutes les autres opérations de francisation réalisées jusqu'à 1962. Cette présence, par la force de l'histoire, est indéniable.

3. BILINGUISME ET PLURILINGUISME

Nous retenons que la société algérienne est sans doute multilingue, certainement bilingue, dans la mesure où différentes langues coexistent en dépit de leurs statuts différents. Le souci méthodologique amène les chercheurs à élucider les concepts de « bilinguisme » et « multilinguisme » afin d'en mesurer la teneur dans le paysage linguistique algérien.

Une partie infime des travaux (environ 7%) souscrit à la définition de Bloomfield (1933) qui définit le bilinguisme comme étant la maîtrise égale de deux langues. Il importe néanmoins de mentionner que la réalité offre assez peu de cas de compétences bilingues égales chez un même locuteur.

Une autre partie, légèrement plus importante (environ 13%), s'inspire d'une approche qui considère que tout sujet bilingue possède, dans une langue autre que la sienne, une compétence minimale inhérente à une des quatre habiletés linguistiques. (Mac Namara: 1969, p 82)

Plusieurs doctorants notent tout de même que ces habiletés progressent et régressent selon le degré de l'utilisation, ce qui les amène à être sceptiques vis-à-vis des travaux de Mac Namara.

Environ 14% des mémoires et thèses se situent entre les deux positions de Bloomfield et Mac Namara, en limitant le bilinguisme aux compétences de production. Selon leurs auteurs, être bilingue c'est produire des énoncés dans une nouvelle langue autre que sa langue maternelle.

Plusieurs critères préalables qui aboutissent à deux types de bilinguisme :

- l'acquisition simultanée lorsqu'un sujet bilingue acquiert les deux langues premières dès la petite enfance (par exemple un enfant issu d'une mère algérienne et un père français) ;
- le bilinguisme successif où l'individu acquiert la L_1 et L_2 ; nous pouvons dans ce cas parler du bilinguisme « régressif » où la L_2 remplace L_1 comme langue dominante.

Dans le même sillage, deux sortes de bilinguisme émergent : le premier « équilibré » où l'individu connaît les mêmes compétences dans les deux langues, le second « dominant » et dans lequel les compétences maîtrisées dans les deux systèmes sont asymétriques (Siguan et Mackey W. F, 1986, p 16).

D'autres mémoires et thèses, estimés selon nous à 8%, désignent deux autres genres de bilinguismes basés sur la comparaison des compétences particulières. Le premier est actif, caractérisé par l'existence des capacités linguistiques de compréhension et d'expression dans les deux langues. Le deuxième est passif, marqué par la maîtrise de la compétence de compréhension seulement dans une des deux langues.

Cette influence d'un système linguistique sur l'autre engendre l'apparition d'autres types de bilinguisme :

- d'abord un bilinguisme positif, dit additif, qui se déroule dans un environnement qui valorise les deux langues, où l'enfant développe les deux systèmes de façon indépendante tout en ayant recours à des avantages cognitifs tels que le développement de l'intelligence, en particulier de l'intelligence verbale ;
- ensuite, un bilinguisme négatif, appelé soustractif, considéré comme une surcharge cognitive qui se traduit par la disparition progressive de la langue première, c'est ce qu'on appelle un processus d'acculturation.

D'autres cadrages théoriques, dont la proportion est importante et atteint le taux de 58%, constituent un préalable à l'éclairage objectif que les chercheurs veulent apporter sur le paysage linguistique complexe en Algérie. Ils se réfèrent à W.F Mackey (1982, p 61) qui considère que les questions touchant la présence de deux langues dans la société et dans l'individu sont applicables à trois langues ou plus et font du bilinguisme un emploi générique.

Le tableau ci- dessous récapitule toutes les données susdites :

Approches	Pourcentages
• La maîtrise égale de deux langues	7%
• Posséder, en L 2 une compétence minimale inhérente à une des quatre habiletés linguistiques	13%
• Bilinguisme limité aux compétences de production	14%
• Bilinguisme actif ou passif basé sur la comparaison des compétences particulières	8%
• Réseau complexe de rapports entre les langues en présence	58%

Ces données montrent qu'une partie des chercheurs, atteignant la proportion de 42%, limite le plurilinguisme à la présence de deux langues, en occultant toutes les autres qui peuvent occuper un rôle non négligeable dans le paysage linguistique. Ils ne parviennent donc pas à transcender le bilinguisme et ne renseignent que superficiellement sur la complexité des rapports qu'entretient le sujet algérien avec les langues en présence dans son environnement.

En outre, une proportion importante réfute le bilinguisme comme étant le mode alternatif de deux codes. Elle désigne les nombreux systèmes linguistiques comme un faisceau d'interactions qui conditionnent le comportement langagier de l'individu. Cette proportion suscite l'intérêt car elle s'interroge aussi sur les probables impacts didactiques de cette complexité linguistique.

En effet, les algériens mettent en usage plusieurs langues à la fois. Par conséquent, de nombreux systèmes linguistiques, que nous avons évoqués précédemment, émergent et désignent ce bilinguisme, non plus comme un mode alternatif de deux codes (l'arabe et le français en l'occurrence), mais comme un réseau complexe de rapports entre les langues en présence.

Cette catégorie de chercheurs admet qu'il est difficile de cerner avec rigueur le plurilinguisme, puis de réfléchir à ses probables impacts didactiques. Ils conviennent avec Coste que « (...) *la multiplication des approches et des contextes conduit plus à une complexification qu'à une réduction des problèmes et des enjeux.* » (Coste, 2008).

D'où leur souci délibéré de s'affranchir des approches classiques qui réduisent les compétences bilingues et plurilingues à une simple mobilisation de deux ou plusieurs codes linguistiques. Ils désignent par plurilinguisme la capacité du sujet à mobiliser un répertoire de ressources langagières. C'est ainsi qu'ils transcendent tantôt les compétences cloisonnées et juxtaposées de langue à langue, tantôt ils se situent en rupture avec les conceptions réductrices de la compétence à communiquer.

4. DES CONCEPTS À REVOIR ?

En tenant compte des spécificités et des complexités organisées autour de ce sujet, nous convenons avec Coste que la compétence plurilingue, vue comme un ensemble de ressources langagières mobilisées, est susceptible de remettre en cause des acceptions trop longtemps dominantes dans les méthodologies traditionnelles. Que peut bien signifier une langue maternelle dans l'apprentissage d'une langue étrangère ? Quels degrés d'approximation ou d'influence peuvent entretenir L1 et L2 ? Quelle en serait la teneur didactique ? Peut-on continuer à considérer la notion de locuteur natif comme modèle idéal de la visée d'apprentissage ?

Que peuvent bien valoir des repères trop longtemps usités pour expliquer des comportements bilingues et plurilingues dans lesquels une langue, pas forcément la première dans l'ordre des appropriations, peut jouer un rôle didactique extrêmement important ?

De nombreux sujets algériens, bien que bilingues ou plurilingues, se réfèrent à une langue formellement étrangère, en l'occurrence le français, pour appréhender des niveaux d'abstraction contenus dans leur langue maternelle ou dans L1. Par conséquent, le degré de proximité avec une langue donnée est-il subordonné à un quelconque ordre d'appropriation ? Une langue, même si elle continue à être considérée comme étrangère, ne joue-t-elle pas parfois le rôle de pivot pour rapprocher deux parlars plus proches socialement de ces sujets ?

Les recherches qui ont retenu notre attention organisent de moins en moins leurs approches autour d'échelles de niveaux qui s'appuient sur couples conceptuels trop génériques comme LM Vs LE, L1 Vs L2. Dans cet ordre d'idées, des cadres théoriques adossés à la notion de locuteur natif perdent la pertinence escomptée. En effet, cette notion ne semble pas tenir compte de la complexité des rapports qu'entretiennent les langues dans certains paysages sociolinguistiques.

Le sujet algérien, comme tant d'autres locuteurs issus d'une réalité sociolinguistique complexe, peut constituer un objet d'étude intéressant, à condition que nous développions nos analyses à partir des développements théoriques qui tiennent compte des spécificités et des complexités organisées autour de ce sujet. La réflexion didactique, dans ces conditions, n'obéit pas à des ordres formels ou à des considérations linéaires. Elle est en droit de bousculer les schémas traditionnels qui renseignent superficiellement sur la réalité des langues dans des contextes spécifiques.

5. POUR CONCLURE

Cet article est loin de prétendre à l'originalité. Il est surtout inspiré par des travaux de terrain et des réflexions qui nous semblent réalistes. On pourrait nous reprocher de ne pas avoir élargi notre investigation à des auteurs qui ont suffisamment traité la question (nous pensons notamment à Castellotti 2010, Coste 2010). Ce à quoi nous répondrons que cet article pourrait constituer l'esquisse pour une réflexion

plus approfondie.

Il serait peut-être temps que nous abordions sans complexe et loin des repères traditionnels qui dominent nos lectures toutes les questions soulevées antérieurement. Cela entraînerait, progressivement, un autre regard sur la pluralité linguistique en Algérie et suggérerait ainsi une échelle des valeurs compatible avec cette réalité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

COSTE Daniel, 2008, « *Éducation plurilingue et langue de scolarisation* », In Les Cahiers de l'Acedle, volume 5, numéro n° 1.

COSTE Daniel, (2010), « Diversité des plurilinguismes et formes de l'éducation plurilingue et interculturelle » In Les Cahiers de l'Acedle, volume 7, numéro 1.

CUQ Jean Pierre, (1996), « Une introduction à la didactique de la grammaire en français langue étrangère », Paris, Didier/Hatier.

MORSLY Dalila, 1988, « Le Français dans la réalité algérienne », thèse de doctorat d'état, Université René Descartes, Sorbonne, Paris.

REIMEN J.R (1965), « Esquisse d'une situation plurilingue, le Luxembourg », La linguistique, 1962-2.

KAHLOUCHE Rabah, 1985, « Bilinguisme et énonciation. Etude descriptive et pragmatique des interférences réalisées par des locuteurs bilingues », mémoire pour l'obtention du diplôme de magister, Alger.

MAC NAMARA, 1969, "How can one measure the extent of a person's bilingual proficiency?" In Description and measurement of bilingualism, Ed, L, Kelly. Toronto: University of Toronto press.

MACKEY, W.F, 1997, « Bilinguisme », in Moreau (M.L), Sociolinguistique, Concept de Base, Liège, Belgique, Mardaga.

TITONE Renzo, (1972), « Le bilinguisme précoce », Bruxelles, Charles Dessart éditeur.

SIGUAN M et MACKEY W. F (1986), « Education et bilinguisme », Ed. Delachaux et Nestlé.

LE TRAITEMENT DE LA COMPRÉHENSION ORALE PAR LE SITE CO-ALGÉRIE CHEZ LES APPRENANTS ALGÉRIENS EN CLASSE DE FLE QUELS APPORTS ?

LAZOUNI Fatima Zahra, Doctorante, Université de Tlemcen.
Pr. Boumediene BENMOUSSAT, Université de Tlemcen

Résumé

Dans le cadre des réformes engagées par le ministère de l'éducation nationale, l'Algérie a intégré les TICE dans l'univers de la classe, afin qu'elles soient utilisées dans toutes les disciplines. Des questions peuvent se poser sur la place qu'elles occupent dans l'enseignement/ apprentissage de la compréhension orale en FLE. Dans le cadre d'une expérimentation, Cet article propose une analyse d'un site internet www.co-algerie.com , conçu pour le traitement de la compétence de compréhension orale en classe de 1^{ère} année secondaire.

Mots clés

TICE, tâche, compréhension orale, motivation, autonomie, rôle de l'enseignant

Abstract

As part of the reforms undertaken by it Ministry of education, Algeria has integrated the technologys of information and communication into the world of the classroom so that they would be used in all disciplines. One can wonder about the place they would occupy in the teaching / learning of French oral. We suggest as part of an experiment, an analysis of media technological supports throughout their exploitations in learning sequences, in order to show their strengths or their limits.

Key words

Information and communication technologys, task, listening, motivation, autonomy.

INTRODUCTION

Dans le cadre de la réforme engagée en Algérie dans le domaine de l'éducation, de nouveaux programmes sont proposés pour l'enseignement du FLE dans tous les établissements algériens (depuis 2003 au primaire, 2004 au moyen et 2005 au secondaire). Trois principaux changements s'opèrent : l'égalité entre la compétence écrite et orale au niveau des cours et des évaluations, l'apprentissage considéré comme processus passif devenu actif et surtout l'intégration des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement.

Nous nous intéressons, dans cet article, au dernier point, à savoir les TICE. Ces technologies, et particulièrement le multimédia sont des moyens qui facilitent le traitement simultané de la compétence orale et écrite en mettant l'accent sur l'apprenant considéré aujourd'hui comme acteur social (CUQ J. P & GRUCA I. 2003). Cette idée a retenu notre attention et nous a donné envie d'étudier en profondeur le domaine de didactique du FLE lié aux TICE en Algérie.

Pour procéder à cette étude, nous formons alors le projet de concevoir une ressource multimédia et de l'exploiter dans le cadre d'une recherche expérimentale. Nous essayons de répondre à la question suivante : ce support développe-t-il chez les apprenants algériens la compétence de compréhension orale en respectant leur rythme et leur profil cognitif?

Nous partons de l'hypothèse de base que cette ressource est un outil qui motive les apprenants et les aide non seulement à s'approprier la compétence de communication mais également un savoir de culture et de civilisation en les guidant vers l'autonomie.

TERRAIN, POPULATION D'ENQUÊTE ET MÉTHODOLOGIE DE TEST D'ENTRÉE

168

Nous n'avons malheureusement pas pu exploiter ce site dans des classes ordinaires pour les raisons suivantes :

- L'absence du matériel informatique dans la majorité des établissements, ou son indisponibilité régulière pour le cours de français
- La surcharge des classes (entre 30 et 40 élèves) par salle
- La limitation du temps (3heures de français par semaine seulement), ce qui pousse les enseignants à traiter une seule activité orale par séquence (soit en compréhension soit en production) et l'obligation de suivre les directives institutionnelles.

Toutes ces raisons nous ont poussés à planifier ces cours, dans un cadre expérimental de cours particuliers.

Le groupe visé dans la présente enquête est composé de quinze (15) apprenants inscrits en 1^{ère} année secondaire, dans différents établissements que contient le chef-lieu de Tlemcen. Ces apprenants sont choisis d'une manière aléatoire ; aucune variable sociale n'a été prise en considération. Au moment de l'entretien avec eux, nous constatons que l'outil informatique fait déjà partie de leur quotidien et qu'ils sont tous favorables à son intégration en classe. Nous remarquons également qu'ils désirent tous « parfaire leur oral » en langue française. Pour situer leur niveau de langue, nous leurs faisons subir une évaluation diagnostique. Les résultats obtenus ont permis d'avoir une classe hétérogène : sept (7) apprenants de niveau A2+, cinq

(5) de niveau B1 et trois (3) de niveau A1+. L'outil utilisé pour cette évaluation est tiré des « tests de niveau en français langue étrangère » de Christine Tagliante. Ce matériel, à notre sens, répond aux objectifs du CECR et propose différentes activités qui permettent d'évaluer les apprenants au niveau des quatre compétences.

CONCEPTION ET DESCRIPTION DU SITE

Nous devons signaler que l'objectif de la création de ce support ne vise en aucun cas le remplacement du manuel scolaire, mais plutôt de le compléter. D'ailleurs, la majorité des activités et des tâches à réaliser sur le site sont destinées à la compréhension orale. Ce site a été conçu pour être utilisé dans un cadre scolaire et extrascolaire. Mais ce qui nous intéresse dans ce travail, c'est d'analyser son exploitation en classe, de suivre le progrès des apprenants au niveau du développement de cette compétence. Nous décidons de mettre toutes les activités jointes de leur corrigé en format *word* ou PDF, afin de permettre aux apprenants ainsi qu'aux enseignants de les télécharger et de pouvoir les exploiter même en absence de connexion (phénomène courant dans la majorité des structures scolaires).

Pour concevoir le site CO-Algérie, nous nous appuyons sur le programme de 1^{ère} année secondaire établi par l'Education Nationale. L'un des projets que contient le site est composé de deux unités : **la vulgarisation scientifique** et **l'interview**.

169

Dans la première, différents documents audiovisuels ont été mis à la disposition des utilisateurs dans le site pour le traitement de la première unité : l'obésité, les déchets nucléaires, le secret des jumeaux, la chirurgie esthétique, l'Ebola, etc. Autant de vidéos téléchargées à partir des émissions « c'est pas sorcier » qui passent sur la chaîne française France 3, « le chiffroscope » et « l'effet papillon » sur canal plus. Le site contient également cinq liens hypertextes permettant l'accès à d'autres sites qui visent la vulgarisation scientifique et qui permettent à l'utilisateur de naviguer en autonomie sur le web pour élargir ses connaissances tout en restant guidé ; cela lui éviterait de se perdre dans l'océan interminable d'informations disponibles sur le net. Nous évitons de mettre sur le site des supports sonores dans la première unité, car nous supposons que le rôle de la bicanalité et la multicanalité est très important dans le traitement de cette unité où l'image et le texte illustrent d'une manière efficace certains processus scientifiques.

Tous ces documents sont accompagnés de scénarios pédagogiques téléchargeables en formats *word* et qui ont pour objectifs de découvrir et s'informer sur des phénomènes scientifiques, de comprendre des émissions de vulgarisation scientifique à travers des chaînes françaises pour pouvoir communiquer sur divers sujets scientifiques. Tous ces scénarios ont été réalisés et planifiés. L'apprenant peut effectuer les activités de ces fiches et s'autoévaluer, puisque nous mettons également à sa disposition le corrigé de toutes les activités.

Dans la deuxième unité, nous proposons comme support une vidéo sélectionnée à partir de l'émission « l'invité » qui passe sur la chaîne TV5 monde, et qui présente

des entretiens exclusifs avec différentes personnalités. Notre choix s'est effectué sur une interview avec l'ancien footballeur Zinedine ZIDANE. Ce choix se justifie par la popularité du personnage chez les Algériens et par ses origines. Le joueur parle de ses racines issues d'une mixité algéro-française. Nous pensons que ce genre de support ouvre les portes à un apprentissage interculturel, puisqu'il propose un mélange entre l'identité française et les origines algériennes. Cette vidéo est accompagnée d'une fiche pédagogique comportant des activités dont l'objectif est de dialoguer pour se faire connaître et connaître l'autre.

Nous proposons également un lien hypertexte vers le site gabfle, où une interview est proposée avec une future maman. Ce site permet aux apprenants d'acquérir des compétences linguistiques (formulation de questions), communicatives (préparation d'un questionnaire, d'une interview) et culturelles (élargir ses connaissances vis-à-vis de la grossesse en France).

Nous comptons alimenter et mettre à jour ce site au fur et à mesure à partir des expériences pédagogiques des collègues et à travers les commentaires laissés par les utilisateurs.

EXPLOITATION DU SITE DANS DES SITUATIONS D'APPRENTISSAGE ET ANALYSE

170

Nous signalons ici que nous participons à la réalisation du site et à l'assurance de sa maintenance et ses mises à jour. Nous cherchons nous-mêmes les supports sonores, audiovisuels et numériques qui répondent au programme et aux besoins des apprenants enquêtés. Avant d'adopter ces supports, nous les analysons selon plusieurs critères (qualité, thématique, pédagogique...) ; ensuite, nous les didactisons en proposant des scénarios pédagogiques. L'enseignant chargé, ne s'occupe que de l'application de la démarche pédagogique qui lui est préparé. Mais il aura tout de même à sélectionner la fiche qui convient à sa classe et apporter des modifications selon les objectifs et les besoins de ces apprenants.

Les cours sont planifiés comme suit : une heure de compréhension orale suivie d'une heure d'expression orale en reliant cette dernière aux dialogues, interviews, documents authentiques et tous les supports déjà exploités dans la compréhension orale. Cette planification qui répond aux exigences de l'approche actionnelle, a pour but d'aider les apprenants à réemployer les structures linguistiques, culturelles et communicatives déjà acquises.

Nous utilisons pour le traitement de la première unité, trois (3) textes du manuel : la planète terre, l'alimentation et les villes géantes où nous traitons les trois compétences : la compréhension et la production écrites, ainsi que la production orale. Ces textes ne sont pas choisis d'une manière aléatoire ; ils étaient sélectionnés pour qu'ils soient en rapport avec les supports disponibles sur le site : *l'obésité*, et *demain pourra-t-on vivre sur mars*. En classe, les apprenants sont invités à consulter le site <http://www.co-algerie.com/>, et de cliquer sur l'icône obésité. Nous inaugurons

la séance par des activités de remue-méninge en posant des questions sur le sujet, l'émission, etc. Ensuite, nous suivons la démarche pédagogique proposée sur le site qui vise d'abord la compréhension globale puis détaillée.

Bien que le sujet fût déjà traité en classe à travers le texte de l'alimentation, les apprenants ont rencontré quelques difficultés face au traitement des activités de compréhension détaillée. Ces difficultés sont d'ordre linguistique (un lexique qu'ils ne maîtrisaient pas comme masse, IMC, nutriments, sédentaire...), culturel (certaines estimations relatives à la France, la comparaison de la situation avec les USA). Les difficultés sont également liées au débit du message sonore. Étant habitués à écouter toujours la même voix, celle de l'enseignant, les apprenants ont du mal à se retrouver face à l'intervention de plusieurs intervenants, différentes voix, et différents débits. Ce problème est résolu au fur et à mesure, puisque les apprenants sont autorisés à consulter le dictionnaire en ligne ou d'autres sites web pour avoir des éclaircissements, aussi à discuter entre eux sur skype (qui leur a été autorisé). En revanche, ils ne sollicitent leur prof que s'ils n'arrivent pas à trouver une solution.

Grâce à cette technologie motivante, ils ont réussi certaines tâches où ils sont impliqués (faire le calcul de l'IMC, trouver les nutriments qui composent certains aliments...). Ils ont aussi commencé à faire des commentaires et donner des conseils sans que l'enseignant ne le leur demande (attention ton IMC est trop élevé, tu es dans la ligne rouge, fais attention à ce que tu manges, ..). Ensuite, l'enseignant leur a proposé de faire une comparaison entre les deux gastronomies, française et algérienne. Certains trouvent que la cuisine française était plus légère que la cuisine algérienne, et présente moins de risque pour devenir obèse ; d'autres pensent le contraire. Ce sujet a entraîné la classe dans le traitement de production orale improvisée, puisqu'elle n'était pas programmée dans le scénario. L'enseignant supervise de loin, il oriente les élèves, sans pour autant s'imposer.

En ce qui concerne la deuxième unité, en l'occurrence l'interview, les apprenants ont pu développer leurs compétences communicatives. En effet, les documents du site leur ont permis d'atteindre les objectifs linguistiques et pragmatiques. A la fin de l'unité, ils étaient tous capables de comprendre et de s'interroger sur les contenus de l'interview, réfléchir et prendre position par rapport aux propos des interviewés. Ces objectifs n'étaient pas atteints avec les supports traditionnels.

Le site permet aux apprenants de travailler en autonomie : ils consultent seuls les documents, réalisent les tâches et activités proposées et s'auto-évaluent. Toutefois, leur autonomie est partielle, puisque l'enseignant est toujours présent pour les guider tout au long de leur apprentissage.

L'évaluation sommative programmée à la fin du projet a prouvé l'apport du site par rapport au développement de la compréhension orale. Étant motivés par le site, les apprenants se sont investis au maximum dans leur apprentissage au point où nous nous sommes étonnés de voir certains d'entre eux, d'habitude ennuyés dans la classe, impliqués facilement.

Nous pouvons confirmer que ce nouveau support technologique, conçu pour le traitement de la compréhension orale en 1^{ère} A° secondaire en Algérie, développe efficacement les compétences chez les apprenants et peut faciliter par la suite le travail de l'enseignant qui va partager son rôle avec la machine en se transformant en guide, animateur ou accompagnateur. Nous confirmons l'hypothèse que nous avons formulée au départ, puisque douze (12) apprenants sur quinze (15) ont amélioré leur niveau et sont passés au niveau B2. Les trois autres se sont légèrement perfectionnés. Il en est de même pour les résultats scolaires : six (6) apprenants ont eu les meilleures notes à l'épreuve de français ; sept (7) autres ont largement amélioré leurs résultats et les deux derniers ont quand même réussi à avoir la moyenne.

POUR CONCLURE

Cette enquête a permis de jeter un regard sur la place qu'occupe le support multimédia dans l'enseignement/ apprentissage de la compréhension orale en classe de FLE en Algérie. Nous retenons dans cette conclusion deux éléments qui nous paraissent essentiels: le premier concerne l'utilisation du site www.co-algerie.com dans l'apprentissage de la compréhension orale du FLE en Algérie qui n'est qu'une ressource supplémentaire et doit être intégrée dans une démarche pédagogique structurée et cohérente. C'est un support d'aide à l'enseignement/ apprentissage qui contribue à développer les compétences chez les apprenants mais qui ne présente pas une solution pour les problèmes d'apprentissage. L'apprenant doit faire preuve d'une grande attention et motivation, car la machine ne peut en aucun cas apprendre à sa place. Le second est d'assurer une formation en multimédias, aux enseignants, afin de réaliser la meilleure exploitation possible de ces supports dans une démarche pédagogique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bertin Jean Claude, 2001, Des outils pour des langues: Multimédia et apprentissage, Paris, Ed. Ellipses
- Cuq Jean Pierre et Gruca Isabelle, 2003, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris, Ed. PUG
- Gerbault Jeannine, TIC et diffusion du français, Paris, L'Harmattan.
- Guichon Nicolas, 2006, Langues et TICE: Méthodologie de conception Multimédia, Paris, Ed. Ophrys.
- Hirschsprung Nathalie, 2005, Apprendre et enseigner avec le multimédia, Paris, Hachette.
- Lancien Thierry, 2006, De la vidéo à Internet: 80 activités thématiques, Paris, Hachette.
- Ploquin Françoise, 2002, Apprentissage des langues et technologies: usages en émergence, Paris, CLE International.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS SPÉCIALISÉ : ENTRE DÉMARCHE COLLABORATIVE ET APPROCHE COGNITIVE EN CONTEXTE UNIVERSITAIRE ALGÉRIEN

Smail Zoubir / Mounia Sebane
Université Dr Moulay Tahar de Saida / Université Mustapha
Stambouli de Mascara

Résumé

Cette expérience porte sur la lecture/compréhension et la production de texte explicatif impliquant les phénomènes morphologiques de la fécondation en L2. Il s'agit d'analyser l'effet de la démarche du Français sur Objectifs Spécifiques et les processus cognitifs mis en œuvre lors de cette activité chez les étudiants de 1ère année biologie à l'Université de Saida – Algérie-. Elle vise l'élaboration d'un cours de français à partir d'un document authentique. S'appuyant sur les travaux de Mangiante et Parpette (2004) concernant les besoins spécifiques des apprenants dans les filières scientifiques ; de l'intérêt de l'utilisation des documents authentiques souligné par Cuq et Gruca (2002), et l'apport de la didactique cognitive qui prend en compte le développement des compétences de la lecture, de la compréhension, de la perception et production des connaissances dans une sphère plurilinguistique (Deschènes, 1988, Denhière & Baudet, 1992). Cependant, le constat réel dans les pratiques de classe est que les étudiants inscrits nouvellement en 1ère année «biologie» se trouvent confronter à des problèmes de compréhension dans les documents utilisés dans leur enseignement spécialisé. Pourquoi ces étudiants trouvent des difficultés dans la compréhension des textes explicatifs ? Une stratégie collaborative qui se base sur la séquentialisation d'un cours de français peut-elle faciliter la compréhension de ces textes de spécialité? Il s'agit de prendre en compte que la perception des besoins par les enseignants varie fréquemment en fonction de leur niveau de formation, de la spécialisation universitaire dont ils sont issus. (Moirand, 2002) Notre objectif est de mettre en place une expérimentation, auprès de deux groupes d'étudiants hétérogènes (G1, G2) de la filière « biologie ». La procédure expérimentale porte sur une lecture d'un texte de spécialité authentique, selon la pratique classique de l'enseignant de français, par le groupe (G1) et une lecture du même texte conçu sous une démarche ingénierique en collaboration avec l'enseignant de spécialité par le groupe (G2). Puis, établir une analyse quantitative et qualitative du nombre d'informations produites par les groupes (G1) et (G2). D'où l'importance des tâches de compréhension, d'acquisition de connaissances et de production de textes, qui impliquent des activités cognitives (Marin & Legros, 2007). De plus, l'impact des inférences qui sont nécessaires à la compréhension des textes scientifiques (Graesser & Bertus, 1998), qui impliquent des connaissances disciplinaires extérieures au contenu du texte et qui jouent un rôle essentiel dans la compréhension. Dans ce contexte

plurilingue, il s'agit de confronter les résultats obtenus sur le taux de compréhension/production écrite des étudiants de biologie (cours classique vs cours élaboré) afin de pouvoir analyser les démarches d'enseignement/apprentissage à tirer dans les filières scientifiques. Les résultats de cette expérience démontrent l'importance de l'emploi de la démarche du FOS dans l'apprentissage de la compréhension de textes explicatifs.

INTRODUCTION

Nous présentons une recherche qui a pour objectif d'étudier l'effet de l'emploi de la démarche du Français sur Objectifs Spécifiques et les processus cognitifs mis en œuvre dans la compréhension/production de textes explicatifs chez les étudiants de première année biologie, dans le contexte plurilingue algérien. Elle se situe à la croisée des recherches sur l'élaboration d'un cours de français dans les domaines scientifiques (Mangiante & Parpette, 2004, Qotb, 2007), et sur l'apport de la didactique cognitive qui tend à développer les compétences de la lecture, de la compréhension, réception et production des connaissances dans une sphère plurilinguistique (Deschènes, 1988, Denhière & Baudet, 1992).

Dans cette vision, nous supposant que malgré l'usage de langue maternelle, constaté lors d'observations de cours magistraux au département de biologie, par l'enseignante de langue explicitant la terminologie de spécialité ; un cours basé sur la démarche du FOS, avec l'apport de l'approche cognitive, peut apporter une meilleure compréhension/production écrite des étudiants concernés. Le but, dans cette expérience, est d'analyser les effets de l'enseignement du FOS sur les étudiants, et la comparaison entre les activités d'une part de compréhension (lecture et relecture du texte), et, d'autre part, les activités de production (écriture et réécriture : texte vs schéma) de textes explicatifs en L2. Dans cette optique, nous ferons référence au domaine du FOS, qui devait répondre à un double obstacle: des enseignants ayant pour objectifs d'enseigner le français langue étrangère (FLE) dans des filières scientifiques différentes et, des apprenants ayant des besoins langagiers en FLE dans le domaine de leur spécialités. À ce propos, la définition du dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde explicite l'épistémologie du FOS:

Le français sur objectifs spécifiques est né du souci d'adapter l'enseignement du FLE à des publics adultes souhaitant acquérir ou perfectionner des compétences en français pour une activité professionnelle ou des études supérieures. Le FOS s'inscrit dans une démarche fonctionnelle d'enseignement et d'apprentissage: L'objectif de la formation linguistique n'est pas la maîtrise de la langue en soi mais l'accès à des savoir-faire langagiers dans des situations dument identifiées de communication professionnelles ou académiques. (CLE international, 2004, pp. 109-110).

Or, les enseignants de français langue étrangère ne peuvent pas toujours répondre aux déficits langagiers de ces étudiants. Les outils didactiques et la méthode de travail correspondant à des domaines variés ne sont pas adéquats. C'est dans cette perspective que des types d'activités et des tâches didactiques ont été mises en place dans l'enseignement du FOS. Ces activités débouchent directement

de documents authentiques destinés à des publics spécifiques. De plus, les diverses spécialités ouvrent de nouvelles perspectives dans les domaines concernés tels que le domaine Economie, affaires ou droit, ou de façon plus récente le domaine médical. L'enseignement n'est pas toujours prévisible et les besoins des étudiants et leurs objectifs spécifiques ne peuvent être cernés par les enseignants. À ce propos, Sagnier désigne la tâche de l'enseignant du FOS:

L'enseignant de FOS, qui cherche à articuler objectifs d'apprentissage et besoins des apprenants, en fonction de ses propres représentations du domaine de spécialité de son public est en effet généralement confronté à d'immenses difficultés, comme l'attestent les praticiens. De plus, l'identification des multiples variables dont on doit tenir compte (besoins, profil des apprenants, niveau de compétence langagière, contexte éducatif, objectifs de formation diplômante ou pas, etc.), si elle s'avère indispensable a priori, ne livre aucune réponse en matière de mise en œuvre didactique et fournit peu d'appui aux formateurs sur le terrain en termes d'élaboration de programmes. (2002, p. 2).

Afin de combler ces préoccupations prenant en compte la mise en œuvre d'un cours de FOS et sa mise en pratique, nous appuierons notre réflexion sur l'état actuel des recherches concernant les stratégies d'apprentissages d'une langue étrangère, qui prend son émergence de l'apport majeur des données issues de la psychologie cognitive, qui présente les mécanismes permettant à l'apprenant d'acquérir, d'intégrer et de réutiliser des connaissances. Elle s'intéresse également au rôle de l'enseignant, le rôle de l'apprenant et les responsabilités de chacun d'eux. Ainsi, l'objectif de la prise de conscience et la mise en œuvre des stratégies d'apprentissage est de promouvoir l'autonomie de l'apprenant (Cyr, 1998).

1. CADRE THÉORIQUE

S'appuyant, d'une part, sur les travaux de Mangiante & Parpette concernant l'élaboration des cours de français afin de répondre aux besoins spécifiques des apprenants dans toutes les filières scientifiques. En effet, ces auteurs soulignent que l'enseignement du FOS relève des pratiques, des méthodes et des stratégies qu'il faudra mettre en œuvre pour l'enseignement/apprentissage des langues de spécialités. D'autre part, sur le domaine de la lecture/compréhension et production de textes explicatifs dans laquelle nous nous référons aux trois niveaux de représentation et d'aides à la compréhension (Van Dijk & Kintsch, 1983; Denhière & Legros, 1989) et aux recherches des auteurs qui ont travaillé sur la relecture comme méthode destinée à l'analyse de l'impact à la relecture sur la compréhension (Hoareau & Legros; Xu, 2009. Voir Duvelson, 2011). Notre recherche se veut une continuité aux travaux de ces auteurs suscités présentant, la démarche-type d'élaboration de cours FOS, ainsi que le traitement des activités mentales étudié par le système cognitif, qui permet de mettre en place et de manipuler des processus mentaux comme la perception, la hiérarchisation des informations, l'inférence, etc.

Les étudiants de première année biologie affrontent des difficultés, lors de

la lecture de textes scientifiques. Ces étudiants suivent un enseignement arabisé des matières techniques et scientifiques dans leur cursus secondaire. De ce fait, l'enseignante de français dans cette filière scientifique de biologie opte pour un enseignement qui implique l'usage de la langue maternelle. Certaines recherches ont mis en valeur l'effet des langues maternelles sur l'activation des connaissances dans l'apprentissage d'une langue étrangère (Hoareau & Legros, 2006 ; Hoareau, Legros, Makhoul, Gabsi & Khebbab, 2006). Ces recherches supposent que l'analyse de l'impact des savoirs en L1 est importante à la compréhension en L2 et à la production de textes en contexte plurilingue et pluriculturel. Cela reste à démontrer dans notre expérimentation.

1.1. DÉMARCHE-TYPE DE L'ÉLABORATION D'UN COURS DE FOS

1.1.1. DEMANDE DE FORMATION

L'identification de la demande de formation, ainsi que l'analyse du public aident le formateur à concevoir le programme de FOS. Sa conception est abordable au cours de sa mise en œuvre, alors que sa mise en œuvre est complexe, dans la mesure où les situations d'apprentissage sont précises et déterminées par la volonté d'atteindre des objectifs identifiés. Il s'agit de souligner que l'enseignant de FOS doit identifier clairement les objectifs à atteindre, afin d'avoir une vision globale sur ce qu'il va enseigner. (Huong, 2004).

1.1.2. ANALYSE DES BESOINS

L'analyse de besoins est une étape fondamentale de l'élaboration des cours de FOS, elle a pour but de recenser les situations langagières que les apprenants vivent ou vivront, au cours de leur formation. Il s'agit aussi de prendre en considération l'arrière-plan culturel des discours échangés dans ces situations. (Mangiante & Parpette, 2008). La mise en place d'un programme d'enseignement de FOS implique l'analyse des besoins des apprenants, elle comprend: la formation des publics apprenants, leurs acquis, leurs besoins, leurs attentes, leurs proximités, leur manière d'apprendre le français, leur(s) culture(s), leur environnement, dans une approche interculturelle. (Mangiante & Parpette, 2004). Au cours de cette étape, le concepteur fait des hypothèses à propos des situations de communication que les apprenants affronteront plus tard. Ces hypothèses se formulent comme suit: quelles situations affronteront-ils?, à qui parleront-ils?, que liront-ils?, qu'écriront-ils?, quelles compétences doit-on privilégier lors de la formation: comprendre, lire, parler et écrire. Pour que le concepteur puisse répondre à ces questionnements, il doit se référer à un entretien, par exemple, ou consulter des spécialistes du domaine concerné, plus encore, des grilles d'analyse sont proposées par des didacticiens, déterminants les caractéristiques des apprenants et les situations cibles. (Qotb, 2007).

1.1.3 COLLECTE DES DONNÉES

La collecte de données est la phase la plus particulière pour le concepteur de FOS, c'est là qu'il commence son travail de terrain et, où il confirme ou infirme ses hypothèses posées dans l'étape précédente, pour la conception d'un programme de FOS. La collecte des données n'est pas une tâche facile, car les difficultés qui se présentent au concepteur de FOS et qu'il doit confronter lors de son déplacement dans le lieu de formation, ainsi que l'enregistrement des interviews avec les spécialistes, etc. afin de mener à bien cette étape, il doit être patient et motiver. (Qotb, 2007). A ce propos, Mangiante et Parpette soulignent que:

C'est en effet en étant confronté aux discours, écrits et oraux, actualisés dans les situations où les apprenants se retrouvent à l'issue de la formation que le formateur pourra identifier concrètement leurs besoins. Le recueil de données authentiques permet donc dans un premier temps d'informer l'enseignant sur les discours qui circulent dans le milieu professionnel ciblé. (2004, p. 31).

Cette étape constitue le noyau de la démarche de FOS. «La collecte des données est probablement l'étape la plus spécifique à l'élaboration de FOS. C'est en quelque sorte le centre de gravité de la démarche.». (Mangiante & Parpette, 2008). D'une part, elle confirme, complète, voire modifie complètement l'analyse des besoins dont le concepteur avait émis des hypothèses, elle reste hypothétique tant qu'elle n'est pas confirmée par le terrain. D'autre part, les informations et discours qui émanent de cette étape constituent le programme de formation linguistique, menant l'enseignant à un milieu qu'il ne connaît pas. Dans ce dernier, le concepteur doit expliquer ses objectifs, ainsi que le sens de sa démarche afin d'obtenir les informations pour concevoir son programme de FOS. La collecte des données a pour principe de faire un travail d'enquête ou de reportage, regroupant ainsi les données collectées sur le terrain et celles reconstituées.

177

1.1.4. ANALYSE DES DONNÉES ET ÉLABORATION DIDACTIQUE

Les données collectées montrent souvent des discours auxquels l'enseignant peut se familiariser, impliquant de sa part la mise en place des activités didactiques proposées aux apprenants, qui sont issues de l'analyse des données collectées. Quant à l'élaboration didactique, selon Mangiante et Parpette, elle repose sur les principes méthodologiques suivants:

- “-Les activités sont au service de l'analyse des besoins elle-même réalisée en fonction des situations de communication identifiées;
- -L'élaboration didactique s'effectue en lien étroit avec les informations issues de l'analyse des données collectées;
- -Elle procède de la méthodologie communicative (documents authentiques, communication naturelle dans le groupe);

- -Elle suppose une participation maximale des apprenants et le retrait de l'enseignant." (2004, p. 3).

L'analyse des données implique d'abord la sélection des données collectées par le concepteur, qui ont un lien étroit avec la formation voulue, ainsi que la prise en compte des compétences langagières dont l'apprenant aura besoins lors de la formation. D'où l'importance du changement des besoins des apprenants au cours de leur formation. Une telle situation oblige l'enseignant à revenir sur le contenu de ses cours, si les apprenants demandent d'aborder de nouveaux thèmes spécialisés qui donnent sur leur domaine et, qui n'étaient pas prévus par le concepteur pendant l'élaboration du programme.

1.2. L'APPROCHE COGNITIVE : UNE ASSISE THÉORIQUE

L'approche cognitive cherche à enrichir le domaine de la didactique des langues, en concevant une didactique cognitive pour développer les compétences de la lecture, de la compréhension, réception et production des connaissances dans une sphère plurilinguistique. Le centre d'intérêt de cette approche est l'apprenant, qui est un individu pouvant acquérir des connaissances à travers des activités cognitives, qui supposent des tâches en lecture, compréhension, réception et production. La réception et production se font par rapport aux représentations, connaissances et croyances de l'individu (apprenant). Les activités langagières par lesquelles l'apprenant procède sont les fruits de ces représentations, qui les construisent grâce à des invariants cognitifs, c'est-à-dire sa représentation du monde qui l'entoure (Marin & Legros, 2007). Les informations que l'apprenant produit doivent être sémantiquement équilibrées et invariantes (Denhière & Baudet, 1991). Ces informations produites par l'apprenant afin de gérer une tâche, ne sont pas obligatoirement celles du monde évoqué par le texte. (Deschènes, 1988). Mais l'apprenant peut aussi se référer à ses croyances, sa propre représentation de ce qui est vrai et de ce qui est faux, insouciantement des autres représentations, c'est-à-dire que les autres représentations peuvent être un contexte de situation d'apprentissage, ce qui peut nuire aux activités de ce dernier, et surtout l'activité cognitive dans la compréhension de texte (Legros & Baudet, 1996).

1.2.1. LA COMPRÉHENSION EN LECTURE

Le dictionnaire de la didactique du français langue étrangère et seconde présente la compréhension comme:

La compréhension est la manifestation extérieure, évidente et repérable, d'une action d'apprentissage ou d'enseignement. Pour un professeur il s'agit de rendre prévisibles et perceptibles par l'apprenant les manières effectives dont il procède. La façon dont il se comporte en classe est constituée de l'ensemble de ses paroles, de ses gestes, de ses déplacements, dont il lui faut impérativement s'assurer que les élèves les ont bien saisis. (CLE International, 2003, p. 49).

La compréhension au cours de la lecture implique une double tâche, qui oppose deux dimensions complémentaires. La première, c'est que le lecteur doit prêter attention à chacune des marques linguistiques. La seconde, consiste à ce qu'il fasse en même temps l'élaboration de son interprétation, en s'appuyant sur la signification des mots et des phrases, sans négliger le fait qu'il doit mobiliser ses connaissances antérieurs du domaine et de la langue. Afin que l'apprenant arrive à comprendre un texte, il lui faut des connaissances lexicales qui sont une source importante de difficultés pour la compréhension en lecture, en particulier lorsque les textes sont de nature technique et suppose l'apprentissage de notions nouvelles. Ainsi, la connaissance du lexique facilite la compréhension, car elle influe directement sur la compréhension de texte. Dans le processus cognitif de compréhension, la lecture est un processus dynamique qui nécessite la conduite simultanée de plusieurs activités en fonction d'un objectif, comme la construction d'une représentation intégrée des informations présentées successivement dans le texte. (Gaonac'h & Fayol, 2003).

L'activité cognitive du traitement du texte lors de la compréhension ou de la production, implique une interaction de la part de l'individu, qui se caractérise par ses connaissances et croyances, variables en fonction de ses modalités d'apprentissage et sa culture et, le texte, dont le contenu sémantique et la structure sont le produit du milieu culturel dont ils émanent. (Denhière & Legros, 1989).

1.2.2. LES TROIS NIVEAUX DE REPRÉSENTATION

Van Dijk et Kintsch (1983) distinguent trois niveaux de représentation du texte: la forme linguistique de surface, la "base de texte" et le "modèle de situation". Ils présentent la "base de texte" comme le contenu sémantique du texte lié à la représentation sémantique propositionnelle des unités d'informations explicités qui le constituent. Le "modèle de situation" intègre en outre des éléments absents du texte et que le lecteur infère à partir des éléments du texte, de ses connaissances et de ses représentations antérieures du domaine. Le contenu sémantique d'un texte peut ainsi être décrit comme une suite de proposition dont le traitement aboutit à la construction de systèmes cohérents de représentations d'états, d'événements et d'actions. (Denhière & Baudet, 1992; Denhière & Legros, 1989).

1.2.3. LES TROIS TYPES D'AIDES À LA COMPRÉHENSION

Les aides à la compréhension des textes scientifiques concernent les trois niveaux du traitement de texte (déjà cités): l'organisation syntaxique de surface, les unités lexicales composantes de la "base de texte", et les inférences permettant d'activer les connaissances appartenant au "modèle de situation" du texte lu. (voir Marin, Avel, Crinon & Legros, 2004).

“Les aides répondant au niveau de la forme linguistique de “surface du texte” : concernent essentiellement la réécriture et la simplification de la syntaxe. (McNamara, Floyd, Best & Louwerse, 2004). Il est facile de traiter la surface textuelle de tout énoncé, par l’organisation syntaxique et la structuration des énoncés. L’ordre des mots et des groupes de mots ont un effet sur la compréhension de texte (Gaux & Gombert, 1999).

Les aides répondant aux unités lexicales composantes de la “base de texte” : consistent à fournir aux apprenants des notes explicitant le vocabulaire difficile renvoyant exclusivement à la “base de texte”, sans ajout d’information supplémentaire, ni mis en relation des informations entre elles. Ce type d’aide correspond à nombre de pratiques de classe où sont rarement pris en considération les processus cognitifs mis en œuvre par l’apprenant pour traiter les informations nouvelles et les intégrer à la construction du sens globale (Jamet, Legros & Es-Saïdi, 2003).

Les aides répondant au niveau du “modèle de situation” du texte : prennent en considération non seulement les informations absentes du texte et que le lecteur doit inférer à partir du contexte, mais également ses connaissances et ses représentations antérieures sur le micro-monde évoqué par le texte. Le contenu sémantique d’un texte peut alors être présenté comme un ensemble ordonné de propositions dont le traitement permet d’aboutir à la construction de systèmes cohérents de représentations (Britton & Gulgoz, 1991).

2. UN INTÉRÊT COMMUN

L’intérêt commun entre la finalité de la démarche du FOS, qui est l’élaboration didactique d’un cours, et l’approche cognitive est la compréhension/production des énoncés de spécialités. Dans le cadre d’une didactique intégrée, il s’agit de tenir compte que la méthodologie du FOS n’est qu’une démarche à suivre par l’enseignant de français, ainsi nous apportons une réflexion sur la mise en pratique d’un cours de français destiné à des étudiants de filières scientifiques, qui implique la transmission d’informations lue, vue ou entendue, et les processus de traitement, de hiérarchisation et d’intégrations de ces dernières. La mise en œuvre d’un cours de FOS suppose que l’enseignant doit atteindre des objectifs : généraux, intermédiaires et spécifiques (Rolle Boumlic). D’où la prise en compte aussi des trois niveaux de représentations du texte : la forme linguistique de surface, la “base de texte” et le “modèle de situation”. Les auteurs présentent la “base de texte” comme le contenu sémantique du texte lié à la représentation sémantique propositionnelle des unités d’informations explicités qui le constituent. Le “modèle de situation” intègre en outre des éléments absents du texte et que le lecteur infère à partir des éléments du texte, de ses connaissances et de ses représentations antérieures du domaine. Le contenu sémantique d’un texte peut ainsi être décrit comme une suite de propositions dont le traitement aboutit à la construction de systèmes cohérents de représentations d’états, d’événements et d’actions. (Denhière & Baudet, 1992; Denhière & Legros, 1989). Donc, l’approche cognitive concernant les trois niveaux de représentations d’un texte explicatif peut être une assise théorique, qui se met en parallèle lors de l’élaboration et présentation d’un cours de FOS. Voici un schéma explicitant la combinaison entre les deux :

FOS	
Objectifs généraux	Objectifs spécifiques
Objectifs intermédiaires	
Textes explicatifs	
Approche cognitive	
Forme linguistique de surface	Modèle de situation
Base de texte	

3. PROCÉDURE EXPÉRIMENTALE

3.1. PARTICIPANTS

- Deux groupes d'étudiants de 1^{ère} année biologie (G1, G2 = 40). Leur âge varie entre 18 et 22 ans.

3.2. SUPPORT

- Questionnaire initial destiné à ces étudiants afin de recenser les difficultés dans la lecture/compréhension de textes de spécialité.
- Texte explicatif portant sur « Les phénomènes morphologiques de la fécondation ».

181

3.3. DÉMARCHE DU COURS

- Lecture du texte par le G1 pendant 15 minutes

3.3.1. CONSIGNE DU G1

- Lisez le texte attentivement en essayant de retenir le plus d'informations possible, car à la fin vous aurez à faire une production écrite. Cette activité vise les objectifs généraux (la forme linguistique de surface)
- Lecture du texte par l'enseignante (audition) pendant 15 minutes, plus explication d'une liste de terminologie en langue française. Cette liste a été faite avec l'aide d'un enseignant de spécialité.

3.3.2. CONSIGNE DU G1

Ecoutez le texte attentivement en essayant de retenir le plus d'informations possible concernant une phase de la fécondation (le texte contient deux phases de la fécondation), car à la fin vous aurez à produire un texte sur cette dernière. Cette

activité vise les objectifs intermédiaires (la base de texte).

- Relecture du texte par les étudiants pendant 15 minutes.

3.3.3. CONSIGNE DU G1

- Lisez le texte attentivement en essayant de retenir le plus d'informations possible, il s'agit dans cette étape de retenir les facteurs qui jouent un rôle dans la phase de votre choix dans l'activité précédente (c'est-à-dire dans les objectifs intermédiaires) : cette activité vise les objectifs spécifiques (le modèle de situation).

La même démarche est faite pour le deuxième groupe G2, sauf qu'il s'agit dans activité de faire un schéma avec les mêmes consignes.

4. UNITÉS D'ANALYSE

Nous allons analyser dans cette recherche les trois dernières étapes du cours. En d'autres termes, seulement les objectifs spécifiques des productions écrites (texte, schéma). Donc, nous procéderons de la manière suivante :

Analyse prédicative du texte explicatif « Les phénomènes morphologiques de la fécondation » (121 propositions dont 43 Prédicats et 78 Arguments).

Analyse du nombre de propositions (Px & Ar) du G1 (texte)

Analyse du nombre de propositions (Px & Ar) du G2 (schéma)

4. RÉSULTATS PARTIELS

4.1. RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX ÉTUDIANTS

Questions1 : Avez-vous un problème de compréhension lors de la présentation du cours par l'enseignant ?

Figure 1 : Taux de problèmes concernant la présentation d'un cours magistral de français

Les réponses représentent les taux effectifs recueillis sur les problèmes de compréhension pendant les CM. 9,64% des étudiants n'ont donné aucune réponse aux 1er et deuxième choix. 0,01% n'ont donné aucune réponse au troisième choix.

Question 2 : Quand vous lisez un document de votre spécialité (biologie) en français ?

Figure 3 : Taux de difficultés à la lecture/compréhension de textes authentiques

Les réponses représentent les taux effectifs recueillis sur le problème de la lecture/compréhension d'un texte de spécialité. 0,01% n'ont donné aucune réponse à cette question. Cela démontre l'importance que ces étudiants portent à la lecture d'un texte de leur spécialité.

Question 3 : Si vous trouvez des difficultés, qu'est-ce que vous ne comprenez pas ?

Figure 3 : Taux de difficultés dans la lecture des mots/phrases d'un texte de spécialité.

Les réponses représentent les taux des difficultés dans la lecture/compréhension des mots/phrases d'un texte de spécialité. La totalité des étudiants ont répondu, ce qui montre leur intérêt vis-à-vis de cette question. Cette question qui porte particulièrement sur notre recherche, nous permet de cibler notre travail d'élaboration d'un cours de FOS.

4.2. RÉSULTATS DES PRODUCTIONS ÉCRITES DES ÉTUDIANTS (TEXTE)

Nombre de propositions des arguments sur 53 Ar

Figure 4 : Taux d'arguments produits par les étudiants de 1^{ère} année biologie (G1)

Les résultats montrent qu'une moyenne de 45% d'étudiants ont produit des propositions arguments par rapport à 53 du nombre d'arguments dans la phase concernée. Nous constatons que la moyenne des arguments est faible à cause du niveau de langue de ces étudiants.

183

Nombre de propositions des prédicats sur 25 Px

Figure 5 : Taux de prédicats produits par les étudiants de 1^{ère} année biologie (G1).

Les résultats montrent qu'une bonne moyenne de prédicats est produite par les étudiants de biologie. Plus de 95% des prédicats se trouvent dans les productions écrites (texte). Il s'agit de prendre en compte qu'après la relecture du texte par ces étudiants un bon nombre d'informations importantes a été retenu.

Résultats des productions écrites (schéma) du G2

Taux de propositions produit par un étudiant du G2

Figure 6 : schéma représentatif du nombre de propositions produit par les étudiants de 1^{ère} année biologie G2.

Les résultats montrent le taux de propositions du nombre de prédicats qui se présente sur 17 Px et 5Ar. Le nombre élevé de prédicats suppose la prise en compte du nombre de prédicats lors qu'il s'agit de scématiser les informations retenues.

Taux de propositions produit par un étudiant du G2

Figure 7 : Schéma représentatif du nombre de propositions produites par les étudiants du G2.

Les résultats montrent le taux significatif du nombre de propositions produit

par un étudiant. Dans ce schéma, il s'agit de 20 prédicats et de 5 arguments. Les étudiants ont mis en pratique des informations en plus des dessins.

Taux de propositions produit par un étudiant du G2

Figure 8 : Schéma représentatif des informations mots/dessin des propositions retenues

Les résultats montrent la moyenne de propositions prédicats plus arguments. Il s'agit de 22 Px et de 6 Ar. De plus, des informations écrites, il existe des dessins complémentaires à la compréhension du lecteur.

Nous remarquons qu'il n'y a pas une grande différence entre les productions écrites et les schémas sur le plan du nombre de prédicats. Sauf que dans le schéma, il n'est pas forcément question de produire un nombre d'arguments, car les étudiants ne maîtrisent pas encore la compétence écrite.

INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Les résultats des productions écrites (texte vs schéma) des deux groupes d'étudiants de biologie nous donnent des pistes de réflexions sur la démarche du FOS. En premier lieu, il s'agit de montrer que le choix d'un texte authentique, l'analyse des besoins de ces étudiants nouvellement inscrit en première année et la prise en compte des processus de traitement d'informations dans la lecture/compréhension et production sont une synergie de domaines interdisciplinaires, à savoir l'importance de l'usage des documents de spécialité, la démarche collaborative du FOS et, enfin l'apport majeur des données issues de la psychologie cognitive. En effet, après la mise en œuvre du cours de FOS en passant par l'analyse propositionnelle d'un texte authentique nous remarquons une progression dans les rappels d'informations lors de la troisième activité. Certes, il existe toujours des difficultés de langue, concernant le nombre d'argument rappelé par les participants : seulement 45% d'arguments, mais nous avons obtenu plus au moins 95% de prédicats lors de cette dernière activité.

Les résultats des productions écrites (texte) impliquent que le lecteur infère à partir des éléments du texte, de ses connaissances et de ses représentations antérieures du domaine. En effet, la focalisation sur la base de texte est primordiale à la compréhension de textes. La séquentialisation d'un cours de français en passant par des objectifs préalablement définis suppose une meilleure compréhension/productions des informations issues de textes authentiques. Cette séquentialisation du cours a permis aux participants de voir une nouvelle démarche d'enseignement, qui a contribué à une meilleure compréhension du texte proposé. Malgré que le cours traditionnel impliquait l'explication de la terminologie en langue arabe, mais le cours dispensé totalement en français a donné des résultats satisfaisants. De plus, l'explication du lexique scientifique en langue française, lors de la deuxième activité de lecture/audition par l'enseignante, a facilité la compréhension du texte aux participants. Il s'agit de prendre en compte le lexique textuel dans l'enseignement/apprentissage du français scientifique (voir Marin, 2009).

Les résultats des productions écrites (schéma) montrent aussi l'importance de l'usage de la schématisation des connaissances par les étudiants. Nous remarquons que les schémas

produits par les étudiants de biologie supposent une certaine aisance dans l'expression des informations retenues, car ces étudiants se sentent rassurés de reproduire des connaissances. Il s'agit de souligner que dans le schéma, il n'est pas question de formuler des unités de sens, mais seulement de reprendre les propositions les plus importantes pour le lecteur. La moyenne des résultats obtenue dans cette activité est de plus de 85% de prédicats, même si le nombre d'arguments est insuffisant cela s'explique par la nature de la schématisation, qui doit impliquer un bon nombre de prédicats par rapport au nombre des arguments. Nous remarquons à travers les résultats obtenus que la relecture du texte par les participants, dans la troisième activité, leur a permis de mieux représenter le texte mentalement, d'où les dessins produits en plus des schémas (Schmid, 2004).

CONCLUSION

Les résultats de cette recherche sur l'enseignement du français entre démarche collaborative et approche cognitive en contexte universitaire algérien confirment l'hypothèse de départ qui suppose qu'une démarche FOS pour l'élaboration d'un cours de français pour la filière biologie sur le traitement, la hiérarchisation et la mémorisation des informations lors de la lecture/compréhension de textes explicatifs, peut constituer une mise en pratique inter-méthodologique dans le cadre d'une didactique intégrée. De ce fait, la transmission d'informations à l'apprenant implique de la part de l'enseignant la prise en considération que celui-ci est le constructeur du sens. En effet, mieux le comprendre c'est mieux le servir.

Cependant, le manque d'un programme destiné aux étudiants de filières scientifiques à l'Université de Saida reste un handicap important auquel font face les enseignants de français, soucieux du quoi enseigner à leur étudiants.

À cet effet, il serait intéressant de concevoir ou d'élaborer des programmes d'enseignement prenant en considération les besoins spécifiques des étudiants de chaque filière, en se basant sur l'approche cognitive. Les travaux menés sur le Français sur Objectifs Spécifiques dans les différents domaines et spécialités montrent que la démarche préconisée pour l'élaboration des programmes et leurs contenus est efficace pour répondre aux besoins et attentes des étudiants (voir Mangiante & Parpette, 2004). De plus, les apprenants d'une langue étrangère se caractérisent par leurs connaissances et croyances, variables en fonction de leurs modalités d'apprentissage et leur culture et le texte, dont le contenu sémantique et la structure ne sont pas le produit du milieu culturel d'où ces apprenants émanent. (Denhière & Legros, 1989). Dans cette optique, une stratégie cognitive pouvant remédier à la difficulté de la compréhension par la lecture et la relecture du texte peut se concevoir comme une assise théorique à la démarche du FOS dans une sphère pluridisciplinaire et pluriculturelle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CUQU, J. P., GURCA I. (2002) Cours de didactique du français langues étrangère et seconde, Grenoble, PUG

CYR, P. (1998). Les stratégies d'apprentissage, Paris, CLE International.

BRITTON, B., & GULGOZ, S. (1991). Using Kintsch's computational model to improve instructional text: Effects of repairing inference calls on recall and cognitive structures. *Journal of Education Psychology*, n°83.

DENHIÈRE, G., & BAUDET, S. (1992) Lecture, compréhension de texte et science cognitive. Paris: Presses Universitaires de France

DENHIÈRE, G., BAUDET, S. & VERSTIGGEL, J.C. (1991) : Le diagnostic du Fonctionnement cognitif dans la lecture et la compréhension de texte : démarche, résultats et implications. Les Entretiens Nathan, La lecture, Actes 1 (pp. 67-87). Paris : Nathan.

DENHIÈRE, G. & LEGROS, D. (1989). Comprendre un texte : construire quoi ? Avec quoi ? Comment ? In M. Fayol & J. Fijalkow (Éds.), *Apprendre à lire et à écrire. Dix ans de recherche sur la lecture et la production de textes. Revue Française de Pédagogie* (pp. 137-148). Paris : CNDP.

DESCHERES, A.J (1988). La compréhension et la production de textes. Québec : Presses Université du Québec.

GAONAC'H, D. FAYOL, M. (2003). Aider les élèves à comprendre, Paris, Hachette.

GAUX, C., & GOMBERT, J-É. (1999). Implicit and explicit syntactic Knowledge and reading in: pre-adolescent. *British Journal of Developmental Psychology*, n°17, pp. 169.

GRRÆSSER, A. & BERTUS, E. (1998) The construction of inferences while reading expository texts on science and technology. *Scientific Studies of Reading*, pp. 247-269.

HOAREAU, Y. & LEGROS, D. (2006). Rôle des contextes culturels et linguistiques sur le développement des compétences en compréhension et en production de textes en L2 en situation de diglossie. *Enfance*, 2, 191-199.

HUONG, Ph-T-L. (2004). Enseigner le français sur objectif spécifique, Hanoi.

JAMET, F., LEGROS, D., & Es-SAIDI, M. (2003). S'il te plaît dessine-moi un vélo. Raisonnement causal et déficience interculturelle chez l'enfant de 10 ans. *Handicap, Revue de sciences humaines*, pp. 33-44.

LEGROS, D., & BAUDET, S. (1996). Le rôle des modalisateurs épistémiques dans

l'attribution de la vérité proportionnelle. *International Journal of Psychology*, 31, pp. 235-254.

MANGIANTE, J.-M., & PARPETTE, C. (2004) *Le français sur objectif spécifique. De l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*, Paris, Hachette.

MARIN, B. (2009). *Le lexique : une ressource essentielle à la compréhension des textes*

explicatifs. Carmal

MARIN, B., AVEL, P., CRINON, J. & LEGROS, D. (2004). *Aides à la compréhension de*

textes scientifiques par des élèves de onze ans. Actes du colloque de l'AIRDF (Association internationale de la recherche en didactique du français). Québec, 27-28 août 2004.

MARIN, B. & LEGROS, D. (2007). *La psycholinguistique cognitive de la lecture*, Paris, Book

McNAMARA, D., FLOYD, R., BEST, R., & LOUWERSE, M. (2004). *Word knowledge*

driving young readers comprehension difficulties. In Y.B. Kafai, W. A. Sandoval, N. Enyedy, U.S Nixon & F. Herrera (dir.), *Proceeding of the sixth international conference of the learning sciences: Embracing diversity in the learning sciences*. Mahwah, Nj: Laurence Erlbaum Associates, 2004, p. 326-333.

Disponible sur internet :

<http://csep.psyc.memphis.edu/macnamara/pdf/word.pdf> (consulté le 25-04-2008).

MOIRAND, S. (2002, p. 3). (1990), *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris,

Hachette, Coll. F.

RICHER, J.-J. (2008) *Le français sur objectifs spécifiques : une didactique spécialisée ?* Université de Bourgogne, Synergies, Chine n°3- 2008, pp. 15-30.

Schmid, S. (2004). *Les modèles de compréhension de textes*, Maitrise tronc commun 2003-2004, Psychologie cognitive. En ligne :

<http://www.er.uqam.ca./nobel/r32764frp/30anspsy.pdf>

VAN DIJK, T.A., & KINTSCH, W.(1983). *Strategies of discourse comprehension*. New York: Academic Press.

CAHIER DE LANGUE
ET DE LITTÉRATURE
cahierslangue9@gmail.com

2016 © Département de français
Faculté des Langues Étrangères
ISSN 1112-4245



UNIVERSITE ABDELHAMID IBN-BADIS
DE MOSTAGANEM
www.univ-mosta.dz

FACULTE DES LANGUES ÉTRANGÈRES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS
Site III (ex ITA). BP 922 RP
Mostaganem 27 000 Algérie
Tél-Fax : +213 (0) 45 21 04 24
E-mail : deptfran@yahoo.fr
www.fla.univ-mosta.dz